



Treaty Series

***Treaties and international agreements
registered
or filed and recorded
with the Secretariat of the United Nations***

VOLUME 2548

2008

I. Nos. 45421-45435

Recueil des Traités

***Traités et accords internationaux
enregistrés
ou classés et inscrits au répertoire
au Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies***

UNITED NATIONS • NATIONS UNIES



Treaty Series

*Treaties and international agreements
registered
or filed and recorded
with the Secretariat of the United Nations*

VOLUME 2548

Recueil des Traités

*Traités et accords internationaux
enregistrés
ou classés et inscrits au répertoire
au Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies*

Copyright © United Nations 2011
All rights reserved
Manufactured in the United Nations

Print ISBN: 978-92-1-900504-4
e-ISBN: 978-92-1-055034-5

Copyright © Nations Unies 2011
Tous droits réservés
Imprimé aux Nations Unies

TABLE OF CONTENTS

I

*Treaties and international agreements
registered in November 2008
Nos. 45421 to 45435*

No. 45421. South Africa and India:

Trade Agreement between the Government of the Republic of South Africa and the Government of the Republic of India. Johannesburg, 22 August 1994	3
--	---

No. 45422. South Africa and Namibia:

Agreement between the Government of the Republic of South Africa and the Government of the Republic of Namibia with respect to Walvis Bay and the off-shore islands. Walvis Bay, 28 February 1994.....	17
--	----

No. 45423. South Africa and Russian Federation:

Protocol on consular procedure between the Government of the Republic of South Africa and the Government of the Russian Federation. Pretoria, 27 November 1995	25
--	----

No. 45424. South Africa and Italy:

Convention between the Government of the Republic of South Africa and the Government of the Italian Republic for the avoidance of double taxation with respect to taxes on income and for the prevention of fiscal evasion (with additional protocol). Rome, 16 November 1995.....	39
--	----

No. 45425. South Africa and Switzerland:

Agreement between the Government of the Republic of South Africa and the Swiss Federal Council on the promotion and reciprocal protection of investments (with protocol). Bern, 27 June 1995	103
--	-----

No. 45426. South Africa and Ireland:

Air Services Agreement between the Government of the Republic of South Africa and the Government of Ireland (with annex). Cape Town, 10 November 1994	133
---	-----

No. 45427. South Africa and Zimbabwe:

Agreement between the Government of the Republic of South Africa and the Government of the Republic of Zimbabwe relating to the promotion of co-	
--	--

operation in the field of the administration of justice between the Republics of South Africa and Zimbabwe. Cape Town, 18 August 1994....	177
---	-----

No. 45428. South Africa and Namibia:

Agreement between the Government of the Republic of South Africa and the Government of the Republic of Namibia relating to the promotion of co-operation in the field of the administration of justice between the Republics of South Africa and Namibia. Walvis Bay, 25 February 1994	195
---	-----

No. 45429. South Africa and France:

Agreement between the Government of the Republic of South Africa and the Government of the Republic of France on co-operation in the fields of education, sport, culture, science and technology. Paris, 4 November 1994	213
--	-----

No. 45430. South Africa and Lesotho:

Agreement between the Government of the Republic of South Africa and the Government of the Kingdom of Lesotho for the avoidance of double taxation and the prevention of fiscal evasion with respect to taxes on income. Pretoria, 24 October 1995	225
--	-----

No. 45431. South Africa and Germany:

Basic Agreement between the Government of the Republic of South Africa and the Government of Federal Republic of Germany on the secondment of development workers of the German Development Service (Deutscher Entwicklungsdienst). Cape Town, 11 September 1995	277
--	-----

No. 45432. South Africa and Mozambique:

Agreement between the Government of the Republic of South Africa and the Government of the Republic of Mozambique for the establishment of a Joint Permanent Commission for Co-operation. Maputo, 20 July 1994.....	297
---	-----

No. 45433. South Africa and Mozambique:

Agreement between the Government of the Republic of South Africa and the Government of the Republic of Mozambique on the establishment and functioning of the Joint Water Commission. Maputo, 26 July 1996	309
--	-----

No. 45434. International Development Association and Niger:

Financing Agreement (Additional Financing for the Community Action Program Support Project - Avian Flu) between the Republic of Niger and the International Development Association (with schedules, appendix and International Development Association General Conditions for Credits and Grants, dated 1 July 2005, as amended through 15 October 2006). Niamey, 12 February 2008	335
---	-----

No. 45435. International Development Association and Burundi:

Financing Agreement (Multisectoral Water and Electricity Infrastructure Project) between the Republic of Burundi and the International Development Association (with schedules, appendix and International Development Association General Conditions for Credits and Grants, dated 1 July 2005, as amended through 15 October 2006). Bujumbura, 25 June 2008.....	337
--	-----

TABLE DES MATIÈRES

I

*Traités et accords internationaux
enregistrés en novembre 2008
N^{os} 45421 à 45435*

N^o 45421. Afrique du Sud et Inde :

Accord commercial entre le Gouvernement de la République sud-africaine et le Gouvernement de la République de l'Inde. Johannesburg, 22 août 1994 . 3

N^o 45422. Afrique du Sud et Namibie :

Accord entre le Gouvernement de la République sud-africaine et le Gouvernement de la République de Namibie relative à Walvis Bay et aux îles au large de la Namibie. Walvis Bay, 28 février 1994 17

N^o 45423. Afrique du Sud et Fédération de Russie :

Protocole concernant la procédure consulaire entre le Gouvernement de la République sud-africaine et le Gouvernement de la Fédération de Russie. Pretoria, 27 novembre 1995 25

N^o 45424. Afrique du Sud et Italie :

Convention entre le Gouvernement de la République sud-africaine et le Gouvernement de la République italienne tendant à éviter la double imposition en matière d'impôts sur le revenu et à prévenir l'évasion fiscale (avec protocole additionnel). Rome, 16 novembre 1995 39

N^o 45425. Afrique du Sud et Suisse :

Accord entre le Gouvernement de la République d'Afrique du Sud et le Conseil fédéral suisse concernant la promotion et la protection réciproque des investissements (avec protocole). Berne, 27 juin 1995 103

N^o 45426. Afrique du Sud et Irlande :

Accord relatif aux services aériens entre le Gouvernement de la République sud-africaine et le Gouvernement de l'Irlande (avec annexe). Le Cap, 10 novembre 1994 133

N^o 45427. Afrique du Sud et Zimbabwe :

Accord entre le Gouvernement de la République sud-africaine et le Gouvernement de la République du Zimbabwe relatif à la promotion de la

coopération dans le domaine de l'administration de la justice entre les Républiques d'Afrique du Sud et du Zimbabwe. Le Cap, 18 août 1994.....	177
N° 45428. Afrique du Sud et Namibie :	
Accord entre le Gouvernement de la République sud-africaine et le Gouvernement de la République de Namibie relatif à la promotion de la coopération dans le domaine de l'administration de la justice entre les Républiques d'Afrique du Sud et de la Namibie. Walvis Bay, 25 février 1994	195
N° 45429. Afrique du Sud et France :	
Accord de coopération dans les domaines de l'éducation, de la culture, du sport, des sciences et techniques entre le Gouvernement de la République d'Afrique du Sud et le Gouvernement de la République française. Paris, 4 novembre 1994.....	213
N° 45430. Afrique du Sud et Lesotho :	
Accord entre le Gouvernement de la République sud-africaine et le Gouvernement du Royaume du Lesotho tendant à éviter la double imposition et à prévenir l'évasion fiscale en matière d'impôts sur le revenu. Pretoria, 24 octobre 1995.....	225
N° 45431. Afrique du Sud et Allemagne :	
Accord de base entre le Gouvernement de la République sud-africaine et le Gouvernement de la République fédérale d'Allemagne relatif au détachement de travailleurs affectés au développement du Service allemand de développement (Deutscher Entwicklungsdienst). Le Cap, 11 septembre 1995.....	277
N° 45432. Afrique du Sud et Mozambique :	
Accord relatif à l'établissement d'une Commission mixte permanente pour la coopération entre le Gouvernement de la République sud-africaine et le Gouvernement de la République de Mozambique. Maputo, 20 juillet 1994	297
N° 45433. Afrique du Sud et Mozambique :	
Accord relatif à l'établissement et au fonctionnement de la Commission mixte des eaux entre le Gouvernement de la République sud-africaine et le Gouvernement de la République de Mozambique. Maputo, 26 juillet 1996	309
N° 45434. Association internationale de développement et Niger :	
Accord de financement (Financement additionnel pour le projet d'appui au programme d'actions communautaires - grippe aviaire) entre la République du Niger et l'Association internationale de développement (avec annexes, appendice et Conditions générales applicables aux crédits	

et aux dons de l'Association internationale de développement, en date du 1er juillet 2005, telles qu'amendées au 15 octobre 2006). Niamey, 12 février 2008	335
--	-----

N° 45435. Association internationale de développement et Burundi :

Accord de financement (Projet multisectoriel relatif à l'infrastructure de l'eau et de l'électricité) entre la République du Burundi et l'Association internationale de développement (avec annexes, appendice et Conditions générales applicables aux crédits et aux dons de l'Association internationale de développement, en date du 1er juillet 2005, telles qu'amendées au 15 octobre 2006). Bujumbura, 25 juin 2008.....	337
--	-----

NOTE BY THE SECRETARIAT

Under Article 102 of the Charter of the United Nations, every treaty and every international agreement entered into by any Member of the United Nations after the coming into force of the Charter shall, as soon as possible, be registered with the Secretariat and published by it. Furthermore, no party to a treaty or international agreement subject to registration which has not been registered may invoke that treaty or agreement before any organ of the United Nations. The General Assembly, by resolution 97 (I), established regulations to give effect to Article 102 of the Charter (see text of the regulations, vol. 859, p. VIII; http://treaties.un.org/doc/source/publications/practice/registration_and_publication.pdf).

The terms "treaty" and "international agreement" have not been defined either in the Charter or in the regulations, and the Secretariat follows the principle that it acts in accordance with the position of the Member State submitting an instrument for registration that, so far as that party is concerned, the instrument is a treaty or an international agreement within the meaning of Article 102. Registration of an instrument submitted by a Member State, therefore, does not imply a judgement by the Secretariat on the nature of the instrument, the status of a party or any similar question. It is the understanding of the Secretariat that its acceptance for registration of an instrument does not confer on the instrument the status of a treaty or an international agreement if it does not already have that status, and does not confer upon a party a status which it would not otherwise have.

*

* *

Disclaimer: All authentic texts in the present Series are published as submitted for registration by a party to the instrument. Unless otherwise indicated, the translations of these texts have been made by the Secretariat of the United Nations, for information.

NOTE DU SECRÉTARIAT

Aux termes de l'Article 102 de la Charte des Nations Unies, tout traité ou accord international conclu par un Membre des Nations Unies après l'entrée en vigueur de la Charte sera, le plus tôt possible, enregistré au Secrétariat et publié par lui. De plus, aucune partie à un traité ou accord international qui aurait dû être enregistré mais ne l'a pas été ne pourra invoquer ledit traité ou accord devant un organe de l'Organisation des Nations Unies. Par sa résolution 97 (I), l'Assemblée générale a adopté un règlement destiné à mettre en application l'Article 102 de la Charte (voir texte du règlement, vol. 859, p. IX; http://treaties.un.org/doc/source/publications/practice/registration_and_publication-fr.pdf).

Les termes « traité » et « accord international » n'ont été définis ni dans la Charte ni dans le règlement, et le Secrétariat a pris comme principe de s'en tenir à la position adoptée à cet égard par l'État Membre qui a présenté l'instrument à l'enregistrement, à savoir qu'en ce qui concerne cet État partie, l'instrument constitue un traité ou un accord international au sens de l'Article 102. Il s'ensuit que l'enregistrement d'un instrument présenté par un État Membre n'implique, de la part du Secrétariat, aucun jugement sur la nature de l'instrument, le statut d'une partie ou toute autre question similaire. Le Secrétariat considère donc que son acceptation pour enregistrement d'un instrument ne confère pas audit instrument la qualité de traité ou d'accord international si ce dernier ne l'a pas déjà, et qu'il ne confère pas à une partie un statut que, par ailleurs, elle ne posséderait pas.

*

* *

Déni de responsabilité : Tous les textes authentiques du présent Recueil sont publiés tels qu'ils ont été soumis pour enregistrement par l'une des parties à l'instrument. Sauf indication contraire, les traductions de ces textes ont été établies par le Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies, à titre d'information.

I

Treaties and international agreements

registered in

November 2008

Nos. 45421 to 45435

Traités et accords internationaux

enregistrés en

novembre 2008

N^{os} 45421 à 45435

No. 45421

**South Africa
and
India**

Trade Agreement between the Government of the Republic of South Africa and the Government of the Republic of India. Johannesburg, 22 August 1994

Entry into force: *22 August 1994 by signature, in accordance with article XII*

Authentic text: *English*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *South Africa, 3 November 2008*

**Afrique du Sud
et
Inde**

Accord commercial entre le Gouvernement de la République sud-africaine et le Gouvernement de la République de l'Inde. Johannesburg, 22 août 1994

Entrée en vigueur : *22 août 1994 par signature, conformément à l'article XII*

Texte authentique : *anglais*

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *Afrique du Sud, 3 novembre 2008*

[ENGLISH TEXT – TEXTE ANGLAIS]

**TRADE AGREEMENT BETWEEN THE GOVERNMENT
OF THE REPUBLIC OF SOUTH AFRICA AND THE
GOVERNMENT OF THE REPUBLIC OF INDIA**

PREAMBLE

WHEREAS the Government of the Republic of South Africa (hereinafter referred to as "South Africa"), and the Government of The Republic of India (hereinafter referred to as "India") having regard to the new bonds of friendship between their countries;

RECOGNISING their mutual desire directly to establish relations with each other which will support, complement and extend co-operation between them;

HAVING RESOLVED to consolidate, strengthen and diversify the trade relations between their countries to the full extent of their growing capacity to meet each other's requirements on the basis of mutual benefit founded on most-favoured-nation ("MFN") treatment in accordance with the principles contained in the General Agreement on Tariffs and Trade ("GATT");

CONSCIOUS of the flow of trade between the Republic of South Africa and the Republic of India;

MINDFUL that the more dynamic trade relationship desired by South Africa and India calls for close co-operation across the whole range of trade activities;

CONVINCED that such co-operation should be realised in evolutionary pragmatic fashion, as their policies develop;

DESIRING FURTHERMORE, to strengthen their relations and to contribute jointly to international trade co-operation;

HAVE DECIDED to enter into an agreement with one another in regard to trade co-operation;

NOW THEREFORE South Africa and India (hereinafter jointly referred to as the Contracting Parties") hereby agree as follows:

ARTICLE I

- (1) Each contracting party shall grant to the country of the other most-favoured-nation treatment in all matters relating to import and export licenses, custom duties and all other charges and taxes applicable to importation, exportation and transit of goods.
- (2) In all matters relating to import and export licences or permission where such licenses or permissions are prescribed under its regulations each contracting party shall grant to the country of the other treatment not less favourable than that granted to third countries.

ARTICLE II

Any advantages, favours, privileges or immunities which any contracting party has granted or may grant to a third country in respect of any product originating in the territory of that third country or destined for its territory, shall be granted immediately and unconditionally by such contracting party in respect of like products originating in the territory of the other contracting party or destined to be imported into its territory.

ARTICLE III

The provisions of Article I and II above shall not, however, apply to the grant or continuance, if any, of -

- (a) advantages which either of the Contracting Parties has granted or may grant contiguous countries to facilitate frontier traffic;
- (b) preferences or advantages, accorded by either contracting party to any other country, in accordance with a bilateral preferential trade agreement or arrangement existing on the date of signature of this Agreement or in replacement of such preferences or advantages that existed prior to the 10th April, 1947;
- (c) advantages or preferences which either of the Contracting Parties has granted or may grant under any scheme for the expansion of trade and economic cooperation among developing countries which scheme is open for participation by developing countries and to which either of the Contracting Parties is or may become a party;
- (d) advantages or preferences which result from membership of a Customs Union and/or Free Trade Area to which either of the Contracting Parties is or may become a party.

ARTICLE IV

- (1) The exchange of goods within the framework of this Agreement shall be carried out in terms of contracts concluded between either juristic or natural persons of the Republic of South Africa of the one part and juristic or natural persons of the Republic of India of the other part.
- (2) The said party to a contract contemplated in sub-Article (1) shall be responsible for the fulfilment of the contracts concluded by them in compliance of the laws and regulations in force in the country where any obligations thereunder is to be fulfilled.

ARTICLE V

Each contracting party shall, for the purpose of this Agreement and subject to the relevant laws and regulations in force in its country, encourage enterprises and firms of the country of the other contracting party to organise trade fairs and exhibitions in the first mentioned country and shall actively facilitate the staging of such fairs and exhibitions.

ARTICLE VI

- (1) Each contracting party shall, subject to the laws and regulations in force in its country, allow the importation from the country of the other, free from customs duties and other levies, of -
- (a) the following goods destined for any fair, exhibition, demonstration, seminar, congress or conference in the country of the other contracting party and not intended for sale, namely -
- (i) goods to be displayed, exhibited or demonstrated at such a fair, exhibition or demonstration;
 - (ii) goods necessary for the purpose of demonstrating foreign machines or apparatus to be displayed or exhibited;
 - (iii) advertising and publicity materials such as posters, books and pamphlets, advertising and demonstration materials (which are demonstrably publicity material for the goods displayed) such as sound recordings, films and lantern slides as well as apparatus for the use thereof;

- (iv) equipment including interpretation and sound recording apparatus; and
- (v) construction and decorating materials and electrical fittings for the temporary stands or for the display or exhibition, of the goods contemplated in subparagraph (i);
- (b) goods and instruments which are part of the personal baggage of technicians and experts and destined to be used by them in the course of duties to be performed by them in relation to such fairs, exhibition, demonstration, seminar, congress or conference by virtue of their assignment thereto;
- (c) articles which, after having been exported, are returned for repairs, provided such articles are re-exported after such repairs;
- (d) containers of a durable nature.

ARTICLE VII

Payment for goods and services arising from the implementation of this Agreement shall be made in freely convertible currencies in accordance with the foreign exchange laws and regulations in force in the Republic of South Africa and the Republic of India respectively.

ARTICLE VIII

- (1) The Contracting Parties agree that the authorities responsible for the implementation of the provisions of this Agreement and other matters relating thereto shall, in the case of South Africa be its Department of Trade and Industry and, in the case of India, the latter's Ministry of Commerce.

- (2) These responsible authorities of the Contracting Parties shall communicate to their principals to the extent possible, all useful information which could contribute to the expansion of trade and commercial activities between the two countries.

ARTICLE IX

- (1) In order to review the working and facilitate the effective implementation of this Agreement, the Contracting Parties shall establish a joint intergovernmental committee consisting of not more than ten South African and Indian representatives respectively.
- (2) The said joint committee shall meet at such times as may be agreed upon by the Contracting Parties alternatively in the Republic of South Africa and in the Republic of India.

ARTICLE X

- (1) Either contracting party may, by a written notice transmitted through appropriate diplomatic channels, present to the other contracting party a request for revision or amendment of this Agreement, which revision or amendment, if mutually agreed upon by the Contracting Parties in writing, shall form an integral part of this Agreement.
- (2) Any amendment of this Agreement or the termination thereof shall not adversely effect or in any way prejudice any rights or obligations accrued or incurred by virtue of the application of this Agreement prior to the effective date of such amendment or termination.

ARTICLE XI

Any disputes as to the interpretation and the implementation of this Agreement shall be resolved through negotiations between the Contracting Parties.

ARTICLE XII

- (1) This Agreement shall enter into force on the date of signature and shall remain in force until terminated in terms of sub-Article (2).
- (2) This Agreement shall terminate on a day three months after the date upon which either contracting party has given the other notice in writing of the proposed termination.

IN WITNESS WHEREOF, the duly authorised representatives of the Contracting Parties have signed and sealed this Agreement in four originals in the English language.

DONE AT JOHANNESBURG ON THIS DAY OF 22 AUGUST
IN THIS YEAR ONE THOUSAND NINE HUNDRED AND NINETY-FOUR


.....

(TREVOR MANUEL)
MINISTER OF TRADE AND INDUSTRY
FOR AND ON BEHALF OF THE
GOVERNMENT OF THE
REPUBLIC OF SOUTH AFRICA.


.....

(PRANAB MUKHERJEE)
MINISTER OF COMMERCE
FOR AND ON BEHALF OF THE
GOVERNMENT OF THE
REPUBLIC OF INDIA.

[TRANSLATION – TRADUCTION]

ACCORD COMMERCIAL ENTRE LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE SUD-AFRICAIN ET LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE DE L'INDE

Préambule

Considérant le Gouvernement de la République sud-africaine (ci-après dénommée « Afrique du Sud ») et le Gouvernement de la République de l'Inde (ci-après dénommée « Inde »), compte tenu des nouveaux liens d'amitié entre leurs pays;

Reconnaissant leur désir mutuel d'établir directement des relations entre eux pour soutenir, compléter et élargir la coopération entre eux;

Ayant décidé de consolider, renforcer et diversifier les relations commerciales entre leurs pays en profitant au maximum de leurs capacités accrues afin de satisfaire leurs exigences réciproques sur la base d'un intérêt mutuel fondé sur le traitement de la nation la plus favorisée (NPF), conformément aux principes de l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce (GATT);

Conscients des courants d'échange entre la République sud-africaine et la République de l'Inde;

Sachant que la relation commerciale plus dynamique que souhaitent établir l'Afrique du Sud et l'Inde nécessite une coopération plus étroite dans toute la gamme des activités commerciales;

Convaincus que cette coopération doit être réalisée de façon pragmatique et évolutive, à mesure que leurs politiques sont élaborées;

Désireux en outre de renforcer leurs relations et de contribuer conjointement à la coopération commerciale internationale;

Ont décidé de conclure un accord réciproque de coopération commerciale;

En conséquence de quoi, l'Afrique du Sud et l'Inde (ci-après conjointement dénommées « les Parties contractantes ») sont convenues de ce qui suit :

Article I

(1) Chaque Partie contractante accorde au pays de l'autre le traitement de la nation la plus favorisée pour toutes les questions relatives aux licences d'importation et d'exportation, aux droits de douane et à toutes les autres redevances applicables à l'importation, à l'exportation et au transit de marchandises.

(2) Pour toutes les questions relatives aux licences ou permis d'importation et d'exportation, lorsque lesdites licences ou lesdits permis sont fixés en vertu de ses règlements, chaque Partie contractante accorde au pays de l'autre un traitement non moins favorable que celui qui est accordé à des pays tiers.

Article II

Tous les avantages, faveurs, privilèges ou immunités qu'une Partie contractante a accordé ou peut accorder à un pays tiers relativement à un produit originaire du territoire de ce pays tiers ou à destination de son territoire, sont accordés immédiatement et sans réserve par ladite Partie contractante pour des produits similaires originaires du territoire de l'autre Partie contractante ou destinés à être importés sur son territoire.

Article III

Les dispositions des articles I et II ci-dessus ne s'appliquent pas, toutefois :

- (a) Aux avantages que l'une ou l'autre des Parties contractantes a accordés ou peut accorder à des pays contigus en vue de faciliter le trafic frontalier;
- (b) Aux préférences ou avantages accordés par l'une ou l'autre des Parties contractantes à tout autre pays, conformément à un accord commercial préférentiel bilatéral ou à un arrangement qui existent à la date de la signature du présent Accord ou destinés à remplacer les préférences ou avantages existant antérieurement à la date du 10 avril 1947;
- (c) Aux avantages ou préférences que l'une ou l'autre des Parties contractantes a accordés ou peut accorder au titre d'un plan de développement de la coopération économique et commerciale entre les pays en développement, auxquels lesdits pays peuvent participer et dont l'une ou l'autre des Parties contractantes est déjà ou peut devenir partie;
- (d) Aux avantages ou préférences qui découlent de la participation à une union douanière et/ou à une zone de libre-échange dont l'une ou l'autre des Parties contractantes est ou peut devenir partie.

Article IV

(1) L'échange de marchandises dans le cadre du présent Accord sera effectué en fonction de contrats conclus entre des personnes physiques ou morales de la République sud-africaine d'une part et de personnes physiques ou morales de la République de l'Inde d'autre part.

(2) La partie à un contrat visée à l'alinéa (1) sera responsable de l'exécution des contrats conclus par lesdites personnes conformément à la législation et aux règlements en vigueur dans le pays où les obligations prévues par ledit contrat doivent être exécutées.

Article V

Aux fins du présent Accord et sous réserve des lois et règlements correspondants en vigueur dans son pays, chaque Partie contractante encourage les entreprises et les sociétés du pays de l'autre Partie contractante, à organiser des salons professionnels et des ex-

positions dans le premier pays et facilite activement l'organisation de ces salons et expositions.

Article VI

(1) Sous réserve des lois et règlements en vigueur dans son pays, chaque Partie contractante autorise l'importation en provenance du pays de l'autre Partie contractante, en franchise de droits de douane et autres taxes :

- (a) Des articles suivants destinés à tous salon, exposition, manifestation, séminaire, congrès ou conférence dans le pays de l'autre Partie contractante et non destinés à la vente, à savoir :
 - (i) Les articles à présenter, exposer ou montrer dans ces salons, expositions ou manifestations;
 - (ii) Les articles nécessaires pour montrer des machines ou des appareils étrangers à présenter ou exposer;
 - (iii) Du matériel de publicité tel qu'affiches, livres et brochures, matériel de publicité et de démonstration (manifestement destiné à la publicité des articles présentés), tels qu'enregistrements sonores, films et diapositives sur verre, ainsi que les appareils permettant de les utiliser;
 - (iv) Des équipements, y compris des appareils pour l'interprétation et l'enregistrement sonore; et
 - (v) Des matériels de construction et de décoration et des installations électriques pour les stands provisoires ou pour la présentation ou l'exposition des articles visés à l'alinéa (i);
- (b) Des articles et des instruments qui font partie des bagages personnels des techniciens et experts et que ces derniers ont l'intention d'utiliser dans l'exercice de leurs fonctions dans le cadre desdits salon, exposition, manifestation, séminaire, congrès ou conférence et de la mission qui leur a été confiée;
- (c) Des articles qui, après avoir été exportés, sont renvoyés pour réparation, sous réserve que ces articles soient réexportés après ces réparations;
- (d) Des conteneurs de caractère durable.

Article VII

Le paiement pour les biens et services résultant de la mise en œuvre du présent Accord sera effectué en devises librement convertibles conformément aux lois et règlements relatifs au change respectivement en vigueur en République sud-africaine et en République de l'Inde.

Article VIII

(1) Les Parties contractantes conviennent que les autorités responsables de la mise en œuvre des dispositions du présent Accord et autres questions y afférentes sont, dans le cas de l'Afrique du Sud, son Ministère du commerce et de l'industrie et, dans le cas de l'Inde, son Ministère du commerce.

(2) Ces autorités responsables des Parties contractantes communiquent à leurs protagonistes, dans la mesure du possible, toutes les informations utiles qui peuvent contribuer au développement du commerce et des activités commerciales entre les deux pays.

Article IX

(1) En vue d'examiner le fonctionnement et de faciliter la mise en œuvre effective du présent Accord, les Parties contractantes créeront un comité mixte intergouvernemental composé au plus de dix représentants respectivement sud-africains et indiens.

(2) Ledit Comité mixte se réunira à des dates convenues par les Parties contractantes alternativement en République sud-africaine et en République de l'Inde.

Article X

(1) L'une ou l'autre des Parties contractantes peut, moyennant une notification écrite transmise par la voie diplomatique appropriée, présenter à l'autre Partie contractante une demande de révision ou de modification du présent Accord. Ladite révision ou modification, si elle est mutuellement acceptée par écrit par les Parties contractantes, fera partie intégrante du présent Accord.

(2) Toute modification ou dénonciation du présent Accord ne portera pas atteinte ni préjudice à tous droits acquis ou obligations contractées en vertu de l'application du présent Accord avant la date d'entrée en vigueur de ladite modification ou dénonciation.

Article XI

Tout différend concernant l'interprétation et la mise en œuvre du présent Accord sera résolu par des négociations entre les Parties contractantes.

Article XII

(1) Le présent Accord entrera en vigueur à la date de sa signature et restera en vigueur jusqu'à sa dénonciation conformément à l'alinéa (2).

(2) Le présent Accord prendra fin trois mois après la date à laquelle l'une ou l'autre des Parties contractantes aura notifié à l'autre par écrit la proposition de dénonciation dudit Accord.

EN FOI DE QUOI, les représentants dûment autorisés des Parties contractantes ont signé le présent Accord et y ont apposé leur sceau, en quatre exemplaires originaux, en langue anglaise.

FAIT à Johannesburg, le 22 août 1994.

Pour le Gouvernement de la République sud-africaine et en son nom :

TREVOR MANUEL
Ministre du Commerce et de l'Industrie

Pour le Gouvernement de la République de l'Inde et en son nom :

PRANAB MUKHERJEE
Ministre du Commerce

No. 45422

**South Africa
and
Namibia**

Agreement between the Government of the Republic of South Africa and the Government of the Republic of Namibia with respect to Walvis Bay and the off-shore islands. Walvis Bay, 28 February 1994

Entry into force: *1 March 1994, in accordance with article 6*

Authentic text: *English*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *South Africa, 3 November 2008*

**Afrique du Sud
et
Namibie**

Accord entre le Gouvernement de la République sud-africaine et le Gouvernement de la République de Namibie relative à Walvis Bay et aux îles au large de la Namibie. Walvis Bay, 28 février 1994

Entrée en vigueur : *1er mars 1994, conformément à l'article 6*

Texte authentique : *anglais*

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *Afrique du Sud, 3 novembre 2008*

[ENGLISH TEXT – TEXTE ANGLAIS]

TREATY

BETWEEN

THE GOVERNMENT OF THE REPUBLIC OF SOUTH AFRICA

AND

THE GOVERNMENT OF THE REPUBLIC OF NAMIBIA

WITH RESPECT TO

WALVIS BAY AND THE OFF-SHORE ISLANDS

The Government of the Republic of South Africa and the Government of the Republic of Namibia (hereinafter "the Contracting Parties");

RECOGNIZING the common interests of the people of South Africa and the people of Namibia;

REAFFIRMING their desire to strengthen the friendly relations between the two countries;

BEARING IN MIND the Agreement between them establishing as an interim arrangement from 1 November 1992 a joint administration for Walvis Bay;

HAVE AGREED AS FOLLOWS:

ARTICLE 1

In this Treaty, except where the context indicates otherwise
-

"Walvis Bay" means the port, settlement and territory described in the Walfish Bay and St. John's River Territories Annexation Act, 1884 (Act No. 35 of 1884), of the Cape of Good Hope, as "the Port or Settlement of Walfish Bay situated on the West Coast of South Africa, to the North of the Tropic of Capricorn, together with certain Territory surrounding the same", and includes the Island of Ichaboe and the other islands, islets and rocks mentioned in the Ichaboe and Penguin Islands Act, 1874 (Act No. 4 of 1874), of the Cape of Good Hope.

ARTICLE 2

Walvis Bay shall be incorporated/reintegrated into the Republic of Namibia on 1 March 1994.

ARTICLE 3

The Joint Administrative Authority, established by the Agreement between the Contracting Parties shall cease to exist from the date of incorporation/reintegration.

ARTICLE 4

The Contracting Parties will with all due despatch regulate by way of further Agreements any matter relating to or arising from the incorporation/reintegration referred to in Article 2 which may require to be regulated and any such matter which has not been settled or finalized by the date of incorporation/reintegration shall be settled or finalized by the Contracting Parties as soon as possible thereafter.

ARTICLE 5

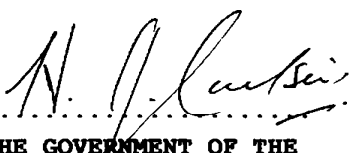
Any dispute arising from the application or interpretation of this Treaty shall be resolved by the Contracting Parties amicably and in good faith through the Diplomatic Channel.

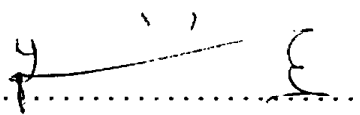
ARTICLE 6

This Treaty shall enter into force on the date of incorporation/reintegration referred to in Article 2.

IN WITNESS WHEREOF the undersigned, being duly authorized thereto by their respective Governments, have signed and sealed this Treaty.

DONE at **WALVIS BAY**, in duplicate, in the English language, this 28th day of February in the year One Thousand Nine Hundred and Ninety-Four.


.....
**FOR THE GOVERNMENT OF THE
REPUBLIC OF SOUTH AFRICA**


.....
**FOR THE GOVERNMENT OF THE
REPUBLIC OF NAMIBIA**

[TRANSLATION – TRADUCTION]

TRAITÉ ENTRE LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE SUD-
AFRICAIN ET LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE DE NA-
MIBIE RELATIF À WALVIS BAY ET AUX ÎLES AU LARGE DE LA
NAMIBIE

Le Gouvernement de la République sud-africaine et le Gouvernement de la République de Namibie (ci-après dénommés « les Parties contractantes »);

Reconnaissant les intérêts communs du peuple d’Afrique du Sud et du peuple de Namibie;

Réaffirmant leur désir de renforcer les relations amicales entre les deux pays;

Tenant compte de l’Accord conclu entre eux pour établir à titre d’arrangement provisoire à partir du 1^{er} novembre 1992 une administration conjointe pour Walvis Bay;

Sont convenus de ce qui suit :

Article premier

Dans le présent Traité, à moins que le contexte n’exige une interprétation différente, l’expression « Walvis Bay » désigne le port, la localité et le territoire décrits dans la Loi d’annexion des territoires de Walfish Bay et St John’s River (Loi n° 35 de 1884), du Cap de Bonne-Espérance, comme « le port ou la localité de Walfish Bay situés sur la côte ouest de l’Afrique du Sud, au nord du Tropique du Capricorne, ainsi que certains territoires qui l’entoure » et comprend l’Île d’Ichaboe et les autres îles, îlots et récifs mentionnés dans la Loi relative aux Îles d’Ichaboe et Penguin (Loi n° 4 de 1874), du Cap de Bonne-Espérance.

Article 2

Walvis Bay sera intégrée/réintégrée à la République de Namibie le 1^{er} mars 1994.

Article 3

L’autorité administrative conjointe, créée par l’Accord entre les Parties contractantes, cessera d’exister à partir de la date d’intégration/réintégration.

Article 4

Les Parties contractantes régleront avec promptitude, par de nouveaux accords, toute question relative ou faisant suite à l’intégration/réintégration visée à l’article 2 et qu’il pourra s’avérer nécessaire de régler, et toute question qui n’a pas été ré-

glée ou conclue avant la date d'intégration/réintégration le sera par les Parties contractantes dès que possible après cette date.

Article 5

Tout différend résultant de l'application ou de l'interprétation du présent Traité sera résolu par les Parties contractantes à l'amiable et de bonne foi par la voie diplomatique.

Article 6

Le présent Traité entrera en vigueur à la date d'intégration/réintégration visée à l'article 2.

EN FOI DE QUOI, les soussignés, à ce dûment autorisés par leurs Gouvernements respectifs, ont signé le présent Traité et y ont apposé leur sceau.

FAIT à Walvis Bay le 28 février 1994, en deux exemplaires, en langue anglaise.

Pour le Gouvernement de la République sud-africaine :

Pour le Gouvernement de la République de Namibie :

No. 45423

**South Africa
and
Russian Federation**

Protocol on consular procedure between the Government of the Republic of South Africa and the Government of the Russian Federation. Pretoria, 27 November 1995

Entry into force: *9 July 2003 by notification, in accordance with article 15*

Authentic texts: *English and Russian*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *South Africa, 3 November 2008*

**Afrique du Sud
et
Fédération de Russie**

Protocole concernant la procédure consulaire entre le Gouvernement de la République sud-africaine et le Gouvernement de la Fédération de Russie. Pretoria, 27 novembre 1995

Entrée en vigueur : *9 juillet 2003 par notification, conformément à l'article 15*

Textes authentiques : *anglais et russe*

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *Afrique du Sud, 3 novembre 2008*

[ENGLISH TEXT – TEXTE ANGLAIS]

PROTOCOL ON CONSULAR PROCEDURE
BETWEEN
THE GOVERNMENT OF THE REPUBLIC OF SOUTH AFRICA
AND THE GOVERNMENT OF THE RUSSIAN FEDERATION

The Government of the Republic of South Africa and the Government of the Russian Federation (hereinafter referred to as the Contracting Parties);

Desiring to promote the further development of friendly relations and cooperation between the two countries
and

As well as wishing to facilitate the mutual travel of citizens of the two countries,

Have agreed as follows:

Article 1

The Contracting Parties shall issue multiple visas, within fourteen working days (14) from the date of application, to Diplomatic and Service Passport holders accredited in the receiving state for the whole period of their official mission, provided that the posts of their appointment have been established in accordance with the provisions in the Vienna Convention.

Article 2

The Contracting Parties shall continue the existing practice of fees exemption for the issuance of visas for Diplomatic and Service Passport holders and private guests of Embassy and Consulates General staff members of the two countries.

Article 3

The Contracting Parties shall investigate the possibility of simplifying the visa procedures for Diplomatic and Service Passport holders.

Article 4

The Contracting Parties shall endeavour to issue visas within ten (10) working days from the moment of request, for citizens of the two countries on a visit, including tourism and business purposes, to the territory of the Republic of South Africa and the Russian Federation respectively, if its proposed duration does not exceed ninety (90) days.

Article 5

In humanitarian cases the Contracting Parties shall undertake effective measures on the territories of their countries to assist citizens of the two countries upon their request and to inform each other in due time about such cases.

Article 6

1. In urgent humanitarian cases, decisions regarding visa applications shall be taken urgently for holders of private passports. Such cases include (but are not limited to):

- a) visits of citizens to seriously ill family members or those accompanying them;
- b) travels of persons who need urgent medical assistance or persons with serious diseases;
- c) travels of citizens to participate in the funeral of a family member.

2. All the cases mentioned in the paragraph 1 of the present article shall be confirmed by substantiating documentation.

Article 7

The Contracting Parties shall endeavour to issue visas within thirty (30) working days to citizens of both countries who intend to enter the territory of the country of the other Contracting Party with the intention to work, to exercise a profession or to study if the period of the visit exceeds ninety (90) days.

Article 8

Citizens of the countries of both Contracting Parties are under an obligation to comply with the laws and regulations, in force in the territory, of the respective states pertaining to foreign citizens in regard to entry, residence (temporary or permanent), employment and the practice of a profession.

Article 9

An exchange of visa information shall take place between the Contracting Parties. In cases where illegal entry or visa irregularities are discovered by one Contracting Party, the Embassy of the country of the other Contracting Party shall be informed as soon as possible.

Article 10

The competent authority of one Contracting Party shall afford the opportunity to the citizens of the country of the other Contracting Party to inform their Consular Representative about facts of arrests or any other type of detention on the territory of the receiving state. The Contracting Parties shall assist each other in establishing contact with abovementioned citizens with a view to rendering them consular assistance.

Article 11

Citizens of the countries of both Contracting Parties shall enter the territory of the country of the other Contracting Party only at frontier gates designated for international passenger traffic.

Article 12

Either Contracting Party reserves the right to deny entry or stay in the territory of its country to citizens of the country of the other Contracting Party whom it considers undesirable.

Article 13

Either Contracting Party may temporarily suspend the application of the present Protocol wholly or partially for reasons of national security and public order, and shall notify the other Contracting Party through the Diplomatic Channels not later than five (5) working days before this decision enters into force.

Article 14

1. The Contracting Parties shall exchange examples of their valid passports and visas through the Diplomatic Channels.

2. If either Party decides to modify the form of its passports for its citizens or visas valid on the territory of its country, it will transmit to the other Party examples of its new passports or visas thirty (30) days before they are introduced.

[RUSSIAN TEXT – TEXTE RUSSE]

ПРОТОКОЛ
МЕЖДУ ПРАВИТЕЛЬСТВОМ ЮЖНО-АФРИКАНСКОЙ РЕСПУБЛИКИ
И ПРАВИТЕЛЬСТВОМ РОССИЙСКОЙ ФЕДЕРАЦИИ
ПО КОНСУЛЬСКИМ ВОПРОСАМ

Правительство Южно-Африканской Республики и Правительство Российской Федерации, далее именуемые Договаривающимися Сторонами, желая содействовать дальнейшему развитию дружественных отношений и сотрудничества между двумя странами,

а также стремясь к упрощению взаимных поездок граждан двух стран,

договорились о нижеследующем:

Статья 1

Договаривающиеся Стороны будут выдавать в течение четырнадцати (14) рабочих дней со дня обращения многократные визы владельцам дипломатических и служебных паспортов, аккредитованным в принимающей стране на весь период их официальной миссии, при условии, что должности, на которые они назначаются, учреждаются в соответствии с положениями Венской конвенции.

Статья 2

Договаривающиеся Стороны продолжают осуществление действующей практики отказа от взимания сборов за выдачу виз с владельцев дипломатических и служебных паспортов и частных гостей сотрудников посольств и генеральных консульств обоих государств.

Статья 3

Договаривающиеся Стороны будут искать пути упрощения визового режима для владельцев дипломатических и служебных паспортов.

Статья 4

Договаривающиеся Стороны будут стремиться выдавать визы в течение десяти (10) рабочих дней с момента получения запроса гражданам двух государств, совершающим поездки, включая поездки в целях туризма и бизнеса, по территории соответственно Южно-Африканской Республики и Российской Федерации, если их предполагаемая продолжительность не превышает девяноста (90) дней.

Статья 5

В гуманитарных случаях Договаривающиеся Стороны будут предпринимать на территориях своих государств эффективные меры по оказанию помощи гражданам двух государств при их обращении и своевременно информировать друг друга о таких случаях.

Статья 6

1. В неотложных случаях гуманитарного характера решения по визовым запросам владельцев общегражданских паспортов будут приниматься в срочном порядке. Эти случаи включают в себя (но не ограничиваются):

а) посещение гражданами тяжелобольных членов семей или их сопровождение;

б) поездки граждан, нуждающихся в срочной медицинской помощи, или граждан с серьезными заболеваниями;

в) поездки граждан для участия в похоронах членов семей.

2. Все указанные в пункте 1 настоящей статьи случаи должны быть подтверждены соответствующими документами.

Статья 7

Договаривающиеся Стороны будут стремиться выдавать визы в течение тридцати (30) рабочих дней гражданам двух государств, которые намереваются выехать на территорию государства другой Договаривающейся Стороны для работы, выполнения профессиональных обязанностей или учебы, если период поездки превышает девяносто (90) дней.

Статья 8

Граждане государств обеих Договаривающихся Сторон обязаны соблюдать законы и правила, действующие на территории соответствующего государства в отношении иностранцев и касающиеся въезда, проживания (временного или постоянного), трудоустройства и выполнения ими профессиональных обязанностей.

Статья 9

Договаривающиеся Стороны будут обмениваться визовой информацией. В тех случаях, когда о нелегальном въезде или нарушении визового режима становится известно одной Договаривающейся

Стороне, посольство государства другой Договаривающейся Стороны будет проинформировано в максимально короткие сроки.

Статья I0

Компетентные органы одной Договаривающейся Стороны будут предоставлять возможность гражданам государства другой Договаривающейся Стороны информировать своего консульского представителя о фактах ареста или иного вида задержания на территории принимающего государства. Договаривающиеся Стороны будут содействовать друг другу в установлении контактов с указанными гражданами в целях оказания им консульской помощи.

Статья II

Граждане государств обеих Договаривающихся Сторон будут въезжать на территорию государства другой Договаривающейся Стороны только через пограничные пункты, предназначенные для международного пассажирского сообщения.

Статья I2

Каждая из Договаривающихся Сторон имеет право отказать во въезде или пребывании на территории своего государства тем гражданам государства другой Договаривающейся Стороны, которые будут признаны нежелательными.

Статья I3

Каждая из Договаривающихся Сторон может временно приостановить действие настоящего Протокола в целом или частично по мотивам национальной безопасности или в целях обеспечения общественного порядка, о чем другая Договаривающаяся Сторона должна быть проинформирована по дипломатическим каналам не позднее чем за пять (5) дней до вступления такого решения в силу.

Статья I4

1. Договаривающиеся Стороны будут обмениваться образцами действующих паспортов и виз по дипломатическим каналам.

2. Если любая из Договаривающихся Сторон примет решение об изменении формы заграничных паспортов для своих граждан или виз,

действующих на территории ее государства, она должна передать другой Договаривающейся Стороне образцы новых паспортов или виз за тридцать (30) дней до их введения.

Статья I5

1. Настоящий Протокол вступает в силу после того, как каждая из Договаривающихся Сторон выполнит соответствующие правовые процедуры. Договаривающиеся Стороны письменно уведомят друг друга по дипломатическим каналам о выполнении этих процедур, и настоящий Протокол вступит в силу с даты последней нотификации.

2. Согласованные между Договаривающимися Сторонами изменения или дополнения вносятся в настоящий Протокол путем обмена нотами.

3. Настоящий Протокол заключен на неограниченный срок и будет оставаться в силе до истечения тридцати (30) дней с даты, когда одна из Договаривающихся Сторон известит другую Договаривающуюся Сторону в письменной форме по дипломатическим каналам о своем намерении прекратить его действие.

Свидетельствуя о чем должным образом, уполномоченные представители Договаривающихся Сторон подписали и скрепили печатами настоящий Протокол в двух оригиналах, один на английском языке, другой на русском языке, причем оба текста имеют одинаковую силу.

Совершено в _____ " _____ 1995 года



ЗА ПРАВИТЕЛЬСТВО
ЮЖНО-АФРИКАНСКОЙ РЕСПУБЛИКИ



ЗА ПРАВИТЕЛЬСТВО
РОССИЙСКОЙ ФЕДЕРАЦИИ

[TRANSLATION – TRADUCTION]

PROTOCOLE CONCERNANT LA PROCÉDURE CONSULAIRE ENTRE LE
GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE SUD-AFRICAINE ET LE
GOUVERNEMENT DE LA FÉDÉRATION DE RUSSIE

Le Gouvernement de la République sud-africaine et le Gouvernement de la Fédération de Russie (ci-après dénommés « les Parties contractantes »),

Désireux de continuer à encourager le développement de relations amicales et la coopération entre les deux pays, et

Souhaitant faciliter les déplacements de leurs ressortissants entre les deux pays,

Sont convenus de ce qui suit :

Article premier

Les Parties contractantes délivrent des visas multiples, dans un délai de quatorze (14) jours ouvrables à partir de la date d'application, aux titulaires de passeports diplomatiques et de service accrédités dans l'état de résidence pour toute la période de leur mission officielle, à condition que les postes de leur nomination aient été établis conformément aux dispositions de la Convention de Vienne.

Article 2

Les Parties contractantes poursuivent la pratique existante de dispense de frais pour la délivrance de visas aux titulaires de passeports diplomatiques et de service et aux invités privés des membres du personnel de l'ambassade et des consulats généraux des deux pays.

Article 3

Les Parties contractantes étudient la possibilité de simplifier les procédures de visa pour les titulaires de passeports diplomatiques et de service.

Article 4

Les Parties contractantes s'efforcent de délivrer des visas dans les dix (10) jours ouvrables à partir de la demande, pour les ressortissants des deux pays en déplacement, notamment à des fins touristiques et professionnelles, sur le territoire de la République sud-africaine et de la Fédération de Russie respectivement, si la durée prévue de leur séjour n'est pas supérieure à quatre-vingt-dix (90) jours.

Article 5

Dans les cas d'aide humanitaire, les Parties contractantes prennent des mesures effectives sur les territoires de leurs pays afin d'aider les ressortissants des deux pays sur leur demande et de s'informer mutuellement en temps voulu de ces cas.

Article 6

1. Dans les cas urgents d'aide humanitaire, les décisions concernant les demandes de visas sont prises en urgence pour les détenteurs de passeports de particuliers. Il peut s'agir notamment (mais pas exclusivement) :

- a) De visites de ressortissants à des membres de leur famille gravement malades ou des personnes les accompagnant;
- b) De déplacements de personnes qui ont besoin d'une aide médicale d'urgence ou de personnes atteintes de maladies graves;
- c) De déplacements de ressortissants pour les obsèques d'un membre de leur famille.

2. Tous les cas mentionnés au paragraphe 1 du présent article seront confirmés par des documents justificatifs.

Article 7

Les Parties contractantes s'efforcent de délivrer des visas dans un délai de trente (30) jours aux ressortissants des deux pays qui ont l'intention d'entrer sur le territoire du pays de l'autre Partie contractante en vue de travailler, d'exercer une profession ou d'étudier si la période de leur séjour est supérieure à quatre-vingt-dix (90) jours.

Article 8

Les ressortissants des pays des deux Parties contractantes sont tenus de respecter les lois et réglementations en vigueur sur le territoire des États respectifs, relatifs aux ressortissants étrangers en ce qui concerne l'entrée, le séjour (temporaire ou permanent), l'emploi et la pratique d'une profession.

Article 9

Un échange de renseignements sur les visas aura lieu entre les Parties contractantes. Si l'une des Parties contractantes découvre une entrée illégale ou des irrégularités afférentes aux visas, l'ambassade du pays de l'autre Partie contractante en sera informée aussitôt que possible.

Article 10

L'autorité compétente d'une Partie contractante offre la possibilité aux ressortissants du pays de l'autre Partie contractante d'informer leur représentant consulaire sur des faits d'arrestation ou tout autre type de détention sur le territoire de l'État hôte. Les Parties contractantes s'aident mutuellement à établir un contact avec lesdits ressortissants en vue de leur fournir une assistance consulaire.

Article 11

Les ressortissants des pays des deux Parties contractantes n'entrent sur le territoire du pays de l'autre Partie contractante qu'aux postes frontières désignés pour le trafic international de passagers.

Article 12

Chacune des Parties contractantes se réserve le droit de refuser l'entrée ou le séjour sur le territoire de son pays aux ressortissants du pays de l'autre Partie contractante qu'elle juge indésirables.

Article 13

Chacune des Parties contractantes peut temporairement suspendre, totalement ou partiellement, l'application du présent Protocole pour des raisons de sécurité nationale et d'ordre public, et en aviser l'autre Partie contractante par la voie diplomatique au moins cinq (5) jours ouvrables avant l'entrée en vigueur de cette décision.

Article 14

1. Les Parties contractantes s'échangent des modèles de leurs visas et passeports en cours de validité par la voie diplomatique.

2. Si l'une ou l'autre des Parties décide de modifier la forme de ses passeports pour ses ressortissants ou des visas valides sur le territoire de son pays, elle transmet à l'autre Partie des modèles de ses nouveaux passeports ou visas trente (30) jours avant leur introduction.

Article 15

1. Le présent Protocole entre en vigueur dès que chacune des Parties contractantes a accompli les formalités légales respectivement requises. Les Parties contractantes s'informent par écrit et par la voie diplomatique de l'accomplissement de ces formalités et le présent Protocole entre en vigueur à la date de la dernière notification.

2. Toute modification ou supplément au présent Protocole convenu entre les Parties contractantes est effectué par un échange de notes.

3. Le présent Protocole est conclu pour une durée indéfinie et reste en vigueur jusqu'à l'expiration d'une période de 30 jours à partir de la date à laquelle l'une des Parties contractantes avise l'autre Partie contractante par écrit et par la voie diplomatique de son intention de le dénoncer.

EN FOI DE QUOI, les représentants dûment habilités des Parties contractantes ont signé le présent Protocole et y ont apposé leurs sceaux, en deux exemplaires originaux, dont l'un en langue anglaise et l'autre en langue russe, les deux textes faisant également foi.

FAIT à Pretoria, le 27 novembre 1995.

Pour le Gouvernement de la République sud-africaine :

Pour le Gouvernement de la Fédération de Russie :

No. 45424

**South Africa
and
Italy**

Convention between the Government of the Republic of South Africa and the Government of the Italian Republic for the avoidance of double taxation with respect to taxes on income and for the prevention of fiscal evasion (with additional protocol). Rome, 16 November 1995

Entry into force: *2 March 1999 by notification, in accordance with article 29*

Authentic texts: *English and Italian*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *South Africa, 3 November 2008*

**Afrique du Sud
et
Italie**

Convention entre le Gouvernement de la République sud-africaine et le Gouvernement de la République italienne tendant à éviter la double imposition en matière d'impôts sur le revenu et à prévenir l'évasion fiscale (avec protocole additionnel). Rome, 16 novembre 1995

Entrée en vigueur : *2 mars 1999 par notification, conformément à l'article 29*

Textes authentiques : *anglais et italien*

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *Afrique du Sud, 3 novembre 2008*

[ENGLISH TEXT – TEXTE ANGLAIS]

C O N V E N T I O N

BETWEEN THE GOVERNMENT OF THE REPUBLIC OF
SOUTH AFRICA AND THE GOVERNMENT OF THE ITALIAN REPUBLIC
FOR THE AVOIDANCE OF DOUBLE TAXATION WITH RESPECT
TO TAXES ON INCOME AND FOR THE PREVENTION OF FISCAL EVASION

PREAMBLE

The Government of the Republic of South Africa and the Government of the Italian Republic, desiring to promote and strengthen the economic relations between the two countries, to avoid double taxation with respect to taxes on income and prevent fiscal evasion,

Have agreed as follows:

Article 1

PERSONAL SCOPE

This Convention shall apply to persons who are residents of one or both of the Contracting States.

Article 2

TAXES COVERED

1. This Convention shall apply to taxes on income imposed on behalf of each Contracting State or of its political or administrative subdivisions or local authorities, irrespective of the manner in which they are levied.

2. There shall be regarded as taxes on income all taxes imposed on total income or on elements of income, including taxes on gains from the alienation of movable or immovable property, taxes on the total amounts of wages or salaries paid by enterprises, as well as taxes on capital appreciation.

3. The existing taxes to which the Convention shall apply are in particular:

(a) in Italy:

- (i) the individual income tax (imposta sul reddito delle persone fisiche); and
- (ii) the corporate income tax (imposta sul reddito delle persone giuridiche);

whether or not collected by withholding at source;

(hereinafter referred to as "Italian tax"); and

(b) in South Africa:

- (i) the normal tax;
- (ii) the non-resident shareholders' tax; and
- (iii) the secondary tax on companies;

whether or not collected by withholding at source;

(hereinafter referred to as "South African tax").

4. The Convention shall also apply to any other taxes of an identical or substantially similar character which are imposed after the date of signature of this Convention in addition to, or in place of, the existing taxes referred to in this Article.

5. The competent authorities of the Contracting States shall notify each other of any significant changes which have been made in their respective taxation laws.

Article 3

GENERAL DEFINITIONS

1. In this Convention, unless the context otherwise requires:

(a) the term "Italy" means the Italian Republic and includes any area beyond the territorial waters of Italy which, in accordance with the laws of Italy concerning the exploration and exploitation of natural resources, may be designated as an area within which the rights of Italy, with respect to the seabed and subsoil and natural resources, may be exercised;

(b) the term "South Africa" means the Republic of South Africa and, when used in geographical sense, includes the territorial sea thereof as well as any area outside the territorial sea, including the continental shelf, which has been or may hereafter be designated, under the laws of South Africa, as an area within which South Africa may exercise sovereign rights;

(c) the terms "Contracting State", "one of the Contracting States" and the "other Contracting State" mean Italy or South Africa, as the context requires;

(d) the term "company" means any body corporate or any entity which is treated as a body corporate for tax purposes;

(e) the term "competent authority" means:

(i) in Italy, the Ministry of Finance; and

(ii) in South Africa, the Commissioner for Inland Revenue or his authorised representative;

(f) the terms "enterprise of a Contracting State" and "enterprise of the other Contracting State" mean respectively an enterprise carried on by a resident of a Contracting State and an enterprise carried on by a resident of the other Contracting State;

(g) the term "international traffic" means any transport by ship or aircraft operated by an enterprise which has its place of effective management in a Contracting State, except when the ship or aircraft is operated solely between places in the other Contracting State;

(h) the term "nationals" means all individuals possessing the nationality of a Contracting State and all legal persons, partnerships, associations and other entities deriving their status as such from the laws in force in a Contracting State;

(i) the term "person" includes an individual, a company and any other body of persons which is treated as an entity for tax purposes.

2. In the application of the provisions of this Convention by a Contracting State, any term not otherwise defined herein shall, unless the context otherwise requires, have the meaning which it has under the laws of that Contracting State concerning the taxes which are the subject of this Convention.

Article 4

RESIDENT

1. For the purposes of this Convention the term "resident of a Contracting State" means:

(a) In the case of Italy any person who, under the law of Italy, is liable to taxation therein by reason of his domicile, residence, place of management or any other criterion of a similar nature; but the term does not include any person who is liable to tax in Italy in respect only of income from sources in Italy ; and

(b) in the case of South Africa, any individual who is ordinarily resident in South Africa and any other person which has its place of effective management in South Africa;

2. Where by reason of the provisions of paragraph 1 an individual is a resident of both Contracting States, then his status shall be determined as follows:

(a) he shall be deemed to be a resident of the State in which he has a permanent home available to him; if he has a permanent home available to him in both States, he shall be deemed to be a resident of the State with which his personal and economic relations are closer (centre of vital interests);

(b) if the State in which he has his centre of vital interests cannot be determined, or if he does not have a permanent home available to him in either State, he shall be deemed to be a resident of the State in which he has an habitual abode;

(c) if he has an habitual abode in both States or in neither of them, he shall be deemed to be a resident of the State of which he is a national;

(d) if he is a national of both States or of neither of them, the competent authorities of the Contracting States shall settle the question by mutual agreement.

3. Where by reason of the provisions of paragraph 1, a person other than an individual is a resident of both Contracting States, then it shall be deemed to be a resident of the State in which its place of effective management is situated.

Article 5

PERMANENT ESTABLISHMENT

1. For the purposes of this Convention, the term "permanent establishment" means a fixed place of business in which the business of the enterprise is wholly or partly carried on.

2. The term "permanent establishment" shall include especially:

- (a) a place of management;
- (b) a branch;
- (c) an office;
- (d) a factory;
- (e) a workshop;
- (f) a mine, an oil or gas well, a quarry or any other place of extraction of natural resources; and
- (g) a building site, or a construction, installation or assembly project and supervisory activities in connection therewith which exists for a period of more than twelve months.

3. The term "permanent establishment" shall be deemed not to include:

- (a) the use of facilities solely for the purpose of storage, display or delivery of goods or merchandise belonging to the enterprise;
- (b) the maintenance of a stock of goods or merchandise belonging to the enterprise solely for the purpose of storage, display or delivery;
- (c) the maintenance of a stock of goods or merchandise belonging to the enterprise solely for the purpose of processing by another enterprise;
- (d) the maintenance of a fixed place of business solely for the purpose of purchasing goods or merchandise, or for collecting information, for the enterprise; and
- (e) the maintenance of a fixed place of business solely for the purpose of advertising, for the supply of information, for scientific research or for similar activities which have a preparatory or auxiliary character for the enterprise.

4. A person acting in a Contracting State on behalf of an enterprise of the other Contracting State - other than an agent of independent status to whom paragraph 5 applies - shall be deemed to be a permanent establishment in the first-mentioned State if he has, and habitually exercises in that State, an authority to conclude contracts in the name of the enterprise, unless his activities are limited to the purchase of goods or merchandise for the enterprise.

5. An enterprise of a Contracting State shall not be deemed to have a permanent establishment in the other Contracting State merely because it carries on business in that other State through a broker, general commission agent or any other agent of an independent status, provided that such persons are acting in the ordinary course of their business.

6. The fact that a company which is a resident of a Contracting State controls or is controlled by a company which is a resident of the other Contracting State, or which carries on business in that other State (whether through a permanent establishment or otherwise), shall not of itself constitute either company a permanent establishment of the other.

Article 6

INCOME FROM IMMOVABLE PROPERTY

1. Income derived by a resident of a Contracting State from immovable property, including income from agriculture or forestry, is taxable in the Contracting State in which such property is situated.

2. The term "immovable property" shall have the meaning which it has under the law of the Contracting State in which the property in question is situated. The term shall in any case include property accessory to immovable property, livestock and equipment used in agriculture and forestry and rights to which the provisions of general law respecting landed property apply. Usufruct of immovable property and rights to variable or fixed payments as consideration for the working of, or the right to work, mineral deposits, sources and other natural resources shall also be considered as immovable property. Ships, boats and aircraft shall not be regarded as immovable property.

3. The provisions of paragraph 1 shall apply to income derived from the direct use, letting or use in any other form of immovable property.

4. The provisions of paragraphs 1 and 3 shall also apply to the income from immovable property of an enterprise and to income from immovable property used for the performance of independent personal services.

Article 7

BUSINESS PROFITS

1. The profits of an enterprise of a Contracting State shall be taxable only in that State unless the enterprise carries on business in the other Contracting State through a permanent establishment situated therein. If the enterprise carries on

business as aforesaid, the profits of the enterprise may be taxed in the other State but only so much of them as is attributable to that permanent establishment.

2. Subject to the provisions of paragraph 3, where an enterprise of a Contracting State carries on business in the other Contracting State through a permanent establishment situated therein, there shall in each Contracting State be attributed to that permanent establishment the profits which it might be expected to make if it were a distinct and separate enterprise engaged in the same or similar activities under the same or similar conditions and dealing wholly independently with the enterprise of which it is a permanent establishment.

3. In the determination of the profits of a permanent establishment, there shall be allowed as deductions expenses which are incurred for the purposes of the permanent establishment including executive and general administrative expenses so incurred, whether in the State in which the permanent establishment is situated or elsewhere.

4. Insofar as it has been customary in a Contracting State to determine the profits to be attributed to a permanent establishment on the basis of an apportionment of the total profits of the enterprise to its various parts, nothing in paragraph 2 shall preclude that Contracting State from determining the profits to be taxed by such an apportionment as may be customary. The method of apportionment adopted shall, however, be such that the result shall be in accordance with the principles contained in this Article.

5. No profits shall be attributed to a permanent establishment by reason of the mere purchase by that permanent establishment of goods or merchandise for the enterprise.

6. For the purposes of the preceding paragraphs, the profits to be attributed to the permanent establishment shall be determined by the same method year by year unless there is good and sufficient reason to the contrary.

7. Where profits include items of income which are dealt with separately in other Articles of this Convention, then the provisions of those Articles shall not be affected by the provisions of this Article.

Article 8

SHIPPING AND AIR TRANSPORT

1. Profits from the operation of ships or aircraft in international traffic shall be taxable only in the Contracting State in which the place of effective management of the enterprise is situated.

2. If the place of effective management of a shipping enterprise is aboard a ship, then it shall be deemed to be situated in the

Contracting State in which the home harbour of the ship is situated, or, if there is no such home harbour, in the Contracting State of which the operator of the ship is a resident.

3. The provisions of paragraph 1 shall also apply to profits from the participation in a pool, a joint business or an international operating agency.

Article 9

ASSOCIATED ENTERPRISES

1. Where:

(a) an enterprise of a Contracting State participates directly or indirectly in the management, control or capital of an enterprise of the other Contracting State, or

(b) the same persons participate directly or indirectly in the management, control or capital of an enterprise of a Contracting State and an enterprise of the other Contracting State,

and in either case conditions are made or imposed between the two enterprises in their commercial or financial relations which differ from those which would be made between independent enterprises, then any profits which would, but for those conditions, have accrued to one of the enterprises, but, by reason of those conditions, have not so accrued, may be included in the profits of that enterprise and taxed accordingly.

Article 10

DIVIDENDS

1. Dividends paid by a company which is a resident of a Contracting State to a resident of the other Contracting State may be taxed in that other State.

2. However, such dividends may also be taxed in the Contracting State of which the company paying the dividends is a resident, and according to the laws of that State, but if the recipient is the beneficial owner of the dividends the tax so charged shall not exceed:

(a) 5 per cent of the gross amount of the dividends if the beneficial owner is a company which has owned at least 25 per cent of the capital of the company paying the dividends for a 12 month period ending on the date the dividend is declared;

(b) 15 per cent of the gross amount of the dividends in all other cases.

The competent authorities of the Contracting States shall by mutual agreement settle the mode of application of these limitations.

This paragraph shall not affect the taxation of the company in respect of the profits out of which the dividends are paid.

3. The term "dividends" as used in this Article means income from shares, "jouissance" shares or "jouissance" rights, mining shares, founders' shares or other rights participating in profits (not being debt-claims), as well as income from other corporate rights which is subjected to the same taxation treatment as income from shares by the laws of the Contracting State of which the company making the distribution is a resident.

4. The provisions of paragraphs 1 and 2 shall not apply if the beneficial owner of the dividends, being a resident of a Contracting State, carries on business in the other Contracting State of which the company paying the dividends is a resident, through a permanent establishment situated therein, or performs in that other State independent personal services from a fixed base situated therein, and the holding in respect of which the dividends are paid is effectively connected with such permanent establishment or fixed base. In such a case, the dividends are taxable in that other Contracting State according to its own law.

5. Where a company which is a resident of a Contracting State derives profits or income from the other Contracting State, that other State may not impose any tax on the dividends paid by the company, except insofar as such dividends are paid to a resident of that other State or insofar as the holding in respect of which the dividends are paid is effectively connected with a permanent establishment or a fixed base situated in that other State, nor subject the company's undistributed profits to a tax on the company's undistributed profits, even if the dividends paid or the undistributed profits consist wholly or partly of profits or income arising in such other State.

Article 11

INTEREST

1. Interest arising in a Contracting State and paid to a resident of the other Contracting State may be taxed in that other State.

2. However, such interest may also be taxed in the Contracting State in which it arises, and according to the laws of that State, but if the recipient is the beneficial owner of the interest, the tax so charged shall not exceed 10 per cent of the gross amount of the interest.

The competent authorities of the Contracting States shall by mutual agreement settle the mode of application of this limitation.

3. Notwithstanding the provisions of paragraph 2, interest arising in a Contracting State shall be exempt from tax in that State if:

(a) the payer of the interest is the Government of that Contracting State or a political or administrative subdivision or a local authority thereof; or

(b) the interest is paid to the Government of the other Contracting State or a political or administrative subdivision or a local authority thereof or any agency or instrumentality (including a financial institution) wholly owned by that other State or subdivision or authority; or

(c) the interest is paid to any other agency or instrumentality (including a financial institution) in relation to loans made in application of an agreement concluded between the Governments of the Contracting States.

4. The term "interest" as used in this Article means income from Government securities, bonds or debentures, whether or not secured by mortgage and whether or not carrying a right to participate in profits, and debt-claims of every kind as well as all other income assimilated to income from money lent by the taxation law of the State in which the income arises.

5. The provisions of paragraphs 1, 2 and 3 shall not apply if the beneficial owner of the interest, being a resident of a Contracting State, carries on business in the other Contracting State in which the interest arises, through a permanent establishment situated therein, or performs in that other State independent personal services from a fixed base situated therein, and the debt-claim in respect of which the interest is paid is effectively connected with such permanent establishment or fixed base. In such a case, the interest is taxable in that other Contracting State according to its own law.

6. Interest shall be deemed to arise in a Contracting State when the payer is that State itself, a political or administrative subdivision, a local authority or a resident of that State. Where, however, the person paying the interest, whether he is a resident of a Contracting State or not, has in a Contracting State a permanent establishment or a fixed base in connection with which the indebtedness on which the interest is paid was incurred, and such interest is borne by such permanent establishment or fixed base, then such interest shall be deemed to arise in the State in which the permanent establishment or fixed base is situated.

7.. Where, by reason of a special relationship between the payer and the beneficial owner or between both of them and some other person, the amount of the interest, having regard to the debt-claim for which it is paid, exceeds the amount which would have been agreed upon by the payer and the beneficial owner in the absence of such relationship, the provisions of this Article shall apply only to the last-mentioned amount. In such a case, the excess part of the payments shall remain taxable according to the laws of each Contracting State, due regard being had to the other provisions of this Convention.

Article 12

ROYALTIES

1. Royalties arising in a Contracting State and paid to a resident of the other Contracting State may be taxed in that other State.

2. However, such royalties may also be taxed in the Contracting State in which they arise, and according to the laws of that State, but, if the recipient is the beneficial owner of the royalties, the tax so charged shall not exceed 6 per cent of the gross amount of the royalties.

The competent authorities of the Contracting States shall by mutual agreement settle the mode of application of this limitation.

3. The term "royalties" as used in this Article means payments of any kind received as a consideration for the use of, or the right to use, any copyright of literary, artistic or scientific work (including cinematograph films and films, tapes or discs for television or radio broadcasting), any patent, trade mark, design or model, computer programme, plan, secret formula or process, or for the use of, or the right to use, industrial, commercial or scientific equipment, or for information concerning industrial, commercial or scientific experience.

4. The provisions of paragraphs 1 and 2 shall not apply if the beneficial owner of the royalties, being a resident of a Contracting State, carries on business in the other Contracting State in which the royalties arise, through a permanent establishment situated therein, or performs in that other State independent personal services from a fixed base situated therein, and the right or property in respect of which the royalties are paid is effectively connected with such permanent establishment or fixed base. In such a case, the royalties are taxable in that other Contracting State according to its own law.

5. Royalties shall be deemed to arise in a Contracting State when the payer is that State itself, a political or administrative subdivision, a local authority or a resident of that State. Where, however, the person paying the royalties, whether he is a resident of a Contracting State or not, has in a Contracting State a permanent establishment or a fixed base with which the right or property in respect of which the royalties are paid is effectively connected, and such royalties are borne by such permanent establishment or fixed base, then such royalties shall be deemed to arise in the State in which the permanent establishment or fixed base is situated.

6. Where, by reason of a special relationship between the payer and the beneficial owner or between both of them and some other person, the amount of the royalties paid, having regard to the use, right or information for which they are paid, exceeds the amount which would have been agreed upon by the payer and the beneficial owner in the absence of such relationship, the provisions of this Article shall apply only to the last-mentioned

amount. In such a case, the excess part of the payments shall remain taxable according to the laws of each Contracting State, due regard being had to the other provisions of this Convention.

Article 13

CAPITAL GAINS

1. Gains derived by a resident of a Contracting State from the alienation of immovable property referred to in Article 6 and situated in the other Contracting State may be taxed in that other State.

2. Gains from the alienation of movable property forming part of the business property of a permanent establishment which an enterprise of a Contracting State has in the other Contracting State or of movable property pertaining to a fixed base available to a resident of a Contracting State in the other Contracting State for the purpose of performing independent personal services, including such gains from the alienation of such a permanent establishment (alone or together with the whole enterprise) or of such fixed base, may be taxed in the other State.

3. Gains from the alienation of ships or aircraft operated in international traffic or movable property, pertaining to the operation of such ships or aircraft shall be taxable only in the Contracting State in which the place of effective management of the enterprise is situated.

4. Gains from the alienation of any property other than that referred to in paragraphs 1, 2 and 3, shall be taxable only in the Contracting State of which the alienator is a resident.

5. The provisions of paragraph 4 of this Article shall not affect the right of a Contracting State to levy according to its law a tax on gains from the alienation of any property derived by an individual who:

(a) is a resident of the other Contracting State; and

(b) has been a resident of the first-mentioned Contracting State at any time during the five years immediately preceding the alienation of the property; and

(c) such property was acquired while the individual was a resident of the first mentioned State; and

(d) is not subject to tax on those gains in the other Contracting State.

Article 14

INDEPENDENT PERSONAL SERVICES

1. Income derived by a resident of a Contracting State in respect of professional services or other activities of an independent

character shall be taxable only in that State unless he has a fixed base regularly available to him in the other Contracting State for the purpose of performing his activities. If he has such a fixed base, the income may be taxed in the other State but only so much of it as is attributable to that fixed base.

2. The term "professional services" includes, especially, independent scientific, literary, artistic, educational or teaching activities as well as the independent activities of physicians, lawyers, engineers, architects, dentists and accountants.

Article 15

DEPENDENT PERSONAL SERVICES

1. Subject to the provisions of Articles 16, 18, 19, 20 and 21, salaries, wages and other similar remuneration derived by a resident of a Contracting State in respect of an employment shall be taxable only in that State unless the employment is exercised in the other Contracting State. If the employment is so exercised, such remuneration as is derived therefrom may be taxed in that other State.

2. Notwithstanding the provisions of paragraph 1, remuneration derived by a resident of a Contracting State in respect of an employment exercised in the other Contracting State shall be taxable only in the first-mentioned State if:

(a) the recipient is present in the other State for a period or periods not exceeding in the aggregate 183 days in any twelve month period commencing or ending in the fiscal year concerned; and

(b) the remuneration is paid by, or on behalf of, an employer who is not a resident of the other State; and

(c) the remuneration is not borne by a permanent establishment or a fixed base which the employer has in the other State.

3. Notwithstanding the preceding provisions of this Article, remuneration derived in respect of an employment exercised aboard a ship or aircraft operated in international traffic, may be taxed in the Contracting State in which the place of effective management of the enterprise is situated.

Article 16

DIRECTORS' FEES

Directors' fees and similar payments derived by a resident of a Contracting State in his capacity as a member of the board of directors of a company which is a resident of the other Contracting State may be taxed in that other State.

Article 17

ENTERTAINERS AND SPORTSMEN

1. Notwithstanding the provisions of Articles 7, 14 and 15, income derived by entertainers, such as theatre, motion picture, radio or television artists, and musicians, or by sportsmen, from their personal activities as such, may be taxed in the Contracting State in which these activities are exercised.

2. Where income in respect of personal activities exercised by an entertainer or a sportsman in his capacity as such accrues not to the entertainer or sportsman himself but to another person, that income may, notwithstanding the provisions of Articles 7, 14 and 15, be taxed in the Contracting State in which the activities of the entertainer or sportsman are exercised.

Article 18

PENSIONS AND ANNUITIES

Subject to the provisions of paragraph 2 of Article 19, pensions and similar remuneration paid to a resident of a Contracting State in consideration of past employment shall be taxable only in that State.

Article 19

GOVERNMENT SERVICE

1. (a) Remuneration, other than a pension, paid by a Contracting State or a political or an administrative subdivision or a local authority thereof to any individual in respect of services rendered to that State or subdivision or authority thereof shall be taxable only in that State.

(b) Notwithstanding the provisions of sub-paragraph 1 (a) of this Article, such remuneration shall be taxable only in the other Contracting State if the services are rendered in that other State and the recipient is a resident of that other State who:

(i) is a national of that other State not being a national of the first-mentioned State; or

(ii) not being a national of the first-mentioned State did not become a resident of that other State solely for the purpose of performing the services.

2.(a) Any pension paid by, or out of funds created by, a Contracting State or a political or administrative subdivision or a local authority thereof to an individual in respect of services rendered to that State or subdivision or authority thereof shall be taxable only in that State.

(b) However, such pension shall be taxable only in the other Contracting State if the individual is a resident of, and a national of, that State without having the nationality of the State from which the pension is derived.

3. The provisions of Articles 15, 16 and 18 shall apply to remuneration and pensions in respect of services rendered in connection with a business carried on by a Contracting State or a political or administrative subdivision or a local authority thereof.

Article 20

TEACHERS

1. Notwithstanding the provisions of Article 15, a teacher who makes a temporary visit to one of the Contracting States for a period not exceeding two years for the purpose of teaching or engaging in research at a university, college, school or other recognised educational institution in that State and who is, or immediately before such visit was, a resident of the other Contracting State shall, in respect of remuneration for such teaching, be exempt from tax in the first-mentioned State, provided that such remuneration is derived by him from outside that State and such remuneration is subject to tax in the other State.

2. This Article shall only apply to income from research if such research is undertaken by the individual in the public interest and not primarily for the benefit of a private person or persons.

Article 21

STUDENTS AND BUSINESS APPRENTICES

A student or business apprentice who is present in a Contracting State solely for the purpose of his education or training and who is, or immediately before being so present was, a resident of the other Contracting State, shall be exempt from tax in the first-mentioned State on payments received from outside that first-mentioned State for the purposes of his maintenance, education or training.

Article 22

OTHER INCOME

1. Items of income of a resident of a Contracting State, wherever arising, not dealt with in the foregoing Articles of this Convention shall be taxable only in that State.

2. The provisions of paragraph 1 shall not apply to income, other than income from immovable property as defined in paragraph 2 of Article 6, if the recipient of such income, being a resident of a Contracting State, carries on business in the other Contracting State through a permanent establishment situated therein, or performs in that other State independent personal services from a fixed base situated therein, and the right or property in respect of which the income is paid is effectively connected with such permanent establishment or fixed base. In such a case the items of income are taxable in that other State according to its own law.

3. Where, by reason of a special relationship between the persons who have carried on activities from which income referred to in paragraph 1 is derived, the payment for such activities exceeds the amount which would have been agreed upon by independent persons, the provisions of paragraph 1 shall apply only to the last-mentioned amount. In such case, the excess part of the payment shall remain taxable according to the law of each Contracting State, due regard being had to the other provisions of this Convention.

Article 23

ELIMINATION OF DOUBLE TAXATION

Double taxation shall be eliminated as follows:

1. In Italy, if a resident of Italy owns items of income which are taxable in South Africa, Italy, in determining its income taxes specified in Article 2 of this Convention, may include in the basis upon which such taxes are imposed the said items of income, unless specific provisions of this Convention otherwise provide. In such a case, Italy shall deduct from the taxes so calculated the tax on income paid in South Africa but in an amount not exceeding that proportion of the aforesaid Italian tax which such items of income bear to the entire income. However, no deduction will be granted if the item of income is subjected in Italy to a final withholding tax by request of the recipient of the said income in accordance with Italian law.

2. In South Africa, taxes paid by South African residents in respect of income taxable in Italy, in accordance with the provisions of this Convention, shall be deducted from the taxes due according to South African fiscal law but in an amount not exceeding that proportion of the South African tax which such items of income bear to the entire income.

Article 24

NON-DISCRIMINATION

1. The nationals of a Contracting State shall not be subjected in the other Contracting State to any taxation or any requirement connected therewith, which is other or more burdensome than the taxation and connected requirements to which nationals of that other State in the same circumstances are or may be subjected. This provision shall, notwithstanding the provisions of Article 1, also apply to persons who are not residents of one or both of the Contracting States.

2. The taxation on a permanent establishment which an enterprise of a Contracting State has in the other Contracting State shall not be less favourably levied in that other State than the taxation levied on enterprises of that other State carrying on the same activities. This provision shall not be construed as obliging a Contracting State to grant to residents of the other Contracting State any personal allowances, reliefs and reductions for taxation purposes on account of civil status or family responsibilities which it grants to its own residents.

3. Except where the provisions of Article 9, paragraph 7 of Article 11, or paragraph 6 of Article 12 apply, interest, royalties and other disbursements paid by an enterprise of a Contracting State to a resident of the other Contracting State shall, for the purpose of determining the taxable profits of such enterprise, be deductible under the same conditions as if they had been paid to a resident of the first-mentioned State.

4. Enterprises of a Contracting State, the capital of which is wholly or partly owned or controlled, directly or indirectly, by one or more residents of the other Contracting State, shall not be subjected in the first-mentioned State to any taxation or any requirement connected therewith which is other or more burdensome than the taxation and connected requirements to which other similar enterprises of the first-mentioned State are or may be subjected.

5. In this Article the term "taxation" means the taxes which are the subject of this Convention.

Article 25

MUTUAL AGREEMENT PROCEDURE

1. Where a person considers that the actions of one or both of the Contracting States result or will result for him in taxation not in accordance with this Convention, he may, irrespective of the remedies provided by the domestic laws of those States, present his case to the competent authority of the Contracting State of which he is a resident or, if his case comes under paragraph 1 of Article 24, to that of the Contracting State of which he is a national. The case must be presented within three years from the

first notification of the action resulting in taxation not in accordance with the provisions of this Convention.

2. The competent authority shall endeavour, if the objection appears to it to be justified and if it is not itself able to arrive at an appropriate solution, to resolve the case by mutual agreement with the competent authority of the other Contracting State, with a view to the avoidance of taxation not in accordance with this Convention.

3. The competent authorities of the Contracting States shall endeavour to resolve by mutual agreement any difficulties or doubts arising as to the interpretation or application of the Convention. They may also consult together for the elimination of double taxation in cases not provided for in this Convention.

4. The competent authorities of the Contracting States may communicate with each other directly for the purpose of reaching an agreement in the sense of the preceding paragraphs. When it seems advisable in order to reach agreement to have an oral exchange of opinions, such exchange may take place through a Commission consisting of representatives of the competent authorities of the Contracting States.

Article 26

EXCHANGE OF INFORMATION

1. The competent authorities of the Contracting States shall exchange such information as is necessary for carrying out the provisions of this Convention or of the domestic laws of the Contracting States concerning taxes covered by the Convention insofar as the taxation thereunder is not contrary to the Convention, in particular, to prevent fiscal evasion or fraud and to facilitate the administration of statutory provisions against legal avoidance. The exchange of information is not restricted by Article 1. Any information received by a Contracting State shall be treated as secret in the same manner as information obtained under the domestic laws of that State and shall be disclosed only to persons or authorities (including courts and administrative bodies) involved in the assessment or collection of, the enforcement or prosecution in respect of, or the determination of appeals in relation to, the taxes covered by this Convention. Such persons or authorities shall use the information only for such purposes. They may disclose the information in public court proceedings or in judicial decisions.

2. The competent authorities shall, through consultation, develop appropriate conditions, methods and techniques concerning the matters in respect of which such exchanges of information shall be made, including, where appropriate, exchanges of information regarding tax avoidance.

3. In no case shall the provisions of paragraph 1 be construed so as to impose on one of the Contracting States the obligation:

(a) to carry out administrative measures at variance with the laws and the administrative practice of that or of the other Contracting State;

(b) to supply information which is not obtainable under the laws or in the normal course of the administration of that or of the other Contracting State;

(c) to supply information which would disclose any trade, business, industrial, commercial or professional secret or trade process, or information, the disclosure of which would be contrary to public policy (ordre public).

Article 27

DIPLOMATIC AGENTS AND CONSULAR OFFICIALS

Nothing in this Convention shall affect the fiscal privileges of diplomatic agents or consular officials under the general rules of international law or under the provisions of special agreements.

Article 28

REFUNDS

1. Taxes withheld at source in a Contracting State shall be refunded at the request of the taxpayer or of the State of which he is a resident if the right to collect the said taxes is affected by the provisions of this Convention.

2. Any claim for refund shall be lodged within the time limit fixed by the law of the Contracting State which is obliged to make the refund, and shall be accompanied by an official certificate of the Contracting State of which the taxpayer is a resident certifying the existence of the conditions required for being entitled to the application of the benefits provided for by this Convention.

3. The competent authorities of the Contracting States shall by mutual agreement settle the mode of application of this Article, in accordance with the provisions of Article 25 of this Convention.

Article 29

ENTRY INTO FORCE

1. Each of the Contracting Parties shall notify to the other the completion of the procedures required by its law for the bringing into force of this Convention. The Convention shall enter into force on the date of the later of these notifications.

2. The provisions of this Convention shall apply:

(a) with regard to taxes withheld at source, in respect of amounts paid or credited on or after the first day of January next following the date upon which this Convention enters into force; and

(b) with regard to other taxes, in respect of taxable years beginning on or after the first day of January next following the date upon which this Convention enters into force.

3. The existing Agreement between the Italian Republic and the Union of South Africa constituted by Exchange of Notes, dated 26 June 1953, for the avoidance of double taxation on income derived from the business of sea and air transport shall terminate and cease to be effective from the commencement of any year of assessment or period to which the provisions of this Convention apply.

Article 30

TERMINATION

1. This Convention shall remain in force indefinitely but either of the Contracting States may terminate the Convention, through the diplomatic channel, by giving to the other Contracting State written notice of termination at least six months before the end of any calendar year after the period of five years from the date on which the Convention enters into force.

2. In such event, the Convention shall cease to have effect:

a) with regard to taxes withheld at source, in respect of amounts paid or credited after the end of the calendar year in which such notice is given; and

b) with regard to other taxes, in respect of taxable years beginning after the end of the calendar year in which such notice is given.

IN WITNESS WHEREOF the undersigned, being duly authorised thereto, have signed this Convention.

DONE at Rome...., in duplicate, this...16th... day of November....of the year One Thousand Nine Hundred and Ninety...Five...., in the English and Italian languages, both texts being equally authoritative.

.....
FOR THE GOVERNMENT OF THE
REPUBLIC OF SOUTH AFRICA

.....
FOR THE GOVERNMENT OF THE
ITALIAN REPUBLIC

ADDITIONAL PROTOCOL

to the Convention between the Government of the Republic of South Africa and the Government of the Italian Republic for the avoidance of double taxation with respect to taxes on income and the prevention of fiscal evasion.

At the signing of the Convention concluded today between the Government of the Republic of South Africa and the Government of the Italian Republic for the avoidance of double taxation with respect to taxes on income and the prevention of fiscal evasion, the undersigned have agreed upon the following additional provisions which shall form an integral part of the said Convention.

It is understood that:

1. With reference to paragraph 3 of Article 7, the term "expenses which are incurred for the purposes of the permanent establishment" means the expenses directly connected with the activity of the permanent establishment.

2. With reference to Article 8, profits from the operation in international traffic of ships or aircraft shall include:

(a) profits derived from the rental on a bare boat basis of ships or aircraft used in international traffic,

(b) profits derived from the use or rental of containers

if such profits are incidental to the other profits from the operation of ships or aircraft in international traffic.

3. If, in accordance with Article 9, a redetermination has been made by one Contracting State with respect to a person, the other Contracting State shall, to the extent it agrees that such redetermination reflects arrangements or conditions which would be made between independent persons, make appropriate adjustments with respect to persons who are related to such person and are subject to the taxing jurisdiction of the State. Any such adjustment shall be made only in accordance with the mutual agreement procedure provided for by Article 25 and with paragraph 5 of this Additional Protocol.

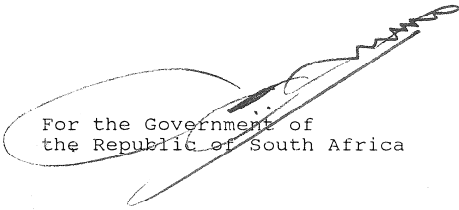
4. With reference to paragraphs 1 and 2 of Article 19, remuneration paid to an individual in respect of services rendered to the Italian Foreign Trade Institution (I.C.E.) and to the Italian National Tourist Office (E.N.I.T.), as well as to the corresponding South African institutions, are covered by the provisions concerning government service.

5. With respect to Article 25, an adjustment of taxes pursuant to that Article may be made only prior to the final determination of such taxes. It is further understood that, the preceding sentence means that invoking the mutual agreement procedure does not relieve a taxpayer of the obligation to initiate the procedure of domestic law for solving tax disputes.

6. The provisions of paragraph 3 of Article 28 shall not prevent the competent authorities of the Contracting States from the carrying out, by mutual agreement, of other practices for the application of the limitations provided for in this Convention.

IN WITNESS WHEREOF the undersigned, duly authorised thereto, have signed this Additional Protocol.

DONE in duplicate at ROME.. this 16th day of November 1995, in the English and Italian languages, both texts being equally authentic.



For the Government of
the Republic of South Africa



For the Government of
the Italian Republic

[ITALIAN TEXT - TEXTE ITALIEN]

C O N V E N Z I O N E

TRA IL GOVERNO DELLA REPUBBLICA DEL SUD AFRICA ED IL GOVERNO DELLA REPUBBLICA ITALIANA PER EVITARE LE DOPPIE IMPOSIZIONI IN MATERIA DI IMPOSTE SUL REDDITO E PER PREVENIRE LE EVASIONI FISCALI.

P R E A M B O L O

Il Governo della Repubblica del Sud Africa e il Governo della Repubblica Italiana, desiderosi di promuovere e rafforzare le relazioni economiche tra i due Paesi, al fine di evitare le doppie imposizioni in materia di imposte sul reddito e di prevenire le evasioni fiscali,

hanno convenuto quanto segue:

Articolo 1

SOGGETTI

La presente Convenzione si applica alle persone che sono residenti di uno o di entrambi gli Stati contraenti.

Articolo 2

IMPOSTE CONSIDERATE

1. La presente Convenzione si applica alle imposte sul reddito prelevate per conto di ognuno degli Stati contraenti, delle sue suddivisioni politiche o amministrative o dei suoi enti locali, qualunque sia il sistema di prelevamento.

2. Sono considerate imposte sul reddito tutte le imposte prelevate sul reddito complessivo o su elementi del reddito, comprese le

imposte sugli utili derivanti dall'alienazione di beni mobili o immobili, le imposte sull'ammontare complessivo degli stipendi e dei salari corrisposti dalle imprese, nonché le imposte sui plusvalori.

3. Le imposte attuali cui si applica la Convenzione sono in particolare:

- a) in Italia:
 - i) l'imposta sul reddito delle persone fisiche;
 - ii) l'imposta sul reddito delle persone giuridiche;

ancorché rimosse mediante ritenuta alla fonte;

(qui di seguito indicate quali "imposta italiana"); e

- b) in Sud Africa:
 - i) l'imposta normale (the normal tax);
 - ii) l'imposta sugli azionisti non residenti (the non-resident shareholders' tax);
 - iii) l'imposta secondaria sulle società (the secondary tax on companies);

ancorché rimosse mediante ritenuta alla fonte;

(qui di seguito indicate quali "imposta sudafricana").

4. La Convenzione si applicherà anche alle imposte di natura identica o sostanzialmente analoga che verranno istituite dopo la firma della Convenzione in aggiunta o in sostituzione delle imposte esistenti cui si applica il presente articolo.

5. Le autorità competenti degli Stati contraenti si comunicheranno le modifiche importanti apportate alle rispettive legislazioni fiscali.

Articolo 3

DEFINIZIONI GENERALI

1. Ai fini della presente Convenzione, a meno che il contesto non richieda una diversa interpretazione:

a) il termine "Italia" designa la Repubblica italiana e comprende le zone al di fuori del mare territoriale italiano le quali, ai sensi della legislazione italiana concernente la ricerca e lo sfruttamento delle risorse naturali, possono essere considerate come zone sulle quali l'Italia può esercitare i suoi diritti per quanto concerne il fondo ed il sottosuolo marini, nonché le loro risorse naturali;

b) il termine "Sud Africa" designa la Repubblica del Sud Africa e, usato in senso geografico, comprende il suo mare territoriale nonché qualsiasi zona situata al di fuori del mare territoriale, ivi compresa la piattaforma continentale, la quale è stata o può in futuro essere considerata, ai sensi della legislazione sudafricana, come una zona sulla quale il Sud Africa può esercitare diritti sovrani;

c) le espressioni "Stato contraente", "uno degli Stati contraenti" e "l'altro Stato contraente" designano, come il contesto richiede, l'Italia o il Sud Africa;

d) il termine "società" designa qualsiasi persona giuridica o qualsiasi ente che è considerato persona giuridica ai fini dell'imposizione;

e) l'espressione "autorità competente" designa:

(i) in Italia, il Ministero delle Finanze;

(ii) in Sud Africa, il Commissioner for Inland Revenue o un suo rappresentante autorizzato;

f) le espressioni "impresa di uno Stato contraente" e "impresa dell'altro Stato contraente" designano rispettivamente un'impresa esercitata da un residente di uno Stato contraente e un'impresa esercitata da un residente dell'altro Stato contraente;

g) per "traffico internazionale" si intende qualsiasi attività di trasporto effettuato per mezzo di una nave o di un aeromobile da parte di un'impresa la cui sede di direzione effettiva è situata in uno Stato contraente, ad eccezione del caso in cui la nave o l'aeromobile sia utilizzato esclusivamente tra località situate nell'altro Stato contraente;

h) il termine "nazionali" designa tutte le persone fisiche che possiedono la nazionalità di uno Stato contraente e tutte le persone giuridiche, società di persone, associazioni ed altri enti il cui status derivi dalle leggi vigenti in uno Stato contraente;

i) il termine "persona" comprende una persona fisica, una società ed ogni altra associazione di persone considerata come un ente ai fini dell'imposizione.

2. Per l'applicazione delle disposizioni contenute nella presente Convenzione da parte di uno Stato contraente, le espressioni non diversamente definite hanno il significato che ad esse è attribuito dalla legislazione di detto Stato contraente relativa alle imposte oggetto della Convenzione, a meno che il contesto non richieda una diversa interpretazione.

Articolo 4

RESIDENTI

1. Ai fini della presente Convenzione, l'espressione "residente di uno Stato contraente" designa:

a) per quanto concerne l'Italia, ogni persona che, in virtù della legislazione italiana, è ivi assoggettata ad imposta a motivo del suo domicilio, della sua residenza, della sede della sua direzione o di ogni altro criterio di natura analoga. Tuttavia, tale espressione non comprende le persone che sono assoggettate ad imposta in Italia soltanto per il reddito che esse ricavano da fonti situate in Italia; e

b) per quanto concerne il Sud Africa, ogni persona fisica che risiede abitualmente in Sud Africa e qualsiasi altra persona la cui sede di direzione effettiva è situata in Sud Africa.

2. Quando, in base alle disposizioni del paragrafo 1, una persona fisica è considerata residente di entrambi gli Stati contraenti, la sua situazione è determinata nel seguente modo:

a) detta persona è considerata residente dello Stato contraente nel quale ha un'abitazione permanente; quando essa dispone di un'abitazione permanente in entrambi gli Stati, è considerata residente dello Stato nel quale le sue relazioni personali ed economiche sono più strette (centro degli interessi vitali);

b) se non si può determinare lo Stato nel quale detta persona ha il centro dei suoi interessi vitali, o se la medesima non ha un'abitazione permanente in alcuno degli Stati contraenti, essa è considerata residente dello Stato in cui soggiorna abitualmente;

c) se detta persona soggiorna abitualmente in entrambi gli Stati, ovvero non soggiorna abitualmente in alcuno di essi, essa è considerata residente dello Stato del quale ha la nazionalità;

d) se detta persona ha la nazionalità di entrambi gli Stati, o se non ha la nazionalità di alcuno di essi, l'autorità competenti degli Stati contraenti risolvono la questione di comune accordo.

3. Quando, in base alle disposizioni del paragrafo 1, una persona diversa da una persona fisica è residente di entrambi gli Stati contraenti, si ritiene che essa è residente dello Stato in cui si trova la sede della sua direzione effettiva.

Articolo 5

STABILE ORGANIZZAZIONE

1. Ai fini della presente Convenzione, l'espressione "stabile organizzazione" designa una sede fissa di affari in cui l'impresa esercita in tutto o in parte la sua attività.

2. L'espressione "stabile organizzazione" comprende in particolare:

- a) una sede di direzione;
- b) una succursale;
- c) un ufficio;
- d) un'officina;
- e) un laboratorio;

f) una miniera, un pozzo di petrolio o di gas, una cava od ogni altro luogo di estrazione di risorse naturali; e

g) un cantiere di costruzione, d'installazione o di montaggio e le connesse attività di supervisione la cui durata oltrepassi i 12 mesi.

3. Non si considera che vi sia una "stabile organizzazione" se:

a) si fa uso di una installazione ai soli fini di deposito, di esposizione o di consegna di merci appartenenti all'impresa;

b) le merci appartenenti all'impresa sono immagazzinate ai soli fini di deposito, di esposizione o di consegna;

c) le merci appartenenti all'impresa sono immagazzinate ai soli fini della trasformazione da parte di un'altra impresa;

d) una sede fissa di affari è utilizzata ai soli fini di acquistare merci o di raccogliere informazioni per l'impresa; o

e) una sede fissa di affari è utilizzata, per l'impresa, ai soli fini di pubblicità, di fornire informazioni, di ricerche scientifiche o di attività analoghe che abbiano carattere preparatorio o ausiliario.

4. Una persona che agisce in uno Stato contraente per conto di un'impresa dell'altro Stato contraente - diversa da un agente che goda di uno status indipendente, di cui al paragrafo 5 - è considerata "stabile organizzazione" nel primo Stato se essa ha ed abitualmente esercita nel detto Stato il potere di concludere contratti a nome dell'impresa, salvo il caso in cui la sua attività sia limitata all'acquisto di beni o merci per l'impresa.

5. Non si considera che un'impresa di uno Stato contraente ha una stabile organizzazione nell'altro Stato contraente per il solo fatto che essa vi esercita la propria attività per mezzo di un mediatore, di un commissionario generale o di ogni altro intermediario che goda di uno status indipendente, a condizione che dette persone agiscano nell'ambito della loro ordinaria attività.

6. Il fatto che una società residente di uno Stato contraente controlli o sia controllata da una società residente dell'altro Stato contraente ovvero svolga la sua attività in questo altro Stato (sia per mezzo di una stabile organizzazione oppure no) non costituisce di per sé motivo sufficiente per far considerare una qualsiasi delle dette società una stabile organizzazione dell'altra.

Articolo 6

REDDITI IMMOBILIARI

1. I redditi che un residente di uno Stato contraente ritrae da beni immobili, compresi i redditi delle attività agricole o forestali, sono imponibili nello Stato contraente in cui detti beni sono situati.

2. L'espressione "beni immobili" ha il significato che ad essa attribuisce il diritto dello Stato contraente in cui i beni stessi sono situati. L'espressione comprende in ogni caso gli accessori, le scorte morte o vive delle imprese agricole e forestali, nonché

i diritti ai quali si applicano le disposizioni del diritto privato riguardanti la proprietà fondiaria. Si considerano altresì "beni immobili" l'usufrutto dei beni immobili e i diritti relativi a canoni variabili o fissi per lo sfruttamento o la concessione dello sfruttamento di giacimenti minerari, sorgenti ed altre risorse naturali. Le navi, i battelli e gli aeromobili non sono considerati beni immobili.

3. Le disposizioni del paragrafo 1 si applicano ai redditi derivanti dalla utilizzazione diretta, dalla locazione o dall'affitto, nonché da ogni altra forma di utilizzazione di beni immobili.

4. Le disposizioni dei paragrafi 1 e 3 si applicano anche ai redditi derivanti da beni immobili di un'impresa nonché ai redditi dei beni immobili utilizzati per l'esercizio di una professione indipendente.

Articolo 7

UTILI DELLE IMPRESE

1. Gli utili di un'impresa di uno Stato contraente sono imponibili soltanto in detto Stato, a meno che l'impresa non svolga la sua attività nell'altro Stato contraente per mezzo di una stabile organizzazione ivi situata. Se l'impresa svolge in tal modo la sua attività, gli utili dell'impresa sono imponibili nell'altro Stato, ma soltanto nella misura in cui detti utili sono attribuibili alla stabile organizzazione.

2. Fatte salve le disposizioni del paragrafo 3, quando un'impresa di uno Stato contraente svolge la sua attività nell'altro Stato contraente per mezzo di una stabile organizzazione ivi situata, in ciascuno Stato contraente vanno attribuiti a detta stabile organizzazione gli utili che si ritiene sarebbero stati da essa conseguiti se si fosse trattato di un'impresa distinta e separata svolgente attività identiche o analoghe in condizioni identiche o analoghe e in piena indipendenza dall'impresa di cui essa costituisce una stabile organizzazione.

3. Nella determinazione degli utili di una stabile organizzazione sono ammesse in deduzione le spese sostenute per gli scopi perseguiti dalla stessa stabile organizzazione, comprese le spese di direzione e le spese generali di amministrazione, sia nello Stato in cui è situata la stabile organizzazione, sia altrove.

4. Qualora uno degli Stati contraenti segua la prassi di determinare gli utili da attribuire ad una stabile organizzazione in base al riparto degli utili complessivi dell'impresa fra le diverse parti di essa, la disposizione del paragrafo 2 non impedisce a detto Stato contraente di determinare gli utili imponibili secondo la ripartizione in uso. Tuttavia, il metodo di riparto adottato dovrà essere tale che il risultato ottenuto sia conforme ai principi contenuti nel presente articolo.

5. Nessun utile può essere attribuito ad una stabile organizzazione per il solo fatto che essa ha acquistato beni o merci per l'impresa.

6. Ai fini dei paragrafi precedenti, gli utili da attribuire alla stabile organizzazione sono determinati annualmente con lo stesso metodo, a meno che non esistano validi e sufficienti motivi per procedere diversamente.

7. Quando gli utili comprendono elementi di reddito considerati separatamente in altri articoli della presente Convenzione, le disposizioni di tali articoli non vengono modificate da quelle del presente articolo.

Articolo 8

NAVIGAZIONE MARITTIMA ED AEREA

1. Gli utili derivanti dall'esercizio, in traffico internazionale, di navi o di aeromobili sono imponibili soltanto nello Stato contraente in cui è situata la sede della direzione effettiva dell'impresa.

2. Se la sede della direzione effettiva di una impresa di navigazione marittima è situata a bordo di una nave, detta sede si considera situata nello Stato contraente in cui si trova il porto di immatricolazione della nave, oppure, in mancanza di un porto di immatricolazione, nello Stato contraente di cui è residente l'esercente della nave.

3. Le disposizioni del paragrafo 1 si applicano parimenti agli utili derivanti dalla partecipazione a un fondo comune (pool), a un esercizio in comune o ad un organismo internazionale di esercizio.

Articolo 9

IMPRESE ASSOCIATE

1. Allorchè

a) un'impresa di uno Stato contraente partecipa direttamente o indirettamente, alla direzione, al controllo o al capitale di un'impresa dell'altro Stato contraente, o

b) le medesime persone partecipano direttamente o indirettamente alla direzione, al controllo o al capitale di un'impresa di uno Stato contraente e di un'impresa dell'altro Stato contraente,

e, nell'uno e nell'altro caso, le due imprese, nelle loro relazioni commerciali o finanziarie, sono vincolate da condizioni accettate o imposte, diverse da quelle che sarebbero state convenute tra imprese indipendenti, gli utili che, in mancanza di tali condizioni, sarebbero stati realizzati da una delle imprese, ma che a causa di dette condizioni non lo sono stati, possono

essere inclusi negli utili di questa impresa e tassati in conseguenza.

Articolo 10

DIVIDENDI

1. I dividendi pagati da una società residente di uno Stato contraente ad un residente dell'altro Stato contraente sono imponibili in detto altro Stato.

2. Tuttavia, tali dividendi possono essere tassati anche nello Stato contraente di cui la società che paga i dividendi è residente ed in conformità della legislazione di detto Stato, ma, se la persona che percepisce i dividendi ne è l'effettivo beneficiario, l'imposta così applicata non può eccedere:

a) il 5 per cento dell'ammontare lordo dei dividendi se l'effettivo beneficiario è una società che ha posseduto almeno il 25 per cento del capitale della società che paga i dividendi per un periodo di 12 mesi che termini alla data alla quale i dividendi sono dichiarati.

b) il 15 per cento dell'ammontare lordo dei dividendi, in tutti gli altri casi.

Le autorità competenti degli Stati contraenti regoleranno di comune accordo le modalità di applicazione di tale limitazione.

Il presente paragrafo non riguarda l'imposizione della società per gli utili con i quali sono stati pagati i dividendi.

3. Ai fini del presente articolo il termine "dividendi" designa i redditi derivanti da azioni, da azioni o diritti di godimento, da quote minerarie, da quote di fondatore o da altre quote di partecipazione agli utili, ad eccezione dei crediti, nonché i redditi di altre quote sociali assoggettati al medesimo regime fiscale dei redditi delle azioni secondo la legislazione fiscale dello Stato contraente di cui è residente la società distributrice.

4. Le disposizioni dei paragrafi 1 e 2 non si applicano nel caso in cui il beneficiario effettivo dei dividendi, residente di uno Stato contraente, eserciti nell'altro Stato contraente, di cui è residente la società che paga i dividendi, sia un'attività industriale o commerciale per mezzo di una stabile organizzazione ivi situata, sia una professione indipendente mediante una base fissa ivi situata, e la partecipazione generatrice dei dividendi si ricollegli effettivamente ad esse. In tal caso, i dividendi sono imponibili in detto altro Stato contraente secondo la propria legislazione.

5. Qualora una società residente di uno Stato contraente ricavi utili o redditi dall'altro Stato contraente, detto altro Stato non può applicare alcuna imposta sui dividendi pagati dalla società, a meno che tali dividendi siano pagati ad un residente di detto altro Stato o che la partecipazione generatrice dei dividendi si ricollegli effettivamente ad una stabile

organizzazione o a una base fissa situate in detto altro Stato, ne prelevare alcuna imposta, a titolo di imposizione degli utili non distribuiti, sugli utili non distribuiti della società, anche se i dividendi pagati o gli utili non distribuiti costituiscano in tutto o in parte utili o redditi realizzati in detto altro Stato.

Articolo 11

INTERESSI

1. Gli interessi provenienti da uno Stato contraente e pagati ad un residente dell'altro Stato contraente sono imponibili in detto altro Stato.

2. Tuttavia, tali interessi sono imponibili anche nello Stato contraente dal quale essi provengono ed in conformità alla legislazione di detto Stato, ma, se la persona che percepisce gli interessi ne è l'effettivo beneficiario, l'imposta così applicata non può eccedere il 10 per cento dell'ammontare lordo degli interessi.

Le autorità competenti degli Stati contraenti regoleranno di comune accordo le modalità di applicazione di tale limitazione.

3. Nonostante le disposizioni del paragrafo 2, gli interessi provenienti da uno degli Stati contraenti sono esenti da imposta in detto Stato se:

a) il debitore degli interessi è il Governo di detto Stato contraente o una sua suddivisione politica o amministrativa o un suo ente locale; o

b) gli interessi sono pagati al Governo dell'altro Stato contraente o ad una sua suddivisione politica o amministrativa o ad un suo ente locale o ad ente od organismo (compresi gli istituti finanziari) interamente di proprietà di questo Stato o di una sua suddivisione o di un suo ente; o

c) gli interessi sono pagati ad altri enti od organismi (compresi gli istituti finanziari) in dipendenza di finanziamenti da essi concessi nel quadro di accordi conclusi tra i Governi degli Stati contraenti.

4. Ai fini del presente articolo il termine "interessi" designa i redditi dei titoli del debito pubblico, delle obbligazioni di prestiti, garantite o non da ipoteca e portanti o meno una clausola di partecipazione agli utili, e dei crediti di qualsiasi natura, nonché ogni altro provento assimilabile ai redditi di somme date in prestito in base alla legislazione fiscale dello Stato da cui i redditi provengono.

5. Le disposizioni dei paragrafi 1, 2 e 3 non si applicano nel caso in cui il beneficiario effettivo degli interessi, residente di uno Stato contraente, eserciti nell'altro Stato contraente dal

quale provengono gli interessi, sia un'attività industriale o commerciale per mezzo di una stabile organizzazione ivi situata, sia una professione indipendente mediante una base fissa ivi situata, ed il credito generatore degli interessi si ricolleggi effettivamente ad esse. In tal caso, gli interessi sono imponibili in detto altro Stato contraente secondo la propria legislazione.

6. Gli interessi si considerano provenienti da uno Stato contraente quando il debitore è lo Stato stesso, una sua suddivisione politica o amministrativa, un suo ente locale o un residente di detto Stato. Tuttavia, quando il debitore degli interessi, sia esso residente o no di uno Stato contraente, ha in uno Stato contraente una stabile organizzazione o una base fissa, per le cui necessità viene contratto il debito sul quale sono pagati gli interessi e tali interessi sono a carico della stabile organizzazione o della base fissa, gli interessi stessi si considerano provenienti dallo Stato contraente in cui è situata la stabile organizzazione o la base fissa.

7. Se, in conseguenza di particolari relazioni esistenti tra il debitore e il beneficiario effettivo o tra ciascuno di essi e terze persone, l'ammontare degli interessi, tenuto conto del credito per il quale sono pagati, eccede quello che sarebbe stato convenuto tra il debitore e il beneficiario effettivo in assenza di simili relazioni, le disposizioni del presente articolo si applicano soltanto a quest'ultimo ammontare. In tal caso, la parte eccedente dei pagamenti è imponibile in conformità della legislazione di ciascuno Stato contraente e tenuto conto delle altre disposizioni della presente Convenzione.

Articolo 12

CANONI

1. I canoni provenienti da uno Stato contraente e pagati ad un residente dell'altro Stato contraente sono imponibili in detto altro Stato.

2. Tuttavia, tali canoni possono anche essere tassati nello Stato contraente dal quale essi provengono ed in conformità della legislazione di detto Stato, ma, se la persona che percepisce i canoni ne è l'effettivo beneficiario, l'imposta così applicata non può eccedere il 6 per cento dell'ammontare lordo dei canoni.

Le autorità competenti degli Stati contraenti stabiliranno di comune accordo le modalità di applicazione di tale limitazione.

3. Ai fini del presente articolo il termine "canoni" designa i compensi di qualsiasi natura corrisposti per l'uso o la concessione in uso, di un diritto d'autore su opere letterarie, artistiche o scientifiche (ivi comprese pellicole cinematografiche e pellicole, nastri magnetici o registrazioni per trasmissioni radiofoniche o televisive), di brevetti, marchi di fabbrica o di commercio, disegni o modelli, programmi di computer, progetti, formule o processi segreti, nonché per l'uso o la concessione in uso di attrezzature industriali, commerciali o scientifiche, o per informazioni concernenti esperienze di carattere industriale, commerciale o scientifico.

4. Le disposizioni dei paragrafi 1 e 2 non si applicano nel caso in cui il beneficiario effettivo dei canoni, residente di uno Stato contraente, eserciti nell'altro Stato contraente dal quale provengono i canoni, sia un'attività commerciale o industriale per mezzo di una stabile organizzazione ivi situata, sia una professione indipendente mediante una base fissa ivi situata, ed il diritto o il bene generatore dei canoni si ricolleghino effettivamente ad esse. In tal caso, i canoni sono imponibili in detto altro Stato contraente secondo la propria legislazione.

5. I canoni si considerano provenienti da uno Stato contraente quando il debitore è lo Stato stesso, una sua suddivisione politica o amministrativa, un suo ente locale o un residente di detto Stato. Tuttavia, quando la persona che paga i canoni, sia essa residente o non di uno Stato contraente, ha in uno Stato contraente una stabile organizzazione o una base fissa, ed i diritti o i beni generatori dei canoni si ricolleghino effettivamente ad esse, e tali canoni sono a carico della stabile organizzazione o della base fissa, i canoni stessi si considerano provenienti dallo Stato contraente in cui è situata la stabile organizzazione o la base fissa.

6. Se, in conseguenza di particolari relazioni esistenti tra il debitore e il beneficiario effettivo o tra ciascuno di essi e terze persone, l'ammontare dei canoni, tenuto conto della prestazione, diritto od informazione per i quali sono pagati, eccede quello che sarebbe stato convenuto tra debitore e beneficiario effettivo in assenza di simili relazioni, le disposizioni del presente articolo si applicano soltanto a quest'ultimo ammontare. In tal caso, la parte eccedente dei pagamenti è imponibile in conformità alla legislazione di ciascuno Stato contraente e tenuto conto delle altre disposizioni della presente Convenzione.

Articolo 13

UTILI DI CAPITALE

1. Gli utili che un residente di uno Stato contraente ritrae dall'alienazione di beni immobili di cui all'articolo 6 e situati nell'altro Stato contraente sono imponibili in detto altro Stato.

2. Gli utili derivanti dall'alienazione di beni mobili facenti parte della proprietà aziendale di una stabile organizzazione che un'impresa di uno Stato contraente ha nell'altro Stato contraente, ovvero di beni mobili appartenenti ad una base fissa di cui dispone un residente di uno Stato contraente nell'altro Stato contraente per l'esercizio di una professione indipendente, compresi gli utili provenienti dall'alienazione di detta stabile organizzazione (da sola od in uno con l'intera impresa) o di detta base fissa, sono imponibili in detto altro Stato.

3. Gli utili derivanti dall'alienazione di navi o di aeromobili impiegati in traffico internazionale o di beni mobili adibiti all'esercizio di dette navi od aeromobili sono imponibili soltanto nello Stato contraente in cui è situata la sede della direzione effettiva dell'impresa.

4. Gli utili derivanti dall'alienazione di ogni altro bene diverso da quelli menzionati ai paragrafi 1, 2 e 3, sono imponibili soltanto nello Stato contraente di cui l'alienante è residente.

5. Le disposizioni del paragrafo 4 del presente articolo non pregiudicano il diritto di uno Stato contraente di prelevare, in conformità della propria legislazione, un'imposta sugli utili di capitale derivanti dall'alienazione di un bene e realizzati da una persona fisica che:

- a) sia residente dell'altro Stato contraente; e
- b) sia stato residente del primo Stato contraente per un qualsiasi periodo di tempo nel corso dei cinque anni immediatamente precedenti l'alienazione del bene; e
- c) il bene sia stato acquistato mentre la persona era residente del primo Stato contraente; e
- d) non è assoggettata ad imposta sugli utili nell'altro Stato contraente.

Articolo 14

PROFESSIONI INDIPENDENTI

1. I redditi che un residente di uno Stato contraente ritrae dall'esercizio di una libera professione o da altre attività di carattere indipendente sono imponibili soltanto in detto Stato, a meno che tale residente non disponga abitualmente nell'altro Stato contraente di una base fissa per l'esercizio delle sue attività. Se egli dispone di tale base fissa, i redditi sono imponibili nell'altro Stato ma unicamente nella misura in cui sono imputabili a detta base fissa.

2. L'espressione "libera professione" comprende in particolare le attività indipendenti di carattere scientifico, letterario, artistico, educativo o pedagogico, nonché le attività indipendenti dei medici, avvocati, ingegneri, architetti, dentisti e contabili.

Articolo 15

LAVORO SUBORDINATO

1. Salve le disposizioni degli articoli 16, 18, 19, 20 e 21, i salari, gli stipendi e le altre remunerazioni analoghe che un residente di uno Stato contraente riceve in corrispettivo di un'attività dipendente sono imponibili soltanto in detto Stato, a meno che tale attività non venga svolta nell'altro Stato contraente. Se l'attività è quivi svolta, le remunerazioni percepite a tal titolo sono imponibili in questo altro Stato.

2. Nonostante le disposizioni del paragrafo 1, le remunerazioni che un residente di uno Stato contraente riceve in corrispettivo di un'attività dipendente svolta nell'altro Stato contraente sono imponibili soltanto nel primo Stato se:

a) il beneficiario soggiorna nell'altro Stato per un periodo o periodi che non oltrepassano in totale 183 giorni in un periodo di dodici mesi che inizi o termini nel corso dell'anno fiscale considerato; e

b) le remunerazioni sono pagate da o per conto di un datore di lavoro che non è residente dell'altro Stato; e

c) l'onere delle remunerazioni non è sostenuto da una stabile organizzazione o da una base fissa che il datore di lavoro ha nell'altro Stato.

3. Nonostante le disposizioni precedenti del presente articolo, le remunerazioni percepite in corrispettivo di un lavoro subordinato svolto a bordo di navi o di aeromobili impiegati in traffico internazionale sono imponibili nello Stato contraente nel quale è situata la sede della direzione effettiva dell'impresa.

Articolo 16

COMPENSI E GETTONI DI PRESENZA

I compensi, i gettoni di presenza ed altre retribuzioni analoghe che un residente di uno Stato contraente riceve in qualità di membro del consiglio di amministrazione o del collegio sindacale di una società residente dell'altro Stato contraente sono imponibili in detto altro Stato.

Articolo 17

ARTISTI E SPORTIVI

1. Nonostante le disposizioni degli articoli 7, 14 e 15, i redditi che gli artisti dello spettacolo, quali gli artisti di teatro, del cinema, della radio e della televisione, ed i musicisti, nonché gli sportivi, ritraggono dalle loro prestazioni personali in tale qualità sono imponibili nello Stato contraente in cui dette attività sono svolte.

2. Quando il reddito derivante da prestazioni personali esercitate da un artista dello spettacolo o da uno sportivo, in tale qualità, è attribuito ad un'altra persona che non sia l'artista o lo sportivo medesimo, detto reddito può essere tassato nello Stato contraente dove dette prestazioni sono svolte, nonostante le disposizioni degli articoli 7, 14 e 15.

Articolo 18

PENSIONI E ANNUALITA'

Fatte salve le disposizioni del paragrafo 2 dell'articolo 19, le pensioni e le altre remunerazioni analoghe, pagate ad un residente di uno Stato contraente in relazione ad un cessato impiego, sono imponibili soltanto in questo Stato.

Articolo 19

FUNZIONI PUBBLICHE

1. a) Le remunerazioni, diverse dalle pensioni, pagate da uno Stato contraente o da una sua suddivisione politica o amministrativa o da un suo ente locale a una persona fisica in corrispettivo di servizi resi a detto Stato o a detta suddivisione od ente, sono imponibili soltanto in detto Stato.

b) Nonostante le disposizioni del paragrafo 1 (a) del presente Articolo, tali remunerazioni sono imponibili soltanto nell'altro Stato contraente qualora i servizi siano resi in detto altro Stato ed il beneficiario sia un residente di quest'ultimo Stato il quale:

i) abbia la nazionalità di detto Stato senza avere la nazionalità del primo Stato; o

ii) senza avere la nazionalità del primo Stato, non sia divenuto residente di detto Stato al solo scopo di rendervi i servizi.

2. a) Le pensioni corrisposte da uno Stato contraente o da una sua suddivisione politica od amministrativa o da un suo ente locale, sia direttamente sia mediante prelevamento da fondi da essi costituiti, a una persona fisica in corrispettivo di servizi resi a detto Stato o a detta suddivisione od ente, sono imponibili soltanto in questo Stato.

b) Tuttavia, tali pensioni sono imponibili soltanto nell'altro Stato contraente qualora la persona fisica sia un residente di questo Stato e ne abbia la nazionalità, senza avere la nazionalità dello Stato dal quale provengono le pensioni.

3. Le disposizioni degli articoli 15, 16 e 18 si applicano alle remunerazioni e pensioni pagate in corrispettivo di servizi resi nell'ambito di una attività industriale o commerciale esercitata da uno Stato contraente o da una sua suddivisione politica o amministrativa o da un suo ente locale.

Articolo 20

INSEGNANTI

1. Nonostante le disposizioni dell'Articolo 15, un insegnante il quale soggiorni temporaneamente in uno degli Stati contraenti, per un periodo non superiore a due anni, allo scopo di insegnare o di effettuare ricerche presso un'università, collegio, scuola od altro istituto riconosciuto di istruzione di detto Stato e che è o era immediatamente prima di tale soggiorno, residente dell'altro Stato contraente è esente da imposizione nel detto primo Stato contraente per le remunerazioni che riceve in dipendenza di tale attività di insegnamento, a condizione che dette remunerazioni provengano da fonti situate al di fuori di detto Stato e siano assoggettate ad imposizione nell'altro Stato contraente.

2. Il presente Articolo si applica solo ai redditi derivanti da attività di ricerca se questa è effettuata da una persona fisica nel pubblico interesse e non principalmente nell'interesse privato di una o più persone.

Articolo 21

STUDENTI E APPRENDISTI

Gli studenti o gli apprendisti che soggiornano in uno Stato contraente al solo scopo di compiere i propri studi o di attendere alla propria formazione professionale e che sono, o erano immediatamente prima di soggiornare in questo Stato, residenti dell'altro Stato contraente, sono esenti da imposta nel primo Stato per le somme che ricevono da fonti situate al di fuori di detto Stato ai fini del loro mantenimento, della loro istruzione o della loro formazione.

Articolo 22

ALTRI REDDITI

1. Gli elementi di reddito di un residente di uno Stato contraente, qualunque ne sia la provenienza, che non sono stati trattati negli articoli precedenti della presente Convenzione sono imponibili soltanto in questo Stato.

2. Le disposizioni del paragrafo 1 non si applicano ai redditi, diversi da quelli derivanti da beni immobili definiti al paragrafo 2 dell'articolo 6, nel caso in cui il beneficiario di tali redditi, residente di uno Stato contraente, eserciti nell'altro Stato contraente sia un'attività industriale o commerciale per mezzo di una stabile organizzazione ivi situata, sia una professione indipendente mediante una base fissa ivi situata, ed il diritto od il bene produttivo del reddito si ricolleggi effettivamente a tale stabile organizzazione o base fissa. In tal caso gli elementi di reddito sono imponibili nell'altro Stato contraente secondo la propria legislazione.

3. Se, in conseguenza di particolari relazioni esistenti tra i soggetti che hanno posto in essere le operazioni da cui sono derivati i redditi di cui al paragrafo 1, i corrispettivi delle predette operazioni eccedono quelli che sarebbero stati convenuti tra soggetti indipendenti, le disposizioni del paragrafo 1 si applicano soltanto a questi ultimi corrispettivi. In tal caso, la parte eccedente è imponibile in conformita' della legislazione di ciascuno Stato contraente, tenuto conto delle altre disposizioni della presente Convenzione.

Articolo 23

ELIMINAZIONE DELLA DOPPIA IMPOSIZIONE

Si conviene che la doppia imposizione sarà eliminata nel modo seguente:

1. Per quanto concerne l'Italia, se un residente dell'Italia possiede elementi di reddito che sono imponibili in Sud Africa, l'Italia, nel calcolare le proprie imposte sul reddito specificate nell'articolo 2 della presente Convenzione, può includere nella base imponibile di tali imposte detti elementi di reddito, a meno che esprese disposizioni della presente Convenzione non stabiliscano diversamente. In tal caso, l'Italia deve dedurre dalle imposte così calcolate l'imposta sul reddito pagata in Sud Africa, ma l'ammontare della deduzione non può eccedere la quota di imposta italiana attribuibile ai predetti elementi di reddito nella proporzione in cui gli stessi concorrono alla formazione del reddito complessivo. Tuttavia, nessuna deduzione sarà accordata ove l'elemento di reddito sia assoggettato in Italia ad imposizione mediante ritenuta a titolo di imposta su richiesta del beneficiario di detto reddito in base alla legislazione italiana.

2. Per quanto concerne il Sud Africa, le imposte pagate da residenti del Sud Africa rispetto a redditi imponibili in Italia, in conformità delle disposizioni della presente Convenzione, saranno ammesse in deduzione dalle imposte dovute in base alla legislazione fiscale sudafricana, ma l'ammontare della deduzione non può eccedere la quota di imposta sudafricana attribuibile ai predetti elementi di reddito nella proporzione in cui gli stessi concorrono alla formazione del reddito complessivo.

Articolo 24

NON DISCRIMINAZIONE

1. I nazionali di uno Stato contraente non sono assoggettati nell'altro Stato contraente ad alcuna imposizione od obbligo ad essa relativo, diversi o più onerosi di quelli cui sono o potranno essere assoggettati i nazionali di detto altro Stato che si trovino nella stessa situazione. La presente disposizione si applica altresì, nonostante le disposizioni dell'articolo 1, alle persone che non sono residenti di uno o di entrambi gli Stati contraenti.

2. L'imposizione di una stabile organizzazione che una impresa di uno Stato contraente ha nell'altro Stato contraente non può essere in questo altro Stato meno favorevole dell'imposizione a carico delle imprese di detto altro Stato che svolgono la medesima attività. La presente disposizione non può essere interpretata nel senso che faccia obbligo ad uno Stato contraente di accordare ai residenti dell'altro Stato contraente le deduzioni personali, le esenzioni e le riduzioni di imposta che esso accorda ai propri residenti in relazione alla loro situazione o ai loro carichi di famiglia.

3. Fatta salva l'applicazione delle disposizioni dell'articolo 9, del paragrafo 7 dell'articolo 11 o del paragrafo 6 dell'articolo 12, gli interessi, i canoni ed altre spese pagati da una impresa di uno Stato contraente ad un residente dell'altro Stato contraente sono deducibili, ai fini della determinazione degli utili imponibili di detta impresa, nelle stesse condizioni in cui sarebbero deducibili se fossero pagati ad un residente del primo Stato.

4. Le imprese di uno Stato contraente, il cui capitale è in tutto o in parte, direttamente o indirettamente, posseduto o controllato da uno o più residenti dell'altro Stato contraente, non sono assoggettate nel primo Stato contraente ad alcuna imposizione od obbligo ad essa relativo, diversi o più onerosi di quelli cui sono o potranno essere assoggettate le altre imprese della stessa natura del primo Stato.

5. Ai fini del presente articolo il termine "imposizione" designa le imposte che formano oggetto della presente Convenzione.

Articolo 25

PROCEDURA AMICHEVOLE

1. Quando una persona ritiene che le misure adottate da uno o da entrambi gli Stati contraenti comportano o comporteranno per essa un'imposizione non conforme alle disposizioni della presente Convenzione, essa può, indipendentemente dai ricorsi previsti dalla legislazione nazionale di detti Stati, sottoporre il proprio caso all'autorità competente dello Stato contraente di cui è residente, o, se il suo caso ricade nel paragrafo 1 dell'articolo 24, a quella dello Stato contraente di cui possiede la nazionalità. Il caso deve essere sottoposto entro i tre anni che seguono la prima notificazione della misura che comporta un'imposizione non conforme alle disposizioni della Convenzione.

2. L'autorità competente, se il ricorso le appare fondato e se essa non è in grado di giungere ad una soddisfacente soluzione, farà del suo meglio per regolare il caso per via di amichevole composizione con l'autorità competente dell'altro Stato contraente, al fine di evitare una tassazione non conforme alla presente Convenzione.

3. Le autorità competenti degli Stati contraenti faranno del loro meglio per risolvere per via di amichevole composizione le difficoltà o i dubbi inerenti all'interpretazione o all'applicazione della Convenzione. Esse potranno altresì consultarsi al fine di eliminare la doppia imposizione nei casi non previsti dalla presente Convenzione.

4. Le autorità competenti degli Stati contraenti potranno comunicare direttamente tra loro al fine di pervenire ad un accordo come indicato nei paragrafi precedenti. Qualora venga ritenuto che degli scambi verbali di opinioni possano facilitare il raggiungimento di tale accordo, essi potranno aver luogo in seno ad una Commissione formata da rappresentanti delle Autorità competenti degli Stati contraenti.

Articolo 26

SCAMBIO DI INFORMAZIONI

1. Le autorità competenti degli Stati contraenti si scambieranno le informazioni necessarie per applicare le disposizioni della presente Convenzione o quelle delle leggi interne degli Stati contraenti relative alle imposte previste dalla Convenzione, nella

misura in cui la tassazione che tali leggi prevedono non è contraria alla Convenzione, ed in particolare per prevenire l'evasione e la frode fiscali e facilitare l'applicazione delle disposizioni interne contro le elusioni fiscali. Lo scambio di informazioni non viene limitato dall'articolo 1. Le informazioni ricevute da uno Stato contraente saranno tenute segrete, analogamente alle informazioni ottenute in base alla legislazione interna di detto Stato e saranno comunicate soltanto alle persone od autorità (ivi compresi i tribunali e gli organi amministrativi) incaricate dell'accertamento o della riscossione delle imposte previste dalla Convenzione, delle procedure o dei procedimenti concernenti tali imposte, o delle decisioni di ricorsi presentati per tali imposte. Le persone o le autorità sopracitate utilizzeranno tali informazioni soltanto per questi fini. Esse potranno servirsi di queste informazioni nel corso di udienze pubbliche di tribunali o nelle sentenze.

2. Le autorità competenti si consulteranno al fine di sviluppare condizioni, metodologie e tecniche appropriate relativamente alle questioni oggetto degli scambi di informazioni, in particolare, laddove si ritenga opportuno, scambi di informazione in materia di elusione fiscale.

3. Le disposizioni del paragrafo 1 non possono in nessun caso essere interpretate nel senso di imporre ad uno degli Stati contraenti l'obbligo:

a) di adottare provvedimenti amministrativi in deroga alla propria legislazione o alla propria prassi amministrativa o a quelle dell'altro Stato contraente;

b) di fornire informazioni che non potrebbero essere ottenute in base alla propria legislazione o nel quadro della propria normale prassi amministrativa o di quelle dell'altro Stato contraente;

c) di fornire informazioni che potrebbero rivelare un segreto commerciale, industriale, professionale o un processo commerciale oppure informazioni la cui comunicazione sarebbe contraria all'ordine pubblico.

Articolo 27

AGENTI DIPLOMATICI E FUNZIONARI CONSOLARI

Le disposizioni della presente Convenzione non pregiudicano i privilegi fiscali di cui beneficiano gli agenti diplomatici o i funzionari consolari in virtù delle regole generali del diritto internazionale o delle disposizioni di accordi particolari.

Articolo 28

RIMBORSI

1. Le imposte riscosse in uno Stato contraente mediante ritenuta alla fonte sono rimborsate su richiesta del contribuente o dello Stato di cui esso è residente qualora il diritto alla percezione

di dette imposte sia limitato dalle disposizioni della presente Convenzione.

2. Le istanze di rimborso, da prodursi in osservanza dei termini stabiliti dalla legislazione dello Stato contraente tenuto ad effettuare il rimborso stesso, devono essere corredate da un attestato ufficiale dello Stato contraente di cui il contribuente è residente certificante che sussistono le condizioni richieste per aver diritto all'applicazione dei benefici previsti dalla presente Convenzione.

3. Le autorità competenti degli Stati contraenti stabiliranno di comune accordo, conformemente alle disposizioni dell'articolo 25 della presente Convenzione, le modalità di applicazione del presente articolo.

Articolo 29

ENTRATA IN VIGORE

1. Le Parti Contraenti si comunicheranno l'un l'altra l'avvenuto espletamento delle procedure richieste dalle proprie leggi per l'entrata in vigore della presente Convenzione. La Convenzione entrerà in vigore a partire dalla data dell'ultima di queste notifiche.

2. Le disposizioni della presente Convenzione si applicano:

a) con riferimento alle imposte prelevate alla fonte, alle somme pagate o accreditate il, o successivamente al, 1° gennaio immediatamente successivo alla data in cui la presente Convenzione entra in vigore; e

b) con riferimento alle altre imposte, agli esercizi fiscali che iniziano il, o successivamente al, 1° gennaio immediatamente successivo alla data in cui la presente Convenzione entra in vigore.

3. L'Accordo attualmente in vigore tra la Repubblica Italiana e l'Unione Sudafricana per evitare le doppie imposizioni in materia di imposte sui redditi provenienti da attività di trasporto marittimo ed aereo, concluso con Scambio di Note in data 26 giugno 1953, è abrogato e cesserà di avere effetto a partire dall'inizio di qualsiasi anno o periodo di accertamento ai quali si applicano le disposizioni della presente Convenzione.

Articolo 30

DENUNCIA

1. La presente Convenzione rimarrà in vigore a tempo indeterminato, ma ciascuno Stato contraente potrà notificare per iscritto all'altro Stato contraente, per le vie diplomatiche, la sua cessazione mediante preavviso minimo di sei mesi prima della fine di ciascun anno solare, a decorrere dal quinto anno successivo a quello di entrata in vigore.

2. In questo caso, la Convenzione cesserà di avere effetto:

a) con riferimento alle imposte prelevate alla fonte, sulle somme pagate o accreditate dopo la fine dell'anno solare nel quale è stata notificata la denuncia;

b) con riferimento alle altre imposte, sugli esercizi fiscali che iniziano dopo la fine dell'anno solare nel quale è stata notificata la denuncia.

IN FEDE DI CHE i sottoscritti, debitamente autorizzati a farlo, hanno firmato la presente Convenzione.

FATTA a ^{ROMA}....., in duplice copia, il ^{Seicentesimo} giorno di ~~Novembre~~ dell'anno millenovecentonovanta. ¹⁹⁹⁵ nelle lingue inglese e italiana, entrambi i testi facenti egualmente fede.



PER IL GOVERNO DELLA
REPUBBLICA DEL SUD AFRICA



PER IL GOVERNO DELLA
REPUBBLICA ITALIANA

PROTOCOLLO AGGIUNTIVO

alla Convenzione tra il Governo della Repubblica del Sud Africa e il Governo della Repubblica Italiana per evitare le doppie imposizioni in materia di imposte sul reddito e per prevenire le evasioni fiscali.

All'atto della firma della Convenzione conclusa in data odierna tra il Governo della Repubblica del Sud Africa ed il Governo della Repubblica Italiana per evitare le doppie imposizioni in materia di imposte sul reddito e per prevenire le evasioni fiscali, i sottoscritti hanno concordato le seguenti disposizioni supplementari che formano parte integrante della Convenzione.

Resta inteso che:

1. Per quanto concerne il paragrafo 3 dell'articolo 7, per "spese sostenute per gli scopi perseguiti dalla stessa stabile organizzazione" si intendono le spese direttamente connesse con l'attività della stabile organizzazione;

2. Per quanto concerne l'articolo 8, gli utili derivanti dall'esercizio, in traffico internazionale, di navi o di aeromobili comprendono:

a) gli utili derivanti dal noleggio a scafo nudo di navi o aeromobili utilizzati in traffico internazionale,

b) gli utili derivanti dall'impiego o dal noleggio di contenitori qualora essi costituiscano utili occasionali e secondari rispetto agli altri utili derivanti dall'esercizio in traffico internazionale di navi o di aeromobili.

3. Qualora, in conformità dell'articolo 9, da parte di uno Stato contraente venga effettuata una rideterminazione nei confronti di una persona, l'altro Stato contraente, nella misura in cui riconosca che tale rideterminazione rispecchia intese o condizioni che sarebbero state accettate tra persone indipendenti, attua le variazioni corrispondenti nei confronti delle persone che sono in relazione con detta persona e che sono soggette alla giurisdizione fiscale dello Stato. Tali variazioni si effettueranno soltanto in conformità alla procedura amichevole di cui all'articolo 25 ed al paragrafo 5 del presente Protocollo.

4. Con riferimento ai paragrafi 1 e 2 dell'articolo 19, le remunerazioni pagate ad una persona fisica in corrispettivo di servizi resi all'Istituto per il Commercio Estero (I.C.E.) ed all'Ente Italiano per il Turismo (E.N.I.T.) come pure ai corrispondenti enti sudafricani sono incluse nel campo di applicazione delle disposizioni relative alle funzioni pubbliche.

5. Con riferimento all'articolo 25, variazioni di imposte in conformità a detto articolo possono essere effettuate soltanto prima della determinazione definitiva di tali imposte. Resta inteso altresì che la frase precedente significa che il ricorso

alla procedura amichevole non esonera il contribuente dall'obbligo di instaurare le procedure previste dalla legislazione interna per risolvere le controversie fiscali.

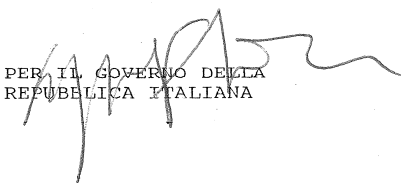
6. Le disposizioni di cui al paragrafo 3 dell'articolo 28 non pregiudicano il diritto delle autorità competenti degli Stati contraenti di stabilire, di comune accordo, procedure diverse per l'applicazione delle limitazioni previste dalla presente Convenzione.

IN FEDE DI CHE i sottoscritti, debitamente autorizzati a farlo, hanno firmato il presente Protocollo.

FATTO a Roma....., in duplice copia, il sedicesimo giorno di novembre dell'anno 1995, nelle lingue inglese e italiana, entrambi i testi facenti egualmente fede.



PER IL GOVERNO DELLA
REPUBBLICA DEL SUD AFRICA



PER IL GOVERNO DELLA
REPUBBLICA ITALIANA

[TRANSLATION – TRADUCTION]

CONVENTION ENTRE LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE SUD-
AFRICAINNE ET LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE ITA-
LIENNE TENDANT À ÉVITER LA DOUBLE IMPOSITION EN MATIÈ-
RE D'IMPÔTS SUR LE REVENU ET À PRÉVENIR L'ÉVASION FISCA-
LE

Préambule

Le Gouvernement de la République sud-africaine et le Gouvernement de la Républi-
que italienne, souhaitant promouvoir et renforcer les relations économiques entre les
deux pays afin d'éviter les doubles impositions en matière d'impôts sur le revenu et de
prévenir l'évasion fiscale,

Sont convenus de ce qui suit :

Article premier. Personnes visées

La présente Convention s'applique aux personnes qui sont des résidents d'un État
contractant ou des deux États contractants.

Article 2. Impôts visés

1. La présente Convention s'applique aux impôts sur le revenu perçus pour le
compte de chaque État contractant, de ses subdivisions politiques ou administratives ou
de ses collectivités locales, quel que soit le mode de perception.

2. Sont considérés comme impôts sur le revenu, les impôts perçus sur le revenu to-
tal ou sur des éléments du revenu, y compris les impôts sur les gains provenant de
l'aliénation de biens mobiliers ou immobiliers, les impôts sur les montants totaux des ré-
munérations ou des salaires versés par des entreprises, ainsi que les impôts sur les plus-
values.

3. Les impôts actuels auxquels s'applique la Convention sont notamment :

(a) En ce qui concerne l'Italie :

(i) L'impôt sur le revenu des personnes physiques (imposta sul reddito
delle persone fisiche);

(ii) L'impôt des sociétés (imposta sul reddito delle persone giuridiche);
retenus à la source ou non;

(appelés ci-après « impôt italien »); et

(b) Dans le cas de l'Afrique du Sud :

(i) L'impôt sur le revenu;

(ii) L'impôt sur les actionnaires non résidents; et

(iii) L'impôt secondaire sur les sociétés;

retenus à la source ou non;

(ci-après dénommés « impôt sud-africain »).

4. La Convention s'applique aussi à tous les autres impôts de nature identique ou analogue qui seraient instaurés après la date de signature de la présente Convention et s'ajouteraient aux impôts actuels visés dans le présent article ou les remplaceraient.

5. Les autorités compétentes des États contractants se communiquent toute modification substantielle apportée à leur législation fiscale respective.

Article 3. Définitions générales

1. Au sens de la présente Convention, à moins que le contexte n'exige une interprétation différente :

(a) Le terme « Italie » désigne la République italienne et comprend toute zone en dehors des eaux territoriales de l'Italie qui, conformément à la législation italienne concernant la prospection et l'exploitation des ressources naturelles, peut être désignée comme zone à l'intérieur de laquelle peuvent être exercés les droits de l'Italie afférents au fond de la mer et au sous-sol marin ainsi qu'à leurs ressources naturelles;

(b) L'expression « Afrique du Sud » désigne la République sud-africaine et, lorsqu'elle est utilisée dans un sens géographique, inclut les eaux territoriales de cette dernière, ainsi que toute zone extérieure aux eaux territoriales, y compris le plateau continental, qui a été ou peut être ultérieurement désigné, en vertu de la législation de l'Afrique du Sud, comme étant une zone au sein de laquelle l'Afrique du Sud peut exercer des droits souverains;

(c) Les expressions « un État contractant » et « l'autre État contractant » désignent, suivant le contexte, l'Italie ou l'Afrique du Sud;

(d) Le terme « société » désigne toute personne morale ou toute entité considérée comme une personne morale aux fins d'imposition;

(e) L'expression « autorité compétente » désigne :

(i) En ce qui concerne l'Italie, le Ministre des finances;

(ii) En ce qui concerne l'Afrique du Sud, le Commissaire à l'Administration fiscale ou son représentant autorisé;

(f) Les expressions « entreprise d'un État contractant » et « entreprise de l'autre État contractant » désignent respectivement une entreprise exploitée par un résident d'un État contractant et une entreprise exploitée par un résident de l'autre État contractant;

(g) L'expression « trafic international » désigne tout transport effectué par un navire ou un aéronef exploité par une entreprise dont le siège de direction effective est situé dans un État contractant, sauf lorsque le navire ou l'aéronef est exploité uniquement entre des points situés dans l'autre État contractant;

- (h) Le terme « ressortissant » désigne toute personne physique qui possède la nationalité d'un État contractant et toute personne morale, société de personnes, association ou autre entité dont le statut est régi par la législation en vigueur dans un État contractant;
- (i) Le terme « personne » comprend les personnes physiques, les sociétés et tous autres groupements de personnes qui sont considérés comme des entités à des fins d'imposition.

2. Aux fins de l'application des dispositions de la présente Convention par un État contractant, tout terme ou toute expression qui n'y est pas défini, à moins que le contexte n'en dispose autrement, a le sens que lui attribue le droit de cet État contractant concernant les impôts qui font l'objet de la présente Convention.

Article 4. Résident

1. Au sens de la présente Convention, la formule « résident d'un État contractant » désigne :

- (a) Dans le cas de l'Italie, toute personne qui, en vertu de la législation italienne, est assujettie à l'impôt en Italie, en raison de son domicile, de sa résidence, de l'emplacement de son siège de direction ou de tout autre critère de nature analogue. Toutefois, cette expression ne s'applique pas à toute personne assujettie à l'impôt en Italie uniquement pour des revenus provenant de sources situées en Italie; et
- (b) Dans le cas de l'Afrique du Sud, toute personne physique qui réside habituellement en Afrique du Sud ainsi que toute autre personne dont le siège de direction effective est situé en Afrique du Sud.

2. Lorsque, en vertu des dispositions du paragraphe 1, une personne physique est un résident des deux États contractants, sa situation est réglée comme suit :

- (a) Cette personne est considérée comme un résident de l'État où elle dispose d'un foyer d'habitation permanent; si elle dispose d'un foyer d'habitation permanent dans les deux États, elle est considérée comme un résident de l'État avec lequel ses liens personnels et économiques sont les plus étroits (centre des intérêts vitaux);
- (b) Si l'État où cette personne a le centre de ses intérêts vitaux ne peut pas être déterminé ou si elle ne dispose d'un foyer d'habitation permanent dans aucun des États, elle est considérée comme un résident de l'État où elle séjourne de façon habituelle;
- (c) Si cette personne séjourne habituellement dans les deux États ou dans aucun d'eux, elle est considérée comme un résident de l'État dont elle possède la nationalité;
- (d) Si cette personne possède la nationalité des deux États ou d'aucun, les autorités compétentes des États contractants tranchent la question d'un commun accord.

3. Lorsque, selon les dispositions du paragraphe 1, une personne autre qu'une personne physique est un résident des deux États contractants, elle est considérée comme un résident de l'État où son siège de direction effective est situé.

Article 5. Établissement stable

1. Aux fins de la présente Convention, l'expression « établissement stable » désigne une installation fixe d'affaires par l'intermédiaire de laquelle une entreprise exerce tout ou partie de son activité.

2. L'expression « établissement stable » comprend notamment :

- (a) Un siège de direction;
- (b) Une succursale;
- (c) Un bureau;
- (d) Une usine;
- (e) Un atelier;
- (f) Une mine, un puits de pétrole ou de gaz, une carrière ou tout autre lieu d'extraction de ressources naturelles; et
- (g) Un chantier de construction, ou un site d'assemblage, d'installation ou de montage et des activités de surveillance connexes, si ce chantier, site ou activité existe pendant une période de plus de douze mois.

3. On considère qu'il n'y a pas « établissement stable » si :

- (a) Il est fait usage d'installations aux seules fins de stockage, d'exposition ou de livraison de biens ou de marchandises appartenant à l'entreprise;
- (b) Des biens ou des marchandises appartenant à l'entreprise sont entreposés aux seules fins de stockage, d'exposition ou de livraison;
- (c) Des biens ou marchandises appartenant à l'entreprise sont entreposés aux seules fins de transformation par une autre entreprise;
- (d) Une installation fixe d'affaires est utilisée aux seules fins d'acheter des biens ou marchandises ou de réunir des informations pour l'entreprise;
- (e) Une installation fixe d'affaires est utilisée uniquement à des fins publicitaires, pour la fourniture d'informations, la recherche scientifique ou aux seules fins d'exercer, pour l'entreprise, toute autre activité de caractère préparatoire ou auxiliaire.

4. Une personne agissant dans un État contractant, pour le compte d'une entreprise de l'autre État contractant – autre qu'un agent jouissant d'un statut indépendant auquel s'appliquent les dispositions du paragraphe 5 – sera considérée comme un établissement stable de cette entreprise dans le premier État contractant, si elle dispose et exerce habituellement dans cet État, le pouvoir lui permettant de conclure des contrats au nom de l'entreprise, à moins que ses activités ne soient limitées à l'achat de biens ou marchandises pour l'entreprise.

5. Une entreprise d'un État contractant n'est pas considérée comme ayant un établissement stable dans l'autre État contractant du seul fait qu'elle y exerce son activité

par l'entremise d'un courtier, d'un commissionnaire général ou de tout autre agent jouissant d'un statut indépendant, à condition que ces personnes agissent dans le cadre ordinaire de leur activité.

6. Le fait qu'une société qui est un résident d'un État contractant contrôle ou est contrôlée par une société qui est un résident de l'autre État contractant ou y exerce son activité (par l'intermédiaire d'un établissement stable ou non) ne suffit pas, en soi, à faire de l'une de ces sociétés un établissement stable de l'autre.

Article 6. Revenus immobiliers

1. Les revenus qu'un résident d'un État contractant tire de biens immobiliers (y compris les revenus des exploitations agricoles ou forestières) sont imposables dans l'État contractant où ces biens sont situés.

2. Le terme « biens immobiliers » a le sens que lui attribue le droit de l'État contractant où les biens visés sont situés. L'expression comprend en tout cas les accessoires des biens immobiliers, le cheptel et le matériel utilisé pour l'exploitation agricole et forestière, les droits auxquels s'appliquent les dispositions du droit privé concernant la propriété foncière, l'usufruit des biens immobiliers et les droits à des paiements variables ou fixes pour l'exploitation ou la concession de l'exploitation de gisements minéraux, sources et autres ressources naturelles. Les navires et aéronefs ne sont pas considérés comme des biens immobiliers.

3. Les dispositions du paragraphe 1 s'appliquent aux revenus provenant de l'exploitation directe, de la location, ainsi que de toute autre forme d'exploitation de biens immobiliers.

4. Les dispositions des paragraphes 1 et 3 s'appliquent également aux revenus provenant des biens immobiliers d'une entreprise ainsi qu'aux revenus des biens immobiliers servant à l'exercice d'une profession indépendante.

Article 7. Bénéfices d'entreprise

1. Les bénéfices d'une entreprise d'un État contractant ne sont imposables que dans cet État, à moins que l'entreprise n'exerce son activité dans l'autre État contractant par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé. Si l'entreprise exerce son activité de cette manière, les bénéfices de l'entreprise sont imposables dans l'autre État mais uniquement dans la mesure où ils sont imputables à cet établissement stable.

2. Sous réserve des dispositions du paragraphe 3, lorsqu'une entreprise d'un État contractant exerce son activité dans l'autre État contractant par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, il est imputé à cet établissement stable, dans chaque État contractant, les bénéfices qu'il aurait pu réaliser s'il avait constitué une entreprise distincte exerçant des activités identiques ou analogues dans des conditions identiques ou analogues et traitant en toute indépendance avec l'entreprise dont il constitue un établissement stable.

3. Pour déterminer les bénéfices d'un établissement stable, sont admises en déduction les dépenses encourues aux fins poursuivies par cet établissement stable, y compris

les dépenses de gestion et les frais généraux d'administration encourus dans l'État où est situé cet établissement stable ou ailleurs.

4. S'il est d'usage, dans un État contractant, de déterminer les bénéfices imputables à un établissement stable sur la base d'une répartition des bénéfices totaux de l'entreprise entre ses diverses parties, aucune disposition du paragraphe 2 n'empêche cet État contractant de déterminer les bénéfices imposables selon la répartition d'usage. La méthode de répartition adoptée doit cependant être telle que le résultat obtenu soit conforme aux principes énoncés dans le présent article.

5. Aucun bénéfice n'est imputé à un établissement stable du simple fait qu'il a acheté des biens ou marchandises pour l'entreprise.

6. Aux fins des paragraphes précédents, les bénéfices à imputer à l'établissement stable sont déterminés selon la même méthode chaque année, à moins qu'il n'existe des motifs valables et suffisants de procéder autrement.

7. Lorsque les bénéfices comprennent des éléments de revenu traités séparément dans d'autres articles de la présente Convention, les dispositions de ces articles ne sont pas affectées par les dispositions du présent article.

Article 8. Transport maritime et aérien

1. Les bénéfices provenant de l'exploitation, en trafic international, de navires ou d'aéronefs ne sont imposables que dans l'État contractant où le siège de direction effective de l'entreprise est situé.

2. Si le siège de direction effective d'une entreprise de navigation maritime est à bord d'un navire, ce siège est considéré comme situé dans l'État contractant où se trouve le port d'attache de ce navire, ou à défaut de port d'attache, dans l'État contractant dont l'exploitant du navire est un résident.

3. Les dispositions du paragraphe 1 s'appliquent aussi aux bénéfices provenant de la participation à un pool, une coentreprise ou à un organisme international d'exploitation.

Article 9. Entreprises associées

1. Lorsque :

- (a) Une entreprise d'un État contractant participe directement ou indirectement à la direction, au contrôle ou au capital d'une entreprise de l'autre État contractant, ou que
- (b) Les mêmes personnes participent directement ou indirectement à la direction, au contrôle ou au capital d'une entreprise d'un État contractant et d'une entreprise de l'autre État contractant,

et que, dans l'un et l'autre cas, les deux entreprises sont liées, dans leurs relations commerciales ou financières, par des conditions convenues ou imposées, différentes de celles qui seraient convenues entre des entreprises indépendantes, les bénéfices qui, sans ces conditions, auraient été réalisés par l'une des entreprises mais n'ont pu l'être à cause de

ces conditions, peuvent être inclus dans les bénéfices de cette entreprise et imposés en conséquence.

Article 10. Dividendes

1. Les dividendes payés par une société qui est un résident d'un État contractant à un résident de l'autre État contractant sont imposables dans cet autre État.

2. Toutefois, ces dividendes peuvent être imposés aussi dans l'État contractant dont la société qui paie les dividendes est un résident et conformément à la législation de cet État, mais si le destinataire des dividendes en est le bénéficiaire effectif, l'impôt ainsi établi ne peut excéder :

- (a) 5 pour cent du montant brut des dividendes si le bénéficiaire effectif est une société qui détient au moins 25 % du capital de la société qui verse les dividendes pour une période de 12 mois se terminant à la date de déclaration du dividende;
- (b) 15 pour cent du montant brut des dividendes dans tous les autres cas.

Les autorités compétentes des États contractants règlent par accord mutuel le mode d'application de ces limitations.

Le présent paragraphe n'affecte pas l'imposition de la société au titre des bénéfices qui servent au paiement des dividendes.

3. Le terme « dividendes » employé dans le présent article s'entend des revenus provenant d'actions, parts ou droits de « jouissance », parts de mines, parts de fondateur ou autres droits à l'exception des créances, participations aux bénéfices, ainsi que les revenus d'autres parts sociales soumis au même régime fiscal que les revenus d'actions par la législation fiscale de l'État contractant dont la société distributrice est un résident.

4. Les dispositions des paragraphes 1 et 2 ne s'appliquent pas si le bénéficiaire effectif des dividendes, résident d'un État contractant, exerce dans l'autre État contractant dont la société qui paie les dividendes est un résident, une activité industrielle ou commerciale par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, ou une profession indépendante à partir d'une base fixe qui y est située et que la participation génératrice des dividendes s'y rattache effectivement. Dans ce cas, les dividendes sont imposables dans cet autre État contractant, conformément à sa législation interne.

5. Lorsqu'une société qui est un résident d'un État contractant tire des bénéfices ou des revenus de l'autre État contractant, cet autre État ne peut percevoir aucun impôt sur les dividendes payés par la société, sauf dans la mesure où ces dividendes sont payés à un résident de cet autre État contractant ou dans la mesure où la participation génératrice des dividendes se rattache effectivement à un établissement stable ou à une base fixe situés dans cet autre État, ni prélever aucun impôt au titre de l'imposition des bénéfices non distribués sur les bénéfices non distribués de la société, même si les dividendes payés ou les bénéfices non distribués consistent en tout ou en partie en bénéfices ou en revenus provenant de cet autre État.

Article 11. Intérêts

1. Les intérêts provenant d'un État contractant et payés à un résident de l'autre État contractant sont imposables dans cet autre État.

2. Toutefois, ces intérêts peuvent être imposés aussi dans l'État contractant d'où ils proviennent et conformément à la législation de cet État, mais si le destinataire est le bénéficiaire effectif des intérêts, l'impôt ainsi établi ne peut excéder 10 % du montant brut des intérêts.

Les autorités compétentes des États contractants règlent par accord mutuel le mode d'application de cette limitation.

3. Nonobstant les dispositions du paragraphe 2, les intérêts provenant d'un État contractant sont exemptés d'impôt dans cet État si :

- (a) Les intérêts sont versés par le Gouvernement de cet État contractant ou par une subdivision politique ou administrative ou une de ses collectivités locales; ou
- (b) Les intérêts sont versés au Gouvernement de l'autre État contractant ou à une subdivision politique ou administrative ou une de ses collectivités locales ou tout organisme ou succursale (y compris une institution financière) entièrement détenu par cet autre État ou cette autre subdivision ou autorité; ou
- (c) Les intérêts sont versés à tout autre organisme ou succursale (y compris une institution financière) relativement à des prêts effectués en application d'un accord conclu entre les Gouvernements des États contractants.

4. Le terme « intérêts » employé dans le présent article s'entend des revenus des fonds publics, des titres ou obligations d'emprunt, assortis ou non de garanties hypothécaires ou d'une clause de participation aux bénéfices, et des créances de toute nature, ainsi que de tous autres produits assimilés aux revenus de sommes prêtées par la législation fiscale de l'État d'où proviennent les revenus.

5. Les dispositions des paragraphes 1, 2 et 3 ne s'appliquent pas lorsque le bénéficiaire effectif des intérêts, résident d'un État contractant, exerce dans l'autre État contractant d'où proviennent les intérêts, soit une activité industrielle ou commerciale par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, soit une profession indépendante au moyen d'une base fixe qui y est située, et que la créance génératrice des intérêts s'y rattache effectivement. Dans ce cas, les intérêts sont imposables dans cet autre État contractant, conformément à sa législation interne.

6. Les intérêts sont considérés comme provenant d'un État contractant lorsque le débiteur est cet État lui-même, une subdivision politique ou administrative, une collectivité locale ou un résident de cet État. Toutefois, lorsque le débiteur des intérêts, qu'il soit ou non un résident d'un État contractant, a dans un État contractant un établissement stable ou une base fixe, pour lequel la dette donnant lieu au paiement des intérêts a été contractée et qui supporte la charge de ces intérêts, ceux-ci sont considérés comme provenant de l'État où l'établissement stable ou la base fixe est situé.

7. Lorsque, en raison de relations spéciales existant entre le débiteur et le bénéficiaire effectif ou que l'un et l'autre entretiennent avec un tiers, le montant des intérêts,

compte tenu de la créance pour laquelle ils sont payés, excède celui dont seraient convenus le débiteur et le bénéficiaire effectif en l'absence de pareilles relations, les dispositions du présent article s'appliquent à ce dernier montant uniquement. Dans ce cas, la partie excédentaire des paiements reste imposable en vertu de la législation de chaque État contractant et compte tenu des autres dispositions de la présente Convention.

Article 12. Redevances

1. Les redevances provenant d'un État contractant et payées à un résident de l'autre État contractant sont imposables dans cet autre État contractant.

2. Toutefois, ces redevances peuvent être imposées également dans l'État contractant d'où elles proviennent et en vertu de la législation de cet État, mais si le destinataire est le bénéficiaire effectif des redevances, l'impôt ainsi établi ne peut excéder 6 % du montant brut des redevances;

Les autorités compétentes des États contractants règlent par accord mutuel le mode d'application de cette limitation.

3. Le terme « redevances » employé dans le présent article désigne les rémunérations de toute nature payées pour l'usage ou la concession de l'usage d'un droit d'auteur sur une œuvre littéraire, artistique ou scientifique, y compris les films cinématographiques et les films ou bandes enregistrées et autres moyens de reproduction du son et de l'image pour diffusion radio ou télévisée, d'un brevet, d'une marque commerciale, d'un dessin ou modèle, d'un programme informatique, d'un plan, d'une formule ou d'un procédé secrets, ainsi que pour l'usage ou la concession de l'usage d'un équipement industriel, commercial ou scientifique, ou pour des informations ayant trait à une expérience acquise dans le domaine industriel, commercial ou scientifique.

4. Les dispositions des paragraphes 1 et 2 ne s'appliquent pas lorsque le bénéficiaire effectif des redevances, résident d'un État contractant, exerce dans l'autre État contractant d'où proviennent les redevances, soit une activité industrielle ou commerciale par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, soit une profession indépendante au moyen d'une base fixe qui y est située et que le droit ou le bien générateur des redevances s'y rattache effectivement. Dans ce cas, les redevances sont imposables dans cet autre État contractant, conformément à sa législation interne.

5. Les redevances sont considérées comme provenant d'un État contractant lorsque le débiteur est cet État lui-même, une subdivision politique ou administrative, une collectivité locale ou un résident de cet État. Toutefois, lorsque le débiteur des redevances, qu'il soit ou non un résident d'un État contractant, a dans un État contractant un établissement stable ou une base fixe, auquel le droit ou le bien générateur des redevances se rattache effectivement et qui supporte la charge de ces redevances, celles-ci sont considérées comme provenant de l'État où l'établissement stable ou la base fixe est situé.

6. Lorsque, en raison de relations spéciales existant entre le débiteur et le bénéficiaire effectif ou que l'un et l'autre entretiennent avec un tiers, le montant des redevances payées, au titre de l'usage, du droit ou des informations pour lesquels elles sont payées, excède le montant dont seraient convenus le débiteur et le bénéficiaire effectif en l'absence de telles relations, les dispositions du présent article ne s'appliquent qu'à ce dernier montant. Dans ce cas, la partie excédentaire des paiements reste imposable

conformément à la législation de chaque État contractant et compte tenu des autres dispositions de la présente Convention.

Article 13. Plus-values du capital

1. Les gains qu'un résident d'un État contractant tire de l'aliénation de biens immobiliers visés à l'article 6 et situés dans l'autre État contractant sont imposables dans cet autre État.

2. Les gains provenant de l'aliénation de biens mobiliers faisant partie de l'actif d'un établissement stable qu'une entreprise d'un État contractant a dans l'autre État contractant ou de biens mobiliers appartenant à une base fixe dont un résident d'un État contractant dispose dans l'autre État contractant pour l'exercice d'une profession indépendante, y compris les gains provenant de l'aliénation de cet établissement stable (seul ou avec l'ensemble de l'entreprise) ou de cette base fixe, sont imposables dans cet autre État.

3. Les gains qu'une entreprise d'un État contractant tire de la cession de navires ou aéronefs exploités en trafic international ou de biens mobiliers affectés à l'exploitation de ces navires ou aéronefs sont imposables uniquement dans l'État contractant où le siège de direction effective de l'entreprise est situé.

4. Les gains provenant de l'aliénation de tous biens autres que ceux visés aux paragraphes 1, 2 et 3 sont imposables uniquement dans l'État contractant dont le cédant est un résident.

5. Les dispositions du paragraphe 4 du présent article ne portent pas atteinte au droit d'un État contractant à percevoir un impôt conformément à sa législation interne sur les gains provenant de l'aliénation de tout bien et tirés par une personne physique qui :

- (a) Est un résident de l'autre État contractant; et
- (b) A été un résident dudit État contractant à n'importe quel moment au cours des cinq ans précédant immédiatement l'aliénation du bien; et
- (c) Ce bien a été acquis alors que la personne était un résident dudit État; et
- (d) N'est pas assujettie à l'impôt sur ces gains dans l'autre État contractant.

Article 14. Professions indépendantes

1. Les revenus qu'un résident d'un État contractant tire d'une profession libérale ou d'autres activités de caractère indépendant ne sont imposables que dans cet État, à moins que ce résident ne dispose de façon habituelle dans l'autre État contractant d'une base fixe pour l'exercice de ses activités. S'il dispose d'une telle base fixe, les revenus sont imposables dans l'autre État mais uniquement dans la mesure où ils sont imputables à cette base fixe.

2. L'expression « profession libérale » comprend notamment les activités indépendantes d'ordre scientifique, littéraire, artistique, éducatif ou pédagogique, ainsi que les activités indépendantes des médecins, avocats, ingénieurs, architectes, dentistes et comptables.

Article 15. Professions dépendantes

1. Sous réserve des dispositions des articles 16, 18, 19, 20 et 21, les salaires, traitements et autres rémunérations similaires qu'un résident d'un État contractant reçoit au titre d'un emploi salarié ne sont imposables que dans cet État, à moins que l'emploi ne soit exercé dans l'autre État contractant. Si l'emploi est ainsi exercé, les rémunérations reçues à ce titre sont imposables dans cet autre État.

2. Nonobstant les dispositions du paragraphe 1, les rémunérations qu'un résident d'un État contractant reçoit au titre d'un emploi exercé dans l'autre État contractant ne sont imposables que dans le premier État si :

- (a) Le bénéficiaire séjourne dans l'autre État pendant une ou plusieurs périodes n'excédant pas au total 183 jours durant toute période de douze mois commençant ou se terminant au cours de l'exercice fiscal concerné, et
- (b) Les rémunérations sont payées par ou pour le compte d'un employeur qui n'est pas un résident de l'autre État, et
- (c) Les rémunérations ne sont pas prises en charge par un établissement stable ou une base fixe que l'employeur a dans l'autre État.

3. Nonobstant les dispositions précédentes du présent article, les rémunérations reçues au titre d'un emploi salarié exercé à bord d'un navire ou d'un aéronef exploité en trafic international, sont imposables dans l'État contractant où le siège de direction effective de l'entreprise est situé.

Article 16. Tantièmes

Les tantièmes et autres rétributions similaires qu'un résident d'un État contractant reçoit en sa qualité de membre du conseil d'administration d'une société qui est un résident de l'autre État contractant sont imposables dans cet autre État.

Article 17. Artistes et sportifs

1. Nonobstant les dispositions des articles 7, 14 et 15, les revenus qu'un résident d'un État contractant tire de ses activités personnelles exercées dans l'autre État contractant en tant qu'artiste du spectacle, notamment en tant qu'artiste de théâtre, de cinéma, de la radio ou de la télévision, comme musicien ou sportif, sont imposables dans cet autre État.

2. Lorsque les revenus d'activités personnelles exercées par un artiste du spectacle ou un sportif en cette qualité sont attribués non pas à l'artiste ou au sportif lui-même mais à une autre personne, ces revenus peuvent être imposés, nonobstant les dispositions des articles 7, 14 et 15, dans l'État contractant où les activités de l'artiste ou du sportif sont exercées.

Article 18. Pensions et rentes

Sous réserve des dispositions du paragraphe 2 de l'article 19, les pensions et autres rémunérations similaires, payées à un résident d'un État contractant au titre d'un emploi antérieur, ne sont imposables que dans cet État.

Article 19. Fonction Publique

1. (a) Les rémunérations autres que les pensions, payées par un État contractant, l'une de ses subdivisions politiques ou administratives, ou de ses collectivités locales à une personne physique, au titre de services rendus à cet État, subdivision ou collectivité, ne sont imposables que dans cet État.
- (b) Nonobstant les dispositions de l'alinéa (a) du paragraphe 1 du présent article, ces rémunérations ne sont imposables que dans l'autre État contractant si les services sont rendus dans cet État et si le bénéficiaire est un résident de cet État qui :
 - (i) Est un ressortissant de cet autre État, sans être un ressortissant du premier État, ou
 - (ii) N'étant pas un ressortissant du premier État n'est pas devenu un résident de cet État à seule fin de rendre les services.
2. (a) Toute pension payée par ou sur un fonds créé par un État contractant, l'une de ses subdivisions politiques ou administratives, ou de ses collectivités locales, à une personne physique, au titre de services rendus à cet État, cette subdivision ou collectivité, n'est imposable que dans cet État.
- (b) Toutefois, cette pension est imposable uniquement dans l'autre État contractant si la personne physique est un résident de cet État et en est également un ressortissant sans avoir la nationalité de l'État d'où provient la pension.
3. Les dispositions des articles 15, 16 et 18 s'appliquent aux rémunérations ainsi qu'aux pensions payées au titre de services rendus dans le cadre d'une activité industrielle ou commerciale exercée par un État contractant, l'une de ses subdivisions politiques ou administratives, ou de ses collectivités locales.

Article 20. Professeurs

1. Nonobstant les dispositions de l'article 15, un professeur qui effectue une visite temporaire dans l'un des États contractants, pendant une période ne dépassant pas deux ans, en vue d'enseigner ou de mener des recherches dans une université, un collège, une école, ou un autre établissement scolaire reconnu dans cet État et qui est ou qui était, immédiatement avant de se rendre dans cet État, un résident de l'autre État contractant, est exonéré d'impôts sur la rémunération qu'il reçoit au titre de l'activité en question, dans la mesure où cette rémunération ne provient pas de cet État et est imposable dans l'autre État.

2. Le présent article ne s'applique aux revenus perçus au titre de travaux de recherche que si ces travaux sont entrepris par la personne concernée dans l'intérêt public et non pas principalement en vue de la réalisation d'un avantage bénéficiant à un ou plusieurs personnes déterminées.

Article 21. Étudiants et stagiaires

Un étudiant ou un stagiaire qui séjourne temporairement dans un État contractant à seule fin d'y poursuivre ses études ou sa formation et qui est ou qui était immédiatement avant ce séjour, un résident de l'autre État contractant, n'est pas imposable dans le premier État sur les sommes qu'il reçoit de sources situées en dehors de ce premier État pour couvrir ses frais d'entretien, d'études ou de formation.

Article 22. Autres revenus

1. Les éléments du revenu d'un résident d'un État contractant non traités dans les articles précédents de la présente Convention ne sont imposables que dans cet État.

2. Les dispositions du paragraphe 1 ne s'appliquent pas aux revenus autres que ceux provenant de biens immobiliers tels qu'ils sont définis à l'article 6, paragraphe 2, lorsque le bénéficiaire de ces revenus, résident d'un État contractant, exerce dans l'autre État, soit une activité industrielle ou commerciale par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, soit une profession indépendante au moyen d'une base fixe qui y est située et que le droit ou le bien générateur des revenus s'y rattache effectivement. Dans ce cas, les éléments de revenu sont imposables dans l'autre État contractant, conformément à sa législation interne.

3. Lorsque, en raison d'une relation spéciale entre les personnes qui ont exercé des activités dont proviennent les revenus visés au paragraphe 1, le paiement correspondant à ces activités dépasse le montant qui aurait été convenu par des personnes indépendantes, les dispositions du paragraphe 1 ne s'appliquent qu'à ce dernier montant. Dans ce cas, la partie excédentaire du paiement reste imposable conformément à la législation de chaque État contractant, compte dûment tenu des autres dispositions de la présente Convention.

Article 23. Élimination de la double imposition

La double imposition est évitée comme suit :

1. En ce qui concerne l'Italie, lorsqu'un résident de l'Italie possède des éléments de revenu qui sont imposables en Afrique du Sud, l'Italie, en déterminant ses impôts sur le revenu, visés à l'article 2 de la présente Convention, peut inclure dans l'assiette de ces impôts, lesdits éléments de revenu, sauf dispositions expresses contraires de la présente Convention. Dans ce cas, l'Italie déduit des impôts ainsi calculés, l'impôt sur le revenu payé en Afrique du Sud mais le montant de cette déduction ne doit pas être plus élevé par rapport à l'impôt italien que ne le sont les éléments de revenu en question par rapport au revenu global. Toutefois, aucune déduction ne peut être accordée si lesdits éléments de revenu sont soumis en Italie à une retenue à la source à la demande de la personne qui reçoit ces éléments de revenu conformément à la législation italienne.

2. Dans le cas de l'Afrique du Sud, l'impôt payé par des résidents de l'Afrique du Sud au titre du revenu imposable en Italie, conformément aux dispositions de la présente Convention, est admis en déduction de tout impôt dû conformément à la législation fiscale de l'Afrique du Sud. Toutefois, cette déduction ne peut pas excéder un montant correspondant au rapport existant entre ledit revenu et la totalité des revenus.

Article 24. Non-discrimination

1. Les ressortissants d'un État contractant ne sont soumis dans l'autre État contractant à aucune imposition ou obligation connexe, autre ou plus lourde que celles auxquelles sont ou pourraient être assujettis, dans les mêmes circonstances, les ressortissants de cet autre État. Nonobstant les dispositions de l'article premier, la présente disposition s'applique aussi aux personnes qui ne sont pas des résidents de l'un ou des deux États contractants.

2. L'imposition d'un établissement stable qu'une entreprise d'un État contractant a dans l'autre État contractant ne sera pas moins favorable dans cet autre État que l'imposition des entreprises de cet autre État qui exercent les mêmes activités. Cette disposition ne peut être interprétée comme obligeant un État contractant à accorder aux résidents de l'autre État contractant les déductions personnelles, abattements et réductions d'impôt qu'il accorde à ses propres résidents en fonction de leur situation ou charge de famille.

3. Sauf si les dispositions de l'article 9, du paragraphe 7 de l'article 11 ou du paragraphe 6 de l'article 12 sont applicables, les intérêts, redevances et autres dépenses payés par une entreprise d'un État contractant à un résident de l'autre État contractant sont déductibles, pour la détermination des bénéfices imposables de cette entreprise, aux mêmes conditions que s'ils avaient été payés à un résident du premier État contractant.

4. Les entreprises d'un État contractant, dont le capital est en totalité ou en partie, directement ou indirectement, détenu ou contrôlé par un ou plusieurs résidents de l'autre État contractant, ne sont soumises dans le premier État à aucune imposition ou obligation connexe, autre ou plus lourde que celles auxquelles sont ou pourraient être soumises d'autres entreprises similaires du premier État.

5. Dans le présent article, le terme « imposition » s'entend des impôts visés par la présente Convention.

Article 25. Procédure amiable

1. Lorsqu'une personne estime que les mesures prises par l'un des États contractants ou par les deux, entraînent ou entraîneront pour elle une imposition non conforme aux dispositions de la présente Convention, elle peut, sans préjudice des voies de recours prévues par la législation interne de ces États, soumettre son cas à l'autorité compétente de l'État contractant dont elle est un résident ou, si son cas relève du paragraphe 1 de l'article 24, à l'État contractant dont elle est ressortissante. Le cas doit être présenté dans les trois ans à compter de la première notification de la mesure qui entraîne une imposition non conforme aux dispositions de la présente Convention.

2. L'autorité compétente s'efforce, si la réclamation lui paraît fondée et si elle n'est pas elle-même en mesure d'y apporter une solution satisfaisante, de résoudre le cas par voie d'accord amiable avec l'autorité compétente de l'autre État contractant, en vue d'éviter une imposition non conforme à la présente Convention.

3. Les autorités compétentes des États contractants s'efforcent de lever d'un commun accord les difficultés ou les doutes quant à l'interprétation ou à l'application de la présente Convention. Dans les cas non prévus par la présente Convention, elles peuvent aussi se consulter afin d'éliminer la double imposition.

4. Les autorités compétentes des États contractants peuvent communiquer directement entre elles en vue de parvenir à un accord comme il est indiqué aux paragraphes précédents. Lorsqu'il paraît souhaitable pour parvenir à un tel accord, de procéder à un échange verbal d'opinions, cet échange peut avoir lieu au sein d'une commission composée de représentants des autorités compétentes des États contractants.

Article 26. Échange de renseignements

1. Les autorités compétentes des États contractants échangent les renseignements nécessaires pour appliquer les dispositions de la présente Convention ou celles de la législation interne des États contractants relatives aux impôts visés par cette Convention dans la mesure où l'imposition qu'elle prévoit n'est pas contraire à la Convention, en particulier pour prévenir l'évasion fiscale ou la fraude et pour faciliter l'administration de dispositions statutaires contre l'évasion légale. L'échange de renseignements n'est pas restreint par les dispositions de l'article premier. Les renseignements reçus par un État contractant sont tenus secrets de la même manière que les renseignements obtenus en application de la législation interne de cet État et ne sont communiqués qu'aux personnes ou autorités (y compris les tribunaux et organes administratifs) concernées par l'établissement ou le recouvrement des impôts visés par la Convention, par la mise en application ou les poursuites concernant ces impôts ou par les décisions sur les recours relatifs à ces impôts. Ces personnes ou autorités utiliseront ces renseignements à ces seules fins. Elles peuvent faire état de ces renseignements au cours d'audiences publiques de tribunaux ou dans des jugements.

2. Les autorités compétentes devront, par voie de consultation, mettre au point les conditions, méthodes et techniques appropriées concernant les questions pour lesquelles ces échanges de renseignements ont lieu, y compris, si nécessaire, les échanges de renseignements relatifs à l'évasion fiscale.

3. Les dispositions du paragraphe 1 ne peuvent en aucun cas être interprétées comme imposant à un État contractant l'obligation :

- (a) De prendre des mesures administratives dérogeant à sa législation et à sa pratique administrative ou à celles de l'autre État contractant;
- (b) De fournir des renseignements qui ne pourraient être obtenus en vertu de sa législation ou dans le cadre de sa pratique administrative normale ou de celles de l'autre État contractant;

- (c) De fournir des renseignements qui divulgueraient un secret commercial, industriel, professionnel ou un procédé commercial ou des renseignements dont la communication serait contraire à l'ordre public.

Article 27. Membres des missions diplomatiques et postes consulaires

Les dispositions de la présente Convention ne portent pas atteinte aux privilèges fiscaux dont bénéficient les membres des missions diplomatiques ou des postes consulaires en vertu des règles générales du droit international ou des dispositions d'accords particuliers.

Article 28. Remboursement

1. Les impôts retenus à la source dans un État contractant seront remboursés à la demande du contribuable ou de l'État dont il est un résident si le droit de recouvrer lesdits impôts est modifié par les dispositions de la présente Convention.

2. Toute demande de remboursement doit être déposée dans le délai fixé par la législation de l'État contractant qui est tenu de procéder au remboursement et doit être accompagnée d'une attestation officielle de l'État contractant dont le contribuable est un résident, certifiant que les conditions nécessaires pour bénéficier des déductions et exonérations prévues par la présente Convention sont remplies.

3. Les autorités compétentes des États contractants règlent d'un commun accord les modalités d'application du présent article, conformément aux dispositions de l'article 25 de la présente Convention.

Article 29. Entrée en vigueur

1. Chaque État contractant notifiera à l'autre l'accomplissement de la procédure requise en vertu de leur législation pour que la présente Convention entre en vigueur. La Convention entrera en vigueur le jour de la dernière de ces notifications.

2. Les dispositions de la présente Convention s'appliquent :

- (a) Aux impôts retenus à la source, pour les montants payés ou imputés à compter du 1er janvier de l'année civile suivant celle de l'entrée en vigueur de la Convention ou après cette date; et
- (b) Aux autres impôts pour les années d'imposition à compter du 1er janvier de l'année civile suivant celle de l'entrée en vigueur de la Convention ou après cette date.

3. L'Accord existant entre la République italienne et l'Union sud-africaine constitué par un échange de notes daté du 26 juin 1953, tendant à éviter les doubles impositions sur les revenus provenant de l'exploitation de services de transports maritimes et aériens sera résilié et n'aura plus effet à compter du début de toute année d'évaluation ou de toute période à laquelle les dispositions de la présente Convention s'appliquent.

Article 30. Dénonciation

1. La présente Convention reste indéfiniment en vigueur mais chacun des États contractants pourra y mettre fin par la voie diplomatique par notification écrite de dénonciation à l'autre État contractant au moins six mois avant la fin de toute année civile à partir de cinq ans après l'année d'entrée en vigueur de la Convention.

2. Dans ce cas, la Convention cesse de s'appliquer :

3. (a) En ce qui concerne les impôts prélevés à la source, pour les montants payés ou imputés après la fin de l'année civile selon laquelle ladite notification est donnée;
- (b) En ce qui concerne les autres impôts, pour les années imposables à partir de la fin de l'année civile pendant laquelle ladite notification est donnée.

EN FOI DE QUOI les soussignés dûment autorisés à cet effet ont signé la présente Convention.

FAIT à Rome en double exemplaire le 16 novembre 1995 en langues anglaise et italienne, les deux textes faisant également foi.

Pour le Gouvernement de la République sud-africaine :

Pour le Gouvernement de la République italienne :

PROTOCOLE ADDITIONNEL À LA CONVENTION ENTRE LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE SUD-AFRICAINE ET LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE ITALIENNE TENDANT À ÉVITER LA DOUBLE IMPOSITION EN MATIÈRE D'IMPÔTS SUR LE REVENU ET À PRÉVENIR L'ÉVASION FISCALE

Au moment de procéder à la signature de la Convention conclue à la date de ce jour entre le Gouvernement de la République sud-africaine et le Gouvernement de la République italienne tendant à éviter la double imposition en matière d'impôts sur le revenu et à prévenir l'évasion fiscale, les soussignés sont convenus que les dispositions additionnelles suivantes font partie intégrante de ladite Convention.

Il est entendu que :

1. En ce qui concerne le paragraphe 3 de l'article 7, l'expression « dépenses encourues aux fins de l'établissement stable » désigne les dépenses déductibles directement liées à l'activité de l'établissement stable.

2. En ce qui concerne l'article 8, les bénéfices provenant de l'exploitation en trafic international de navires ou d'aéronefs comprendront :

(a) Les bénéfices provenant de la location coque nue de navires et d'aéronefs utilisés en trafic international,

(b) Les bénéfices provenant de l'utilisation ou de la location de conteneurs,

si ces bénéfices sont liés aux autres bénéfices provenant de l'exploitation de navires ou d'aéronefs en trafic international.

3. Si, conformément à l'article 9, une re-détermination a été faite par un État contractant à l'égard d'une personne, l'autre État contractant, dans la mesure où il convient que cette re-détermination reflète les arrangements ou conditions convenus entre des personnes indépendantes, procédera aux ajustements nécessaires à l'égard des personnes liées à cette personne et qui sont soumises au régime fiscal de l'autre État. Tout ajustement de ce type se fera conformément à la procédure amiable visée à l'article 25 et conformément au paragraphe 5 du présent Protocole additionnel.

4. En ce qui concerne les paragraphes 1 et 2 de l'article 19, les rémunérations payées à des personnes physiques au titre de services rendus à l'Administration italienne du commerce extérieur (I.C.E.) et à la Société nationale italienne de tourisme (E.N.I.T.) ainsi qu'aux institutions sud-africaines correspondantes, sont couvertes par les dispositions concernant la fonction publique.

5. En ce qui concerne l'article 25, un ajustement fiscal en vertu dudit article ne peut être effectué qu'avant la détermination finale des impôts concernés. Il est en outre entendu que la phrase précédente implique que le recours à la procédure amiable ne dégage pas les contribuables de l'obligation d'engager la procédure de droit interne pour résoudre des différends fiscaux.

6. Les dispositions du paragraphe 3 de l'article 28 n'empêchent pas les autorités compétentes des États contractants de mettre en œuvre d'un commun accord, d'autres pratiques pour appliquer les limitations prévues dans la présente Convention.

EN FOI DE QUOI les soussignés dûment autorisés à cet effet ont signé le présent Protocole additionnel.

FAIT en double exemplaire à Rome le 16 novembre 1995, en langues anglaise et italienne, les deux textes faisant également foi.

Pour le Gouvernement de la République sud-africaine :

Pour le Gouvernement de la République italienne :

No. 45425

**South Africa
and
Switzerland**

Agreement between the Government of the Republic of South Africa and the Swiss Federal Council on the promotion and reciprocal protection of investments (with protocol). Bern, 27 June 1995

Entry into force: *29 November 1997 by notification, in accordance with article 12*

Authentic texts: *English and French*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *South Africa, 3 November 2008*

**Afrique du Sud
et
Suisse**

Accord entre le Gouvernement de la République d'Afrique du Sud et le Conseil fédéral suisse concernant la promotion et la protection réciproque des investissements (avec protocole). Berne, 27 juin 1995

Entrée en vigueur : *29 novembre 1997 par notification, conformément à l'article 12*

Textes authentiques : *anglais et français*

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *Afrique du Sud, 3 novembre 2008*

[ENGLISH TEXT – TEXTE ANGLAIS]



A g r e e m e n t

between

the Government of the Republic of South Africa

and

the Swiss Federal Council

on the Promotion and Reciprocal Protection

of Investments

Preamble

The Government of the Republic of South Africa and the Swiss Federal Council,

Desiring to create favourable conditions for greater investment by investors of one Contracting Party in the territory of the other;

Recognising that the encouragement and reciprocal protection under international agreement of such investments will be conducive to the stimulation of individual business initiative and will increase prosperity in the territories of both Contracting Parties;

Have agreed as follows:

Article 1

Definitions

For the purpose of this Agreement:

- (1) "Investments" means every kind of assets and in particular, though not exclusively, includes:
- (a) movable and immovable property as well as any other rights in rem such as mortgages, liens, pledges;
 - (b) shares in and stock and debentures of a company and any other form of participation in a company;
 - (c) claims to money or to any performance under contract having an economic value;
 - (d) intellectual property rights, goodwill, technical processes and know-how;
 - (e) business concessions conferred by law or under contract, including concessions to search for, cultivate, extract or exploit natural resources as well as all other rights given by law, by contract or by decision of the authority in accordance with the law.

A change in the form in which assets are invested does not affect their character as investments.

- (2) "Returns" means the amounts yielded by an investment and in particular, though not exclusively, includes profit, interest, capital gains, dividends, royalties and fees;
- (3) "Investor" means with regard to either Contracting Party:
- (a) natural persons who, according to the law of that Contracting Party, are considered to be its nationals;

- (b) companies, including corporations, business associations and other organisations, established under the law of that Contracting Party and having their seat in the territory of the same Contracting Party;
 - (c) companies not established under the law of that Contracting Party but effectively controlled by natural persons, as defined in (a) above or by companies as defined in (b) above.
- (4) "Territory" means the territory of each Contracting Party and includes the maritime areas adjacent to the coast of the State concerned, i.e. the exclusive economic zone and the continental shelf, to the extent to which that State may exercise sovereign rights or jurisdiction in those areas according to international law.

Article 2

Promotion, Admission

- (1) Each Contracting Party shall, within the framework of its laws and regulations, encourage investors of the other Contracting Party to make investments in its territory by creating favourable conditions for such investments and, subject to its right to exercise powers conferred by its laws, shall admit such investments.
- (2) Each Contracting Party shall grant, in accordance with its laws and regulations, the necessary permits in connection with such an investment and with the carrying out of licensing agreements and contracts for technical, commercial or administrative assistance.

Article 3

Protection, Treatment

- (1) Investments and returns of investors of each Contracting Party shall at all times be accorded fair and equitable treatment and shall enjoy full protection and security in the territory of the other Contracting Party. Neither Contracting Party shall in any way impair by unreasonable or discriminatory measures the management, maintenance, use, enjoyment, extension or disposal of investments in its territory of investors of the other Contracting Party.
- (2) Each Contracting Party shall in its territory accord investments or returns of investors of the other Contracting Party treatment not less favourable than that which it accords to investments or returns of its own investors or to investments or returns of investors of any third State, whichever is more favourable to the investor concerned.
- (3) Each Contracting Party shall in its territory accord investors of the other Contracting Party treatment not less favourable than that which it accords to its own investors or to investors of any third State, whichever is more favourable to the investor concerned.
- (4) If a Contracting Party accords special advantages to investors of any third State by virtue of an agreement establishing a free trade area, a customs union, a common market or a similar regional organisation or by virtue of an agreement on the avoidance of double taxation, it shall not be obliged to accord such advantages to investors of the other Contracting Party.
- (5) For the avoidance of doubt it is confirmed that the principles provided for in paragraphs (2) and (3) of this Article shall not be applicable in relation to special advantages, such as in the field of taxation, accorded to development finance institutions.

Article 4

Compensation for Losses

- (1) Investors of one Contracting Party whose investments in the territory of the other Contracting Party suffer losses owing to war or other armed conflict, revolution, a state of national emergency, revolt, insurrection or riot in the territory of the latter Contracting Party shall be accorded by the latter Contracting Party treatment, as regards restitution, indemnification, compensation or other settlement, no less favourable than that which the latter Contracting Party accords to its own investors or investors of any third State whichever is more favourable to the investor concerned. Resulting payments shall be freely transferable at the rate of exchange applicable on the date of transfer pursuant to the exchange regulations in force.
- (2) Without prejudice to paragraph (1) of this Article, investors of one Contracting Party who in any of the situations referred to in that paragraph suffer losses in the territory of the other Contracting Party resulting from:
 - (a) requisitioning of their property by the forces or authorities of the latter Contracting Party, or
 - (b) destruction of their property by the forces or authorities of the latter Contracting Party, which was not caused in combat action or was not required by the necessity of the situation,

shall be accorded restitution or adequate compensation. Resulting payments shall be freely transferable at the rate of exchange applicable on the date of transfer pursuant to the exchange regulations in force.

Article 5

Expropriation

- (1) Investments of investors of either Contracting Party shall not be nationalised, expropriated or subjected to measures having effect equivalent to nationalisation or expropriation (hereinafter referred to as "expropriation") in the territory of the other Contracting Party except for a public purpose related to the internal needs of that Party on a non-discriminatory basis and against prompt, adequate and effective compensation. Such compensation shall amount to the real value of the investment expropriated immediately before the expropriation or before the impending expropriation became public knowledge, whichever is the earlier, shall include interest at a normal commercial rate until the date of payment, shall be made without delay, be effectively realisable and be freely transferable at the rate of exchange applicable on the date of transfer pursuant to the exchange regulations in force. The investor affected shall have the right, under the law of the Contracting Party making the expropriation, to prompt review, by a judicial or other independent authority of that Party, of his or its case and of the valuation of his or its investment in accordance with the principles set out in this paragraph.
- (2) Where a Contracting Party expropriates the assets of a company which is incorporated or constituted under the law in force in any part of its own territory, and in which investors of the other Contracting Party own shares, it shall, to the extent necessary and subject to its laws, ensure that compensation according to paragraph (1) of this Article will be made available to such investors.

Article 6

Repatriation of Investment and Returns

- (1) Each Contracting Party shall in respect of investments guarantee to investors of the other Contracting Party the unrestricted transfer of their investments and returns abroad.

- (2) Each Contracting Party shall also guarantee to investors of the other Contracting Party the unrestricted right to transfer funds to maintain or increase the investment or to repay loans contracted or to meet other contractual obligations undertaken in connection with the investment.
- (3) Transfers of currency shall be effected without delay in any convertible currency. Unless otherwise agreed by the investor transfers shall be made at the rate of exchange applicable on the date of transfer pursuant to the exchange regulations in force.

Article 7

Other Obligations

- (1) If provisions in the legislation of either Contracting Party or in international agreements entitle investments by investors of the other Contracting Party to treatment more favourable than is provided for by this Agreement, such provisions shall to the extent that they are more favourable prevail over this Agreement.
- (2) Each Contracting Party shall observe any other obligation it has assumed with regard to investments in its territory by investors of the other Contracting Party.

Article 8

Pre-agreement Investments

The present Agreement shall also apply to investments in the territory of a Contracting Party made in accordance with its laws and regulations by investors of the other Contracting Party prior to the entry into force of this Agreement.

Article 9

Subrogation

- (1) If one Contracting Party or its designated Agency makes a payment under an indemnity given in respect of an investment in the territory of the other Contracting Party, the latter Contracting Party shall recognise the assignment to the former Contracting Party or its designated Agency by law or by legal transaction of all the rights and claims of the indemnified investor and that the former Contracting Party or its designated Agency is entitled to exercise such rights and enforce such claims by virtue of subrogation, to the same extent as that investor.
- (2) The former Contracting Party or its designated Agency shall be entitled in all circumstances to the same treatment in respect of the rights and claims acquired by it by virtue of the assignment and any payments received in pursuance of those rights and claims as the indemnified investor was entitled to receive by virtue of this Agreement in respect of the investment concerned and its related returns.
- (3) Any payments received by the former Contracting Party or its designated Agency in pursuance of the rights and claims acquired shall be freely transferable at the rate of exchange applicable on the date of transfer pursuant to the exchange regulations in force. Such payments shall also be freely available to the former Contracting Party or its designated Agency for the purpose of meeting any expenditure incurred in the territory of the latter Contracting Party.

Article 10

Settlement of Disputes between an Investor and a Host State

- (1) Disputes between an investor of one Contracting Party and the other Contracting Party concerning an obligation of the latter under this Agreement in relation to an investment of the former which have not been amicably settled shall, after a period of three months from written notification of a claim, be submitted to international arbitration if the investor concerned so wishes.

- (2) Where the dispute is referred to international arbitration, the investor and the Contracting Party concerned in the dispute may agree to refer the dispute either to:
- (a) the International Centre for the Settlement of Investment Disputes (having regard to the provisions, where applicable, of the Convention on the Settlement of Investment Disputes between States and Nationals of other States, opened for signature at Washington DC on 18 March 1965 and the Additional Facility for the Administration of Conciliation, Arbitration and Fact-Finding Proceedings); or
 - (b) the Court of Arbitration of the International Chamber of Commerce; or
 - (c) an international arbitrator or ad hoc arbitration tribunal to be appointed by a special agreement or established under the Arbitration Rules of the United Nations Commission on International Trade Law.
- (3) If after a period of three months from written notification of the claim there is no agreement to one of the above alternative procedures, the dispute shall at the request in writing of the investor concerned be submitted to arbitration under the Arbitration Rules of the United Nations Commission on International Trade Law as then in force. The parties to the dispute may agree in writing to modify these Rules.
- (4) In the event of both Contracting Parties having become members of the Convention of Washington mentioned in paragraph (2), letter (a) above, disputes under this Article may, as an alternative to the procedure mentioned in paragraph (3) above, be submitted by the investor to the International Centre for the Settlement of Investment Disputes.

Article 11

Disputes between the Contracting Parties

- (1) Where a dispute arises concerning this Agreement, the Parties agree to consult and negotiate on any matter related to its interpretation or application. The Parties shall accord the necessary consideration and opportunity for such consultations and negotiations. Should the Parties agree on the controversial issue, a written agreement shall be drafted and accorded between the Parties.
- (2) In the event that the consultations and negotiations fail to resolve the dispute within a period of six months from the date of request for consultations and negotiations, any of the Parties may, unless they have otherwise agreed, submit the dispute to an arbitral tribunal composed of three members. Each Party shall appoint one arbitrator. The third arbitrator, who will be the Chairman of the arbitral tribunal and a national of a third State, shall be appointed by agreement of the other two arbitrators. If any of the arbitrators are unable to perform the duties, a substituting arbitrator shall be appointed as provided for in this Article.
- (3) Should one of the Parties fail to appoint its arbitrator within two months after the other Party has submitted the dispute to arbitration and has appointed its arbitrator, the latter Party may request the President of the International Court of Justice to make the corresponding appointment. If the latter is prevented from making such appointment or is a national of either Party, the Vice President or the most senior member of the Court shall make such an appointment.
- (4) In the event that the two arbitrators appointed by the Parties are unable to reach an agreement concerning the third arbitrator within two months after their appointment, either Party may request the President of the International Court of Justice to make the corresponding appointment. If the latter is prevented from making such an appointment or is a national of either Party, the Vice President or the most senior member of the Court shall make such an appointment.

- (5) The tribunal shall determine its own procedures, unless the Parties agree otherwise. The tribunal shall decide the dispute according to this Agreement and to the other rules of international law. The tribunal shall reach its decision by a majority of votes. Such a decision shall be final and binding for both Parties.
- (6) Each Party shall bear the cost of its own member of the tribunal and of its representation in the arbitral proceedings. The cost of the Chairman and the remaining costs shall be borne in equal parts by the Parties.

Article 12

Entry into Force

This Agreement shall enter into force thirty days after the date on which the Parties have notified each other in writing that their respective constitutional requirements for the entry into force of this Agreement have been complied with.

Article 13

Duration and Termination

- (1) This Agreement shall remain in force for a period of ten years. Thereafter it shall continue in force until the expiration of twelve months from the date on which either Contracting Party shall have given written notice of termination to the other.
- (2) In respect of investments made before the date of termination of the present Agreement the provisions thereof shall continue to be effective for a further period of twenty years from that date.

In witness whereof the undersigned, duly authorised thereto by their respective Governments, have signed this Agreement.

Done in duplicate at *Berne*, on *27 June 1995*, in the English and French languages, each text being equally authentic.

For the Government of the Republic
of South Africa

For the Swiss Federal Council

Mabo Mbeli *Idemann*

PROTOCOL

On signing the Agreement between the Government of the Republic of South Africa and the Swiss Federal Council concerning the Promotion and Reciprocal Protection of Investments, the undersigned plenipotentiaries have, in addition, agreed on the following provisions, which shall be regarded as an integral part of the said Agreement:

Ad Articles 4, 5 and 6

- a) With regard to the Republic of South Africa the provisions relating to transfers under those Articles do not apply to natural persons who are nationals of the Swiss Confederation (Article 1, paragraph (3), litera (a)) and are permanent residents in the Republic of South Africa, and have completed the required Exchange Control Form once a five year period from the date of immigration has lapsed.
- b) This provision shall terminate upon removal of the relevant Exchange Control limitations by the Republic of South Africa, for which early removal the Republic of South Africa will undertake every effort possible.
- c) In no case shall Swiss investors in this matter be treated less favourably than investors of any third State.

In witness thereof the undersigned, duly authorized thereto by their respective Governments, have signed this Agreement.

Done in duplicate at Berne, on 27 June 1995, in the English and French languages, each text being equally authentic.

For the Government of the Republic
of South Africa



For the Swiss Federal Council



[FRENCH TEXT – TEXTE FRANÇAIS]



A c c o r d

entre

le Gouvernement de la République d’Afrique du Sud

et

le Conseil fédéral suisse

concernant la promotion et la protection réciproque

des investissements

Preamble

Le Gouvernement de la République d'Afrique du Sud et le Conseil fédéral suisse,

Désireux de créer des conditions favorables à l'intensification des investissements des investisseurs d'une Partie Contractante sur le territoire de l'autre Partie Contractante,

Reconnaissant que la promotion et la protection réciproque de tels investissements en vertu d'un Accord international encourageront l'initiative privée dans le domaine des affaires et accroîtront la prospérité sur le territoire de chaque Partie Contractante,

sont convenus de ce qui suit:

Article 1er

Définitions

Aux fins du présent Accord:

- (1) Le terme "investissements" désigne toutes les catégories d'avoirs et inclut en particulier, mais non exclusivement:
 - (a) la propriété de biens meubles et immeubles, ainsi que tous les autres droits réels, tels que charges foncières, gages immobiliers et mobiliers;
 - (b) les actions et obligations d'une société, ainsi que toute autre forme de participation dans une société;
 - (c) les créances monétaires et droits à toute prestation, en vertu d'un contrat, ayant une valeur économique;
 - (d) les droits de propriété intellectuelle, la clientèle, les procédés techniques et le savoir-faire;
 - (e) les concessions à des fins commerciales conférées par la loi ou par contrat, y compris les concessions de prospection, de culture, d'extraction ou d'exploitation de ressources naturelles, ainsi que tout autre droit conféré par la loi, par contrat ou par décision de l'autorité en application de la loi.

Une modification de la forme des avoirs investis n'affecte pas leur caractère d'investissement.

- (2) Le terme "revenus" désigne les montants issus d'un investissement et inclut en particulier, mais non exclusivement, les bénéfices, intérêts, gains en capital, dividendes, redevances et émoluments;
- (3) Le terme "investisseur" désigne, en ce qui concerne chaque Partie Contractante,
 - (a) les personnes physiques qui, d'après la législation de cette Partie Contractante, sont considérées comme ses nationaux;

- (b) les sociétés, y compris les sociétés enregistrées, les sociétés de personnes et autres organisations, qui sont établies conformément à la législation de cette Partie Contractante, et ont leur siège sur le territoire de cette même Partie Contractante;
 - (c) les sociétés qui ne sont pas établies conformément à la législation de cette Partie Contractante mais qui sont effectivement contrôlées par des personnes physiques ou par des sociétés, respectivement selon les lettres (a) et (b) du présent alinéa.
- (4) Le terme "territoire" désigne le territoire de chaque Partie Contractante et comprend les zones maritimes adjacentes à l'Etat côtier concerné, c'est-à-dire la zone économique exclusive et le plateau continental, dans la mesure où cet Etat peut exercer sur elles des droits souverains ou sa juridiction conformément au droit international.

Article 2

Encouragement, admission

- (1) Chaque Partie Contractante encouragera, dans le cadre de ses lois et règlements, les investisseurs de l'autre Partie Contractante à effectuer des investissements sur son territoire en créant des conditions favorables à ces investissements, et, dans la mesure des compétences que lui confèrent ses lois, admettra de tels investissements.
- (2) Chaque Partie Contractante délivrera, conformément à ses lois et règlements, les autorisations nécessaires en relation avec ces investissements et avec l'exécution de contrats de licence, d'assistance technique, commerciale ou administrative.

Article 3

Protection, traitement

- (1) Les investissements et revenus des investisseurs de chaque Partie Contractante se verront accorder en tout temps un traitement juste et équitable et jouiront d'une protection et d'une sécurité pleines et entières sur le territoire de l'autre Partie Contractante. Aucune des Parties Contractantes n'entravera d'une quelconque manière, par des mesures injustifiées ou discriminatoires, le management, l'entretien, l'utilisation, la jouissance, l'accroissement ou l'aliénation des investissements effectués sur son territoire par des investisseurs de l'autre Partie Contractante.
- (2) Chaque Partie Contractante accordera sur son territoire aux investissements et aux revenus des investisseurs de l'autre Partie Contractante un traitement non moins favorable que celui qu'elle accorde aux investissements et aux revenus de ses propres investisseurs ou aux investissements et aux revenus des investisseurs d'un quelconque Etat tiers, le traitement le plus favorable à l'investisseur en cause étant déterminant.
- (3) Chaque Partie Contractante accordera sur son territoire aux investisseurs de l'autre Partie Contractante un traitement non moins favorable que celui qu'elle accorde à ses propres investisseurs ou aux investisseurs d'un quelconque Etat tiers, le traitement le plus favorable à l'investisseur en cause étant déterminant.
- (4) Si une Partie Contractante accorde des avantages particuliers aux investisseurs d'un quelconque Etat tiers en vertu d'un accord établissant une zone de libre-échange, une union douanière, un marché commun ou une organisation régionale similaire, ou en vertu d'un accord pour éviter la double imposition, elle ne sera pas contrainte d'accorder de tels avantages aux investisseurs de l'autre Partie Contractante.
- (5) Afin de lever toute ambiguïté, il est confirmé que les principes mentionnés aux alinéas (2) et (3) du présent article ne sont pas applicables en ce qui concerne les

avantages particuliers accordés aux institutions financières de développement, par exemple en matière fiscale.

Article 4

Compensation de pertes

- (1) Les investisseurs d'une Partie Contractante dont les investissements sur le territoire de l'autre Partie Contractante auront subi des pertes dues à la guerre ou à tout autre conflit armé, révolution, état d'urgence, révolte, insurrection ou émeute survenus sur le territoire de cette dernière Partie Contractante, recevront de celle-ci, en ce qui concerne la restitution, l'indemnisation, la compensation ou tout autre règlement, un traitement non moins favorable que celui que cette Partie Contractante accorde à ses propres investisseurs ou aux investisseurs d'un quelconque Etat tiers, le traitement le plus favorable à l'investisseur en cause étant déterminant. Les paiements en découlant seront librement transférables au taux de change applicable à la date du transfert selon les règles de change en vigueur.
- (2) Sans préjudice de l'alinéa (1) du présent article, les investisseurs d'une Partie Contractante qui, dans l'une des situations visées dans ledit alinéa, subissent des pertes sur le territoire de l'autre Partie Contractante, dues à
 - (a) la réquisition de leurs biens par les forces publiques ou les autorités de cette dernière ou
 - (b) la destruction de leurs biens par les forces publiques ou les autorités de cette dernière, sans que cette destruction résulte d'un combat ou soit rendue nécessaire par la situation,obtiendront restitution ou recevront une compensation adéquate. Les paiements en découlant seront librement transférables au taux de change applicable à la date du transfert selon les règles de change en vigueur.

Article 5

Expropriation

- (1) Les investissements des investisseurs de chaque Partie Contractante ne feront l'objet d'aucune mesure de nationalisation, d'expropriation ou ayant un effet équivalent à une nationalisation ou une expropriation (ci-après "expropriation"), sur le territoire de l'autre Partie Contractante, à moins qu'elle ne soit prise à des fins publiques liées aux nécessités internes de cette Partie Contractante, qu'elle ne soit pas discriminatoire et qu'elle donne lieu à une compensation prompte, adéquate et effective. La compensation correspondra à la valeur réelle de l'investissement immédiatement avant l'expropriation le concernant, ou avant que l'imminence de celle-ci ne soit devenue de notoriété publique, le premier de ces événements étant déterminant. Elle inclura un intérêt d'un taux commercial normal jusqu'à la date du paiement, sera versée sans délai et sera effectivement réalisable et librement transférable au taux de change en vigueur à la date du transfert selon les règles de change en vigueur. L'investisseur concerné aura droit, conformément à la législation de la Partie Contractante qui procède à l'expropriation, à un examen rapide de l'affaire et de l'estimation de l'investissement par une autorité judiciaire ou une autre autorité indépendante de cette Partie Contractante selon les principes fixés dans le présent alinéa.
- (2) Si une Partie Contractante exproprie les biens d'une société enregistrée ou constituée conformément à la législation en vigueur sur une quelconque partie de son territoire et dans laquelle des investisseurs de l'autre Partie Contractante possèdent des parts sociales, elle fera en sorte, dans la mesure nécessaire et conformément à sa législation, que la compensation visée à l'alinéa (1) du présent article soit mise à la disposition de ces investisseurs.

Article 6

Rapatriement de l'investissement et des revenus

- (1) Chaque Partie Contractante garantit aux investisseurs de l'autre Partie Contractante le transfert sans restriction à l'étranger de leurs investissements et revenus.
- (2) Chaque Partie Contractante garantit également aux investisseurs de l'autre Partie Contractante le droit de transférer sans restriction les montants destinés à l'entretien ou au développement de l'investissement, au remboursement d'emprunts ou à l'exécution d'autres obligations contractuelles liées à l'investissement.
- (3) Les transferts en espèces seront effectués sans délai dans une monnaie convertible. Sauf accord contraire de l'investisseur, ils auront lieu au taux de change applicable à la date du transfert selon les règles de change en vigueur.

Article 7

Autres obligations

- (1) Si des dispositions de la législation de l'une des Parties Contractantes ou d'accords internationaux accordent aux investissements des investisseurs de l'autre Partie Contractante un traitement plus favorable que celui prévu par le présent Accord, elles prévaudront sur ce dernier dans la mesure où elles sont plus favorables.
- (2) Chaque Partie Contractante se conformera à toute autre obligation assumée par elle à l'égard des investissements effectués sur son territoire par des investisseurs de l'autre Partie Contractante.

Article 8

Investissements antérieurs à l'Accord

Le présent Accord sera également applicable aux investissements effectués sur le territoire d'une Partie Contractante conformément à ses lois et règlements par des investisseurs de l'autre Partie Contractante avant l'entrée en vigueur du présent Accord.

Article 9

Subrogation

- (1) Si une Partie Contractante, ou l'organisme désigné par elle, effectue un paiement à titre d'indemnisation concernant un investissement sur le territoire de l'autre Partie Contractante, cette dernière reconnaîtra la cession, en vertu de la loi ou d'un acte juridique, à la première Partie Contractante, ou à l'organisme désigné par elle, de tous les droits et prétentions de l'investisseur indemnisé ainsi que la capacité de la première Partie Contractante, ou de l'organisme désigné par elle, à faire valoir de tels droits et prétentions en vertu de la subrogation, dans la même mesure que l'investisseur.
- (2) La première Partie Contractante, ou l'organisme désigné par elle, aura droit en toutes circonstances, en ce qui concerne les droits et prétentions acquis en vertu de la cession ainsi que les paiements obtenus en faisant valoir de tels droits et prétentions, au traitement que le présent Accord garantit à l'investisseur indemnisé en relation avec l'investissement concerné et les revenus qui lui sont liés.
- (3) Les paiements reçus par la première Partie Contractante, ou par l'organisme désigné par elle, qui découlent des droits et prétentions acquis seront librement transférables au taux de change applicable à la date du transfert selon les règles de change en vigueur. La première Partie Contractante, ou l'organisme désigné par elle, disposera librement des montants payés pour couvrir toute dépense survenue sur le territoire de l'autre Partie Contractante.

Article 10

Règlement des différends entre un investisseur et un Etat d'accueil

- (1) Les différends entre un investisseur d'une Partie Contractante et l'autre Partie Contractante relatifs à une obligation qui incombe à cette dernière en vertu du présent Accord et concerne un investissement dudit investisseur pourront, s'ils n'ont pas été réglés à l'amiable, être soumis à l'arbitrage international par l'investisseur en cause, après une période de trois mois à compter de la notification d'une prétention.
- (2) Lorsqu'un différend est soumis à l'arbitrage international, l'investisseur et la Partie Contractante parties au différend peuvent décider ensemble de soumettre le différend:
 - (a) au Centre international pour le règlement des différends relatifs aux investissements (eu égard aux dispositions, lorsqu'elles sont applicables, de la Convention pour le règlement des différends relatifs aux investissements entre Etats et ressortissants d'autres Etats, ouverte à la signature à Washington DC le 18 mars 1965 ainsi qu'au Mécanisme supplémentaire pour l'administration de procédures de conciliation, d'arbitrage et de constatation des faits); ou
 - (b) à la Cour d'arbitrage de la Chambre de commerce internationale; ou
 - (c) à un arbitre international ou à un tribunal d'arbitrage *ad hoc* qui sera nommé par accord spécial ou établi selon les Règles d'arbitrage de la Commission des Nations Unies pour le droit commercial international.
- (3) Si après une période de trois mois à compter de la notification de la prétention aucun accord n'est intervenu sur l'une des procédures susmentionnées, le différend sera soumis, à la demande écrite de l'investisseur en cause, à l'arbitrage selon les Règles d'arbitrage de la Commission des Nations Unies pour le droit commercial international en vigueur. Les parties au différend peuvent convenir ensemble par écrit de modifier ces Règles.

- (4) Lorsque les deux Parties Contractantes seront devenues parties à la Convention de Washington mentionnée à l'alinéa (2), lettre (a) ci-dessus, les différends au sens du présent article pourront être soumis par l'investisseur en cause soit au Centre international pour le règlement des différends relatifs aux investissements, soit à la procédure mentionnée à l'alinéa (3) ci-dessus.

Article 11

Différends entre Parties Contractantes

- (1) En cas de différend portant sur le présent Accord et relatif à toute question d'interprétation ou d'application, les Parties Contractantes conviennent de se consulter et de négocier. Elles se prêtent avec la compréhension requise à ces consultations et à ces négociations. Si les Parties Contractantes aboutissent à un accord, elles le consignent par écrit.
- (2) Si les consultations et les négociations n'apportent pas de solution dans les six mois suivant la demande de les engager et à moins que les Parties Contractantes n'en conviennent autrement, l'une ou l'autre d'entre elles pourra soumettre le différend à un tribunal arbitral qui sera composé de trois membres. Chaque Partie Contractante désignera un arbitre. Le troisième arbitre, qui sera le président du tribunal arbitral et devra être ressortissant d'un Etat tiers, sera désigné par accord des deux autres arbitres. Si l'un des arbitres est empêché de remplir sa fonction, un remplaçant sera désigné conformément au présent article.
- (3) Si une Partie Contractante n'a pas désigné son arbitre dans les deux mois suivant la soumission par l'autre Partie Contractante du différend à l'arbitrage et la désignation de son arbitre, cette dernière Partie Contractante pourra demander au Président de la Cour internationale de justice de procéder à la désignation. Si ce dernier est empêché de le faire ou s'il est ressortissant de l'une des Parties Contractantes, le Vice-président ou le membre le plus ancien de la Cour procédera à la désignation.

- (4) Si les deux arbitres désignés par les Parties Contractantes ne peuvent se mettre d'accord sur le choix du troisième arbitre dans les deux mois suivant leur désignation, ce dernier sera nommé, à la requête de l'une ou de l'autre Partie Contractante, par le Président de la Cour internationale de justice. Si ce dernier est empêché de le faire ou s'il est ressortissant de l'une des Parties Contractantes, le Vice-président ou le membre le plus ancien de la Cour procédera à la désignation.
- (5) A moins que les Parties Contractantes n'en disposent autrement, le tribunal fixe lui-même ses règles de procédure. Il statue conformément au présent Accord et aux autres règles du droit international. Ses décisions sont prises à la majorité des voix; elles sont définitives et obligatoires pour les deux Parties Contractantes.
- (6) Chaque Partie Contractante supporte les frais de son propre membre du tribunal et de sa représentation dans la procédure d'arbitrage. Les frais du président et autres frais sont supportés à parts égales par les Parties Contractantes.

Article 12

Entrée en vigueur

Le présent Accord entrera en vigueur trente jours après le jour où les Parties Contractantes se seront notifié l'accomplissement de leurs formalités constitutionnelles requises pour l'entrée en vigueur du présent Accord.

Article 13

Durée et extinction de l'Accord

- (1) Le présent Accord restera en vigueur pour une durée de dix ans. Après ce terme, il restera applicable jusqu'à l'expiration d'une période de douze mois à compter de la date à laquelle une Partie Contractante aura notifié sa dénonciation à l'autre Partie Contractante.

- (2) Les dispositions du présent Accord s'appliqueront encore pendant une période supplémentaire de vingt ans à compter de la date de son extinction aux investissements effectués avant ladite date.

EN FOI DE QUOI, les soussignés, dûment autorisés à cet effet par leurs Gouvernements respectifs, ont signé le présent Accord.

Fait en double exemplaire à Berne, le 27 juin 1995,
en français et en anglais, chaque texte faisant également foi.

Pour le Gouvernement de la République
d'Afrique du Sud

Pour le Conseil fédéral suisse

Thabo Mbeki. 

Protocole

En signant l'Accord entre le Gouvernement de la République d'Afrique du Sud et le Conseil fédéral suisse sur la promotion et la protection réciproque des investissements, les plénipotentiaires soussignés sont en outre convenus des dispositions suivantes, qui doivent être considérées comme faisant partie intégrante de l'Accord.

Ad articles 4, 5 et 6

- a) En ce qui concerne la République d'Afrique du Sud, les dispositions de ces articles relatives aux transferts ne sont pas applicables aux personnes physiques qui sont des nationaux de la Confédération suisse (article 1er, alinéa (3), lettre (a)) et des résidents permanents de la République d'Afrique du Sud, et qui ont rempli la formule requise concernant le contrôle des changes à l'expiration d'une période de cinq ans à compter de la date d'immigration.
- b) La présente disposition deviendra caduque avec la levée par l'Afrique du Sud des restrictions pertinentes liées au contrôle des changes. L'Afrique du Sud fera tout son possible pour lever rapidement lesdites restrictions.
- c) Les investisseurs suisses ne seront en aucun cas traités moins favorablement en la matière que les investisseurs d'un quelconque Etat tiers.

EN FOI DE QUOI, les soussignés, dûment autorisés à cet effet par leurs Gouvernements respectifs, ont signé le présent Accord.

Fait en double exemplaire à *Beune*, le *27 juin 1995*,
en français et en anglais, chaque texte faisant également foi.

Pour le Gouvernement de la République
d'Afrique du Sud

Mabo Mchiri

Pour le Conseil fédéral suisse

Heinrich

No. 45426

**South Africa
and
Ireland**

**Air Services Agreement between the Government of the Republic of South Africa
and the Government of Ireland (with annex). Cape Town, 10 November 1994**

Entry into force: *10 November 1994 by signature, in accordance with article 23*

Authentic text: *English*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *South Africa, 3 November
2008*

**Afrique du Sud
et
Irlande**

**Accord relatif aux services aériens entre le Gouvernement de la République sud-
africaine et le Gouvernement de l'Irlande (avec annexe). Le Cap, 10 novembre
1994**

Entrée en vigueur : *10 novembre 1994 par signature, conformément à l'article 23*

Texte authentique : *anglais*

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *Afrique du Sud,
3 novembre 2008*

[ENGLISH TEXT – TEXTE ANGLAIS]

AGREEMENT BETWEEN THE GOVERNMENTS OF THE REPUBLIC OF SOUTH AFRICA AND IRELAND FOR AIR SERVICES BETWEEN AND BEYOND THEIR RESPECTIVE TERRITORIES

The Governments of the Republic of South Africa and Ireland, (hereinafter referred to as the "Contracting Parties");

Being parties to the Convention on International Civil Aviation opened for signature at Chicago on the seventh day of December, 1944;

Acknowledging the importance of air transport as a means of creating and preserving friendship, understanding and co-operation between peoples of the two countries;

Desiring to contribute to the progress of international civil aviation; and

Desiring further to conclude an Agreement for the purpose of establishing air services between and beyond their respective territories;

Have agreed as follows -

ARTICLE 1
DEFINITIONS

For the purpose of this Agreement, unless the context otherwise requires -

- (a) the term "aeronautical authorities" means, in the case of the Republic of South Africa, the Minister responsible for Civil Aviation, and in the case of Ireland, the Minister for Transport, Energy and Communications, or in both cases, any person or body authorised to perform any functions being the responsibility of the said authorities;
- (b) the term "agreed service" means scheduled air services on the routes specified in the Annex to this Agreement for the transport of passengers and cargo in accordance with agreed capacity entitlements and "specified route" means a route specified in the Annex to this Agreement;
- (c) the term "Agreement" means this Agreement, its Annex drawn up in application thereof, and any amendments to the Agreement or to the Annex;
- (d) the terms "air service", "international air service", "airline" and "stop for non-traffic purposes" have the meaning respectively assigned to them in Article 96 of the Convention;
- (e) the term "airborne equipment" means articles, other than stores and spare parts of a removable nature, for use on board an aircraft during flight, including first aid and survival equipment;
- (f) the term "aircraft stores" includes food, alcoholic and non-alcoholic drinks and tobacco;
- (g) the term "cargo" includes mail;

- (h) the term "change of aircraft" means the operation of one of the agreed services by a designated airline in such a way that one or more sectors on the route are flown by aircraft different in capacity from those used on another sector;
- (i) the term "Convention" means the Convention on International Civil Aviation, opened for signature at Chicago on the seventh day of December 1944, and includes -
 - (i) any Annex or any amendment thereto adopted under Article 90 of the Convention, insofar as such Annex or amendment is at any given time in force for both Contracting Parties; and
 - (ii) any amendment which has entered into force under Article 94(a) of the Convention and has been ratified by both Contracting Parties;
- (j) the term "designated airline" means an airline or airlines designated and authorised in accordance with Article 3 (Designation and Authorisation) of this Agreement;
- (k) the term "ground handling" includes but is not limited to passenger, cargo and baggage handling, and the provision of catering facilities;
- (l) the term "spare parts" means articles of a repair or replacement nature for incorporation in an aircraft, including engines;
- (m) the term "tariffs" means the prices to be paid for the carriage of passengers, baggage and cargo and the conditions under which those prices apply, including prices and conditions for agency and other auxiliary services but excluding remuneration or conditions for the carriage of mail; and
- (n) the term "territory" in relation to a State has the meaning assigned to it in Article 2 of the Convention.

ARTICLE 2
GRANT OF TRAFFIC RIGHTS

1. Each Contracting Party grants to the other Contracting Party the rights specified in this Agreement to enable its designated airline to establish and operate international air services on the routes specified in the Annex.
2. Subject to the provisions of this Agreement, the designated airline of each Contracting Party shall enjoy the following rights -
 - (a) to fly without landing across the territory of the other Contracting Party;
 - (b) to make stops in that territory for non-traffic purposes; and
 - (c) to land in the territory of the other Contracting Party for the purpose of taking on board and discharging international traffic in passengers and cargo while operating an agreed service.
3. The airlines of each Contracting Party, other than those designated under Article 3 (Designation and Authorisation) of this Agreement, shall also enjoy the rights specified in sub-article (2)(a) and (b).
4. Nothing in sub-article (2) shall be deemed to confer on the designated airlines of one Contracting Party the right of uplifting in the territory of the other Contracting Party, passengers and cargo, carried for remuneration or hire and for discharge at another point in the territory of that other Contracting Party.
5. If because of armed conflict, political disturbances or developments, or special and unusual circumstances, the designated airline of one Contracting Party is unable to operate a service on its normal routes, the other Contracting Party shall use its best efforts to facilitate the continued operation of such service through appropriate

temporary re-arrangements of such routes as are mutually decided by the Contracting Parties.

ARTICLE 3
DESIGNATION AND AUTHORISATION

1. Each Contracting Party shall have the right to designate in writing to the other Contracting Party an airline or airlines to operate the agreed services on the specified routes and to withdraw, in writing, any designation of an airline or airlines (hereinafter referred to as airline) and to substitute another airline for an airline previously designated.
2. The agreed services may begin at any time, in whole or in part, but not before -
 - (a) the Contracting Party to whom the rights have been granted shall have designated pursuant to sub-article (1) an airline for the specified route;
 - (b) the Contracting Party granting the rights shall have given, with the least possible delay, the appropriate operating permission to the airline concerned, subject to the provisions of Article 4 (Revocation and Limitation of Authorisation); and
 - (c) provided that the designated airline complies with the applicable provisions of this Agreement and that tariffs, established in accordance with the provisions of Article 10 (Tariffs) of this Agreement, are in force in respect of such services and also that the timetable of its intended services have been approved in accordance with Article 12 (Timetable) of this Agreement.
3. For the purpose of granting the appropriate operating authorisation under sub-article (2), the aeronautical authorities of one Contracting Party may require an airline

designated by the other Contracting Party to satisfy it that it is qualified to fulfil the conditions prescribed under the laws and the regulations normally applied to the operation of international air services by such authorities in conformity with the provisions of the Convention.

ARTICLE 4

REVOCATION AND LIMITATION OF AUTHORISATION

1. The aeronautical authorities of each Contracting Party shall, with respect to a designated airline of the other Contracting Party, have the right to withhold the authorisation referred to in Article 3 (Designation and Authorisation) of this Agreement, to revoke or suspend such authorisation or impose conditions, temporarily or permanently at any time during the exercise of the rights by the designated airline concerned -
 - (a) in the event of failure by the airline to qualify under or to comply with the laws and regulations normally applied by the aeronautical authorities of that Contracting Party in conformity with the Convention;
 - (b) in the event that the aeronautical authorities of that Contracting Party are not satisfied that the airline in question has its central administration and principal place of business in the territory of the other Contracting Party and that substantial ownership and effective control of the airline are vested in the Contracting Party designating the airline or in its nationals; or
 - (c) in the event the airline fails to operate in accordance with the conditions prescribed under this Agreement.
2. Unless immediate action is essential to prevent further infringement of the laws and regulations referred to above, the rights enumerated in sub-article (1) shall be

exercised only after consultations with the aeronautical authorities of the other Contracting Party, in accordance with Article 18 (Consultations).

ARTICLE 5

APPLICATION OF LAWS, REGULATIONS AND PROCEDURES

1. The laws, regulations and procedures of either Contracting Party relating to the admission to or departure from its territory of aircraft engaged in international air services, or to the operation and navigation of such aircraft, shall be complied with by the designated airline of the other Contracting Party upon its entrance into, and until and including its departure from, the said territory.
2. The laws, regulations and procedures of one Contracting Party relating to the entry into, sojourn in and departure from its territory of passengers, crew, cargo and aircraft (including laws and regulations relating to entry, clearance, aviation security, immigration, passports, customs, quarantine, or in the case of mail, postal laws and regulations) shall be applicable to the passengers, crew, cargo and the aircraft of the designated airline of the other Contracting Party while it is in the territory of the first Contracting Party. Such laws and regulations shall be applied equally by each Contracting Party to the passengers, crew, cargo and aircraft of all countries without distinction as to nationality of airline.

ARTICLE 6

RECOGNITION OF CERTIFICATES AND LICENCES

1. Certificates of airworthiness, certificates of competency and licences issued, or rendered valid by one Contracting Party and still in force, shall be recognised as valid by the other Contracting Party for the purpose of operating the agreed services provided that such certificates or licences were issued or rendered valid pursuant to,

and in conformity with, the standards established under the Convention. Each Contracting Party reserves the right, however, to refuse to recognise, for the purpose of flights undertaken pursuant to rights granted under sub-article (2) of Article 2 (Grant of Traffic Rights), certificates of competency and licences granted to its own nationals by the other Contracting Party.

2. If the privileges or conditions of the licences or certificates issued or rendered valid by one Contracting Party permit a difference from the standards established under the Convention, and that difference has been filed with the International Civil Aviation Organisation, the aeronautical authorities of the other Contracting Party may, without prejudice to the rights of the first Contracting Party under sub-article (2) of Article 16 (Safety), request consultations in accordance with Article 18 (Consultations) of this Agreement with the aeronautical authorities of the first Contracting Party with a view to satisfying themselves that the practice in question is acceptable to them. Failure to reach a satisfactory agreement shall constitute grounds for the application of Article 4 (Revocation and Limitation of Authorisation) of this Agreement.

ARTICLE 7

CUSTOMS DUTIES AND OTHER CHARGES

1. Aircraft operated on agreed services by the designated airline of one Contracting Party, as well as their normal equipment, supplies of fuel, lubricating oils (including hydraulic fluids) and lubricants, consumable technical supplies, spare parts (including engines), aircraft stores (including food, beverages, liquor, tobacco and other products for sale to or use by passengers, in limited quantities, during the flight) and other items intended for or used solely in connection with the aviation operation or servicing, which are on board such aircraft, shall, on entering into the territory of the other Contracting Party, be exempt from customs duties/inspection fees, excise duties and charges: Provided such equipment, supplies and stores remain on board the aircraft until they are re-exported, or consumed during flight over that territory on

the agreed service.

2. The following shall be exempt from customs duties, excise duties, inspection fees and other national duties and charges -
 - (a) aircraft stores taken on board in the territory of one Contracting Party, and intended for use on board the aircraft operated on an international service by the designated airline of the other Contracting Party;
 - (b) spare parts (including engines) and normal airborne equipment imported into the territory of one Contracting Party for the maintenance or repair of aircraft operating agreed services; and
 - (c) fuels, lubricating oils (including hydraulic fluids) and lubricants destined for the designated airline of one Contracting Party to supply aircraft operating agreed services, even when these supplies are to be used on any part of a journey performed over the territory of the other Contracting Party in which they have been taken on board.
3. The normal airborne equipment, as well as spare parts (including engines), aircraft stores, supplies of fuel, lubricating oils (including hydraulic fluids) and lubricants and other items mentioned in sub-article (1) retained on board the aircraft operated by the designated airline of one Contracting Party may be unloaded in the territory of the other Contracting Party only with the approval of the customs authorities of that territory. In such case, they may be placed under the supervision of those customs authorities until they are re-exported or otherwise disposed of in accordance with the customs laws and procedures of that Contracting Party.
4. Passengers, baggage and cargo in direct transit across the territory of either Contracting Party and not leaving the area of the airport reserved for such purpose shall, except in respect of security measures against violence, air piracy and

smuggling of controlled drugs, be subject to no more than a simplified control. Baggage and cargo in direct transit shall be exempt from customs duties and other similar taxes.

5. The exemptions provided for by this Article shall be available in situations where the designated airline of either Contracting Party has entered into arrangements with another airline or airlines for the loan or transfer in the territory of the other Contracting Party of the items specified in sub-articles (1) and (2): Provided such other airline or airlines similarly enjoy such exemptions from the other Contracting Party.

ARTICLE 8

PRINCIPLES GOVERNING THE OPERATION OF AGREED SERVICES

1. Each Contracting Party shall take all appropriate action within its jurisdiction to eliminate all forms of discrimination or unfair competitive practices adversely affecting the competitive position of the designated airline of the other Contracting Party in the exercise of its rights and entitlements set out in this Agreement, including, but not limited to, restrictions upon the sale of air transportation, the payment for goods, services or transactions, or the repatriation of excess currencies by airlines, and the import, installation and use of computer equipment.
2. To the extent that the aeronautical authorities of either Contracting Party believe that their designated airline is being subjected to discrimination or unfair practices, they shall give notice to this effect to the aeronautical authorities of the other Contracting Party. Consultations, which may be through the diplomatic channel, shall be entered into as soon as possible after notice is given unless the first Contracting Party is satisfied that the matter has been resolved in the meantime.
3. In operating the agreed services the designated airline of each Contracting Party shall

take into consideration the interests of the designated airline of the other Contracting Party so as not to affect unduly the services which the latter provides on the whole or part of the same routes.

4. The capacity to be provided by the designated airline of each Contracting Party will bear a close relationship to the requirements of the public for transportation on the agreed routes and will have as its primary objective the provision, at a reasonable load factor, of capacity adequate to meet the current and reasonably anticipated requirements for the carriage of passengers and cargo between South Africa and Ireland.
5. Provision by a designated airline for the carriage of traffic originating in or destined for points on its specified routes in the territories of third countries shall be made in accordance with the general principles that capacity shall be related to -
 - (a) the requirements of traffic originating in or destined for the territory of the Contracting Party which has designated the airline;
 - (b) the traffic requirements of the area through which the airline passes, after taking account of local and regional services; and
 - (c) the requirements of through airline operations.
6. The capacity which may be provided in accordance with this Article by the designated airline of each Contracting Party on the agreed services shall be such as is decided between the aeronautical authorities of the Contracting Parties before the commencement by the designated airline concerned of the agreed services and from time to time thereafter.

ARTICLE 9
COMMERCIAL ACTIVITIES

1. A designated airline of one Contracting Party shall be allowed to establish in the territory of the other Contracting Party offices for the promotion of air transportation and sale of air tickets as well as other facilities required for the provision of air transportation.
2. A designated airline of one Contracting Party shall be allowed to bring in and maintain in the territory of the other Contracting Party its managerial, commercial, operational and technical staff as it may require in connection with the provision of air transportation.
3. These staff requirements may, at the option of a designated airline, be satisfied by its own personnel or by using the services of any other organisation, company or airline operating in the territory of the other Contracting Party, and authorised to perform such services in the territory of that Contracting Party.
4. Each Contracting Party grants to a designated airline of the other Contracting Party the right to engage in the sale of air transportation in its territory directly and, at the airline's discretion, through its agents. Each designated airline shall have the right to sell such transportation and any person shall be free to purchase such transportation in any currency.
5. The designated airline of one Contracting Party shall have the right at its discretion to pay for local expenses in the territory of the other Contracting Party in local currency, or provided this accords with local currency regulations, in freely convertible currencies.
6. At its option, each designated airline shall, in the territory of the other Contracting Party, have the right to perform its own ground-handling or, where there is more than

one provider, contract with an agent of its choice, including any other airlines which perform ground-handling. Where a designated airline is precluded from performing its own ground-handling or contracting with an agent of its choice for ground-handling services, these services shall be made available to that designated airline on a basis of equality with all other airlines.

7. The above activities shall be carried out in accordance with the laws and regulations of the other Contracting Party.

ARTICLE 10

TARIFFS

1. The tariffs to be charged by a designated airline of either Contracting Party on the agreed services shall be reasonably related to the long term fully allocated costs of the applicant air carrier, while taking into account other relevant factors, including the needs of consumers, the need for a satisfactory return on capital and for an adequate cost margin to ensure a satisfactory safety standard, the competitive market situation, including the tariffs of other air carriers operating on the specified route and the need to prevent dumping. The fact that a proposed air fare is lower than that offered by another air carrier operating on the route shall not be sufficient reason for withholding approval.
2. The tariffs referred to in sub-article (1), shall, wherever possible, be agreed by the designated airlines of both Contracting Parties after consultation with the other airlines operating over the whole or part of the route, and such agreement shall, wherever possible, be reached by following the procedures of the International Air Transport Association for the calculation of tariffs.
3. The aeronautical authorities of both countries will, with a view to preserving and enhancing competition, apply the following provisions for the approval of a tariff to

be charged by the designated airline of either country for carriage between a point in one country and a point in the other country -

- (a) any proposed tariff to be charged for carriage between the territories of the Contracting Parties shall be filed by or on behalf of the designated airline concerned with both aeronautical authorities at least forty-five (45) days (or such shorter period as both aeronautical authorities may mutually decide) before it is proposed that the tariff will take effect;
- (b) subject to sub-articles (3)(c) and (d), any tariff so filed will be treated as having been approved unless within thirty (30) days of the tariff being filed (or such shorter period as the aeronautical authorities of both Contracting Parties may mutually decide), the authorities of both Contracting Parties have informed each other in writing that they do not approve the proposed tariff or consultations have been requested pursuant to sub-article (3)(c) below;
- (c) if the aeronautical authorities of either Contracting Party consider that a proposed tariff filed with them by a designated airline of the other Contracting Party is or may be excessive; or charging of the proposed tariff might be anti-competitive and cause substantial damage to another airline; they may, within fifteen (15) days of the proposed tariff being filed, request consultations with the aeronautical authorities of the other Contracting Party. The consultations, which may be through correspondence, will be completed within fifteen (15) days of being requested and the tariff will take effect at the end of that period unless the aeronautical authorities of both Contracting Parties decide otherwise;
- (d) a tariff established in accordance with the provisions of this Article shall remain in force until a new tariff has been established. A tariff shall not be prolonged by virtue of this paragraph for more than twelve (12) months after the date on which it would otherwise have expired; and

- (e) the designated airlines of both Contracting Parties may not offer tariffs different from those which have been established in conformity with the provisions of this Article.
- 4. Any designated airline of either Contracting Party, operating a direct or indirect air service under these arrangements, on giving due notice, will be permitted by the aeronautical authorities of the other Contracting Party to match any tariff already approved between the same city pairs. This provision will not apply to indirect services which exceed the length of the shortest direct services by more than 20%.

ARTICLE 11

CHANGE OF AIRCRAFT

- 1. Each designated airline may on any or all flights on the agreed services and at its option, change aircraft in the territory of the other Contracting Party or at any point along the specified routes, provided that -
 - (a) aircraft used beyond the point of change of aircraft shall be scheduled in coincidence with the inbound or outbound aircraft, as the case may be; and
 - (b) in the case of change of aircraft in the territory of the other Contracting Party and when more than one aircraft is operated beyond the point of change, not more than one such aircraft may be of equal size and none may be larger than the aircraft used on the third and fourth freedom sector.
- 2. For the purpose of change of aircraft operations, a designated airline may use its own equipment and, subject to national regulations, leased equipment, and may operate under commercial arrangements with another airline.
- 3. A designated airline may use different or identical flight numbers for the sectors of

its change of aircraft operations.

ARTICLE 12

TIMETABLE

1. The designated airline of each Contracting Party shall submit to the aeronautical authorities of the other Contracting Party for approval, thirty (30) days in advance, the timetable of its intended services, specifying the frequency, type of aircraft, configuration and number of seats to be made available to the public.
2. Any subsequent changes to the approved timetables of a designated airline shall be submitted for approval to the aeronautical authorities of the other Contracting Party.

ARTICLE 13

PROVISION OF INFORMATION

The aeronautical authorities of each Contracting Party shall provide or shall cause its designated airline to provide the aeronautical authorities of the other Contracting Party, upon request, periodic or other statements of statistics as may be reasonably required for the purpose of reviewing the operation of the agreed services, including, but not limited to, statements of statistics related to the traffic carried by its designated airline between points in the territory of the other Contracting Party and other points on the specified routes showing the initial origins and final destinations of the traffic.

ARTICLE 14

TRANSFER OF FUNDS

1. The designated airline of each Contracting Party shall have the right to sell air

transportation in local or freely convertible currencies, and to convert its funds into any freely convertible currency and to transmit them from the territory of the other Contracting Party at will. Subject to the national laws, regulations and policy of the other Contracting Party, conversion and transfer of funds obtained in the ordinary course of its operations shall be effected at the rate of exchange in accordance with the respective applicable national laws and regulations governing current payments, and shall not be subject to any charges except service charge levied for such transactions.

2. Nothing in this Agreement shall affect the rights of either Contracting Party to impose taxes on income or capital gains in accordance with its taxation legislation.

ARTICLE 15

AIRPORT, SERVICES AND FACILITY CHARGES

1. The charges imposed on a designated airline of one Contracting Party by the responsible charging bodies of the other Contracting Party for the use by that designated airline of airport, airways and other civil aviation facilities and services shall not be higher than those imposed by such Contracting Party on its own designated airline engaged in similar international operations using similar aircraft and associated facilities and services.
2. Each Contracting Party shall encourage consultations between its responsible charging bodies and the designated airline using the facilities and services. Where practicable, such consultations should be through the appropriate representative airline organisation. Reasonable advance notice shall, whenever possible, be given to the designated airline of any proposals for changes to charges referred to in this Article, together with relevant supporting information and data, to enable it to express and have its views taken into account before any changes are made.

3. Neither of the Contracting Parties shall give preference to, or permit responsible bodies to give preference to, its own or any other airline over a designated airline of the other Contracting Party engaged in similar international operations in the application of its customs, immigration, quarantine and similar regulations or in the use of airports, airways, air traffic services and other associated facilities under its control.

ARTICLE 16

SAFETY

1. Each Contracting Party may request consultations concerning the safety standards maintained by the other Contracting Party relating to aeronautical facilities, aircrew, aircraft, and operation of the designated airline. If, following such consultations, one Contracting Party finds that the other Contracting Party does not effectively maintain and administer safety standards and requirements in these areas that are at least equal to the minimum standards which may be established pursuant to the Convention, the other Contracting Party shall be notified of such findings and the steps considered necessary to conform with these minimum standards. The other Contracting Party shall take appropriate corrective action. Failure by the other Contracting Party to take appropriate action within a reasonable time, and in any case within fifteen (15) days, shall be grounds for the application of sub-article (1) of Article 4 (Revocation and Limitation of Authorisation) of this Agreement.
2. When immediate action is essential to the safety of airline operations, a Contracting Party may take action under sub-article (1) of Article 4 (Revocation and Limitation of Authorisation) prior to consultations.
3. Any action taken by one Contracting Party in accordance with sub-articles (1) and (2) shall be discontinued upon compliance by the other Contracting Party with the safety provisions of this Article.

ARTICLE 17
AVIATION SECURITY

1. Consistent with their rights and obligations under international law, the Contracting Parties affirm that their obligation to protect, in their mutual relationship, the security of civil aviation against acts of unlawful interference, forms an integral part of this Agreement.
2. Without limiting the generality of their rights and obligations under international law, the Contracting Parties shall in particular act in conformity with the provisions of the Convention on Offences and Certain Other Acts Committed on Board Aircraft, opened for signature at Tokyo on 14 September 1963, the Convention for the Suppression of Unlawful Seizure of Aircraft, opened for signature at The Hague on 16 December 1970, the Convention for the Suppression of Unlawful Acts against the Safety of Civil Aviation, opened for signature at Montreal on 23 September 1971 and any other multilateral agreement governing civil aviation security binding upon both Contracting Parties.
3. The Contracting Parties shall provide upon request all necessary assistance to each other to prevent acts of unlawful seizure of civil aircraft and other unlawful acts against the safety of such aircraft, their passengers and crew, airports and air navigation facilities, and any other threat to the security of civil aviation.
4. The Contracting Parties shall, in their mutual relations, act in conformity with the aviation security provisions established by the International Civil Aviation Organisation and designated as Annexes to the Convention on International Civil Aviation to the extent that such security provisions are applicable to the Contracting Parties.
5. In addition, the Contracting Parties shall require that operators of aircraft of their registry, or operators of aircraft who have their principal place of business or

permanent residence in their territory, and the operators of airports in their territory, act in conformity with such aviation security provisions as are applicable to the Contracting Parties. Accordingly each Contracting Party shall advise the other Contracting Party of any difference between its national regulations and practices and the aviation security standards of the Annexes referred to in sub-article (4) above. Either Contracting Party may request immediate consultations with the other Contracting Party at any time to discuss any such differences.

6. Each Contracting Party agrees that its operators of aircraft shall be required to observe the aviation security provisions referred to in sub-article (4) above applied by the other Contracting Party to entry into, departure from, or sojourn in, the territory of that other Contracting Party. Each Contracting Party shall ensure that adequate measures are effectively applied within its territory to protect the aircraft and to apply security controls to passengers, crew, carry-on items, baggage, cargo and aircraft stores prior to and during boarding or loading. Each Contracting Party shall give positive consideration to any request from the other Contracting Party for reasonable special security measures in its territory to meet a particular threat to civil aviation.
7. When an incident or threat of an incident of unlawful seizure of civil aircraft or other unlawful act against the safety of such aircraft, their passengers and crew, airports and air navigation facilities occurs, the Contracting Parties shall assist each other by facilitating communications and other appropriate measures, as may be agreed, intended to terminate such incident or threat as rapidly as possible commensurate with minimum risk to life.
8. When a Contracting Party has reasonable grounds to believe that the other Contracting Party has departed from the provisions of this Article, the aeronautical authorities of the first Contracting Party may request immediate consultations with the aeronautical authorities of the other Contracting Party. Failure to reach a satisfactory agreement within fifteen (15) days from the date of such request shall constitute

grounds for the application of sub-article (1) of Article 4 (Revocation and Limitation of Authorisation) of this Agreement. When required by an emergency, a Contracting Party may take action under sub-article (1) of Article 4 (Revocation and Limitation of Authorisation) prior to the expiry of fifteen (15) days. Any action taken in accordance with this sub-article shall be discontinued upon compliance by the other Contracting Party with the security provisions of this Article.

ARTICLE 18

CONSULTATIONS

1. In a spirit of close co-operation, the aeronautical authorities of both Contracting Parties shall consult with each other from time to time with a view to ensuring the implementation of, and satisfactory compliance with, the provisions of this Agreement.
2. The aeronautical authorities of either Contracting Party may request consultations, through discussions or correspondence, which shall commence within a period of sixty (60) days, with exception to the periods specified in Article 16 (Safety) and Article 17 (Aviation Security), from the date of receipt of the request, unless both aeronautical authorities agree to an extension of this period.

ARTICLE 19

AMENDMENT OF AGREEMENT

1. The Agreement may be amended with the consent in writing of both Contracting Parties. An amendment shall enter into force upon the Contracting Parties notifying each other, through the diplomatic channel, that any necessary constitutional or legal procedures have been complied with.

2. The Annex to this Agreement may be amended in writing between the aeronautical authorities and such amendment shall take effect on a date to be determined by them.
3. If the provisions of a multilateral agreement or convention concerning air transport come into force in respect of both Contracting Parties, this Agreement shall be deemed to be amended so far as is necessary to conform with those provisions of that agreement or convention.
4. If any provision of the Agreement conflicts with an obligation which either Contracting Party may have towards a third Party, both Contracting Parties shall enter into consultations, in accordance with Article 18 (Consultations), to amend the Agreement in order to resolve any such conflict as soon as possible.

ARTICLE 20

SETTLEMENT OF DISPUTES

1. Any disputes, except those which may arise with respect to specific tariff filings, relating to the interpretation or application of this Agreement which cannot be settled by negotiations between the Contracting Parties, either through discussion, correspondence or the use of the diplomatic channel, may be referred to some other person or body for settlement.
2. If the Contracting Parties fail to reach a settlement by negotiation or by other means, they may refer the dispute for decision to an arbitral tribunal. Within a period of sixty (60) days from the date of receipt by either Contracting Party from the other Contracting Party of a note through the diplomatic channel requesting arbitration of the dispute by a tribunal, each Contracting Party shall nominate an arbitrator. Within a period of sixty (60) days from the appointment of the arbitrator last appointed, the two arbitrators shall appoint a president who shall be a national of a third State. If within sixty (60) days after one of the Contracting Parties has nominated its

arbitrator, the other Contracting Party has not nominated its own or, if within sixty (60) days following the nomination of the second arbitrator, both arbitrators have not agreed on the appointment of the president, either Contracting Party may request the President of the Council of the International Civil Aviation Organisation to appoint an arbitrator or arbitrators as the case requires. In such case, the third arbitrator shall be a national of a third State and shall act as Chairperson.

3. The Tribunal shall determine its own procedure.
4. Subject to the final decision of the Tribunal, the Contracting Parties shall bear in equal proportion the interim costs of arbitration.
5. The Contracting Parties shall undertake to comply with any provisional ruling and the final decision of the Tribunal.

ARTICLE 21

TERMINATION OF AGREEMENT

1. Either Contracting Party may at any time from the entry into force of this Agreement give notice in writing through the diplomatic channel to the other Contracting Party of its decision to terminate this Agreement. Such notice shall be communicated simultaneously to the International Civil Aviation Organisation (ICAO). The Agreement shall terminate one (1) year after the date of receipt of the notice by the other Contracting Party, unless the notice to terminate is withdrawn by agreement before the expiry of this period.
2. In default of acknowledgement of receipt of a notice of termination by the other Contracting Party, the notice shall be deemed to have been received fourteen (14) days after the date on which ICAO acknowledged receipt thereof.

ARTICLE 22

REGISTRATION OF AGREEMENT AND AMENDMENTS

This Agreement and any subsequent amendments thereto shall be submitted by the Contracting Parties to the International Civil Aviation Organisation for registration.

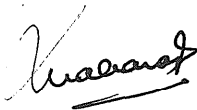
ARTICLE 23

ENTRY INTO FORCE

This Agreement shall enter into force on the date of its signature.

DONE at CAPE TOWN on this TENTH day of NOVEMBER 1994.

IN WITNESS WHEREOF, the undersigned, being duly authorised thereto by their respective Governments, have signed this Agreement.



**FOR THE GOVERNMENT OF
THE REPUBLIC OF SOUTH AFRICA**



**FOR THE GOVERNMENT OF
IRELAND**

ANNEX

SECTION 1

ROUTES TO BE OPERATED BY THE DESIGNATED AIRLINE OF THE REPUBLIC OF SOUTH AFRICA

POINTS OF ORIGIN	INTERMEDIATE POINTS	POINTS OF DESTINATION	POINTS BEYOND
Points in the Republic of South Africa	To be specified at a later date	Points in Ireland	To be specified at a later date

SECTION 2

ROUTES TO BE OPERATED BY THE DESIGNATED AIRLINE OF IRELAND

POINTS OF ORIGIN	INTERMEDIATE POINTS	POINTS OF DESTINATION	POINTS BEYOND
Points in Ireland	To be specified at a later date	Points in the Republic of South Africa	To be specified at a later date

NOTES

1. The routes may be operated in either direction.
2. The designated airlines of both Contracting Parties may on any or all flights omit calling at any of the intermediate points provided that the agreed services on these routes begin at a point in the territory of the Contracting Parties.
3. Traffic rights at the intermediate and beyond points to be agreed upon by the Contracting Parties.
4. The designated airline of either Contracting Party may serve the points in the territory of the other Contracting Party individually or in combination on the same flight.

[TRANSLATION – TRADUCTION]

ACCORD ENTRE LES GOUVERNEMENTS DE LA RÉPUBLIQUE SUD-
AFRICAINNE ET DE L'IRLANDE RELATIF AUX SERVICES AÉRIENS
ENTRE LEURS TERRITOIRES RESPECTIFS ET AU-DELÀ

Les Gouvernements de la République sud-africaine et de l'Irlande (ci-après dénommés les « Parties contractantes »);

Étant Parties à la Convention relative à l'aviation civile internationale, ouverte à la signature le 7 décembre 1944 à Chicago;

Reconnaissant l'importance du transport aérien comme moyen de créer et d'entretenir l'amitié, la compréhension et la coopération entre les peuples des deux pays;

Désireux de contribuer au progrès de l'aviation civile internationale; et

Souhaitant conclure un Accord complémentaire de ladite Convention dans le dessein de créer des services de transport aérien entre leurs territoires respectifs, et au-delà;

Sont convenus de ce qui suit :

Article premier. Définitions

Aux fins du présent Accord et à moins que le contexte n'appelle une autre interprétation :

- a) L'expression « autorités aéronautiques » s'entend, dans le cas de la République sud-africaine, du Ministre responsable de l'aviation civile et, dans le cas de l'Irlande, du Ministre des transports, de l'énergie et des communications, ou, dans les deux cas, de toute autre personne physique ou morale habilitée à exercer les fonctions relevant desdites autorités;
- b) L'expression « services aériens » s'entend des services aériens réguliers sur les routes spécifiées dans l'annexe au présent Accord pour le transport de passagers et de fret dans les limites de la capacité convenue et les « routes spécifiées » s'entendent des routes spécifiées dans l'annexe au présent Accord;
- c) Le terme « Accord » s'entend du présent Accord, de l'annexe établie en application dudit Accord et de tous amendements qui seraient apportés à l'Accord ou à l'annexe;
- d) Les expressions « service aérien », « service aérien international », « entreprise de transport aérien » et « escale non commerciale » ont le sens que leur donne l'article 96 de la Convention;
- e) L'expression « équipement de bord » s'entend des objets meubles, autres que les provisions et les pièces de rechange, destinés à être utilisés à bord d'un aéronef pendant le vol, y compris l'équipement de premier secours et de survie;
- f) L'expression « provisions de bord » inclut les denrées alimentaires, les boissons alcoolisées et non alcoolisées et le tabac;

- g) Le terme « fret » s'entend aussi du courrier;
- h) On entend par « changement d'aéronef », l'exploitation d'un des services convenus par une entreprise désignée de sorte qu'un ou plusieurs tronçons de la route soient parcourus par des aéronefs d'une capacité qui diffère de celle des aéronefs utilisés sur un autre tronçon;
- i) Le terme « Convention » s'entend de la Convention relative à l'aviation civile internationale ouverte à la signature à Chicago le 7 décembre 1944, ainsi que :
 - i) Toute annexe et tout amendement adopté conformément aux dispositions de l'article 90 de cette Convention dans la mesure où cette annexe ou cet amendement est applicable aux deux Parties contractantes à tout moment considéré; et
 - ii) Tout amendement qui est entré en vigueur conformément aux dispositions de l'alinéa a) de l'article 94 de la Convention et qui a été ratifié par les deux Parties contractantes;
- j) On entend par « entreprise désignée », une ou plusieurs entreprises désignées et autorisées conformément aux dispositions de l'article 3 (Désignation des entreprises et permis d'exploitation) du présent Accord;
- k) On entend par « services d'escale », entre autres mais non exclusivement les services concernant les passagers, les marchandises et les bagages de soute et la fourniture de services de restauration;
- l) On entend par « pièces de rechange » les articles qui servent à des réparations ou à des remplacements et à ce titre sont incorporés aux aéronefs, y compris les moteurs;
- m) Le terme « tarif » s'entend du prix à payer pour le transport de passagers, de bagages et de fret, ainsi que des conditions dans lesquelles ce prix s'applique, y compris le prix et les conditions prévus pour les services d'agences et autres services auxiliaires mais à l'exclusion de la rémunération ou des conditions du transport du courrier; et
- n) On entend par « territoire », en ce qui concerne un État, ce que ce mot veut dire à l'article 2 de la Convention.

Article 2. Octroi de droits de trafic

1. Chaque Partie contractante accorde à l'autre Partie contractante les droits spécifiés dans le présent Accord qui permettent à son entreprise de transport aérien désignée d'établir et d'exploiter les services aériens internationaux sur les routes spécifiées dans l'annexe.

2. Sous réserve des dispositions du présent Accord, l'entreprise désignée de chaque Partie contractante obtient :

- a) Le droit de survoler sans faire escale le territoire de l'autre Partie contractante;
- b) Le droit de faire des escales non commerciales dans ce territoire; et

- c) Le droit d'atterrir dans le territoire de l'autre Partie contractante pour embarquer et débarquer des passagers et du fret, dans le cadre de l'exploitation d'un service convenu.

3. Les entreprises de chaque Partie contractante qui ne sont pas désignées conformément aux dispositions de l'article 3 (Désignation des entreprises et permis d'exploitation) du présent Accord ont aussi les droits spécifiés aux alinéas a) et b) du paragraphe 2 du présent article.

4. Aucune disposition du paragraphe 2 du présent article n'est réputée conférer à l'entreprise désignée d'une Partie contractante le droit d'embarquer, sur le territoire de l'autre Partie contractante, des passagers ou du fret pour les transporter conformément à un contrat de louage ou contre rémunération à un autre point du territoire de l'autre Partie contractante.

5. Si, à la suite d'un conflit armé, de troubles ou d'événements politiques ou de circonstances extraordinaires, les entreprises désignées de l'une des Parties contractantes ne sont pas en mesure d'exploiter un service sur leurs routes habituelles, l'autre Partie contractante s'efforce dans toute la mesure de ses moyens de faciliter l'exploitation de ce service en réorganisant temporairement ces routes sur la base d'un accord mutuel entre les Parties contractantes.

Article 3. Désignation des entreprises et autorisations d'exploitation

1. Chaque Partie contractante a le droit de désigner, par notification écrite adressée à l'autre Partie, une ou plusieurs entreprises qui seront chargées d'exploiter les services convenus sur les routes spécifiées ainsi que d'annuler par écrit toute désignation d'une ou plusieurs entreprises de transport aérien (ci-après désignées l'entreprise) et de remplacer une entreprise précédemment désignée par une autre entreprise.

2. Les services convenus peuvent commencer à tout moment, en totalité ou en partie, mais en aucun cas avant que :

- a) La Partie contractante à qui les droits ont été octroyés ait désigné, conformément au paragraphe 1, une compagnie aérienne pour la route spécifiée;
- b) La Partie contractante qui accorde les droits a délivré le permis d'exploitation approprié dans les plus courts délais possibles à l'entreprise ainsi désignée sous réserve des dispositions de l'article 4 (Révocation et limitation des permis d'exploitation); et
- c) Sous réserve que l'entreprise désignée soit conforme aux dispositions applicables du présent Accord et que les tarifs établis conformément aux dispositions de l'article 10 (Tarifs) du présent Accord soient en vigueur relativement à ces services et que les horaires de ses services prévus aient été approuvés conformément à l'article 12 (Horaires) du présent Accord.

3. Pour octroyer l'autorisation d'exploitation visée au paragraphe 12, les autorités aéronautiques d'une Partie contractante peuvent exiger d'une entreprise désignée par l'autre Partie contractante la preuve qu'elle est en mesure de remplir les conditions prescrites par les lois et règlements que ces autorités appliquent normalement à l'exploitation des services aériens internationaux, en conformité avec les dispositions de la Convention.

Article 4. Annulation et limitation des autorisations d'exploitation

1. Les autorités aéronautiques de chaque Partie contractante ont le droit, en ce qui concerne l'entreprise désignée de l'autre Partie contractante, de refuser l'autorisation mentionnée à l'article 3 (Désignation et autorisation d'exploitation) du présent Accord, d'annuler ou de suspendre ces autorisations ou d'imposer des conditions, temporairement ou de façon permanente, à tout moment pendant l'exercice des droits par la compagnie aérienne désignée :

- a) Lorsqu'une entreprise désignée ne réussit pas à faire la preuve de ses capacités ou ne peut respecter les lois et réglementations normalement appliquées par les autorités aéronautiques de ladite Partie contractante, conformément à la Convention;
- b) Dans le cas où les autorités aéronautiques de ladite Partie contractante ne sont pas convaincues que la compagnie en question a son administration centrale et son siège sur le territoire de l'autre Partie contractante et qu'une part importante de la propriété et du contrôle effectif de cette entreprise sont entre les mains de la Partie contractante qui l'a désignée ou des ressortissants de cette Partie contractante;
- c) Lorsque l'entreprise ne conforme pas son exploitation aux conditions prescrites par le présent Accord.

2. À moins qu'il ne soit immédiatement indispensable d'empêcher la poursuite des infractions aux lois et règlements mentionnés ci-dessus, les droits énumérés au paragraphe 1 ne sont exercés qu'après consultation avec les autorités aéronautiques de l'autre Partie contractante, conformément à l'article 18 (Consultations).

Article 5. Respect des lois, règlements et modalités

1. Les lois, règlements et modalités d'application d'une Partie contractante relatifs à l'entrée sur son territoire et à la sortie de son territoire des aéronefs employés à la navigation internationale ou à l'exploitation et à la navigation desdits aéronefs sont respectés par l'entreprise désignée de l'autre Partie contractante lors de son entrée dans le territoire et jusqu'au moment et y compris son départ dudit territoire.

2. Les lois, règlements et modalités d'une Partie contractante liés à l'admission sur son territoire et à la sortie de son territoire ou au séjour sur son territoire de passagers, d'équipages, de fret et de l'aéronef, y compris les règlements régissant l'entrée, les formalités de congé, la sécurité aérienne, l'immigration, les passeports, les douanes et la quarantaine, ou dans le cas du courrier, les lois et la réglementation postale, seront observés en ce qui concerne lesdits passagers, l'équipage, le fret et l'aéronef de l'entreprise désignée de l'autre Partie contractante pendant leur séjour dans le territoire de la première Partie contractante. Ces lois et règlements sont appliqués également par chaque Partie contractante aux passagers, équipages, fret et aéronef de tous les pays sans distinction de nationalité de l'entreprise de transport aérien.

Article 6. Validité des certificats et brevets

1. Les certificats de navigabilité, les brevets d'aptitude et les licences délivrés ou validés par l'une des Parties contractantes et non périmés seront reconnus valables par l'autre Partie contractante pour exploiter les services convenus, à condition que ces certificats ou brevets aient été délivrés ou validés conformément aux normes établies au titre de la Convention. Toutefois, chaque Partie contractante se réserve le droit de ne pas reconnaître, en ce qui concerne les vols entrepris conformément aux droits accordés au titre du paragraphe 2 de l'article 2 (Octroi de droits), les brevets d'aptitude et les licences accordés à ses propres ressortissants par l'autre Partie contractante.

2. Si les privilèges ou conditions des brevets ou certificats délivrés ou validés par une Partie contractante sont différents des normes établies au titre de la Convention et que ces différences aient été signalées à l'Organisation de l'aviation civile, les autorités aéronautiques de l'autre Partie contractante peuvent, sans préjuger des droits de la première Partie contractante, au titre du paragraphe 2 de l'article 16 (Sécurité), demander des consultations conformément à l'article 18 (Consultations) du présent Accord avec les autorités aéronautiques de la première Partie contractante en vue de s'assurer que la pratique en question rencontre leur agrément. L'absence d'un accord satisfaisant constituera un motif pour l'application de l'article 4 (Annulation et limitation des autorisations de l'exploitation) du présent Accord.

Article 7. Droits de douane et autres droits

1. Les aéronefs utilisés sur les services convenus par l'entreprise désignée d'une Partie contractante, ainsi que leur équipement habituel, les réserves de carburant et les huiles lubrifiantes, y compris les fluides, et les lubrifiants, les articles techniques non durables, les pièces de rechange (y compris les moteurs), les provisions de bord (notamment les denrées alimentaires, les boissons, liqueurs, tabac et autres produits pour la vente ou pour l'usage des passagers en quantité limitée pendant le vol) et d'autres articles destinés ou utilisés uniquement dans le cadre de l'exploitation ou de l'entretien qui sont à bord de l'aéronef sont exonérés de droits de douane, droits d'inspection et autres taxes, à condition qu'ils restent à bord de l'aéronef jusqu'au moment de leur réexportation ou qu'ils soient consommés pendant le vol au-dessus de ce territoire sur le service convenu.

2. Sont exemptés des droits de douane, des droits d'accise, des droits d'inspection et des autres redevances nationales :

- a) Les provisions de bord embarquées sur le territoire d'une Partie contractante et destinées à être utilisées à bord de l'aéronef exploité sur une ligne internationale par les compagnies aériennes désignées de l'autre Partie contractante;
- b) Les pièces de rechange (y compris les moteurs) et le matériel de bord normal importés dans le territoire d'une Partie contractante pour l'entretien ou la réparation d'un aéronef exploité pour des services convenus; et
- c) Le carburant, les huiles lubrifiantes (y compris les liquides hydrauliques) et les lubrifiants destinés à l'approvisionnement, par les compagnies aériennes désignées d'une Partie contractante, d'aéronefs exploités pour des services

convenus, même si ces approvisionnements doivent être utilisés sur une partie d'un trajet survolant le territoire de l'autre Partie contractante où ils ont été embarqués.

3. L'équipement embarqué normal des aéronefs, ainsi que les pièces de rechange (y compris les moteurs), les provisions de bord, les fournitures en carburant, les huiles lubrifiantes (y compris les liquides hydrauliques) et lubrifiants et les autres articles visés au paragraphe 1 du présent article qui sont conservés à bord des aéronefs exploités par l'entreprise désignée de l'une des Parties ne peuvent être débarqués sur le territoire de l'autre Partie contractante qu'avec l'autorisation des autorités douanières de ce territoire. En pareil cas, ils peuvent être placés sous la surveillance de ces autorités jusqu'à ce qu'ils soient réexportés ou écoulés de toute autre manière conformément aux règlements et procédures douaniers de cette autre Partie contractante.

4. Les passagers, les bagages et le fret en transit direct sur le territoire de l'une ou l'autre des Parties contractantes et demeurant dans une zone de l'aéroport réservée à cette fin, ne seront soumis qu'à un contrôle simplifié sauf s'il s'agit de mesures de sécurité contre la violence, la piraterie aérienne et la contrebande de stupéfiants. Les bagages et le fret en transit direct sont exonérés des droits de douane et autres taxes similaires.

5. Les exonérations visées au présent article sont également accessibles dans les cas où l'entreprise désignée de l'une ou l'autre Partie contractante a conclu des arrangements avec une ou plusieurs autres entreprises pour le prêt ou le transfert sur le territoire de l'autre Partie contractante des objets visés aux paragraphes 1 et 2 du présent article, à condition que cette autre entreprise ou ces autres entreprises bénéficient des mêmes exonérations accordées par l'autre Partie contractante.

Article 8. Principes régissant l'exploitation des services convenus

1. Chaque Partie contractante prend toute mesure appropriée sur son territoire pour éliminer toutes les formes de discrimination ou toutes les pratiques concurrentielles inéquitables qui nuisent à la position concurrentielle de l'entreprise de l'autre Partie contractante dans l'exercice des droits et privilèges définis au présent article, y compris mais non pas seulement, des limitations à la vente de transports aériens, le paiement des marchandises, de services ou d'opérations de rapatriement d'excédents de devises par les entreprises de transport aérien ainsi qu'à l'importation, l'installation et l'utilisation de matériel informatique.

2. Si les autorités aéronautiques de l'une ou l'autre Partie contractante estiment que leur entreprise désignée est victime d'une discrimination ou de pratiques inéquitables, elles le notifient aux autorités aéronautiques de l'autre Partie. Des consultations, qui peuvent avoir lieu par la voie diplomatique, sont entamées dès que possible après la notification à moins que la première Partie contractante se soit assurée que l'affaire a été réglée entre-temps.

3. En exploitant les services convenus, l'entreprise désignée de chacune des Parties contractantes prend en considération les intérêts de l'entreprise désignée de l'autre Partie afin de ne pas affecter indûment les services que cette dernière assure sur la totalité ou une partie des mêmes routes.

4. Sur toute route spécifiée, la capacité assurée par l'entreprise désignée de l'une des Parties contractantes et la capacité assurée par l'entreprise désignée de l'autre Partie contractante sont étroitement réglées sur les besoins du public en matière de transports aériens sur ladite route. Les services convenus assurés par les entreprises désignées des Parties contractantes sur les routes spécifiées ont comme principal objectif de fournir, à un coefficient de remplissage normal, une capacité correspondant étroitement aux besoins actuels et normalement prévisibles du transport de passagers et de fret entre l'Afrique du Sud et l'Irlande.

5. Pour le transport par les entreprises désignées pour assurer le trafic en provenance ou à destination de points sur les routes désignées qui se trouvent sur le territoire d'États tiers, il convient de respecter les principes généraux suivants selon lesquels la capacité doit être proportionnée :

- a) Aux besoins du trafic en provenance ou à destination du territoire de la Partie contractante qui a désigné l'entreprise;
- b) Aux besoins du trafic dans la région desservie par l'entreprise, compte tenu des services locaux et régionaux; et
- c) Aux besoins de l'exploitation des services long-courrier.

6. La capacité qui peut être offerte en vertu du présent article par l'entreprise désignée de chaque Partie contractante sur les services convenus est celle dont les autorités aéronautiques des Parties contractantes sont convenues de temps à autre avant le commencement de l'exploitation desdits services par les entreprises désignées.

Article 9. Activités commerciales

1. Il est loisible aux entreprises désignées d'une Partie contractante d'établir, sur le territoire de l'autre Partie contractante, des bureaux chargés de promouvoir le trafic aérien et de vendre des billets d'avion et aussi d'autres installations pour la fourniture de transports aériens.

2. L'entreprise désignée de chaque Partie contractante a le droit de faire venir et rester sur le territoire de l'autre Partie, ceux de ses cadres, techniciens, agents commerciaux et membres du personnel d'exploitation ou autres spécialistes dont elle a besoin pour fournir des transports aériens.

3. À son gré, l'entreprise désignée de chaque Partie contractante peut satisfaire ces besoins de représentation et de personnel en faisant appel à ses propres effectifs ou aux services de toute autre organisation, société ou entreprise de transports aériens engagés dans une exploitation sur le territoire de l'autre Partie contractante qui est autorisée à exploiter ces services sur le territoire de cette autre Partie contractante.

4. Chaque Partie contractante accorde à l'entreprise de transport aérien désignée de l'autre Partie contractante le droit de se livrer à la vente de services aériens de transport dans son territoire directement ou par l'intermédiaire de ses agents. Chaque compagnie aérienne désignée a le droit de vendre ses services et tous les voyageurs ont le droit d'acheter ses services et de les payer dans n'importe quelle devise.

5. L'entreprise de transport aérien désignée d'une Partie contractante a le droit de régler ses dépenses locales dans le territoire de l'autre Partie contractante en monnaie lo-

cale ou en devises librement convertibles, à condition que cela soit conforme à la réglementation concernant la monnaie locale.

6. Il est loisible à chaque entreprise désignée, sur le territoire de l'autre Partie contractante, d'assurer elle-même ses services au sol ou, s'il y a plus d'une prestation, de charger un agent de son choix qui peut être une autre entreprise de transport aérien de fournir ces services. Si une entreprise désignée ne peut pas assurer elle-même ses services au sol ou ne peut pas charger un agent de son choix de le faire, ces services sont offerts à cette entreprise désignée dans des conditions d'égalité avec toutes les autres entreprises de transport aérien.

7. Les activités ci-dessus ont lieu conformément à la législation et à la réglementation de l'autre Partie contractante.

Article 10. Tarifs

1. Les tarifs qui seront appliqués par une entreprise désignée de l'une ou l'autre des Parties contractantes pour les services convenus devront raisonnablement tenir compte des coûts à long terme pleinement ventilés du transporteur aérien requérant, tout en prenant en considération d'autres éléments pertinents, y compris les besoins de la clientèle, la nécessité d'un rendement satisfaisant du capital ainsi que d'une marge appropriée s'agissant des coûts pour assurer des normes de sécurité satisfaisantes, la compétitivité du marché, ainsi que les tarifs des autres transporteurs aériens qui exploitent la même route et, enfin, la nécessité de prévenir le dumping. Le fait qu'un tarif aérien proposé est inférieur à celui offert par un autre transporteur aérien exploitant la même route ne justifiera pas un refus d'approbation dudit tarif.

2. Les tarifs visés au paragraphe 1 seront chaque fois que possible fixés d'un commun accord par les compagnies aériennes désignées des deux Parties contractantes après consultation avec les autres compagnies aériennes exploitant tout ou une partie de la route et cet accord sera chaque fois que possible conclu en utilisant le mécanisme de fixation des tarifs de l'Association du transport aérien international.

3. Afin de préserver et de stimuler la concurrence, les autorités aéronautiques des deux pays appliquent les dispositions suivantes pour l'agrément des tarifs que demande l'entreprise désignée de l'un ou l'autre pays pour le transport entre un point d'un de ces pays et un point dans l'autre pays :

- a) Tout tarif proposé pour le transport entre les deux pays est déposé par l'entreprise désignée concernée, ou en son nom, auprès des autorités aéronautiques des deux Parties contractantes au moins quarante-cinq (45) jours (ou dans un délai plus court si les autorités aéronautiques des deux Parties y consentent) avant la date à laquelle il est proposé d'appliquer ce tarif;
- b) Sous réserve des alinéas c) et d) du paragraphe 3, tout tarif ainsi déposé est considéré comme agréé à moins que les autorités aéronautiques des deux pays ne se soient mutuellement informées par écrit, dans les trente (30) jours suivant la date où elles ont reçu la demande (ou dans un délai plus court si les autorités aéronautiques des deux Parties contractantes en conviennent) qu'elles n'acceptent pas le tarif proposé ou que des consulta-

tions aient été demandées en application des dispositions de l'alinéa c) du paragraphe 3;

- c) Si les autorités aéronautiques de l'un ou l'autre pays estiment, soit qu'un tarif qui leur est proposé par une entreprise désignée de l'autre pays est ou peut être excessif, soit que son application constituerait un comportement anticoncurrentiel de nature à causer un préjudice grave à une autre entreprise de transport aérien, elles peuvent, dans les quinze (15) jours suivant la réception du tarif proposé, demander à engager des consultations avec les autorités aéronautiques de l'autre pays. Ces consultations, qui peuvent avoir lieu par écrit, seront menées à leur terme dans les quinze (15) jours suivant celui où elles ont été demandées et le tarif prend effet à l'expiration de ce délai, à moins que les autorités aéronautiques des deux pays n'en soient convenues autrement;
- d) Les tarifs établis conformément aux dispositions du présent article demeurent en vigueur jusqu'à ce que de nouveaux tarifs aient été fixés. Ils ne peuvent être prorogés aux termes du présent paragraphe pour plus de douze (12) mois après la date fixée pour leur expiration; et
- e) Les entreprises désignées des deux Parties contractantes ne sont pas autorisées à proposer des tarifs différents de ceux qui sont établis conformément aux dispositions du présent article.

4. Toute entreprise de transport aérien désignée de l'une ou l'autre des Parties contractantes qui exploite un service aérien direct ou indirect en vertu des présents arrangements sera, sous réserve d'une notification en bonne et due forme, autorisée par les autorités aéronautiques de l'autre Partie contractante à égaler tout tarif déjà approuvé pour les mêmes villes. La présente disposition ne s'applique pas aux services indirects qui excèdent de 20 % la distance couverte par les services directs les plus courts.

Article 11. Changement d'aéronef

1. Sur n'importe quel vol ou sur tous les vols des services convenus, chaque entreprise désignée peut, si elle le souhaite, changer d'aéronef sur le territoire de l'autre Partie contractante ou en tout point le long des routes spécifiées, à condition :

- a) Que l'aéronef utilisé au-delà du point de changement ait un horaire qui coïncide avec l'aéronef qui arrive ou qui part, selon le cas;
- b) Si le changement d'aéronef a lieu sur le territoire de l'autre Partie contractante et si plus d'un aéronef est exploité au-delà du point de changement, qu'un seul aéronef tout au plus soit de taille égale et qu'aucun soit plus grand que l'aéronef utilisé sur les troisième et quatrième secteurs de liberté.

2. Pour le changement d'aéronef, les entreprises désignées peuvent employer leur propre matériel et, sous réserve de ce que disposent les règlements nationaux, du matériel loué et elles peuvent exercer leurs opérations dans le cadre d'arrangements commerciaux avec une autre entreprise de transport aérien.

3. Les entreprises désignées peuvent utiliser des numéros de vol différents ou identiques sur les secteurs pour lesquels elles changent d'aéronefs.

Article 12. Horaires

1. L'entreprise désignée de chacune des Parties contractantes communique aux autorités aéronautiques de l'autre Partie contractante, au moins trente (30) jours avant la mise en exploitation de tout service convenu. Elles doivent spécifier ce faisant la fréquence, le type d'aéronef, la configuration et le nombre de sièges offerts au public.
2. Toutes les modifications qui seront apportées ultérieurement aux horaires approuvés des entreprises désignées seront soumises pour approbation aux autorités aéronautiques de l'autre Partie contractante.

Article 13. Fourniture d'informations

Les autorités aéronautiques de chaque Partie fournissent ou font fournir par leurs entreprises désignées aux autorités aéronautiques de l'autre Partie, sur leur demande, les relevés statistiques, périodiques ou autres, que ces dernières peuvent raisonnablement exiger pour pouvoir contrôler la capacité offerte par les entreprises désignées sur les services convenus. Ces relevés contiennent des renseignements sur le volume du trafic acheminé par ces entreprises sur les services convenus entre des points situés sur le territoire de l'autre Partie contractante et d'autres points sur les routes spécifiées qui montrent l'origine et la destination de ce trafic.

Article 14. Transfert de fonds

1. L'entreprise désignée de chaque Partie contractante a le droit de vendre des services de transport aérien en monnaie locale ou en devises librement convertibles, de convertir ces fonds en toute monnaie librement convertible et de les transférer à volonté depuis le territoire de l'autre Partie contractante. Sous réserve des dispositions législatives et réglementaires de chaque Partie contractante, la conversion et le virement des fonds découlant de l'exploitation ordinaire des entreprises désignées sont effectués aux taux pratiqués pour les paiements courants et ne sont assujettis à aucun prélèvement au-delà des agios normalement applicables à ces opérations.
2. Aucune des dispositions du présent Accord n'affectera les droits de l'une ou l'autre des Parties contractantes de percevoir des impôts sur le revenu ou sur les plus-values conformément à sa législation fiscale.

Article 15. Taxes d'aéroport et redevances d'usage

1. Les taxes et redevances imposées à l'entreprise désignée d'une Partie contractante par les organes compétents en la matière de l'autre Partie contractante, au titre de l'usage par cette entreprise désignée des installations aéroportuaires, des voies aériennes et des autres installations et services d'aviation civile, ne peuvent être supérieures à celles qui sont imposées par cette Partie contractante à sa propre entreprise désignée qui se livre à une exploitation internationale similaire au moyen d'aéronefs, d'installations et de services similaires.

2. Chaque Partie contractante encourage les consultations entre ses autorités compétentes en matière de taxes d'aéroport et de redevances d'usage et les entreprises désignées qui utilisent les installations et services. Si possible, ces consultations ont lieu par l'intermédiaire de l'organisation représentative appropriée d'entreprises de transport aérien. Les propositions tendant à modifier le montant des taxes et redevances visées par le présent article, accompagnées d'informations et de chiffres à l'appui, sont présentées autant que possible avec un préavis raisonnable aux entreprises désignées pour leur permettre d'exprimer leurs vues et pour qu'il puisse être tenu compte de celles-ci avant toute modification.

3. Dans l'application de ses règlements régissant les douanes, l'immigration, la protection sanitaire et les autres questions similaires, non plus que dans l'utilisation des aéroports, des voies aériennes, des services de circulation aérienne et des installations correspondantes sous son contrôle, aucune des Parties contractantes ne préfère ni n'autorise ses organes compétents à préférer sa propre entreprise ou toute autre entreprise de transport aérien à une entreprise désignée de l'autre Partie contractante exploitant des services aériens internationaux analogues ni ne permet à ses autorités compétentes en matière de taxes d'aéroport et de redevances d'usage d'accorder une telle préférence.

Article 16. Sécurité

1. Chaque Partie contractante peut demander que des consultations aient lieu au sujet des mesures de sécurité appliquées par l'autre Partie contractante aux installations aéronautiques, aux équipages, aux aéronefs et à l'exploitation des entreprises désignées. Si une Partie contractante constate, à la suite de ces consultations, que l'autre Partie contractante n'applique pas dans ces domaines effectivement des règles et mesures de sécurité au moins égales aux règles minimales établies conformément à la Convention, elle notifie ces constatations à l'autre Partie contractante en indiquant les mesures jugées nécessaires au respect de ces règles minimales. L'autre Partie contractante prend alors des mesures correctives appropriées. Si l'autre Partie contractante ne prend pas de mesures appropriées dans un délai raisonnable, et en tout cas dans les quinze (15) jours, les dispositions du paragraphe 1 de l'article 4 (Révocation et limitation des permis d'exploitation) du présent Accord sont applicables.

2. Si la sécurité de l'exploitation de l'entreprise désignée nécessite des mesures immédiates, la Partie contractante peut en prendre conformément aux dispositions du paragraphe 1 de l'article 4 (Révocation et limitation des permis d'exploitation) du présent Accord, avant des consultations.

3. Toute mesure prise par une Partie contractante conformément aux dispositions des paragraphes 1 et 2 du présent article cesse de s'appliquer dès que l'autre Partie contractante se conforme aux dispositions du présent article en matière de sécurité.

Article 17. Sécurité de l'aviation

1. Conformément aux droits et obligations que leur impose le droit international, les Parties contractantes affirment que l'obligation qu'elles ont, dans le cadre de leurs re-

lations mutuelles, de protéger la sécurité de l'aviation civile contre tous actes d'intervention illégale constitue un élément essentiel du présent Accord.

2. Sans restreindre la portée de leurs droits et obligations en vertu du droit international, les Parties contractantes se conformeront notamment aux dispositions de la Convention relative aux infractions et à certains autres actes survenant à bord des aéronefs ouverte à la signature à Tokyo le 14 septembre 1963, aux dispositions de la Convention pour la répression de la capture illicite d'aéronefs ouverte à la signature à la Haye le 16 décembre 1970, aux dispositions de la Convention pour la répression d'actes illicites dirigés contre la sécurité de l'aviation civile ouverte à la signature à Montréal le 23 septembre 1971 et aux dispositions de tout autre accord multilatéral relatif à la sécurité de l'aviation civile qui pourraient lier les deux Parties contractantes.

3. Les Parties contractantes se prêtent mutuellement, sur demande, toute l'aide nécessaire pour prévenir la capture illicite d'aéronefs civils et les autres actes illicites portant atteinte à la sécurité de ces aéronefs, de leurs passagers et équipages, des aéroports et des installations de navigation aérienne, ainsi que toute autre menace à la sécurité de l'aviation civile.

4. Dans leurs relations mutuelles, les Parties agissent conformément aux dispositions relatives à la sécurité de l'aviation prescrites par l'Organisation de l'aviation civile internationale qui figurent dans les annexes à la Convention relative à l'aviation civile internationale dans la mesure où ces dispositions s'appliquent aux Parties contractantes.

5. En outre, les Parties contractantes exigent que les exploitants d'aéronefs immatriculés dans leurs registres respectifs ou que les exploitants d'aéronefs dont le principal établissement ou la résidence permanente sur leur territoire ou encore que les exploitants des aéroports situés sur leur territoire agissent conformément auxdites dispositions relatives à la sécurité. En conséquence, chaque Partie contractante informe l'autre de toute divergence entre ses réglementations et pratiques nationales et les normes relatives à la sécurité de l'aviation établies dans les annexes susmentionnées au paragraphe 4 du présent article. Chacune des Parties contractantes peut à tout moment demander des consultations immédiatement avec l'autre au sujet de ces divergences.

6. Chacune des Parties contractantes est convenue que ses entreprises de transport aérien peuvent être tenues de respecter les dispositions en matière de sécurité aérienne visées au paragraphe 4 du présent article auxquelles l'autre Partie contractante subordonne l'entrée ou le séjour sur son territoire ainsi que la sortie. Chacune des Parties contractantes veille à ce que des mesures adéquates soient effectivement prises sur son territoire afin de protéger les aéronefs et d'appliquer des contrôles de sécurité aux passagers et leurs bagages à main, aux équipages, aux bagages de soute, aux marchandises et aux provisions de bord des aéronefs avant et pendant l'embarquement ou le chargement. Chacune des Parties contractantes donne également une suite favorable à toute demande que lui adresse l'autre Partie contractante pour que des mesures de sécurité spéciales suffisantes soient prises sur son territoire en cas de menace particulière contre l'aviation civile.

7. En cas d'incident ou de menace d'incident lié à la capture illicite d'un aéronef civil ou d'autres actes contraires au droit et préjudiciables à la sécurité d'un aéronef, de ses passagers et de son équipage, ou encore d'un aéroport ou d'installations de navigation aérienne, les Parties contractantes se prêtent mutuellement assistance en facilitant les

communications et en prenant d'autres mesures appropriées, telles qu'elles peuvent être convenues, en vue de mettre fin à cet incident ou à cette menace aussi rapidement que possible et avec un minimum de risques pour les personnes.

8. Si l'une des Parties contractantes est raisonnablement fondée à penser que l'autre Partie a dérogé aux dispositions du présent article, elle peut demander à engager immédiatement des consultations avec les autorités aéronautiques de l'autre. L'incapacité des Parties contractantes à résoudre la question de manière satisfaisante dans les quinze (15) jours suivant la date de réception de la demande constitue un motif au sens du paragraphe 1 de l'article 4 du présent Accord (Révocation et limitation des permis). En cas d'urgence, chaque Partie contractante peut prendre des mesures conservatoires conformément aux dispositions du paragraphe 1 de l'article 4 (Révocation et limitation des permis) avant l'expiration du délai de quinze (15) jours. Toute mesure prise en application du présent paragraphe est levée dès que l'autre Partie contractante s'est conformée aux dispositions du présent article qui concernent la sécurité.

Article 18. Consultations

1. Les autorités aéronautiques des Parties contractantes se consulteront de temps à autre, dans un esprit d'étroite coopération, pour assurer l'application du présent Accord et le respect, dans des conditions satisfaisantes, de ses dispositions.

2. Les autorités aéronautiques de chaque Partie contractante pourront demander à engager des consultations, directes ou par correspondance, qui débiteront dans les soixante (60) jours, à l'exception des périodes spécifiées à l'article 16 (Sécurité) et à l'article 17 (Sécurité de l'aviation) à compter de la date de réception de la demande, à moins que les autorités aéronautiques des deux Parties n'en décident autrement.

Article 19. Modification de l'Accord

1. L'Accord peut être modifié une fois que les deux Parties contractantes en sont convenues par écrit. Toute modification entre en vigueur lorsque les Parties contractantes se sont réciproquement informées par la voie diplomatique de l'accomplissement de toutes procédures constitutionnelles ou légales nécessaires.

2. L'annexe au présent Accord peut être modifiée par un accord écrit entre les autorités aéronautiques et cette modification prendra effet à la date qu'ils détermineront.

3. Au cas où un accord ou une convention multilatéral relatif aux transports aériens entrerait en vigueur à l'égard des deux Parties contractantes, le présent Accord sera réputé modifié autant qu'il doit l'être pour être conforme aux dispositions de cette convention multilatérale.

4. Si l'une des dispositions de l'Accord est incompatible avec une obligation que l'une ou l'autre des Parties contractantes peut avoir envers une tierce partie, les deux Parties contractantes engageront des consultations, conformément à l'article 18 (Consultations) pour modifier l'Accord afin de résoudre cette incompatibilité le plus tôt possible.

Article 20. Règlement des différends

1. Tout différend qui peut surgir au sujet de l'interprétation ou de l'application du présent Accord à propos de questions autres que des demandes d'agrément de tarifs et ne peut pas être réglé par les Parties contractantes, que ce soit par des négociations, par voie de correspondance ou par la voie diplomatique peut être soumis à une autre personne ou un autre organisme aux fins de règlement.

2. Si les Parties contractantes ne parviennent pas à un règlement par voie de négociations ou par toute autre voie, elles pourront soumettre leur différend pour décision à un tribunal arbitral. Chaque Partie contractante nomme son arbitre dans les soixante (60) jours qui suivent la date à laquelle l'une d'elles a reçu de l'autre une note diplomatique demandant l'arbitrage du différend par un tribunal. Le troisième arbitre doit être désigné par les deux arbitres dans un nouveau délai de soixante (60) jours à compter de la date à laquelle le deuxième arbitre l'a été. Si dans les soixante (60) jours suivant la nomination du premier arbitre, le deuxième ne l'a pas été ou si les deux premiers arbitres n'ont pas désigné le président, chacune des Parties peut prier le Président du Conseil de l'Organisation de l'aviation civile internationale de désigner un ou plusieurs arbitres selon les besoins. Dans ce cas, le troisième arbitre sera ressortissant d'un État tiers et assurera la présidence.

3. Le tribunal arrête lui-même son règlement intérieur.

4. Sous réserve de la décision finale du tribunal et en attendant celle-ci, les Parties contractantes supportent à parts égales les frais de l'arbitrage.

5. Les Parties contractantes s'engagent à se conformer à toute décision, provisoire ou finale, du tribunal.

Article 21. Dénonciation de l'Accord

1. L'une ou l'autre des Parties contractantes peut à tout moment dès l'entrée en vigueur du présent Accord notifier par écrit, par la voie diplomatique, l'autre Partie contractante de sa décision de dénoncer le présent Accord. Cette notification est communiquée simultanément à l'Organisation de l'aviation civile internationale. L'Accord prend alors fin un (1) an après la date à laquelle l'autre Partie contractante a reçu la notification, à moins que ladite notification ne soit révoquée d'un commun accord entre les Parties avant l'expiration de cette période.

2. Si l'autre Partie contractante n'accuse pas réception de la notification visée au paragraphe 1 du présent article, cette notification est réputée avoir été reçue quatorze (14) jours après la date à laquelle l'Organisation de l'aviation civile internationale en a accusé réception.

Article 22. Enregistrement de l'Accord et de ses amendements

Le présent Accord et ses amendements ultérieurs sont soumis par les Parties contractantes pour enregistrement à l'Organisation de l'aviation civile internationale.

Article 23. Entrée en vigueur

Le présent Accord entrera en vigueur à la date de sa signature.

FAIT au Cap le 10 novembre 1994.

EN FOI DE QUOI, les soussignés, à ce dûment autorisés par leur Gouvernement respectif, ont signé le présent Accord.

Pour le Gouvernement de la République d’Afrique du Sud :

Pour le Gouvernement de l’Irlande :

ANNEXE

SECTION 1. ROUTES À EXPLOITER PAR L'ENTREPRISE DE TRANSPORT DÉSIGNÉE DE LA RÉPUBLIQUE SUD-AFRICAINE

POINTS D'ORIGINE	POINTS INTER-MÉDIAIRES	POINTS DE DESTINATION	POINTS AU-DELÀ
Points dans la République sud-africaine	À spécifier à une date ultérieure	Points en Irlande	À spécifier à une date ultérieure

SECTION 2. ROUTES À EXPLOITER PAR L'ENTREPRISE DE TRANSPORT DÉSIGNÉE DE L'IRLANDE

POINTS D'ORIGINE	POINTS INTER-MÉDIAIRES	POINTS DE DESTINATION	POINTS AU-DELÀ
Points en Irlande	À spécifier à une date ultérieure	Points dans la République sud-africaine	À spécifier à une date ultérieure

NOTES

1. Les routes peuvent être exploitées dans chaque direction.
2. Les entreprises de transport aérien désignées des deux Parties contractantes peuvent, sur un vol quelconque ou sur tous les vols, omettre la desserte de quelconque point intermédiaire pour autant que les services convenus sur ces routes commencent en un point sur le territoire des Parties contractantes.
3. Les droits de trafic aux points intermédiaires et au-delà seront convenus par les Parties contractantes.
4. L'entreprise de transport aérien désignée de l'une ou l'autre des Parties contractantes peut desservir les points sur le territoire de l'autre Partie contractante individuellement ou en combinaison sur le même vol.

No. 45427

**South Africa
and
Zimbabwe**

Agreement between the Government of the Republic of South Africa and the Government of the Republic of Zimbabwe relating to the promotion of co-operation in the field of the administration of justice between the Republics of South Africa and Zimbabwe. Cape Town, 18 August 1994

Entry into force: *18 August 1994 by signature, in accordance with article 12*

Authentic text: *English*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *South Africa, 3 November 2008*

**Afrique du Sud
et
Zimbabwe**

Accord entre le Gouvernement de la République sud-africaine et le Gouvernement de la République du Zimbabwe relatif à la promotion de la coopération dans le domaine de l'administration de la justice entre les Républiques d'Afrique du Sud et du Zimbabwe. Le Cap, 18 août 1994

Entrée en vigueur : *18 août 1994 par signature, conformément à l'article 12*

Texte authentique : *anglais*

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *Afrique du Sud, 3 novembre 2008*

[ENGLISH TEXT – TEXTE ANGLAIS]



AGREEMENT

BETWEEN

THE GOVERNMENT OF THE REPUBLIC OF SOUTH AFRICA

AND

THE GOVERNMENT OF THE REPUBLIC OF ZIMBABWE

RELATING TO

**THE PROMOTION OF CO-OPERATION IN THE FIELD
OF THE ADMINISTRATION OF JUSTICE BETWEEN
THE REPUBLICS OF SOUTH AFRICA AND ZIMBABWE**

PREAMBLE

WHEREAS the Government of the Republic of South Africa and the Government of the Republic of Zimbabwe (hereinafter referred to as "the Governments") recognise the friendly relations that exist between the two Governments and their peoples; and

WHEREAS the Governments recognise the common interests, rights and obligations of the peoples of South Africa and Zimbabwe; and

WHEREAS the Governments are desirous that everything possible should be done to ensure the promotion of co-operation between the two countries in the field of the administration of justice; and

WHEREAS the Governments are further desirous that everything possible should be done to further the effective administration of justice in Southern Africa; and

WHEREAS a Joint Committee of the officials of the respective Governments responsible for the administration of justice was established to give effect to co-operation in the administration of justice;

NOW, THEREFORE, the Governments agree as follows:

ARTICLE 1

ENFORCEMENT OF MAINTENANCE ORDERS

Whereas the Governments have already designated each other as countries in respect of which their respective Reciprocal Enforcement of Maintenance Orders Act, 1963 (Act No. 80 of 1963), and Maintenance Orders (Facilities for Enforcement) Act, 1921, shall apply, and whereas the Governments are desirous that the reciprocal enforcement of maintenance orders between the two countries should be quicker and more effective -

- (a) the Government of the Republic of Zimbabwe shall submit to the Government of the Republic of South Africa a written communication stating that a simplified procedure for the reciprocal enforcement of maintenance orders made in foreign countries should be followed;
- (b) the Government of the Republic of South Africa shall, once the written communication referred to in paragraph (a) has been received, designate the Republic of Zimbabwe in terms of section 2 of the Reciprocal Enforcement of Maintenance Orders (Countries in Africa) Act, 1989 (Act No. 6 of 1989);
- (c) maintenance orders made in either South Africa or Zimbabwe will thereafter, for the purposes of reciprocal enforcement, be sent directly to the administrative heads of the Ministries or Departments of Justice of South Africa and Zimbabwe;

- (d) the Governments further undertake to inquire into the possible amendment of their respective legislation in order to, *inter alia*, modernise it and to provide for the reciprocal enforcement of lump-sum payments.

ARTICLE 2

RECIPROCAL ENFORCEMENT OF CIVIL JUDGMENTS

Realising the need for a procedure to enable the registration of foreign judgments so that they will have the same effect as civil judgments of the court at which the judgments were initially registered -

- (a) the Government of the Republic of Zimbabwe undertakes to -
 - (i) promote the enactment of legislation in Zimbabwe in terms of which provision will be made for a procedure whereby the registration of foreign civil judgments can be effected directly by the judgment creditor, and whereby judgments from both lower and high courts in designated countries will be registered and enforced in the lower courts of Zimbabwe in order to save costs for the litigants; and
 - (ii) once the legislation referred to in subparagraph (i) has been enacted, take the necessary steps, for the purposes of the reciprocal enforcement of civil judgments, to designate the Republic of South Africa in terms of such legislation;

- (b) the Government of the Republic of South Africa shall, after the adoption of the legislation referred to above by the Republic of Zimbabwe, for the purposes of the reciprocal enforcement of civil judgments, take the necessary steps to designate the Republic of Zimbabwe in terms of section 2(1) of the South African Enforcement of Foreign Civil Judgments Act, 1988 (Act No. 32 of 1988).

ARTICLE 3

RECIPROCAL SERVICE OF CIVIL PROCESS

In view of the need for a cheaper and more expedient procedure for the service of civil process or documents by litigants in either of the two countries -

- (a) the Government of the Republic of Zimbabwe undertakes to -
- (i) promote the enactment of legislation in Zimbabwe in terms of which provision will be made for a cheaper and more expedient procedure for the service of foreign documents in Zimbabwe and for requesting the service of process in a designated country;
 - (ii) once the legislation referred to in subparagraph (i) has been enacted, take the necessary steps, for the purposes of the reciprocal service of civil process, to designate the Republic of South Africa in terms of such legislation;

- (b) the Government of the Republic of South Africa shall, after the adoption of the legislation referred to above by the Republic of Zimbabwe, take the necessary steps for the purposes of the reciprocal service of civil process, to designate the Republic of Zimbabwe in terms of section 2(1) of the South African Reciprocal Service of Civil Process Act, 1990 (Act No. 12 of 1990).

ARTICLE 4

ADMISSIBILITY OF DOCUMENTARY EVIDENCE FROM COUNTRIES IN AFRICA

In view of the fact that a need exists for a procedure which will provide for the admissibility, in civil and criminal proceedings, of certain foreign evidence upon the mere production of documents thereby facilitating the administration of justice by making reciprocity between designated countries possible, and with due regard to the provisions of the Zimbabwean Criminal Matters (Mutual Assistance) Act, 1990 (Act No. 13 of 1990), regarding the admissibility of foreign evidence in criminal proceedings -

- (a) the Government of the Republic of Zimbabwe undertakes to -
- (i) promote the enactment of legislation in Zimbabwe in terms of which provision will be made for any document which has its origin in a designated country to be admissible for the purposes of civil proceedings as evidence in the Republic of Zimbabwe as if it had

- originated within the lastmentioned Republic; and
- (ii) once the legislation referred to in subparagraph (i) has been enacted, take the necessary steps, for the purposes of rendering foreign documentary evidence admissible in Zimbabwe, to designate the Republic of South Africa in terms of such legislation;
- (b) the Government of the Republic of South Africa shall, after the adoption of the legislation referred to above by the Republic of Zimbabwe, take the necessary steps, for the purposes of rendering foreign documentary evidence admissible in South Africa, to designate the Republic of Zimbabwe in terms of section 4(a) of the South African Documentary Evidence from Countries in Africa Act, 1993 (Act No. 62 of 1993).

ARTICLE 5

SERVICE AND ENFORCEMENT OF SUBPOENAS

The Governments agree that a proper mechanism is needed to provide for subpoenas issued in South Africa and in Zimbabwe to be served and enforced in these countries on a reciprocal basis. It is hereby recorded that the South African Foreign Courts Evidence Act, 1962 (Act 80 of 1962), already provides for measures to enforce foreign subpoenas and secure the attendance of witnesses in both civil and criminal matters. It is also recorded that in respect of

criminal matters the position in Zimbabwe is regulated by the Criminal Matters (Mutual Assistance) Act, 1990, which is on the basis of consent. The Government of the Republic of South Africa undertakes to review and modernise its legislation in this regard. The Governments undertake to launch an investigation into the extension of these measures with regard to civil matters. After the enactment of the above-mentioned legislation in both civil and criminal matters the Governments undertake to designate each other.

ARTICLE 6

CONFISCATION OF THE PROFITS OF CRIME

Whereas the Governments are deeply concerned about the enrichment of criminals through illegal drug trafficking, arms smuggling and dealing in and smuggling of prohibited animal products such as ivory and rhinoceros horn, car theft syndicates and money laundering, and whereas it is the mutual desire of the Governments that everything possible be done to confiscate the proceeds of such criminal activity, the Governments agree that:

- (a) As an interim measure -
 - (i) the Republic of South Africa shall designate the Republic of Zimbabwe in terms of section 55(1)(a) of the South African Drugs and Drug Trafficking Act, 1992 (Act No. 140 of 1992); and

- (ii) the Republic of Zimbabwe shall designate the Republic of South Africa in terms of the Zimbabwean Serious Offences (Confiscation of Profits) Act, 1990 (Act No. 12 of 1990), and limit the application of the provisions of that Act, as far as the Republic of South Africa is concerned, to the recovery of the proceeds of drug trafficking and to matters connected therewith.
- (b) The Republic of South Africa undertakes to investigate the enactment of legislation so as to provide for the enforcement of foreign confiscation orders with regard to other crimes, following which the Governments will designate each other.

ARTICLE 7

TRANSFER OF PRISONERS

It is noted that Zimbabwe has the requisite legislation, the Transfer of Offenders Act, 1990, and intends to repeal the outmoded Prisoners Removal Act, in terms of which the two countries had an arrangement. The Republic of South Africa undertakes to investigate the enactment of similar legislation and thereafter the Governments will designate each other.

ARTICLE 8

INTERNATIONAL CHILD ABDUCTION

Whereas the Governments are in agreement as to the importance of measures to combat child abduction across international borders, the Governments undertake to pursue the signature of the Convention on the Civil Aspects of International Child Abduction and to enact enabling legislation in this regard.

ARTICLE 9

RECIPROCAL ADMISSION OF LEGAL PRACTITIONERS

Whereas the Republics of South Africa and Zimbabwe already have legislation which provides that the respective countries may designate each other as countries in which any person who is permitted to practise as an advocate or an attorney in South Africa or Zimbabwe will be allowed to practise as such in a foreign designated country, the Governments undertake jointly to launch an investigation, in consultation with their respective bar councils and law societies, into the desirability of reciprocal designation.

ARTICLE 10

EXTRADITION

Whereas the Governments realise the necessity of regulating, by agreement, their relations in the sphere of the extradition of offenders, the Governments undertake to promote an agreement in this regard.

ARTICLE 11

LEGAL TRAINING

Whereas the Governments realise that it is desirable that provision be made for mutual assistance and facilities for training of legal personnel, the Governments shall, subject to the provisions of any agreement in this regard and within the limits of their resources and financial constraints, render assistance to each other in the training of legal personnel.

ARTICLE 12

ENTERING INTO FORCE AND TERMINATION

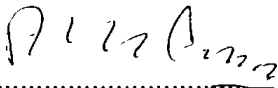
(1) This Agreement shall become binding on the Governments and shall enter into force on the date of signature.

(2) Any amendment to this Agreement may be effected only if mutually agreed to by the Governments, by an exchange of Diplomatic Notes.

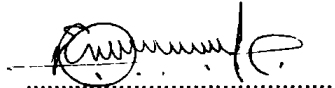
(3) This agreement shall be terminated 30 days after receipt of notice of termination by Diplomatic Note by either of the two Governments.

IN WITNESS WHEREOF the undersigned being duly authorised thereto by their respective Governments have signed and sealed this Agreement in duplicate in English.

DONE AT CAPE TOWN on this EIGHTEENTH day of AUGUST 1994.



**A M OMAR
FOR AND ON BEHALF OF THE
GOVERNMENT OF THE
REPUBLIC OF SOUTH AFRICA**



**E MUNANGAGWA
FOR AND ON BEHALF OF THE
GOVERNMENT OF THE
REPUBLIC OF ZIMBABWE**

[TRANSLATION – TRADUCTION]

ACCORD ENTRE LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE SUD-
AFRICAIN ET LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE DU ZIM-
BABWE RELATIF À LA PROMOTION DE LA COOPÉRATION DANS
LE DOMAINE DE L'ADMINISTRATION DE LA JUSTICE ENTRE LES
RÉPUBLIQUES D'AFRIQUE DU SUD ET DU ZIMBABWE

Préambule

Considérant que le Gouvernement de la République sud-africaine et le Gouverne-
ment de la République du Zimbabwe (ci-après dénommés « les Gouvernements ») recon-
naissent les relations amicales qui existent entre les deux Gouvernements et entre leurs
peuples; et

Considérant que les Gouvernements reconnaissent les intérêts, droits et obligations
communs des peuples d'Afrique du Sud et du Zimbabwe; et

Considérant que les Gouvernements souhaitent que tout soit mis en œuvre pour assu-
rer la promotion de la coopération dans le domaine de l'administration de la justice entre
les deux pays; et

Considérant que les Gouvernements souhaitent également que tout soit mis en œuvre
pour renforcer l'efficacité de l'administration de la justice en Afrique du Sud; et

Considérant que un Comité mixte constitué de responsables des Gouvernements res-
pectifs en charge de l'administration de la justice a été établi pour assurer l'application de
la coopération dans l'administration de la justice;

En vertu de quoi, les Gouvernements sont convenus de ce qui suit :

Article premier. Exécution des ordonnances alimentaires

Les Gouvernements s'étant déjà désignés réciproquement comme des pays couverts
par leur Loi respective concernant l'exécution réciproque des ordonnances alimentaires
de 1963 (Loi n° 80 de 1963) et la Loi sur les ordonnances alimentaires de 1921 (Modali-
tés d'exécution), et les Gouvernements souhaitant que l'exécution réciproque des ordon-
nances alimentaires entre les deux pays soit appliquée de manière plus rapide et plus effi-
cace :

- (a) Le Gouvernement de la République du Zimbabwe s'engage à soumettre au
Gouvernement de la République sud-africaine une communication écrite indi-
quant qu'une procédure simplifiée d'exécution réciproque des ordonnances ali-
mentaires prononcées dans les pays étrangers doit être suivie;
- (b) Le Gouvernement de la République sud-africaine s'engage, après réception de
la communication écrite mentionnée au paragraphe (a), à désigner la République
du Zimbabwe aux termes de la section 2 de la Loi sud-africaine de 1989 (Loi

n° 6 de 1989) concernant l'exécution réciproque des ordonnances alimentaires (Pays d'Afrique);

- (c) Les ordonnances alimentaires prononcées en Afrique du Sud ou au Zimbabwe seront ensuite directement envoyées, aux fins de l'exécution réciproque des ordonnances alimentaires, aux responsables administratifs des Ministères ou Départements de la justice d'Afrique du Sud et du Zimbabwe;
- (d) Les Gouvernements se pencheront également sur les éventuelles modifications à apporter à leur législation respective afin, entre autres, de la moderniser et de prévoir l'exécution réciproque de paiements forfaitaires.

Article 2. Exécution réciproque des décisions judiciaires en matière civile

Réalisant la nécessité d'établir une procédure permettant l'enregistrement des décisions étrangères qui auront ensuite le même effet qu'une décision civile du tribunal auquel les décisions ont initialement été enregistrées :

- (a) Le Gouvernement de la République du Zimbabwe s'engage :
 - (i) À promouvoir la promulgation d'une législation au Zimbabwe qui prévoit une procédure permettant un enregistrement direct des décisions civiles étrangères par le créancier judiciaire et l'enregistrement et l'exécution des décisions des hautes juridictions et des juridictions inférieures des pays désignés auprès des juridictions inférieures du Zimbabwe afin de réduire les coûts pour les plaideurs; et
 - (ii) Dès la promulgation de la législation mentionnée à l'alinéa (i), aux fins de l'exécution réciproque des décisions judiciaires en matière civile, à prendre les mesures nécessaires pour désigner la République sud-africaine aux termes des dispositions de ladite législation;
- (b) Le Gouvernement de la République sud-africaine s'engage, après l'adoption de la législation susmentionnée par la République du Zimbabwe, aux fins de l'exécution réciproque des décisions judiciaires en matière civile, à prendre les mesures nécessaires pour désigner la République du Zimbabwe aux termes de la section 2(1) de la Loi sud-africaine de 1988 concernant l'exécution réciproque des décisions judiciaires en matière civile (Loi n° 32 de 1988).

Article 3. Signification réciproque des actes judiciaires au civil

Étant donné la nécessité de recourir à une procédure moins onéreuse et plus rapide de signification des actes ou documents judiciaires en matière civile par les plaideurs de l'un ou l'autre des deux pays :

- (a) Le Gouvernement de la République du Zimbabwe s'engage :
 - (i) À promouvoir la promulgation d'une législation au Zimbabwe qui prévoit une procédure moins onéreuse et plus rapide de signification de documents étrangers au Zimbabwe et de demande de signification des actes judiciaires dans un pays désigné;

- (ii) Dès la promulgation de la législation mentionnée à l'alinéa (i), aux fins de la signification réciproque des actes judiciaires au civil, à prendre les mesures nécessaires pour désigner la République sud-africaine aux termes des dispositions de ladite législation;
- (b) Le Gouvernement de la République sud-africaine s'engage, après l'adoption de la législation susmentionnée par la République du Zimbabwe, aux fins de la signification réciproque des actes judiciaires au civil, à prendre les mesures nécessaires pour désigner la République du Zimbabwe aux termes de la section 2(1) de la Loi sud-africaine de 1990 concernant la signification réciproque des actes judiciaires au civil (Loi n° 12 de 1990).

Article 4. Admissibilité des preuves des pays d'Afrique

Compte tenu de la nécessité d'établir une procédure qui permette l'admissibilité, dans le cadre des procédures civiles et pénales, de certaines preuves étrangères sur la base de la simple production de documents, facilitant ainsi l'administration de la justice en instaurant la réciprocité entre les pays désignés et conformément aux dispositions de la Loi zimbabwéenne de 1990 (Loi n° 13 de 1990) sur l'entraide judiciaire en matière pénale relatives à l'admissibilité des preuves étrangères dans le cadre des procédures pénales :

- (a) Le Gouvernement de la République du Zimbabwe s'engage :
 - (i) À promouvoir la promulgation d'une législation prévoyant que tout document originaire d'un pays désigné sera admissible comme preuve dans les procédures judiciaires en République du Zimbabwe comme s'il provenait de ladite République; et
 - (ii) Dès la promulgation de la législation mentionnée à l'alinéa (i), aux fins de l'admissibilité des preuves étrangères au Zimbabwe, à prendre les mesures nécessaires pour désigner la République sud-africaine aux termes des dispositions de ladite législation;
- (b) Le Gouvernement de la République sud-africaine s'engage, après l'adoption de la législation susmentionnée par la République du Zimbabwe, aux fins de l'admissibilité des preuves étrangères en Afrique du Sud, à prendre les mesures nécessaires pour désigner la République du Zimbabwe aux termes de la section 4(a) de la Loi sud-africaine de 1993 relative aux preuves provenant des pays d'Afrique (Loi n° 62 de 1993).

Article 5. Signification et exécution d'assignments

Les Gouvernements conviennent de la nécessité de mettre au point un mécanisme approprié permettant la signification et l'exécution en Afrique du Sud et au Zimbabwe, sur une base réciproque, d'assignments délivrées dans ces pays. Il est établi par les présentes que la Loi de 1962 relative aux preuves des tribunaux étrangers (Loi n° 80 de 1962) prévoit déjà des mesures visant à exécuter des assignments étrangères et à garantir la comparution des témoins dans le cadre des procédures civiles et pénales. Il est également établi que, dans le cadre des procédures pénales, la situation du Zimbabwe est régie par la Loi de 1990 sur l'entraide judiciaire en matière pénale sur la base du

consensus. Le Gouvernement de la République sud-africaine entreprend de réviser et moderniser sa législation à cet égard. Les Gouvernements s'engagent à ouvrir une enquête sur l'extension desdites mesures dans le cadre des procédures civiles. Dès la promulgation de la législation susmentionnée dans le cadre des procédures civiles et pénales, les Gouvernements s'engagent à se désigner réciproquement.

Article 6. Confiscation des profits de la criminalité

Étant profondément préoccupés par l'enrichissement des criminels via le trafic illicite de stupéfiants, la contrebande d'armes et le trafic et le commerce illégal de produits d'origine animale interdits tels que l'ivoire et les cornes de rhinocéros, les réseaux de vol de voiture et le blanchiment d'argent et souhaitant tout deux que tout soit mis en œuvre pour confisquer les produits de ces activités criminelles, les deux Gouvernements conviennent que :

- (a) à titre conservatoire :
 - (i) la République sud-africaine s'engage à désigner la République du Zimbabwe aux termes de la section 55(1) (a) de la Loi sud-africaine de 1992 sur les drogues et le trafic de drogues (Loi n° 140 de 1992); et
 - (ii) la République du Zimbabwe s'engage à désigner la République sud-africaine aux termes de la Loi zimbabwéenne de 1990 sur les infractions graves (confiscation des profits) (Loi n° 12 de 1990) et limite l'application des dispositions de ladite Loi, eu égard à la République sud-africaine, au recouvrement des profits issus du trafic de drogue et aux questions y relatives.
- (b) la République sud-africaine s'engage à envisager l'adoption d'une législation prévoyant l'exécution d'ordres étrangers de confiscation se rapportant à d'autres infractions, à la suite de quoi les Gouvernements se désigneront réciproquement.

Article 7. Transfert des détenus

Il est observé que le Zimbabwe dispose de la législation nécessaire, à savoir la Loi de 1990 relative au transfert des délinquants, et envisage d'abroger la Loi caduque relative au transfert des détenus, au sujet de laquelle un arrangement existe entre les deux pays. La République sud-africaine s'engage à envisager la promulgation d'une législation similaire, après quoi les Gouvernements se désigneront réciproquement.

Article 8. Enlèvement international d'enfants

Les Gouvernements, convenant de l'importance des mesures visant à combattre les enlèvements d'enfants à l'échelle internationale, envisagent de poursuivre la signature de la Convention sur les aspects civils de l'enlèvement international d'enfants et d'adopter une législation propre à cet égard.

Article 9. Admission réciproque des praticiens de la justice

Considérant que les Républiques d'Afrique du Sud et du Zimbabwe possèdent déjà des dispositions législatives prévoyant que les pays respectifs peuvent se désigner réciproquement comme des pays dans lesquels toute personne autorisée à exercer en qualité d'avocat ou de procureur en Afrique du Sud ou au Zimbabwe sera autorisée à exercer en ces mêmes qualités dans le pays étranger désigné, les Gouvernements envisagent d'ouvrir ensemble une enquête, en collaboration avec leurs Conseils de l'ordre et barreaux, sur l'opportunité d'une désignation réciproque.

Article 10. Extradition

Les Gouvernements, réalisant la nécessité de réguler, par voie d'accord, leurs relations dans le domaine de l'extradition des contrevenants, envisagent de promouvoir un accord à cet égard.

Article 11. Formation juridique

Réalisant qu'il serait souhaitable de prévoir une assistance et des infrastructures mutuelles pour la formation du personnel juridique, les Gouvernements, sous réserve des dispositions de tout accord à cet égard et dans les limites de leurs ressources et contraintes financières, se prêteront mutuellement assistance dans le cadre de la formation du personnel juridique.

Article 12. Entrée en vigueur et résiliation

(1) Le présent Accord devient obligatoire pour les Gouvernements et entre en vigueur à la date de signature.

(2) Tout amendement du présent Accord s'effectue par échange de notes diplomatiques, uniquement sur accord mutuel des Gouvernements.

(3) Le présent Accord prendra fin 30 jours après réception de l'avis de résiliation transmis par note diplomatique par l'un des deux Gouvernements.

EN FOI DE QUOI, les soussignés, à ce dûment autorisés par leurs Gouvernements respectifs, ont apposé leur signature et leur sceau sur le présent Accord fait en double exemplaire, en langue anglaise.

FAIT au Cap, le 18 août 1994.

Au nom et pour le compte du Gouvernement de la République sud-africaine :

A. M. OMAR

Au nom et pour le compte du Gouvernement de la République du Zimbabwe :

E. MUNANGAGWA

No. 45428

**South Africa
and
Namibia**

Agreement between the Government of the Republic of South Africa and the Government of the Republic of Namibia relating to the promotion of co-operation in the field of the administration of justice between the Republics of South Africa and Namibia. Walvis Bay, 25 February 1994

Entry into force: *25 February 1994 by signature, in accordance with article 9*

Authentic text: *English*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *South Africa, 3 November 2008*

**Afrique du Sud
et
Namibie**

Accord entre le Gouvernement de la République sud-africaine et le Gouvernement de la République de Namibie relatif à la promotion de la coopération dans le domaine de l'administration de la justice entre les Républiques d'Afrique du Sud et de la Namibie. Walvis Bay, 25 février 1994

Entrée en vigueur : *25 février 1994 par signature, conformément à l'article 9*

Texte authentique : *anglais*

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *Afrique du Sud, 3 novembre 2008*

[ENGLISH TEXT – TEXTE ANGLAIS]



A G R E E M E N T

BETWEEN

THE GOVERNMENT OF THE REPUBLIC OF SOUTH AFRICA

AND

THE GOVERNMENT OF THE REPUBLIC OF NAMIBIA

RELATING TO

***THE PROMOTION OF CO-OPERATION IN THE FIELD OF THE
ADMINISTRATION OF JUSTICE BETWEEN THE REPUBLICS OF SOUTH
AFRICA AND NAMIBIA***

PREAMBLE

WHEREAS the Government of the Republic of South Africa and the Government of the Republic of Namibia (hereinafter referred to as "the Governments") acknowledge the cordial relations that exist between the two Governments and their peoples; and

WHEREAS the Governments acknowledge the common interests, rights and obligations of the people of South Africa and Namibia; and

WHEREAS the Governments are desirous that everything possible should be done to ensure the promotion of co-operation in the field of the administration of justice between the two countries; and

WHEREAS the Governments are further desirous that everything possible should be done to further the effective administration of justice in Southern Africa;

NOW, THEREFORE, the Governments agree as follows:

ARTICLE 1

ENFORCEMENT OF MAINTENANCE ORDERS

Whereas the Governments already designated each other as countries in respect of which their respective Reciprocal Enforcement of Maintenance Orders Act, 1963 (Act 80 of 1963)

shall apply, and whereas the two Governments are desirous that the reciprocal enforcement of maintenance orders between the two countries should be enforced more speedily and effectively -

- (a) The Government of the Republic of Namibia shall -
 - (i) promote the enactment of legislation in terms of which provision will be made for a simplified procedure for the reciprocal enforcement of maintenance orders made in foreign countries whereby such orders are sent directly to the administrative heads of the Ministries of the Departments of Justice of designated countries; and
 - (ii) once the legislation referred to in subparagraph (i) has been enacted, for the purposes of the reciprocal enforcement of maintenance orders, take the necessary steps to designate the Republic of South Africa in terms of the provisions of such legislation.
- (b) The Government of the Republic of South Africa shall after the adoption of the abovementioned legislation by the Republic of Namibia, for the purposes of the reciprocal enforcement of maintenance orders, take the necessary steps to designate the Republic of Namibia in terms of the provisions of the South African Reciprocal

Enforcement of Maintenance Orders (Countries in Africa)
Act, 1989.

ARTICLE 2

RECIPROCAL SERVICE OF CIVIL PROCESS

In view of the need for a much cheaper and more expedient procedure for the service of civil process or documents by litigants in either of the two countries -

- (a) The Government of the Republic of Namibia shall -
 - (i) promote the enactment of legislation in terms of which provision will be made for a cheaper and more expedient procedure for the serving of foreign documents in Namibia and to request the service of process in a designated country;
 - (ii) once the legislation referred to in subparagraph (i) has been enacted, for the purposes of the reciprocal service of civil process, take the necessary steps to designate the Republic of South Africa in terms of the provisions of such legislation.
- (b) The Government of the Republic of South Africa shall after the adoption of the abovementioned legislation by the Republic of Namibia, for the purposes of the reciprocal service of civil process, take the necessary steps

to designate the Republic of Namibia in terms of the provisions of the South African Reciprocal Service of Civil Process Act, 1990.

ARTICLE 3

RECIPROCAL ENFORCEMENT OF CIVIL JUDGMENTS

Realizing the need for a procedure enabling the registration of foreign judgments which then will have the same effect as a civil judgment of the court at which the judgment has initially been registered -

- (a) The Government of the Republic of Namibia shall -
 - (i) promote the enactment of legislation in terms of which provision will be made for a procedure whereby the registration of foreign civil judgments could be effected directly by the judgment creditor, and that judgments from both lower and high courts in designated countries should be registered and enforced in the lower courts of Namibia in order to save costs for the litigants; and
 - (ii) once the legislation referred to in subparagraph (i) has been enacted, for the purposes of the reciprocal enforcement of civil judgments, take the necessary steps to designate the Republic of South

Africa in terms of the provisions of such legislation.

- (b) The Government of the Republic of South Africa shall after the adoption of the abovementioned legislation by the Republic of Namibia, for the purposes of the reciprocal enforcement of civil judgments, take the necessary steps to designate the Republic of Namibia in terms of the provisions of the South African Reciprocal Enforcement of Civil Judgments Act, 1988.

ARTICLE 4

ADMISSIBILITY OF DOCUMENTARY EVIDENCE FROM FOREIGN COUNTRIES

In view of the fact that there exists a need for a procedure which will provide for the admissibility, in civil and criminal proceedings, of certain foreign evidence upon the mere production of documents and thereby facilitating the administration of justice in that reciprocity among designated countries can be effected -

- (a) The Government of the Republic of Namibia shall -
- (i) promote the enactment of legislation in terms of which provision will be made that any document which has its origin in a designated country will be admissible as evidence in legal proceedings in

the Republic of Namibia as if it had originated within the latter Republic; and

- (ii) once the legislation referred to in subparagraph (i) has been enacted, for the purpose of rendering foreign documentary evidence admissible in Namibia, take the necessary steps to designate the Republic of South Africa in terms of the provisions of such legislation.
- (b) The Government of the Republic of South Africa shall after the adoption of the above mentioned legislation by the Republic of Namibia, for the purpose of rendering foreign documentary evidence admissible in South Africa, take the necessary steps to designate the Republic of Namibia in terms of the provisions of the South African Documentary Evidence from Countries in Africa, Act, 1993.

ARTICLE 5

RECIPROCAL ADMISSION OF LEGAL PRACTITIONERS

Whereas the Republics of South Africa and Namibia already have legislation which provides that the respective countries may designate each other as countries in which any person who is permitted to practise as an advocate or an attorney in South Africa or Namibia will be allowed to practise as such

in the designated foreign country, and whereas both countries recognises that certain problem areas exist which impede designation in terms of the relevant legislation, both Governments undertake to jointly launch an investigation, in conjunction with their respective bar councils and law societies, into proper mechanisms to address and remove the existing problem areas. After this has been achieved the necessary steps will be taken to designate each other in terms of the provisions of the relevant legislation.

ARTICLE 6

SERVICE AND ENFORCEMENT OF SUBPOENAS

Both Governments agree that a need exists for a proper mechanism providing for subpoenas which were issued in South Africa to be serviced and enforced in Namibia and *vice versa*. The two Governments therefore undertake to launch an investigation into this matter and to promote legislation that will make provision for subpoenas regarding, *inter alia*, -

- * any civil or criminal proceedings before a court of law;
- * a bail application;

- * meetings of debtors to be held in terms of insolvency legislation;
 - * a commission of inquiry;
 - * an inquest; and
 - * a maintenance inquiry,
- and which have been issued in the one country, to be serviced and issued in the other country so designated on the basis of reciprocity and in a uniformed manner.

ARTICLE 7

RECIPROCAL ENFORCEMENT OF CRIMINAL SUMMONSES

At present a summons issued by a court in South Africa for an accused resident in Namibia and *vice versa*, has no legal effect and cannot be executed in the other country. In view of the fact that this is an unsatisfactory situation that impedes the effective judicial administration between the two countries, the two Governments undertake to launch an investigation into this matter and to promote the necessary legislation to provide for the reciprocal enforcement of criminal summonses for offences provided for in the legislation.

ARTICLE 8

PROFITS OF CRIME

Whereas the Governments are deeply concerned about the enrichment of criminals through illegal drug trafficking, arms smuggling and dealing in smuggling of prohibited animal products such as ivory and rhino horn, and whereas it is the common desire of the two governments that everything possible should be done to confiscate the proceeds of these crimes, the two Governments agree that, as a matter of utmost priority, a joint investigation should be launched to consider proper mechanisms to promote legislation which will on a basis of reciprocity between the two countries, *inter alia*, provide for the registration and enforcement of foreign confiscation or forfeiture orders and the search for and seizure of tainted property which relates to foreign offences of the above-mentioned nature.

ARTICLE 9

ENTERING INTO FORCE

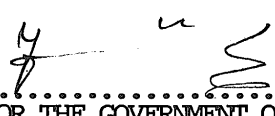
(1) This agreement shall become binding on the parties and shall enter into force upon the date of signature.

(2) Any amendment of this Agreement shall be effected by the exchange of Diplomatic Notes between the Governments.

IN WITNESS WHEREOF the undersigned being duly authorized thereto by their respective Governments have signed and sealed this Agreement.

DONE AT WALVIS BAY in duplicate in English, this 25 th day of
FEBRUARY 1994


.....
FOR THE GOVERNMENT OF THE
REPUBLIC OF SOUTH AFRICA


.....
FOR THE GOVERNMENT OF THE
REPUBLIC OF NAMIBIA

[TRANSLATION – TRADUCTION]

ACCORD ENTRE LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE SUD-
AFRICAIN ET LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE DE NA-
MIBIE RELATIF À LA PROMOTION DE LA COOPÉRATION DANS LE
DOMAINE DE L'ADMINISTRATION DE LA JUSTICE ENTRE LES RÉ-
PUBLIQUES D'AFRIQUE DU SUD ET DE LA NAMIBIE

Préambule

Considérant que le Gouvernement de la République sud-africaine et le Gouverne-
ment de la République de Namibie (ci-après dénommés « les Gouvernements ») recon-
naissent les relations cordiales qui existent entre les deux Gouvernements et entre leurs
peuples; et

Considérant que les Gouvernements reconnaissent les intérêts, droits et obligations
communs des peuples d'Afrique du Sud et de Namibie; et

Considérant que les Gouvernements souhaitent que tout soit mis en œuvre pour assu-
rer la promotion de la coopération dans le domaine de l'administration de la justice entre
les deux pays; et

Considérant que les Gouvernements souhaitent également que tout soit mis en œuvre
pour renforcer l'efficacité de l'administration de la justice en Afrique du Sud;

En vertu de quoi, les Gouvernements ont convenu ce qui suit :

Article premier. Exécution des ordonnances alimentaires

Les Gouvernements s'étant déjà désignés réciproquement comme des pays couverts
par leur Loi respective concernant l'exécution réciproque des ordonnances alimentaires
de 1963 (Loi 80 de 1963), et les deux Gouvernements souhaitant que l'exécution réci-
proque des ordonnances alimentaires entre les deux pays soit appliquée de manière plus
rapide et plus efficace :

- (a) Le Gouvernement de la République de Namibie s'engage :
 - (i) À promouvoir la promulgation d'une législation prévoyant une procédure simplifiée d'exécution réciproque des ordonnances alimentaires prononcées dans les pays étrangers par l'envoi direct des ordonnances aux chefs des Ministères des Départements de la justice des pays désignés; et
 - (ii) Dès la promulgation de la législation mentionnée à l'alinéa (i), aux fins de l'exécution réciproque des ordonnances alimentaires, à prendre les mesures nécessaires pour désigner la République sud-africaine aux termes des dispositions de ladite législation;
- (b) Le Gouvernement de la République sud-africaine s'engage, après l'adoption de la législation susmentionnée par la République de Namibie, aux fins de

l'exécution réciproque des ordonnances alimentaires, à prendre les mesures nécessaires pour désigner la République de Namibie aux termes des dispositions de la Loi sud-africaine de 1989 concernant l'exécution réciproque des ordonnances alimentaires (Pays d'Afrique).

Article 2. Signification réciproque des actes judiciaires au civil

Étant donné la nécessité de recourir à une procédure moins onéreuse et plus rapide de signification des actes ou documents judiciaires en matière civile par les plaideurs de l'un ou l'autre des deux pays :

- (a) Le Gouvernement de la République de Namibie s'engage :
 - (i) À promouvoir la promulgation d'une législation prévoyant une procédure moins onéreuse et plus rapide de signification de documents étrangers en Namibie et de demande de signification des actes judiciaires dans un pays désigné;
 - (ii) Dès la promulgation de la législation mentionnée à l'alinéa (i), aux fins de la signification réciproque des actes judiciaires au civil, à prendre les mesures nécessaires pour désigner la République sud-africaine aux termes des dispositions de ladite législation;
- (b) Le Gouvernement de la République sud-africaine s'engage, après l'adoption de la législation susmentionnée par la République de Namibie, aux fins de la signification réciproque des actes judiciaires au civil, à prendre les mesures nécessaires pour désigner la République de Namibie aux termes des dispositions de la Loi sud-africaine de 1990 concernant la signification réciproque des actes judiciaires au civil.

Article 3. Exécution réciproque des décisions judiciaires en matière civile

Réalisant la nécessité d'établir une procédure permettant l'enregistrement des décisions étrangères qui auront ensuite le même effet qu'une décision civile du tribunal auprès duquel la décision a initialement été enregistrée :

- (a) Le Gouvernement de la République de Namibie s'engage :
 - (i) À promouvoir la promulgation d'une législation prévoyant une procédure permettant un enregistrement direct des décisions civiles étrangères par le créancier judiciaire et l'enregistrement et l'exécution des décisions des hautes juridictions et des juridictions inférieures des pays désignés auprès des juridictions inférieures de Namibie afin de réduire les coûts pour les plaideurs; et
 - (ii) Dès la promulgation de la législation mentionnée à l'alinéa (i), aux fins de l'exécution réciproque des décisions judiciaires en matière civile, à prendre les mesures nécessaires pour désigner la République sud-africaine aux termes des dispositions de ladite législation;
- (b) Le Gouvernement de la République sud-africaine s'engage, après l'adoption de la législation susmentionnée par la République de Namibie, aux fins de

l'exécution réciproque des décisions judiciaires en matière civile, à prendre les mesures nécessaires pour désigner la République de Namibie aux termes des dispositions de la Loi sud-africaine de 1988 concernant l'exécution réciproque des décisions judiciaires en matière civile.

Article 4. Admissibilité des preuves des pays étrangers

Compte tenu de la nécessité d'établir une procédure qui permette l'admissibilité, dans le cadre des procédures civiles et pénales, de certaines preuves étrangères sur la base de la simple production de documents, facilitant ainsi l'administration de la justice dans cette réciprocité entre les pays désignés :

- (a) Le Gouvernement de la République de Namibie s'engage :
 - (i) À promouvoir la promulgation d'une législation prévoyant que tout document originaire d'un pays désigné sera admissible comme preuve dans les procédures judiciaires en République de Namibie comme s'il provenait de ladite République; et
 - (ii) Dès la promulgation de la législation mentionnée à l'alinéa (i), aux fins de l'admissibilité des preuves étrangères en Namibie, à prendre les mesures nécessaires pour désigner la République sud-africaine aux termes des dispositions de ladite législation;
- (b) Le Gouvernement de la République sud-africaine s'engage, après l'adoption de la législation susmentionnée par la République de Namibie, aux fins de l'admissibilité des preuves étrangères en Afrique du Sud, à prendre les mesures nécessaires pour désigner la République de Namibie aux termes des dispositions de la Loi sud-africaine de 1993 relative aux preuves provenant des pays d'Afrique.

Article 5. Admission réciproque des praticiens de la justice

Considérant que les Républiques d'Afrique du Sud et de Namibie possèdent déjà des dispositions législatives prévoyant que les pays respectifs peuvent se désigner réciproquement comme des pays dans lesquels toute personne autorisée à exercer en qualité d'avocat ou de procureur en Afrique du Sud ou en Namibie sera autorisée à exercer en ces mêmes qualités dans le pays étranger désigné, et considérant que les deux pays reconnaissent qu'il existe certains domaines problématiques qui empêchent la désignation aux termes de la législation pertinente, les deux Gouvernements envisagent d'ouvrir ensemble une enquête, en collaboration avec leurs Conseils de l'ordre et barreaux, sur les mécanismes appropriés de résolution et d'élimination des domaines problématiques existants. Une fois l'enquête terminée, les mesures nécessaires seront prises pour la désignation réciproque aux termes des dispositions de la législation pertinente.

Article 6. Signification et exécution d'assignments

Les deux Gouvernements conviennent de la nécessité de mettre au point un mécanisme approprié permettant la signification et l'exécution en Namibie d'assignments dé-

livrées en Afrique du Sud et vice versa. Par conséquent, les deux Gouvernements envisagent d'ouvrir une enquête à ce sujet et de promouvoir les dispositions législatives prévoyant que les assignations à comparaître dans le cadre, entre autres :

- de toute procédure civile ou pénale devant un tribunal,
- d'une demande de remise en liberté sous caution,
- de réunions de débiteurs à organiser au regard de la législation relative à l'insolvabilité,
- d'une commission d'enquête,
- d'une enquête, et
- d'une enquête de maintenance,

délivrées dans un pays puissent être signifiées et délivrées dans l'autre pays désigné, sur une base de réciprocité et de manière uniforme.

Article 7. Exécution réciproque des convocations pénales

Actuellement, une convocation émise par un tribunal d'Afrique du Sud pour un résident accusé en Namibie et vice versa n'a aucun effet juridique et ne peut être exécutée dans l'autre pays. Cette situation inacceptable entravant l'efficacité de l'administration judiciaire entre les deux pays, les deux Gouvernements envisagent d'ouvrir une enquête à ce sujet et de promouvoir la législation nécessaire prévoyant l'exécution réciproque des convocations pénales pour des délits couverts par la législation.

Article 8. Profits de la criminalité

Les Gouvernements étant profondément préoccupés par l'enrichissement des criminels via le trafic illicite de stupéfiants, la contrebande d'armes, le commerce illégal de produits d'origine animale interdits tels que l'ivoire et les cornes de rhinocéros et souhaitant tout deux que tout soit mis en œuvre pour confisquer les produits de ces crimes, les deux Gouvernements conviennent, en tant que priorité absolue, d'ouvrir une enquête conjointe pour déterminer les mécanismes adéquats de promotion de la législation qui, sur le principe de réciprocité entre les deux pays, prévoit entre autres l'enregistrement et l'exécution d'ordres étrangers de confiscation et de saisie et la recherche et la saisie de biens entachés se rapportant à des infractions étrangères de la nature susmentionnée.

Article 9. Entrée en vigueur

(1) Le présent Accord devient obligatoire pour les Parties et entre en vigueur à la date de signature.

(2) Tout amendement du présent Accord s'effectue par échange de notes diplomatiques entre les Gouvernements.

EN FOI DE QUOI, les soussignés, à ce dûment autorisés par leurs Gouvernements respectifs, ont apposé leur signature et leur sceau sur le présent Accord.

FAIT à Walvis Bay, en double exemplaire, en langue anglaise, le 25 février 1994.

Pour le Gouvernement de la République sud-africaine :

Pour le Gouvernement de la République de Namibie :

No. 45429

**South Africa
and
France**

Agreement between the Government of the Republic of South Africa and the Government of the Republic of France on co-operation in the fields of education, sport, culture, science and technology. Paris, 4 November 1994

Entry into force: *7 February 1995 by notification, in accordance with article 8*

Authentic texts: *English and French*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *South Africa, 3 November 2008*

**Afrique du Sud
et
France**

Accord de coopération dans les domaines de l'éducation, de la culture, du sport, des sciences et techniques entre le Gouvernement de la République d'Afrique du Sud et le Gouvernement de la République française. Paris, 4 novembre 1994

Entrée en vigueur : *7 février 1995 par notification, conformément à l'article 8*

Textes authentiques : *anglais et français*

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *Afrique du Sud, 3 novembre 2008*

[ENGLISH TEXT – TEXTE ANGLAIS]

AGREEMENT

between

THE GOVERNMENT OF THE REPUBLIC OF SOUTH AFRICA

and

THE GOVERNMENT OF THE REPUBLIC OF FRANCE

**ON CO-OPERATION IN THE FIELDS OF EDUCATION, SPORT, CULTURE,
SCIENCE AND TECHNOLOGY**

WHEREAS the Government of the Republic of South Africa and the Government of the Republic of France are desirous to consolidate and strengthen the friendly ties and reciprocal understanding between their peoples;

AND WHEREAS the Republic of South Africa and the Republic of France are conscious of the desirability of promoting to the greatest possible extent the mutual knowledge and understanding of their respective cultures and intellectual, artistic, scientific and technological, educational and sporting achievements, as well as of their history and way of life, by means of friendly co-operation between their respective countries;

NOW, THEREFORE, the Republic of South Africa and the Republic of France (hereinafter referred to as "the Parties") agree as follows:

ARTICLE 1

For the purpose of broadening mutual understanding of the history and cultures of the two countries, co-operation between the Parties in the fields of education, culture, science and technology, youth work and sport shall be encouraged and developed.

ARTICLE 2

The exchange of knowledge, experience and achievements in the fields of education, culture, science and technology, youth work and sport shall be encouraged.

ARTICLE 3

The Parties shall, in accordance with the aims of this Agreement, encourage the establishment of contacts and co-operation between other interested institutions, organisations or persons in both countries in the fields covered by this Agreement.

ARTICLE 4

In the implementation of the provisions of this Agreement due regard shall be paid to the autonomy of various institutions and bodies, and their freedom to enter into and maintain mutual relations and agreements shall be recognised.

ARTICLE 5

- (1) With a view to strengthening the ties between their countries, the contracting Parties shall encourage co-operation in the fields of education, sport, culture, science and technology.
- (2) To this end the Parties may encourage -
 - (a) co-operation between educational institutions, granting of scholarships, facilitation of exchange at all levels of education systems, and exchange of information on education;
 - (b) co-operation in the fields of sport and youth work, including direct contact between sporting associations and bodies and between the youth of both countries on the basis of direct contact between youth organisations and institutions in charge of youth activities;
 - (c) co-operation in various cultural fields of interest to both, including literature, exhibitions of art and

artifacts, music, dance, drama, exchanges of books and other publications, co-operation between schools of art, museums, libraries and other cultural institutions, exchange of knowledge in the field of preserving historical monuments;

- (d) co-operation in the various fields of science and technology, including the exchange of scientists, implementation of joint research and development projects, organisation of joint scientific seminars, invitations to scientists to participate in conferences and other scientific meetings, exchange of publications and information; and
- (e) any other form of co-operation as may be mutually agreed upon between the Parties or relevant autonomous institutions in both countries.

ARTICLE 6

All activities carried out in terms of this Agreement shall be subject to the law operative in the respective countries.

ARTICLE 7

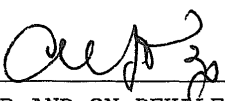
For the purpose of implementation of this Agreement a Joint South African/French Committee shall be established which shall meet every two years or as the need may arise, alternatively in the Republic of South Africa and in the Republic of France for plenary sessions, in order to discuss Programmes of Co-operation.

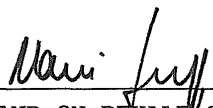
ARTICLE 8

- (1) Any dispute as to the interpretation and implementation of this Agreement shall be resolved through negotiations between the Parties.
- (2) This Agreement shall enter into force on the date on which the Parties have notified each other in writing that their respective requirements for entry into force of this Agreement have been complied with.
- (3) This Agreement shall remain in force for a period of five years and shall thereafter continue by tacit consent. Either Party may, by giving three months notice to the other Party through diplomatic channels, terminate this Agreement at any time.

IN WITNESS WHEREOF the representatives of the Parties duly authorised by their Governments have signed and sealed this Agreement in duplicate, in the English and French languages, the two texts being equally authentic.

DONE at *Paris*..... on this *14th* day
of *November*.....19*94*..


FOR AND ON BEHALF OF THE
GOVERNMENT OF THE
REPUBLIC OF SOUTH AFRICA


FOR AND ON BEHALF OF THE
GOVERNMENT OF THE
REPUBLIC OF FRANCE

[FRENCH TEXT – TEXTE FRANÇAIS]

ACCORD

**DE COOPERATION DANS LES DOMAINES DE L'EDUCATION,
DE LA CULTURE, DU SPORT, DES SCIENCES ET TECHNIQUES**

ENTRE

LE GOUVERNEMENT DE LA REPUBLIQUE D'AFRIQUE DU SUD

ET

LE GOUVERNEMENT DE LA REPUBLIQUE FRANCAISE

Le Gouvernement de la République d'Afrique du Sud et le Gouvernement de la République française, désireux de consolider et d'intensifier leurs liens d'amitié et la compréhension mutuelle entre leur peuple,
et

Le Gouvernement de la République d'Afrique du Sud et le Gouvernement de la République française, conscients de l'utilité de promouvoir le plus largement possible la connaissance et la compréhension mutuelles de leurs cultures et réalisations intellectuelles, artistiques, scientifiques et techniques, éducatives et sportives respectives, ainsi que de leur histoire et leur civilisation, à travers une coopération amicale entre leurs pays respectifs ;

La République d'Afrique du Sud et la République française, (désignées ci-après comme les Parties) sont convenues des dispositions suivantes :

ARTICLE 1er

Aux fins d'élargir la compréhension mutuelle de l'histoire et de la culture des deux pays, la coopération entre les Parties dans les domaines de l'éducation, de la culture, des sciences et techniques, de la jeunesse et du sport est encouragée et développée.

ARTICLE 2

Les échanges de connaissances, d'expériences et de réalisation dans les domaines de l'éducation, de la culture, des sciences et techniques, de la jeunesse et du sport seront encouragés.

ARTICLE 3

Conformément aux objectifs du présent Accord, les Parties encouragent l'établissement de contacts et la coopération entre d'autres établissements, organisations ou personnes concernés des deux pays dans les domaines couverts par le présent Accord.

ARTICLE 4

Pour la mise en oeuvre des dispositions du présent Accord, il convient de respecter l'autonomie des divers établissements et organismes et de reconnaître leur liberté de contracter et de maintenir des relations mutuelles et des accords.

ARTICLE 5

1. Afin de renforcer les liens unissant leurs deux pays, les Parties contractantes encouragent la coopération dans les domaines de l'éducation, du sport, de la culture, des sciences et techniques.

2. A cette fin, les Parties peuvent notamment encourager :

(a) la coopération entre les établissements d'enseignement, l'octroi de bourses, des échanges à tous les niveaux du système éducatif, l'échange d'informations en matière d'éducation,

(b) la coopération dans le domaine du sport et de la jeunesse, notamment les contacts directs entre les associations et organismes de sport et entre les jeunes des deux pays, sur la base de contacts directs entre les organisations de jeunes et les organismes chargés des activités des jeunes.

(c) la coopération dans divers domaines culturels d'intérêt mutuel, notamment la littérature, les expositions d'oeuvres d'art et d'objets artisanaux, la musique, la danse, le théâtre, les échanges d'ouvrages littéraires et autres publications, la coopération entre les écoles d'art, les musées, les bibliothèques et d'autres établissements culturels, les échanges d'expériences dans le domaine de la conservation des monuments historiques.

(d) la coopération dans divers domaines scientifiques et techniques, notamment les échanges de scientifiques, la mise en oeuvre de projets communs de recherche et de développement, l'organisation de séminaires scientifiques communs, l'invitation de scientifiques pour participer à des conférences et autres réunions scientifiques, les échanges de publications et d'information, et

(e) toutes autres formes convenues d'un commun accord entre les Parties ou organismes autonomes compétents des deux pays.

ARTICLE 6

Toutes les activités menées en application du présent Accord sont soumises au droit en vigueur dans les pays respectifs.

ARTICLE 7

Aux fins de l'application du présent Accord, une commission mixte sud-africaine-française sera mise en place et elle se réunira alternativement tous les deux ans ou en tant que de besoin, en Afrique du Sud et en France pour des sessions plénières, afin de discuter des programmes de coopération.

ARTICLE 8

1 - Tout différend relatif à l'interprétation et à la mise en oeuvre du présent Accord sera réglé par voie de négociation entre les Parties.

2 - Le présent Accord entre en vigueur à la date de l'échange des notifications écrites informant de l'accomplissement par chaque Partie des formalités prévues pour cette entrée en vigueur.

3 - Il est conclu pour cinq ans et est reconduit tacitement. Il peut être dénoncé par l'une des Parties à n'importe quel moment et avec un préavis de trois mois notifié à l'autre Partie par la voie diplomatique.

EN FOI DE QUOI, les représentants des Parties, dûment habilités par leur gouvernement, ont signé le présent Accord et y ont apposé leur sceau, en double exemplaire, en version anglaise et française, les deux textes faisant également foi.

Fait à *Lomé* le *6 novembre* *1994*

POUR LE GOUVERNEMENT DE
LA REPUBLIQUE D'AFRIQUE DU SUD



POUR LE GOUVERNEMENT DE
LA REPUBLIQUE FRANCAISE



No. 45430

**South Africa
and
Lesotho**

Agreement between the Government of the Republic of South Africa and the Government of the Kingdom of Lesotho for the avoidance of double taxation and the prevention of fiscal evasion with respect to taxes on income. Pretoria, 24 October 1995

Entry into force: *9 January 1997 by notification, in accordance with annex 28*

Authentic text: *English*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *South Africa, 3 November 2008*

**Afrique du Sud
et
Lesotho**

Accord entre le Gouvernement de la République sud-africaine et le Gouvernement du Royaume du Lesotho tendant à éviter la double imposition et à prévenir l'évasion fiscale en matière d'impôts sur le revenu. Pretoria, 24 octobre 1995

Entrée en vigueur : *9 janvier 1997 par notification, conformément à l'annexe 28*

Texte authentique : *anglais*

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *Afrique du Sud, 3 novembre 2008*

[ENGLISH TEXT – TEXTE ANGLAIS]

AGREEMENT

BETWEEN

THE GOVERNMENT OF THE REPUBLIC OF SOUTH AFRICA

AND

THE GOVERNMENT OF THE KINGDOM OF LESOTHO

FOR THE AVOIDANCE OF DOUBLE TAXATION AND THE

PREVENTION OF FISCAL EVASION WITH RESPECT TO

TAXES ON INCOME

Preamble

The Government of the Republic of South Africa and the Government of the Kingdom of Lesotho desiring to promote and strengthen the economic relations between the two countries,

Have agreed as follows:

Article 1

Personal Scope

This Agreement shall apply to persons who are residents of one or both of the Contracting States.

Article 2

Taxes Covered

1. This Agreement shall apply to taxes on income imposed on behalf of a Contracting State or its political subdivisions, irrespective of the manner in which they are levied.
2. There shall be regarded as taxes on income all taxes imposed on total income or on elements of income.
3. The existing taxes to which the Agreement shall apply are in particular:

(a) in Lesotho, the taxes imposed under the Income Tax Order, 1993 (Order No 9 of 1993), as at the date of signature of this Agreement;

(hereinafter referred to as "Lesotho tax"); and

(b) in South Africa:

- (i) the normal tax;
- (ii) the non-resident shareholders' tax; and
- (iii) the secondary tax on companies;

(hereinafter referred to as "South African tax").

4. This Agreement shall also apply to any other taxes of a substantially similar character which are imposed after the date of signature of the Agreement in addition to, or in place of, the existing taxes.
5. The competent authorities of the Contracting States shall notify each other of any significant changes which have been made in their respective taxation laws, and if it seems desirable to amend any Article of this Agreement without affecting the general principles thereof, the necessary amendments may be made by mutual consent by means of an Exchange of Notes.

Article 3

General Definitions

1. In this Agreement, unless the context otherwise requires:
 - (a) the term "Lesotho" means the sovereign kingdom of Lesotho comprising all the areas that immediately before 4 October 1966 were comprised in the former

colony of Basutoland together with such other areas that may, in accordance with international law, be declared by an Act of the Lesotho Parliament to form part of Lesotho; and

- (b) the term "South Africa" means the Republic of South Africa and, when used in a geographical sense, includes the territorial sea thereof as well as any area outside the territorial sea, including the continental shelf, which has been or may hereafter be designated, under the laws of South Africa and in accordance with international law, as an area within which South Africa may exercise sovereign rights or jurisdiction;
- (c) the terms "a Contracting State" and "the other Contracting State" mean Lesotho or South Africa as the context requires;
- (d) the term "company" means any body corporate or any entity which is treated as a company or body corporate for tax purposes;
- (e) the term "competent authority" means:
 - (i) in Lesotho, the Commissioner of Income Tax or his authorised representative; and
 - (ii) in South Africa, the Commissioner for Inland Revenue or his authorised representative;
- (f) the terms "enterprise of a Contracting State" and "enterprise of the other Contracting State" mean respectively an enterprise carried on by a resident of a Contracting State and an enterprise carried on by a resident of the other Contracting State;

- (g) the term "international traffic" means any transport by ship, aircraft or rail or road transport vehicle operated by an enterprise which has its place of effective management in a Contracting State, except when the ship, aircraft or rail or road transport vehicle is operated solely between places in the other Contracting State;
 - (h) the term "nationals" means all individuals having the citizenship of a Contracting State and all legal persons, partnerships, associations and other entities deriving their status as such from the laws in force in a Contracting State; and
 - (i) the term "person" includes an individual, a company and any other body of persons which is treated as an entity for tax purposes.
2. In the application of the provisions of this Agreement by a Contracting State, any term not otherwise defined herein shall, unless the context otherwise requires, have the meaning which it has under the laws of that State concerning the taxes which are the subject of this Agreement.

Article 4

Resident

1. For the purposes of this Agreement the term "resident of a Contracting State" means:
- (a) in Lesotho, any person who, under the laws of Lesotho, is liable to tax therein by reason of his residence, place of management or any other criterion of a similar nature; and

- (b) in South Africa, any individual who is ordinarily resident in South Africa and any other person which has its place of effective management in South Africa.
2. Where by reason of the provisions of paragraph 1 an individual is a resident of both Contracting States, then his status shall be determined as follows:
- (a) he shall be deemed to be a resident of the State in which he has a permanent home available to him. If he has a permanent home available to him in both States, he shall be deemed to be a resident of the State with which his personal and economic relations are closer (centre of vital interests);
 - (b) if the State in which he has his centre of vital interests cannot be determined, or if he does not have a permanent home available to him in either State, he shall be deemed to be a resident of the State in which he has an habitual abode;
 - (c) if he has an habitual abode in both States or in neither of them, he shall be deemed to be a resident of the State of which he is a national;
 - (d) if he is a national of both States or of neither of them, the competent authorities of the Contracting States shall settle the question by mutual agreement.
3. Where by reason of the provisions of paragraph 1 a person other than an individual is a resident of both Contracting States, then it shall be deemed to be a resident of the State in which its place of effective management is situated.

Article 5

Permanent Establishment

1. For the purposes of this Agreement, the term "permanent establishment" means a fixed place of business through which the business of the enterprise is wholly or partly carried on.
2. The term "permanent establishment" includes especially:
 - (a) a place of management;
 - (b) a branch;
 - (c) an office;
 - (d) a factory;
 - (e) a workshop;
 - (f) a mine, an oil or gas well, a quarry or any other place of extraction of natural resources;
 - (g) a building site, or a construction, installation or assembly project which exists for a period of more than six months; and
 - (h) the furnishing of services, including consultancy services, by an enterprise through employees or other personnel engaged by the enterprise for such purpose, but only where activities of that nature continue (for the same or a connected project) within the Contracting State for a period or periods aggregating more than six months within any period of twelve months.

3. The term "permanent establishment" shall be deemed not to include:
- (a) the use of facilities solely for the purpose of storage, display or delivery of goods or merchandise belonging to the enterprise;
 - (b) the maintenance of a stock of goods or merchandise belonging to the enterprise solely for the purpose of storage, display or delivery;
 - (c) the maintenance of a stock of goods or merchandise belonging to the enterprise solely for the purpose of processing by another enterprise;
 - (d) the maintenance of a fixed place of business solely for the purpose of purchasing goods or merchandise, or for collecting information, for the enterprise;
 - (e) the maintenance of a fixed place of business solely for the purpose of advertising, for the supply of information, for scientific research or for similar activities which have a preparatory or auxiliary character, for the enterprise; and
 - (f) the maintenance of a fixed place of business solely for any combination of activities mentioned in subparagraphs (a) to (e), provided that the overall activity of the fixed place of business resulting from this combination is of a preparatory or auxiliary character.

4. An enterprise of a Contracting State, notwithstanding that it has no fixed place of business in the other Contracting State, shall be deemed to have a permanent establishment in that other State if it carries on supervisory activities therein in connection with a construction, installation or assembly project which is being undertaken in that other State for a period of more than six months.
5. A person acting in a Contracting State on behalf of an enterprise of the other Contracting State (other than an agent of an independent status to whom paragraph 6 applies) notwithstanding that he has no fixed place of business in the first-mentioned State shall be deemed to be a permanent establishment in that State if -
 - (a) he has, and habitually exercises, a general authority in the first-mentioned State to conclude contracts in the name of the enterprise; or
 - (b) he maintains in the first-mentioned State a stock of goods or merchandise belonging to the enterprise from which he regularly fills orders on behalf of the enterprise; or
 - (c) he regularly secures orders in the first-mentioned State wholly or almost wholly for the enterprise.
6. An enterprise shall not be deemed to have a permanent establishment in a Contracting State merely because it carries on business in that State through a broker, general commission agent or any other agent of an independent status, provided that such persons are acting in the ordinary course of their business.

7. The fact that a company which is a resident of a Contracting State controls or is controlled by a company which is a resident of the other Contracting State, or which carries on business in that other State (whether through a permanent establishment or otherwise), shall not of itself constitute either company as a permanent establishment of the other.

Article 6

Income from Immovable Property

1. Income derived by a resident of a Contracting State from immovable property, including income from agriculture or forestry, is taxable in the Contracting State in which such property is situated.
2. The term "immovable property" shall have the meaning which it has under the law of the Contracting State in which the property in question is situated. The term shall in any case include property accessory to immovable property, livestock and equipment used in agriculture and forestry, rights to which the provisions of general law respecting landed property apply, usufruct of immovable property and rights to variable or fixed payments as consideration for the working of, or the right to work, mineral deposits, sources and other natural resources. Ships, boats and aircraft shall not be regarded as immovable property.
3. The provisions of paragraph 1 shall apply to income derived from the direct use, letting or use in any other form of immovable property.

4. The provisions of paragraphs 1 and 3 shall also apply to the income from immovable property of an enterprise and to income from immovable property used for the performance of independent personal services.

Article 7

Business Profits

1. The profits of an enterprise of a Contracting State shall be taxable only in that State unless the enterprise carries on business in the other Contracting State through a permanent establishment situated therein. If the enterprise carries on business as aforesaid, the profits of the enterprise may be taxed in the other State but only so much of them as is attributable to that permanent establishment.
2. Subject to the provisions of paragraph 3, where an enterprise of a Contracting State carries on business in the other Contracting State through a permanent establishment situated therein, there shall in each Contracting State be attributed to that permanent establishment the profits which it might be expected to make if it were a distinct and separate enterprise engaged in the same or similar activities under the same or similar conditions and dealing wholly independently with the enterprise of which it is a permanent establishment.
3. In the determination of the profits of a permanent establishment, there shall be allowed as deductions expenses which are incurred for the purposes of the permanent establishment including executive and general administrative expenses so incurred, whether in the Contracting State in which the permanent establishment is situated or elsewhere.

4. In so far as it has been customary in a Contracting State to determine the profits to be attributed to a permanent establishment on the basis of an apportionment of the total profits of the enterprise to its various parts, nothing in paragraph 2 shall preclude that Contracting State from determining the profits to be taxed by such an apportionment as may be customary. The method of apportionment adopted shall, however, be such that the result shall be in accordance with the principles contained in this Article.
5. No profits shall be attributed to a permanent establishment by reason of the mere purchase by that permanent establishment of goods or merchandise for the enterprise.
6. For the purposes of the preceding paragraphs, the profits to be attributed to the permanent establishment shall be determined by the same method year by year unless there is good and sufficient reason to the contrary.
7. Where profits include items of income which are dealt with separately in other Articles of this Agreement, then the provisions of those Articles shall not be affected by the provisions of this Article.

Article 8

International Transport

1. Profits from the operation or rental of ships, aircraft or rail or road transport vehicles in international traffic and the rental of containers and related equipment which is incidental to the operation of ships, aircraft or rail or road transport vehicles in international traffic shall be taxable only in the Contracting State in which the place of effective management of the enterprise is situated.

2. If the place of effective management of a shipping enterprise is aboard a ship or boat, then it shall be deemed to be situated in the Contracting State in which the home harbour of the ship or boat is situated, or, if there is no such home harbour, in the Contracting State of which the operator of the ship or boat is a resident.
3. If the place of effective management of a road transport enterprise cannot be determined, it shall be deemed to be situated in the Contracting State of which the operator of such road transport enterprise is a resident.
4. The provisions of paragraph 1 shall also apply to profits from the participation in a pool, a joint business or an international operating agency.

Article 9

Associated Enterprises

1. Where:
 - (a) an enterprise of a Contracting State participates directly or indirectly in the management, control or capital of an enterprise of the other Contracting State; or
 - (b) the same persons participate directly or indirectly in the management, control or capital of an enterprise of a Contracting State and an enterprise of the other Contracting State,

and in either case conditions are made or imposed between the two enterprises in their commercial or financial relations which differ from those which would be made between independent enterprises, then any profits which

would, but for those conditions, have accrued to one of the enterprises, but, by reason of those conditions, have not so accrued, may be included in the profits of that enterprise and taxed accordingly.

2. Where a Contracting State includes in the profits of an enterprise of that State - and taxes accordingly - profits on which an enterprise of the other Contracting State has been charged to tax in that other State and the profits so included are profits which would have accrued to the enterprise of the first-mentioned State if the conditions made between the two enterprises had been those which would have been made between independent enterprises, then that other State shall make an appropriate adjustment to the amount of the tax charged therein on those profits. In determining such adjustment, due regard shall be had to the other provisions of this Agreement and the competent authorities of the Contracting States shall if necessary consult each other.

Article 10

Dividends

1. Dividends paid by a company which is a resident of a Contracting State to a resident of the other Contracting State may be taxed in that other State.
2. However, such dividends may also be taxed in the Contracting State of which the company paying the dividends is a resident and according to the laws of that State, but if the recipient is the beneficial owner of the dividends, the tax so charged to the beneficial owner shall not exceed 15 per cent of the gross amount of the dividends.

The competent authorities of the Contracting States shall settle the mode of application of this limitation by mutual agreement.

This paragraph shall not affect the taxation of the company in respect of the profits out of which the dividends are paid.

3. The term "dividends" as used in this Article means income from shares or other rights participating in profits (not being debt-claims), as well as income from other corporate rights which is subjected to the same taxation treatment as income from shares by the laws of the Contracting State of which the company making the distribution is a resident.
4. The provisions of paragraphs 1 and 2 shall not apply if the beneficial owner of the dividends, being a resident of a Contracting State, carries on business in the other Contracting State of which the company paying the dividends is a resident, through a permanent establishment situated therein, or performs in that other State independent personal services from a fixed base situated therein, and the holding in respect of which the dividends are paid is effectively connected with such permanent establishment or fixed base. In such a case, the provisions of Article 7 or Article 14, as the case may be, shall apply.
5. Where a company which is a resident of a Contracting State derives profits or income from the other Contracting State, no tax may be imposed on the beneficial owner in that other State on the dividends paid by the company except in so far as such dividends are paid to a resident of that other State or in so far as the holding in respect of which the dividends are paid is effectively connected with a permanent establishment or a fixed base situated in that other State, nor subject the company's undistributed profits to a tax on undistributed profits, even if the dividends paid or the

undistributed profits consist wholly or partly of profits or income arising in such other State.

6. Nothing in this Agreement shall be construed as preventing a Contracting State from imposing an income tax (referred to as a "branch profits tax") on the repatriated income of a company which is a resident of the other Contracting State in addition to the income tax imposed on the chargeable income of the company; provided that any branch profits tax so imposed shall not exceed 15 per cent of the amount of the repatriated income.

Article 11

Interest

1. Interest arising in a Contracting State and paid to a resident of the other Contracting State may be taxed in that other State.
2. However, such interest may also be taxed in the Contracting State in which it arises and according to the laws of that State, but if the recipient is the beneficial owner of the interest, the tax so charged shall not exceed 10 per cent of the gross amount of the interest. The competent authorities of the Contracting States shall settle the mode of application of this limitation by mutual agreement.
3. The term "interest" as used in this Article means income from debt-claims of every kind, whether or not secured by mortgage and whether or not carrying a right to participate in the debtor's profits, and in particular, income from government securities and income from bonds or debentures, including premiums and prizes attaching to such securities, bonds or debentures and all other income which is treated as interest by the taxation laws of the Contracting State in

which it arises. Penalty charges for late payment shall not be regarded as interest for the purposes of this Article.

4. The provisions of paragraphs 1 and 2 shall not apply if the beneficial owner of the interest, being a resident of a Contracting State, carries on business in the other Contracting State in which the interest arises, through a permanent establishment situated therein, or performs in that other State independent personal services from a fixed base situated therein, and the debt-claim in respect of which the interest is paid is effectively connected with such permanent establishment or fixed base. In such a case, the provisions of Article 7 or Article 14, as the case may be, shall apply.
5. Interest shall be deemed to arise in a Contracting State when the payer is that State itself, a political subdivision, a local authority or a resident of that State. Where, however, the person paying the interest, whether he is a resident of a Contracting State or not, has in a Contracting State a permanent establishment or a fixed base in connection with which the indebtedness on which the interest is paid was incurred, and such interest is borne by such permanent establishment or fixed base, then such interest shall be deemed to arise in the State in which the permanent establishment or fixed base is situated.
6. Where, by reason of a special relationship between the payer and the beneficial owner or between both of them and some other person, the amount of the interest, having regard to the debt-claim for which it is paid, exceeds the amount which would have been agreed upon by the payer and the beneficial owner in the absence of such relationship, the provisions of this Article shall apply only to the last-mentioned amount. In such a case, the excess part of the payments shall remain taxable according to the laws of

each Contracting State, due regard being had to the other provisions of this Agreement.

Article 12

Royalties

1. Royalties arising in a Contracting State and paid to a resident of the other Contracting State may be taxed in that other State.
2. However, such royalties may also be taxed in the Contracting State in which they arise and according to the laws of that State, but if the recipient is the beneficial owner of the royalties, the tax so charged shall not exceed 10 per cent of the gross amount of the royalties.
3. The term "royalties" as used in this Article means payments of any kind received as a consideration for the use of, or the right to use, any copyright of literary, artistic or scientific work (including cinematograph films and films, tapes or discs for radio or television broadcasting), any patent, trade mark, design or model, computer programme, plan, secret formula or process, or for the use of, or the right to use, information concerning industrial, commercial or scientific experience.
4. The provisions of paragraphs 1 and 2 shall not apply if the beneficial owner of the royalties, being a resident of a Contracting State, carries on business in the other Contracting State in which the royalties arise, through a permanent establishment situated therein, or performs in that other State independent personal services from a fixed base situated therein, and the right or property in respect of which the royalties are paid is effectively connected with such permanent establishment or fixed base. In such a

case, the provisions of Article 7 or Article 14, as the case may be, shall apply.

5. Where, by reason of a special relationship between the payer and the beneficial owner or between both of them and some other person, the amount of the royalties paid, having regard to the use, right or information for which they are paid, exceeds the amount which would have been agreed upon by the payer and the beneficial owner in the absence of such relationship, the provisions of this Article shall apply only to the last-mentioned amount. In such a case, the excess part of the payments shall remain taxable according to the laws of each Contracting State, due regard being had to the other provisions of this Agreement.
6. Royalties shall be deemed to arise in a Contracting State when the payer is that State itself, a political subdivision, a local authority or a resident of that State. Where, however, the person paying the royalties, whether he is a resident of a Contracting State or not, has in a Contracting State a permanent establishment or a fixed base with which the right or property in respect of which the royalties are paid is effectively connected, and such royalties are borne by such permanent establishment or fixed base, then such royalties shall be deemed to arise in the State in which the permanent establishment or fixed base is situated.

Article 13

Technical Fees

1. Technical fees arising in a Contracting State and paid to a resident of the other Contracting State may be taxed in that other State.

2. However, such technical fees may also be taxed in the Contracting State in which they arise and according to the law of that State, but if the beneficial owner is subject to tax in respect of the technical fees in the other Contracting State, the tax so charged shall not exceed 10 per cent of the gross amount of the technical fees.
3. The term "technical fees" as used in this Article means payments of any kind to any person, other than to an employee of the person making the payments, in consideration for any services of a technical, managerial or consultancy nature.
4. The provisions of paragraphs 1 and 2 shall not apply if the beneficial owner of the technical fees, being a resident of a Contracting State, carries on business in the other Contracting State in which the technical fees arise, through a permanent establishment situated therein, or performs in that other State independent personal services from a fixed base situated therein, and the technical fees are effectively connected with such permanent establishment or fixed base. In such case the provisions of Article 7 or Article 14, as the case may be, shall apply.
5. If a resident of a Contracting State, who receives technical fees which arise in the other Contracting State and who is subject to tax in respect thereof in the first-mentioned State, so elects for any year of assessment, the tax chargeable in respect of those technical fees in the State in which they arise shall be calculated as if he had a permanent establishment or a fixed base in the last-mentioned State and as if those technical fees were taxable in accordance with Article 7 or Article 14, as the case may be, as profits attributable to that permanent establishment or fixed base.

6. Technical fees shall be deemed to arise in a Contracting State when the payer is that State itself, a political sub-division, a local authority or a resident of that State. Where, however, the person paying the technical fees, whether he is a resident of a Contracting State or not, has in a Contracting State a permanent establishment or a fixed base in connection with which the obligation to pay the technical fees was incurred, and such technical fees are borne by that permanent establishment or fixed base, then such technical fees shall be deemed to arise in the Contracting State in which the permanent establishment or fixed base is situated.
7. Where, by reason of a special relationship between the payer and the beneficial owner or between both of them and some other person, the amount of the technical fees paid exceeds, for whatever reason, the amount which would have been agreed upon by the payer and the beneficial owner in the absence of such relationship, the provisions of this Article shall apply only to the last-mentioned amount. In such case, the excess part of the payments shall remain taxable according to the laws of each Contracting State, due regard being had to the other provisions of this Agreement.

Article 14

Independent Personal Services

1. Income derived by a resident of a Contracting State in respect of professional services or other activities of an independent character may be taxed in the other Contracting State only to the extent that the services were rendered in that other State, unless he has a fixed base regularly available to him in that other State for the purpose of performing his activities. If he has such a fixed base, the

income which is attributable to that fixed base may be taxed in that other State.

2. The term "professional services" includes independent scientific, literary, artistic, educational or teaching activities as well as the independent activities of physicians, lawyers, engineers, architects, dentists and accountants or other professional persons.

Article 15

Dependent Personal Services

1. Subject to the provisions of Articles 16, 18, and 19, salaries, wages and other similar remuneration derived by a resident of a Contracting State in respect of an employment shall be taxable only in that State unless the employment is exercised in the other Contracting State. If the employment is so exercised, such remuneration as is derived therefrom may be taxed in that other State.
2. Notwithstanding the provisions of paragraph 1, remuneration derived by a resident of a Contracting State in respect of an employment exercised in the other Contracting State shall be taxable only in the first-mentioned State if:
 - (a) the recipient is present in the other State for a period or periods not exceeding in the aggregate 182 days in any period of twelve months; and
 - (b) the remuneration is paid by or on behalf of an employer who is not a resident of the other State; and
 - (c) the remuneration is not borne by a permanent establishment or a fixed base which the employer has in the other State.

3. Notwithstanding the preceding provisions of this Article, remuneration in respect of an employment exercised aboard a ship, aircraft or rail or road transport vehicle operated in international traffic may be taxed in the Contracting State in which the place of effective management of the enterprise is situated.

Article 16

Directors' Fees

Directors' fees and similar payments derived by a resident of a Contracting State in his capacity as a member of the board of directors of a company which is a resident of the other Contracting State may be taxed in that other State.

Article 17

Entertainers and Sportsmen

1. Notwithstanding the provisions of Articles 14 and 15, income derived by entertainers such as theatre, motion picture, radio or television artistes, and musicians, or by sportsmen, from their personal activities as such, may be taxed in the Contracting State in which these activities are exercised.
2. Where income in respect of personal activities exercised by an entertainer or a sportsman in his capacity as such accrues not to the entertainer or sportsman himself but to another person, that income may, notwithstanding the provisions of Articles 7, 14 and 15, be taxed in the Contracting State in which the activities of the entertainer or sportsman are exercised.

Article 18

Pensions and Annuities

1. Any pension (other than a pension of the kind referred to in paragraph 2 of Article 19) and any annuity, derived from sources within a Contracting State by an individual who is a resident of the other Contracting State and is subject to tax on the whole or portion thereof in the other State, shall be exempt from tax in the first-mentioned State to the extent that it is subject to tax in the other State.
2. The term "annuity" as used in this Article means a stated sum payable periodically at stated times, during life or during a specified or ascertainable period of time, under an obligation to make the payments in return for adequate and full consideration in money or money's worth.

Article 19

Government Service

1. Remuneration (other than pensions) paid by, or out of funds created by, one of the Contracting States, a political subdivision or a local authority thereof to any individual for services rendered to that State, subdivision or authority in the discharge of governmental functions shall be exempt from tax in the other Contracting State if the individual is not ordinarily resident in that other State or is ordinarily resident in that other State solely for the purpose of rendering those services.
2. Any pension paid by, or out of funds created by, a Contracting State, a political subdivision or a local authority thereof to any individual for services rendered to that State, subdivision or authority in the discharge of

governmental functions shall be exempt from tax in the other Contracting State in so far as the remuneration for those services was exempt from tax in that other State under paragraph 1 of this Article or would have been so exempt if this Agreement had been in force when the remuneration was paid.

3. The provisions of this Article shall not apply to payments in respect of services rendered in connection with any trade or business carried on by either of the Contracting States, a political subdivision or a local authority thereof.

Article 20

Students and Business Apprentices

A student or business apprentice who is present in a Contracting State solely for the purpose of his education or training and who is, or immediately before being so present was, a resident of the other Contracting State, shall be exempt from tax in the first-mentioned State on payments received from outside that first-mentioned State for the purposes of his maintenance, education or training.

Article 21

Other Income

1. Items of income of a resident of a Contracting State, wherever arising, not dealt with in the foregoing Articles of this Agreement in respect of which he is subject to tax in that State, shall be taxable only in that State.
2. The provisions of paragraph 1 shall not apply to income if the recipient of such income, being a resident of a Contracting State, carries on business in the other

Contracting State through a permanent establishment situated therein, or performs in that other State independent personal services from a fixed base situated therein, and a right or property in respect of which the income is paid is effectively connected with such permanent establishment or fixed base. In such a case, the provisions of Article 7 or Article 14, as the case may be, shall apply.

Article 22

Elimination of Double Taxation

Double taxation shall be eliminated as follows:

1. In Lesotho, subject to the provisions of the law of Lesotho, from time to time in force, which relates to the allowance of credit against Lesotho tax of tax paid in a country outside Lesotho (which shall not affect the general principle of this Article), South African tax paid under the law of South Africa and in accordance with this Agreement, whether directly or by deduction, in respect of income derived by a person who is a resident of Lesotho from sources in South Africa shall be allowed as a credit against Lesotho tax payable in respect of that income.
2. In South Africa, taxes paid by South African residents in respect of income taxable in Lesotho, in accordance with the provisions of this Agreement, shall be deducted from the taxes due according to the South African fiscal law. Such deduction shall not, however, exceed that part of the income tax, as computed before the deduction is given, which is attributable to the income which may be taxed in Lesotho.
3. As regards the application of the provisions of paragraph 2, it is understood that the amount of tax which is

attributable to such income which has been subjected to tax in Lesotho shall be:

- (a) where the tax on such income is computed by applying a proportional rate, the amount of the net income concerned multiplied by the rate which actually applies to that income; and
 - (b) where the tax on such income is computed by applying a progressive scale, an amount which bears to the net income concerned the same ratio as the total tax actually payable bears to the total net income which is subject to tax in accordance with South African fiscal law.
4. Any relief from tax by one of the Contracting States provided for in this Agreement shall be inapplicable to the extent that the income to which the relief relates is not subject to tax in the other Contracting State.

Article 23

Non-discrimination

1. The nationals of a Contracting State shall not be subjected in the other Contracting State to any taxation or any requirement connected therewith which is other or more burdensome than the taxation and connected requirements to which nationals of that other State in the same circumstances are or may be subjected. This provision shall notwithstanding the provisions of Article 1, also apply to persons who are not residents of one or both of the Contracting States.
2. The taxation on a permanent establishment which an enterprise of a Contracting State has in the other

Contracting State shall not be less favourably levied in that other State than the taxation levied on enterprises of that other State carrying on the same activities.

3. Enterprises of a Contracting State, the capital of which is wholly or partly owned or controlled, directly or indirectly, by one or more residents of the other Contracting State, shall not be subjected in the first-mentioned State to any taxation or any requirement connected therewith which is other or more burdensome than the taxation and connected requirements to which other similar enterprises of that first-mentioned State are or may be subjected.
4. Nothing in this Article shall be construed as obliging a Contracting State to grant to residents of the other Contracting State any personal allowances, reliefs and reductions for taxation purposes on account of civil status or family responsibilities which it grants to its own residents.
5. In this Article the term "taxation" means taxes which are the subject of this Agreement.

Article 24

Mutual Agreement Procedure

1. Where a person considers that the actions of one or both of the Contracting States result or will result for him in taxation not in accordance with this Agreement, he may, irrespective of the remedies provided by the domestic law of those States, present his case to the competent authority of the Contracting State of which he is a resident or, if his case comes under paragraph 1 of Article 23, to that of the Contracting State of which he is a national. The case must

be presented within three years from the first notification of the action resulting in taxation not in accordance with the provisions of this Agreement.

2. The competent authority shall endeavour, if the objection appears to it to be justified and if it is not itself able to arrive at an appropriate solution, to resolve the case by mutual agreement with the competent authority of the other Contracting State, with a view to the avoidance of taxation which is not in accordance with the Agreement. Any agreement reached shall be implemented notwithstanding any time limits in the domestic law of the Contracting States.
3. The competent authorities of the Contracting States shall endeavour to resolve by mutual agreement any difficulties or doubts arising as to the interpretation or application of this Agreement. They may also consult together for the elimination of double taxation in cases not provided for in this Agreement.
4. The competent authorities of the Contracting States may communicate with each other directly for the purpose of reaching an agreement contemplated in any of the preceding paragraphs. When it seems advisable in order to reach agreement to have an oral exchange of opinions, such exchange may take place through a commission consisting of representatives of the competent authorities of the Contracting States.

Article 25

Exchange of Information

1. The competent authorities of the Contracting States shall exchange such information as is necessary for carrying out the provisions of this Agreement or of the domestic laws of

the Contracting States concerning taxes covered by this Agreement in so far as the taxation thereunder is not contrary to this Agreement. The exchange of information is not restricted by Article 1. Any information received by a Contracting State shall be treated as secret in the same manner as information obtained under the domestic law of that State and shall be disclosed only to persons or authorities (including courts and administrative bodies) involved in the assessment or collection of, the enforcement or prosecution in respect of, or the determination of appeals in relation to, the taxes covered by this Agreement. Such persons or authorities shall use the information only for such purposes. They may disclose the information in public court proceedings or in judicial decisions.

2. The competent authorities shall, through consultation, develop appropriate conditions, methods and techniques concerning the matters in respect of which such exchanges of information shall be made, including, where appropriate, exchanges of information regarding tax avoidance.
3. In no case shall the provisions of paragraph 1 be construed so as to impose on a Contracting State the obligation:
 - (a) to carry out administrative measures at variance with the laws or the administrative practice of that or of the other Contracting State;
 - (b) to supply information which is not obtainable under the laws or in the normal course of the administration of that or of the other Contracting State;
 - (c) to supply information which would disclose any trade, business, industrial, commercial or professional secret or trade process, or information, the disclosure of which would be contrary to public policy.

Article 26

Diplomatic Agents and Consular Officers

Nothing in this Agreement shall affect the fiscal privileges of diplomatic agents or consular officers under the general rules of international law or under the provisions of special agreements.

Article 27

Assistance in Recovery

1. The Contracting States shall, to the extent permitted by their respective domestic law, lend assistance to each other in order to recover the taxes referred to in Article 2 as well as interest and penalties with regard to such taxes, provided that reasonable steps to recover such taxes have been taken by the Contracting State requesting such assistance.
2. Claims which are the subject of requests for assistance shall not have priority over taxes owing in the Contracting State rendering assistance and the provisions of paragraph 1 of Article 25 shall also apply to any information which, by virtue of this Article, is supplied to the competent authority of a Contracting State.
3. The competent authorities of the Contracting States shall by mutual agreement settle the mode of application of the provisions of this Article.

Article 28

Entry into Force

1. Each of the Contracting Parties shall notify to the other the completion of the procedures required by its law for the bringing into force of this Agreement. The Agreement shall enter into force on the date of the later of these notifications.
2. The provisions of this Agreement shall apply:
 - (a) with regard to taxes withheld at source, in respect of amounts paid or credited on or after the thirtieth day following the date upon which this Agreement enters into force; and
 - (b) with regard to other taxes, in respect of years of assessment beginning on or after the date upon which this Agreement enters into force.
3. The Agreement for the Avoidance of Double Taxation and the Prevention of Fiscal Evasion with respect to Taxes on Income imposed in the Union of South Africa and in Basutoland, between the Government of the Union of South Africa and the Government of Great Britain and Northern Ireland signed in Cape Town on 18 June 1959, shall be terminated with effect from the commencement of any year of assessment or period to which the provisions of this Agreement apply.

Article 29

Termination

1. This Agreement shall remain in force indefinitely but either of the Contracting States may terminate the Agreement through the diplomatic channel, by giving to the other Contracting State written notice of termination not later than 30 June of any calendar year starting five years after the year in which the Agreement entered into force.
2. In such event the Agreement shall cease to have effect:
 - (a) with regard to taxes withheld at source, in respect of amounts paid or credited after the end of the calendar year in which such notice is given; and
 - (b) with regard to other taxes, in respect of taxable years beginning after the end of the calendar year in which such notice is given.

IN WITNESS WHEREOF the undersigned, being duly authorised thereto, have signed this Agreement.

DONE at *PRETORIA* in duplicate, this *24TH* day of *OCTOBER* of the year One Thousand Nine Hundred and Ninety *FIVE*.



.....
FOR THE GOVERNMENT OF THE
REPUBLIC OF SOUTH AFRICA



.....
FOR THE GOVERNMENT OF THE
KINGDOM OF LESOTHO

[TRANSLATION – TRADUCTION]

ACCORD ENTRE LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE SUD-
AFRICAIN ET LE GOUVERNEMENT DU ROYAUME DU LESOTHO
TENDANT À ÉVITER LA DOUBLE IMPOSITION ET À PRÉVENIR
L'ÉVASION FISCALE EN MATIÈRE D'IMPÔTS SUR LE REVENU

Préambule

Le Gouvernement de la République sud-africaine et le Gouvernement du Royaume de Lesotho, souhaitant encourager et renforcer les relations économiques entre les deux pays,

Sont convenus de ce qui suit :

Article premier. Personnes visées

Le présent Accord s'applique aux personnes qui sont des résidents d'un État contractant ou des deux États contractants.

Article 2. Impôts visés

1. Le présent Accord s'applique aux impôts sur le revenu perçus pour le compte d'un État contractant ou de ses subdivisions politiques, quel que soit le système de perception.

2. Sont considérés comme impôts sur le revenu tous les impôts sur l'ensemble du revenu ou sur des éléments du revenu.

3. Les impôts actuels auxquels le présent Accord est applicable sont notamment :

(a) En ce qui concerne le Lesotho, l'impôt sur le revenu en vertu de l'ordonnance sur l'impôt sur le revenu de 1993 (ordonnance n° 9 de 1993) à la date de la signature du présent Accord;

(ci-après dénommé « impôt du Lesotho »); et

(b) En ce qui concerne l'Afrique du Sud :

(i) L'impôt sur le revenu;

(ii) L'impôt sur les actionnaires non résidents; et

(iii) L'impôt secondaire sur les sociétés;

(ci-après dénommés « impôt sud-africain »).

4. Le présent Accord s'applique également à tous les autres impôts identiques ou analogues qui seraient établis après la date de la signature du présent Accord et qui s'ajouteraient aux impôts actuels ou qui les remplaceraient.

5. Les autorités compétentes des États contractants se communiquent toutes les modifications importantes apportées à leurs législations fiscales respectives. S'il s'avère souhaitable de modifier tout article du présent Accord sans en affecter les principes généraux, les amendements nécessaires seront décidés de commun accord par le biais d'un échange de notes.

Article 3. Définitions générales

1. Aux fins du présent Accord, à moins que le texte n'exige une interprétation différente :

- (a) Le terme « Lesotho » désigne le Royaume souverain du Lesotho comprenant toutes les zones qui, immédiatement avant le 4 octobre 1966, étaient comprises dans l'ancienne colonie du Basutoland de même que toutes autres zones qui, conformément au droit des gens, pourraient être déclarées par une loi du Parlement du Lesotho, comme faisant partie du Lesotho;
- (b) L'expression « Afrique du Sud » désigne la République sud-africaine et, lorsqu'elle est utilisée dans un sens géographique, inclut les eaux territoriales de cette dernière ainsi que toute zone extérieure aux eaux territoriales, y compris le plateau continental, qui a été ou peut être ultérieurement désigné, en vertu de la législation d'Afrique du Sud et conformément au droit international, comme étant une zone en sein de laquelle l'Afrique du Sud peut exercer des droits souverains ou sa compétence;
- (c) L'expression « un État contractant » et l'expression « l'autre État contractant » désigne, selon le contexte, le Lesotho ou l'Afrique du Sud;
- (d) Le terme « Société » désigne toute personne morale ou entité qui est assimilée à une société ou personne morale à des fins fiscales;
- (e) L'expression « autorité compétente » désigne :
 - (i) Dans le cas du Lesotho, du Commissaire à l'impôt sur le revenu ou de son représentant autorisé; et
 - (ii) Dans le cas de l'Afrique du Sud, le Commissaire à l'administration fiscale ou son représentant autorisé;
- (f) Les expressions « entreprise d'un État contractant » et « entreprise de l'autre État contractant » désignent respectivement une entreprise exploitée par un résident d'un État contractant et une entreprise exploitée par un résident de l'autre État contractant;
- (g) L'expression « trafic international » désigne tout transport effectué par un navire, un aéronef ou un véhicule de transport par chemin de fer ou par la route exploité par une entreprise dont le siège effectif est situé dans un État contractant, sauf lorsque le navire, l'aéronef ou le véhicule de transport par chemin de fer ou par la route n'est exploité qu'entre deux points situés dans l'autre État contractant;
- (h) Le terme « ressortissants » désigne toute personne physique possédant la nationalité d'un État contractant et toute personne morale, association de

personnes ou autre association dont le statut est régi par la législation en vigueur dans un État contractant; et

- (i) Le terme « personne » désigne les personnes physiques, les sociétés et toutes autres associations de personnes.

2. Aux fins d'application des dispositions du présent Accord par un État contractant, tout terme ou expression qui n'y est pas autrement défini, a le sens que lui attribue la législation dudit État contractant régissant les impôts visés par le présent Accord, à moins que le contexte n'appelle une interprétation différente.

Article 4. Résidence

1. Aux fins du présent Accord, l'expression « résident d'un État contractant » désigne :

- (a) Dans le cas du Lesotho, toute personne qui, en vertu de la législation de cet État, est assujettie à l'impôt dans ledit État en raison de son domicile, de sa résidence, de son siège de direction ou de tout autre critère du même ordre; et
- (b) Dans le cas de l'Afrique du Sud, toute personne qui réside habituellement en Afrique du Sud et toute autre personne qui possède son centre d'affaires effectif.

2. Si, par application des dispositions du paragraphe 1, une personne physique se trouve être un résident des deux États contractants, sa situation est réglée de la manière suivante :

- (a) Cette personne est réputée être un résident de l'État contractant où elle dispose d'un foyer d'habitation permanent; si elle dispose d'un foyer d'habitation permanent dans les deux États, elle est considérée comme un résident de l'État contractant avec lequel elle maintient des liens personnels et économiques les plus étroits (centre des intérêts vitaux);
- (b) Si l'on ne peut déterminer dans quel État se trouve le centre de ses intérêts vitaux, ou si elle ne dispose d'un foyer d'habitation permanent dans aucun des deux États, la personne est réputée être un résident de l'État où elle séjourne habituellement;
- (c) Si elle séjourne habituellement dans les deux États contractants ou si elle ne séjourne habituellement dans aucun d'eux, la personne est réputée être un résident de l'État dont elle est un ressortissant;
- (d) Si la personne est un ressortissant des deux États contractants ou si elle ne l'est d'aucun des deux, les autorités compétentes des États contractants règlent la question d'un commun accord.

3. Si, par application des dispositions du paragraphe 1, une personne autre qu'une personne physique est un résident des deux États contractants, elle est réputée être un résident de l'État contractant où son siège de direction effective est situé.

Article 5. Établissement stable

1. Au sens du présent Accord, l'expression « établissement stable » désigne une installation fixe d'affaires par l'intermédiaire de laquelle une entreprise exerce tout ou partie de son activité.
2. L'expression « établissement stable » couvre en particulier :
 - (a) Un siège de direction;
 - (b) Une succursale;
 - (c) Un bureau;
 - (d) Une usine;
 - (e) Un atelier;
 - (f) Une mine, un puits de pétrole ou de gaz, une carrière ou tout autre lieu d'extraction de ressources naturelles;
 - (g) Un chantier de construction ou de montage qui existe depuis plus de six mois; et
 - (h) La fourniture de services, y compris les services de consultants, par un résident agissant par l'intermédiaire de salariés ou d'autre personnel employés par le résident, mais uniquement lorsque des activités de cette nature se poursuivent (pour le même projet ou pour un projet connexe) sur le territoire d'un État contractant pendant une période d'une durée supérieure à six mois pendant toute période de douze mois.
3. On considère qu'il n'y a pas « établissement stable » si :
 - (a) Il est fait usage d'installation aux seules fins de stockage, d'exposition ou de livraison de marchandises appartenant à l'entreprise;
 - (b) Des marchandises appartenant à l'entreprise sont entreposées aux seules fins de stockage, d'exposition ou de livraison;
 - (c) Des marchandises appartenant à l'entreprise sont entreposées aux seules fins de transformation par une autre entreprise;
 - (d) Une installation fixe d'affaires est utilisée aux seules fins d'acheter des marchandises ou de réunir des informations pour l'entreprise;
 - (e) Une installation fixe d'affaires est utilisée aux seules fins d'exercer, pour l'entreprise, toute activité de publicité, de fourniture d'informations, de recherche scientifique ou similaire de caractère préparatoire ou auxiliaire; et
 - (f) Une installation fixe d'affaires est utilisée aux seules fins de tout ensemble d'activités mentionnées aux alinéas (a) à (e) à condition que l'ensemble de ces activités soient d'une nature préparatoire ou auxiliaire.
4. Une entreprise d'un État contractant, qu'elle ait ou non un lieu fixe d'affaires dans l'autre État contractant, est réputée avoir un établissement stable dans ledit État contractant si elle exerce des activités de supervision d'une durée de plus de six mois liées à un chantier de construction, d'installation ou un projet de montage réalisé dans cet État.

5. Une personne agissant dans un État contractant pour le compte d'une entreprise de l'autre État contractant (à l'exception d'un agent indépendant visé au paragraphe 6) est réputée être un établissement stable de l'entreprise dans le premier État (qu'elle ait ou non un lieu fixe d'affaires dans le premier État) si :

- (a) Cette personne a et exerce habituellement dans cet État le pouvoir de conclure des contrats pour le compte de l'entreprise;
- (b) Elle entrepone dans le premier État des biens ou des marchandises appartenant à l'entreprise pour laquelle elle honore régulièrement des commandes;
- (c) Elle assure régulièrement des commandes dans le premier État entièrement ou presque entièrement pour le compte de l'entreprise.

6. Une entreprise d'un État contractant n'est pas réputée avoir un établissement stable dans l'autre État contractant du seul fait qu'elle exerce son activité dans cet autre État par l'entremise d'un courtier, d'un commissionnaire général ou de tout autre intermédiaire jouissant d'un statut indépendant, si ces personnes agissent dans le cadre ordinaire de leur activité.

7. Le fait qu'une société qui est un résident d'un État contractant contrôle ou est contrôlée par une société qui est un résident de l'autre État contractant ou qui y exerce son activité (que ce soit par l'intermédiaire d'un établissement stable ou non) ne suffit pas, en lui-même, à faire de l'une quelconque de ces sociétés un établissement stable de l'autre.

Article 6. Revenus immobiliers

1. Les revenus qu'un résident d'un État contractant tire de biens immobiliers (y compris les revenus des exploitations agricoles ou forestières) situés dans l'autre État contractant sont imposables dans cet autre État.

2. L'expression « biens immobiliers » a le sens que lui attribue le droit de l'État contractant où les biens considérés sont situés. L'expression comprend en tout cas les accessoires, le cheptel mort ou vif des exploitations agricoles et forestières. Les droits auxquels s'appliquent les dispositions du droit privé concernent la propriété foncière, les bâtiments, l'usufruit des biens immobiliers et les droits à des paiements variables ou fixes pour l'exploitation ou la concession de l'exploitation de gisements minéraux, sources et autres ressources naturelles. Les navires, bateaux et aéronefs ne sont pas considérés comme des biens immobiliers.

3. Les dispositions du paragraphe 1 s'appliquent aux revenus provenant de l'exploitation directe, de la location ou de l'affermage, ainsi que de toute autre forme d'exploitation de biens immobiliers.

4. Les dispositions des paragraphes 1 et 3 s'appliquent également aux revenus provenant des biens immobiliers d'une entreprise ainsi qu'aux revenus des biens immobiliers servant à l'exercice d'une profession indépendante.

Article 7. Bénéfices des entreprises

1. Les bénéfices d'une entreprise d'un État contractant ne sont imposables que dans cet État, à moins que l'entreprise n'exerce son activité dans l'autre État contractant par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé. Si l'entreprise exerce son activité d'une telle façon, les bénéfices de l'entreprise sont imposables dans l'autre État, mais uniquement dans la mesure où ils sont imputables audit établissement stable.

2. Sous réserve des dispositions du paragraphe 3, lorsqu'une entreprise d'un État contractant exerce son activité dans l'autre État contractant par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, il est imputé, dans chaque État contractant, à cet établissement stable les bénéfices qu'il aurait pu réaliser s'il avait constitué une entreprise distincte exerçant des activités identiques ou analogues dans des conditions identiques ou analogues et traitant en toute indépendance avec l'entreprise dont il constitue un établissement stable.

3. Pour déterminer les bénéfices d'un établissement stable, sont admis en déduction les dépenses exposées aux fins poursuivies par cet établissement stable, y compris les dépenses de direction et les frais généraux d'administration ainsi exposés, soit dans l'État où est situé cet établissement stable, soit ailleurs.

4. S'il est d'usage, dans un État contractant, de déterminer les bénéfices imputables à un établissement stable sur la base d'une répartition des bénéfices totaux de l'entreprise entre ses diverses parties, aucune disposition du paragraphe 2 n'empêche cet État contractant de déterminer les bénéfices imposables selon la répartition en usage. La méthode de répartition adoptée doit cependant être telle que les résultats obtenus soient conformes aux principes contenus dans le présent article.

5. Aucun bénéfice ne sera imputé à un établissement stable du fait qu'il aura simplement acheté des biens ou marchandises pour l'entreprise.

6. Aux fins des paragraphes précédents, les bénéfices imputés à l'établissement stable sont déterminés chaque année selon la même méthode, à moins qu'il n'existe des motifs valables et suffisants de procéder autrement.

7. Lorsque les bénéfices comprennent des éléments de revenus traités séparément dans d'autres articles du présent Accord, les dispositions desdits articles ne sont pas affectées par les dispositions du présent article.

Article 8. Transport international

1. Les bénéfices provenant de l'exploitation ou de la location de navires, d'aéronefs ou de véhicules de chemin de fer ou routiers en trafic international et la location de conteneurs et des équipements connexes liés à l'exploitation de navires, d'aéronefs ou de véhicules de chemin de fer ou routiers en trafic international ne sont imposables que dans l'État contractant où le siège de direction effective de l'entreprise est situé.

2. Si le siège de direction effective d'une entreprise de navigation est à bord d'un navire ou d'une embarcation, ce siège est considéré comme situé dans l'État contractant où se trouve le port d'attache de ce navire ou de cette embarcation, ou, à défaut de port

d'attache, dans l'État contractant dont l'exploitant du navire ou de l'embarcation est un résident.

3. Si le siège de direction effective d'une entreprise de transport routier ne peut être déterminé, il est considéré comme situé dans l'État contractant dont l'exploitant de ladite entreprise de transport routier est un résident.

4. Les dispositions du paragraphe 1 s'appliquent aussi aux bénéfices provenant de la participation à un pool, une exploitation en commun ou un organisme international d'exploitation.

Article 9. Entreprises associées

1. Lorsque :

- (a) Une entreprise d'un État contractant participe directement ou indirectement à la direction, au contrôle ou au capital d'une entreprise de l'autre État contractant, ou que
- (b) Les mêmes personnes participent directement ou indirectement à la direction, au contrôle ou au capital d'une entreprise d'un État contractant et d'une entreprise de l'autre État contractant,

et que, dans l'un et l'autre cas, les deux entreprises sont, dans leurs relations commerciales ou financières, liées par des conditions convenues ou imposées qui diffèrent de celles qui seraient convenues entre des entreprises indépendantes, les bénéfices qui, sans ces conditions, auraient été réalisés par l'une des entreprises mais n'ont pu l'être en fait à cause de ces conditions, peuvent être inclus dans les bénéfices de cette entreprise et imposés en conséquence.

2. Lorsqu'un État contractant inclut dans les bénéfices des entreprises de cet État – et impose en conséquence – des bénéfices sur lesquels une entreprise de l'autre État contractant a été imposée dans cet autre État, et que les bénéfices ainsi inclus sont des bénéfices qui auraient été réalisés par l'entreprise du premier État si les conditions convenues entre les deux entreprises avaient été celles qui auraient été convenues entre des entreprises indépendantes, l'autre État procède à un ajustement approprié du montant de l'impôt qui y a été perçu sur ces bénéfices. Pour déterminer cet ajustement, il est tenu compte des autres dispositions de la Convention et, si c'est nécessaire, les autorités compétentes des États contractants se consultent.

Article 10. Dividendes

1. Les dividendes payés par une société qui est un résident d'un État contractant à un résident de l'autre État contractant sont imposables dans cet autre État.

2. Toutefois, lesdits dividendes sont également imposables dans l'État contractant dont la société payant les dividendes est un résident et conformément à la législation de cet État; mais si la personne qui reçoit les dividendes en est le bénéficiaire effectif, l'impôt ainsi établi ne peut dépasser 15 % du montant brut des dividendes.

Les autorités compétentes des États contractants détermineront le mode d'application de cette restriction de commun accord.

Le présent paragraphe n'affecte pas l'imposition de la société au titre des bénéfices qui servent au paiement des dividendes.

3. Le terme « dividendes » employé dans le présent article désigne les revenus provenant d'actions ou autres parts bénéficiaires à l'exception des créances, ainsi que les revenus d'autres parts sociales soumis au même régime fiscal que les revenus d'actions par la législation de l'État dont la société distributrice est un résident.

4. Les dispositions des paragraphes 1 et 2 ne s'appliquent pas lorsque le bénéficiaire effectif des dividendes, résident d'un État contractant, exerce dans l'autre État contractant dont la société qui paye les dividendes est un résident, soit une activité industrielle ou commerciale par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, soit une profession indépendante au moyen d'une base fixe qui y est située, et que la participation génératrice des dividendes s'y rattache effectivement. Dans ce cas, les dispositions de l'article 7 ou de l'article 14, suivant les cas, sont applicables.

5. Lorsqu'une société qui est un résident d'un État contractant tire des bénéfices ou des revenus de l'autre État contractant, cet autre État contractant ne peut percevoir aucun impôt du propriétaire bénéficiaire sur les dividendes payés par la société, sauf dans la mesure où ces dividendes sont payés à un résident de cet autre État ou dans la mesure où la participation génératrice des dividendes se rattache effectivement à un établissement stable ou à une base fixe situés dans cet autre État, ni prélever aucun impôt, au titre de l'imposition des bénéfices non distribués, même si les dividendes payés ou les bénéfices non distribués consistent en tout ou en partie en bénéfices ou revenus provenant de cet autre État.

6. Aucune disposition du présent Accord ne peut être interprétée comme empêchant un État contractant de percevoir, sur les revenus rapatriés d'une société qui est un résident de l'autre État contractant, un impôt (appelé « impôt sur les bénéfices d'une succursale ») qui s'ajoute à l'impôt sur le revenu applicable aux revenus imposables de la société; pourvu que l'impôt sur les bénéfices d'une succursale ainsi prélevé n'excède pas 15 % du montant des revenus rapatriés.

Article 11. Intérêts

1. Les intérêts provenant d'un État contractant et payés à un résident de l'autre État contractant sont imposables dans cet autre État.

2. Toutefois, ces intérêts sont aussi imposables dans l'État contractant d'où ils proviennent et selon la législation de cet État, mais si un résident de l'autre État contractant en est le bénéficiaire effectif, l'impôt ainsi établi ne peut excéder 10 % du montant brut des intérêts. Les autorités compétentes des États contractants règlent de commun accord le mode d'application de cette restriction.

3. Le terme « intérêts » employé dans le présent article désigne les revenus des créances de toute nature, assorties ou non de garanties hypothécaires ou d'une clause de participation aux bénéfices du débiteur, et notamment les revenus des fonds publics et des obligations d'emprunt, y compris les primes et lots attachés à ces titres, les obligations ou emprunts et tous les autres revenus considérés comme des intérêts par la législation fiscale de l'État contractant dont ils proviennent.

4. Les dispositions des paragraphes 1 et 2 ne s'appliquent pas lorsque le bénéficiaire effectif des intérêts, résident d'un État contractant, exerce dans l'autre État contractant dont proviennent les intérêts soit une activité industrielle ou commerciale par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, soit une profession indépendante au moyen d'une base fixe qui y est située, et que la créance génératrice des intérêts se rattache effectivement à l'établissement stable ou à la base fixe en question. Dans ces cas, les dispositions de l'article 7 ou de l'article 14, suivant le cas, sont applicables.

5. Les intérêts sont considérés comme provenant d'un État contractant lorsque le débiteur est cet État lui-même, une subdivision politique, une collectivité locale ou un résident de cet État. Toutefois, lorsque le débiteur des intérêts, qu'il soit ou non un résident d'un État contractant, a dans un État contractant un établissement stable, ou une base fixe, pour lesquels la dette donnant lieu au paiement des intérêts a été contractée et qui supporte la charge de ces intérêts, ceux-ci sont considérés comme provenant de l'État où l'établissement stable, ou la base fixe, est situé.

6. Lorsque, en raison de relations spéciales existant entre le débiteur et le bénéficiaire effectif ou que l'un et l'autre entretiennent avec des tierces personnes, le montant des intérêts, compte tenu de la créance pour laquelle ils sont payés, excède celui dont seraient convenus le débiteur et le bénéficiaire effectif en l'absence de pareilles relations, les dispositions du présent article ne s'appliquent qu'à ce dernier montant. Dans ce cas, la partie excédentaire des paiements reste imposable selon la législation de chaque État contractant et compte tenu des autres dispositions du présent Accord.

Article 12. Redevances

1. Les redevances provenant d'un État contractant et payées à un résident de l'autre État contractant sont imposables dans cet autre État.

2. Toutefois, ces redevances sont aussi imposables dans l'État contractant d'où elles proviennent et selon la législation de cet État, mais si un résident de l'autre État contractant en est le bénéficiaire effectif, l'impôt ainsi établi ne peut excéder 10 % du montant brut des redevances.

3. Le terme « redevances » employé dans le présent article désigne les rémunérations de toute nature payées pour l'usage ou la concession de l'usage d'un droit d'auteur sur une œuvre littéraire, artistique ou scientifique, y compris les films cinématographiques, ou les films ou bandes utilisés pour les émissions radiophoniques ou télévisées, d'un brevet, d'une marque de fabrique ou de commerce, d'un dessin ou d'un modèle, d'un programme informatique, d'un plan, d'une formule ou d'un procédé secrets et pour des informations ayant trait à une expérience acquise dans le domaine industriel, commercial ou scientifique.

4. Les dispositions des paragraphes 1 et 2 ne s'appliquent pas lorsque le bénéficiaire effectif des redevances, résident d'un État contractant, exerce dans l'autre État contractant d'où proviennent les redevances, soit une activité industrielle ou commerciale par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, soit une profession indépendante au moyen d'une base fixe qui y est située, et que le droit ou le bien générateur des redevances se rattache effectivement à l'établissement stable ou à la base fixe en question.

Dans ce cas, les dispositions de l'article 7 ou de l'article 14, suivant le cas, sont applicables.

5. Lorsque, en raison de relations spéciales existant entre le débiteur et le bénéficiaire effectif ou que l'un et l'autre entretiennent avec des tierces personnes, le montant des redevances, compte tenu de la prestation pour laquelle elles sont payées, excède celui dont seraient convenus le débiteur et le bénéficiaire effectif en l'absence de pareilles relations, les dispositions du présent article ne s'appliquent qu'à ce dernier montant. Dans ce cas, la partie excédentaire des paiements reste imposable selon la législation de chaque État contractant et compte tenu des autres dispositions du présent Accord.

6. Les redevances sont considérées comme provenant d'un État contractant lorsque le débiteur est cet État lui-même, une subdivision politique, une collectivité locale ou un résident de cet État. Toutefois, lorsque le débiteur des redevances, qu'il soit ou non un résident d'un État contractant, a dans un État contractant un établissement stable, ou une base fixe, pour lesquels l'engagement donnant lieu aux redevances a été contracté et qui supportent la charge de ces redevances, celles-ci sont considérées comme provenant de l'État où l'établissement stable ou la base fixe sont situés.

Article 13. Honoraires pour services techniques

1. Les honoraires pour services techniques provenant d'un État contractant et versés à un résident de l'autre État contractant sont imposables dans cet autre État.

2. Toutefois, ces honoraires peuvent aussi être imposés dans l'État contractant où les services ont été rendus et selon la législation de cet État; mais si le propriétaire bénéficiaire est assujéti à l'impôt s'agissant desdits honoraires dans l'autre État contractant, l'impôt ainsi perçu ne peut excéder 10 % du montant brut des honoraires.

3. L'expression « services techniques » s'entend, au sens du présent article, de paiements de toute nature faits à une personne autre qu'un employé de la personne qui effectue les paiements, en contrepartie de services de gestion ou de tous services à caractère technique ou consultatif.

4. Les dispositions des paragraphes 1 et 2 du présent article ne s'appliquent pas lorsque le propriétaire bénéficiaire qui perçoit les honoraires techniques, étant un résident d'un État contractant, exerce dans l'autre État contractant où les honoraires techniques prennent naissance, soit une activité commerciale ou industrielle par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, soit une profession indépendante au moyen d'une base fixe qui y est située, et que les honoraires pour services techniques s'y rattachent effectivement. Dans ce cas, les dispositions de l'article 7 ou de l'article 14 du présent Accord, selon le cas, sont applicables.

5. Si un résident d'un État contractant qui perçoit des honoraires pour services techniques provenant de l'autre État contractant et qui est assujéti à l'impôt s'agissant desdits services dans le premier État contractant, en décide ainsi pour toute année d'imposition, exercice budgétaire ou année de revenu, le taux d'imposition frappant lesdits honoraires techniques dans l'État contractant de leur provenance est calculé comme si l'intéressé possédait un établissement stable ou une base fixe dans le dernier État contractant et comme si les honoraires pour services techniques étaient imposables conformé-

ment aux dispositions de l'article 7 ou de l'article 14 du présent Accord, selon le cas, comme s'il s'agissait de bénéfices attribuables à l'établissement stable ou à la base fixe.

6. Les honoraires pour services techniques sont réputés provenir d'un État contractant lorsque le débiteur est cet État lui-même, une subdivision politique, une collectivité locale ou un résident de cet État. Toutefois, lorsque le débiteur des honoraires, qu'il soit ou non résident d'un État contractant, a dans un État contractant un établissement stable ou une base fixe pour lesquels l'engagement donnant lieu au paiement des honoraires a été contracté et qui supportent la charge de ces honoraires, ceux-ci sont réputés provenir de l'État contractant où l'établissement stable ou la base fixe sont situés.

7. Si, en raison de relations spéciales existantes entre le débiteur et le propriétaire bénéficiaire ou entre eux et une autre personne, le montant des honoraires pour services techniques versés excède, pour quelque raison que ce soit, le montant qui aurait été convenu entre le débiteur et le propriétaire bénéficiaire en l'absence de pareilles relations, alors les dispositions du présent article s'appliquent à ce dernier montant. En pareil cas, la partie excédentaire des paiements reste impossible selon la législation de chaque État contractant, compte dûment tenu des autres dispositions du présent Accord.

Article 14. Professions indépendantes

1. Les revenus qu'une personne physique, résidente d'un État contractant, tire d'une profession libérale ou d'autres activités indépendantes ne sont imposables dans l'autre État contractant que si les services sont rendus dans cet autre État, sauf si ladite personne physique dispose de façon habituelle dans l'autre État contractant d'une base fixe pour l'exercice de ses activités. Dans ce cas, le revenu sera imposable dans l'autre État dans la mesure où il est imputable à cette base fixe.

2. L'expression « professions libérales » comprend notamment les activités indépendantes d'ordre scientifique, littéraire, artistique, éducatif ou pédagogique, ainsi que les activités indépendantes des médecins, avocats, ingénieurs, architectes, dentistes et comptables ou tous autres professionnels.

Article 15. Professions dépendantes

1. Sous réserve des dispositions des articles 16, 18 et 19, les salaires, traitements et autres rémunérations similaires qu'un résident d'un État contractant reçoit au titre d'un emploi salarié ne sont imposables que dans cet État, à moins que l'emploi ne soit exercé dans l'autre État contractant. Dans ce cas, les rémunérations reçues à ce titre sont imposables dans cet autre État.

2. Nonobstant les dispositions du paragraphe 1, les rémunérations qu'un résident d'un État contractant reçoit au titre d'un emploi salarié exercé dans l'autre État contractant ne sont imposables que dans le premier État si :

- (a) Le bénéficiaire séjourne dans l'autre État pendant une période ou des périodes n'excédant pas au total 182 jours au cours de toute période de 12 mois; et

- (b) Les rémunérations sont payées par un employeur ou pour le compte d'un employeur qui n'est pas un résident de l'autre État; et
- (c) La charge des rémunérations n'est pas supportée par un établissement stable ou une base fixe que l'employeur a dans l'autre État.

3. Nonobstant les dispositions précédentes du présent article, les rémunérations reçues au titre d'un emploi salarié exercé à bord d'un navire, d'un aéronef ou d'un véhicule routier ou ferroviaire exploité en trafic international sont imposables dans l'État contractant où le siège de la direction effective de l'entreprise est situé.

Article 16. Tantièmes d'administrateurs

Les tantièmes et autres rétributions similaires qu'un résident d'un État contractant reçoit en sa qualité de membre du conseil d'administration d'une société qui est un résident de l'autre État contractant sont imposables dans cet autre État.

Article 17. Revenus des artistes du spectacle et des sportifs

1. Nonobstant les dispositions des articles 14 et 15, les revenus qu'un résident d'un État contractant tire de ses activités personnelles exercées dans l'autre État contractant en tant qu'artiste du spectacle, tel qu'un artiste de théâtre, de cinéma, de la radio ou de la télévision, ou qu'un musicien, ou en tant que sportif, sont imposables dans cet autre État.

2. Lorsque les revenus d'activité qu'un artiste du spectacle ou qu'un sportif exerce personnellement et en cette qualité sont attribués n'ont pas à l'artiste ou au sportif lui-même mais à une autre personne, ces revenus sont imposables, nonobstant les dispositions des articles 7, 14 et 15, dans l'État contractant où les activités de l'artiste ou du sportif sont exercées.

Article 18. Pensions et rentes

1. Les pensions (autres que les pensions visées au paragraphe 2 de l'article 19) et les rentes qui, ayant leur source dans un État contractant, sont versées à une personne physique résidente de l'autre État contractant qui est assujettie à l'impôt en totalité ou en partie dudit autre État contractant, sont exonérées de l'impôt du premier État contractant dans la mesure où elles sont imposables dans l'autre État.

2. Au sens du présent article, le terme « rentes » désigne toute somme déterminée payable périodiquement à échéances fixes à titre viager ou pendant une période déterminée ou qui peut l'être, en vertu d'un engagement d'effectuer les paiements en contrepartie d'un capital suffisant intégralement versé en espèces ou en valeurs appréciables en espèces.

Article 19. Fonctions publiques

1. Les rémunérations (autres que les pensions) payées par ou à partir de fonds créés par l'un des États contractants ou l'une de ses subdivisions politiques ou collectiv-

tés locales à une personne physique, en contrepartie de services rendus dans l'exercice de fonctions publiques, sont exonérées d'impôt dans l'autre État contractant si la personne physique n'est pas un résident ordinaire dudit autre État contractant ou est un résident ordinaire de cet autre État contractant à la seule fin de rendre ces services.

2. Les pensions payées par ou à partir de fonds créés par un État contractant ou l'une de ses subdivisions politiques ou collectivités locales à une personne physique en contrepartie de services rendus à cet État, subdivisions politiques ou collectivités locales sont exonérées d'impôt dans l'autre État contractant si les rémunérations au titre de ces services sont exonérées d'impôt dans ledit autre État en vertu du paragraphe 1 du présent article ou dans le cas où elles auraient été exonérées d'impôt si le présent accord avait été en vigueur au moment où les rémunérations ont été payées.

3. Les dispositions du présent article ne s'appliquent pas aux paiements effectués en contrepartie de services rendus dans le cadre d'une activité commerciale ou industrielle exercée par l'un ou l'autre des États contractants, ou par l'une de ses subdivisions politiques ou collectivités locales.

Article 20. Étudiants, apprentis et stagiaires

Un étudiant, un apprenti ou un stagiaire qui séjourne dans un État contractant uniquement aux fins de son éducation ou de sa formation et qui est, ou qui était immédiatement avant de se rendre dans ledit État, un résident de l'autre État contractant, n'est pas imposable dans le premier État s'agissant des paiements reçus de l'étranger pour son entretien, son éducation ou sa formation.

Article 21. Autres revenus

1. Les éléments du revenu d'un résident d'un État contractant, d'où qu'ils proviennent, qui ne sont pas traités dans des articles précédents du présent Accord, pour lesquels il est imposable dans ledit État, ne sont imposables que dans cet État.

2. Les dispositions du paragraphe 1 ne s'appliquent pas aux revenus lorsque le bénéficiaire de tels revenus, résident d'un État contractant, exerce dans l'autre État contractant, soit une activité industrielle ou commerciale par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, soit des services d'indépendant par l'intermédiaire d'une base fixe qui y est située, et que le droit ou le bien générateur des revenus s'y attache effectivement. Dans ces cas, les dispositions de l'article 7 ou de l'article 14, suivant le cas, sont applicables.

Article 22. Élimination de la double imposition

La double imposition est évitée de la manière suivante :

1. Dans le cas du Lesotho et sous réserve des dispositions de la législation du Lesotho, susceptibles d'être modifiées, ultérieurement, touchant à l'imputation sur l'impôt du Lesotho de l'impôt dû dans un pays autre que le Lesotho (sans toutefois porter atteinte au principe général énoncé dans le présent Accord), le montant de l'impôt de l'Afrique du Sud qui, conformément à la législation de l'Afrique du Sud et aux dispositions du présent

Accord, est dû, directement ou par voie de retenue à la source, par un résident du Lesotho sur les revenus provenant de sources situées en Afrique du Sud, est admis en déduction de l'impôt du Lesotho au titre de ces revenus.

2. Dans le cas de l'Afrique du Sud, les impôts payés par des résidents d'Afrique du Sud au titre de revenus imposables au Lesotho, conformément aux dispositions du présent Accord, seront déduits des impôts dus en vertu de la législation fiscale de l'Afrique du Sud. Toutefois, ladite déduction ne pourra excéder la part de l'impôt sur le revenu, tel que calculé avant l'attribution de la déduction, qui est imputable aux revenus imposables au Lesotho.

3. S'agissant d'appliquer les dispositions du paragraphe 2, le montant de l'impôt correspondant aux revenus assujettis à l'impôt du Lesotho équivaut :

- (a) Dans le cas où l'impôt correspondant aux revenus en question est calculé en appliquant un barème proportionnel, au montant des revenus nets dont il s'agit multiplié par le coefficient applicable auxdits revenus; et
- (b) Dans le cas où l'impôt correspondant aux revenus en question est calculé en appliquant un barème progressif, à un montant qui est dans la même proportion, par rapport aux revenus nets considérés, que le montant total de l'impôt effectivement payable par rapport au montant total des revenus nets assujettis à l'impôt en vertu du droit fiscal sud-africain.

4. Toute exonération fiscale de l'un ou l'autre des États contractants stipulée dans le présent Accord ne s'applique pas dans la mesure où les revenus concernés par ladite exonération fiscale ne sont pas assujettis à l'impôt de l'autre État contractant.

Article 23. Non-discrimination

1. Les nationaux d'un État contractant ne sont soumis dans l'autre État contractant à aucune imposition ou obligation y relative, qui est autre ou plus lourde que celles auxquelles sont ou pourront être assujettis les nationaux de cet autre État qui se trouvent dans la même situation. La présente disposition s'applique aussi, nonobstant les dispositions de l'article 1, aux personnes qui ne sont pas des résidents d'un État contractant ou des deux États contractants.

2. L'imposition d'un établissement stable qu'une entreprise d'un État contractant a dans l'autre État contractant n'est pas établie dans cet autre État d'une façon moins favorable que l'imposition des entreprises de cet autre État qui exercent la même activité.

3. Les entreprises d'un État contractant, dont le capital est en totalité ou en partie, directement ou indirectement, détenu ou contrôlé par un ou plusieurs résidents de l'autre État contractant, ne sont soumises dans le premier État à aucune imposition ou obligation y relative, qui est autre ou plus lourde que celles auxquelles sont ou pourront être assujetties les autres entreprises similaires du premier État.

4. Aucune disposition du présent article ne peut être interprétée comme faisant obligation à un État contractant de reconnaître à des personnes qui ne sont pas des résidents des abattements personnels, des dégrèvements ou des déductions fiscales pour des raisons d'état civil ou de responsabilités familiales qu'il accorde aux personnes qui sont des résidents.

5. Dans le présent article, le terme « imposition » désigne les impôts qui font l'objet du la présent Accord.

Article 24. Procédure amiable

1. Lorsqu'une personne estime que les mesures prises par un État contractant ou par les deux États contractants entraînent ou entraîneront pour elle une imposition non conforme aux dispositions du présent Accord, elle peut, indépendamment des recours prévus par le droit interne de ces États, soumettre son cas à l'autorité compétente de l'État contractant dont elle est un résident ou, si son cas relève du paragraphe 1 de l'article 23, à celle de l'État contractant dont elle possède la nationalité. Le cas doit être soumis dans un délai de trois ans à partir de la première notification des mesures qui entraînent une imposition non conforme aux dispositions du présent Accord.

2. L'autorité compétente s'efforce, si la réclamation lui paraît fondée et si elle n'est pas elle-même en mesure d'y apporter une solution satisfaisante, de résoudre le cas par voie d'accord amiable avec l'autorité compétente de l'autre État contractant, en vue d'éviter une imposition non conforme au présent Accord. L'Accord est appliqué quels que soient les délais prévus par le droit interne des États contractants.

3. Les autorités compétentes des États contractants s'efforcent, par voie d'accord amiable, de résoudre les difficultés ou de dissiper les doutes auxquels peuvent donner lieu l'interprétation ou l'application du présent Accord. Elles peuvent aussi se concerter en vue d'éliminer la double imposition dans les cas non prévus par le présent Accord.

4. Les autorités compétentes des États contractants peuvent communiquer directement entre elles en vue de parvenir à un accord comme il est indiqué aux paragraphes précédents. Si les consultations orales semblent de nature à faciliter cet accord, les autorités compétentes pourront y procéder par l'intermédiaire d'une commission composée de leurs représentants.

Article 25. Échange de renseignements

1. Les autorités compétentes des États contractants échangent les renseignements nécessaires pour appliquer les dispositions du présent Accord ou celles de la législation interne des États contractants relative aux impôts visés par le présent Accord dans la mesure où l'imposition qu'elle prévoit n'est pas contraire au présent Accord, en particulier afin de lutter contre la fraude ou l'évasion fiscale dans le cas de ces impôts. L'échange de renseignements n'est pas restreint par l'article 1. Les renseignements reçus par l'État contractant sont tenus secrets de la même manière que les renseignements obtenus en application de la législation interne de cet État. Ils ne sont communiqués qu'aux personnes ou autorités (y compris les tribunaux et organes administratifs) concernées par l'établissement ou le recouvrement des impôts visés par le présent Accord, par les procédures ou poursuites concernant ces impôts, ou par les décisions sur les recours relatifs à ces impôts. Ces personnes ou autorités n'utilisent ces renseignements qu'à ces fins, mais peuvent faire état de ces renseignements au cours d'audiences publiques de tribunaux ou dans des jugements.

2. Les autorités compétentes instituent, par voie de consultations, des conditions, des méthodes et des techniques appropriées pour les questions faisant l'objet de tels échanges de renseignements, y compris, le cas échéant, des renseignements sur l'évasion fiscale « légale » (dérobage fiscale).

3. Les dispositions du paragraphe 1 ne peuvent en aucun cas être interprétées comme imposant un État contractant l'obligation :

- (a) De prendre des mesures administratives dérogeant à sa législation et à sa pratique administrative ou à celles de l'autre État contractant;
- (b) De fournir des renseignements qui ne pourraient être obtenus sur la base de sa législation ou dans le cadre de sa pratique administrative normale ou de celles de l'autre État contractant;
- (c) De fournir des renseignements qui révéleraient un secret commercial, industriel, professionnel ou un procédé commercial ou des renseignements dont la communication serait contraire à l'ordre public.

Article 26. Agents diplomatiques et fonctionnaires consulaires

Les dispositions du présent Accord ne portent pas atteinte aux privilèges fiscaux dont bénéficient les agents diplomatiques ou les fonctionnaires consulaires en vertu des règles générales du droit international ou des dispositions d'accords particuliers.

Article 27. Aide au recouvrement

1. Les États contractants s'engagent, dans la mesure autorisée par leurs droits internes respectifs, à se prêter mutuellement assistance pour le recouvrement des impôts visés à l'article 2, ainsi que des intérêts et pénalités relatifs auxdits impôts, à condition que des mesures raisonnables visant à recouvrer lesdits impôts aient été prises par l'État contractant demandant une telle assistance.

2. Les créances qui font l'objet de demandes d'assistance n'ont pas la priorité sur les impôts dus dans l'État contractant qui prête assistance et les dispositions du paragraphe 1 de l'article 25 s'appliquent aussi à tout renseignement qui, en vertu du présent article, est fourni à l'autorité compétente d'un État contractant.

3. Les autorités compétentes des États contractants peuvent, de commun accord, déterminer le mode d'application des dispositions du présent article.

Article 28. Entrée en vigueur

1. Chaque État contractant notifiera à l'autre l'accomplissement de la procédure requise en vertu de leur législation pour que le présent Accord entre en vigueur. Le présent Accord entrera en vigueur à la date de la dernière notification.

2. Les dispositions du présent Accord s'appliquent :

- (a) Aux impôts retenus à la source, pour les montants payés ou imputés à compter du 30^e janvier de l'année civile suivant la date d'entrée en vigueur du présent Accord ou après cette date; et

- (b) Aux autres impôts pour les années d'imposition à compter de la date d'entrée en vigueur du présent Accord ou après cette date.

3. La Convention tendant à éviter la double imposition et à prévenir l'évasion fiscale en matière d'impôts sur le revenu exigés en Union sud-africaine et au Basutoland, signée au Cap le 18 juin 1959 entre le Gouvernement de l'Union sud-africaine et le Gouvernement de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord prend fin au début de toute année ou de période d'évaluation régie par les dispositions du présent Accord.

Article 29. Dénonciation

1. Le présent Accord reste indéfiniment en vigueur mais chacun des États contractants pourra y mettre fin par la voie diplomatique par notification écrite de dénonciation à l'autre État contractant au plus tard le 30 juin de toute année civile à partir de cinq ans après l'année d'entrée en vigueur du présent Accord.

2. Dans ce cas, le présent Accord cesse de s'appliquer :

- (a) En ce qui concerne les impôts prélevés à la source, pour les montants payés ou imputés après la fin de l'année civile selon laquelle ladite notification est donnée; et
- (b) En ce qui concerne les autres impôts, pour les années imposables à partir de la fin de l'année civile pendant laquelle ladite notification est donnée.

EN FOI DE QUOI, les soussignés dûment autorisés à cet effet ont signé le présent Accord.

FAIT à Pretoria en double exemplaire, le 24 octobre mil neuf cent quatre-vingt-quinze.

Pour le Gouvernement de la République sud-africaine :

Pour le Gouvernement du Lesotho :

No. 45431

**South Africa
and
Germany**

Basic Agreement between the Government of the Republic of South Africa and the Government of Federal Republic of Germany on the secondment of development workers of the German Development Service (Deutscher Entwicklungsdienst). Cape Town, 11 September 1995

Entry into force: *16 March 1998 by notification, in accordance with article 11*

Authentic texts: *English and German*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *South Africa, 3 November 2008*

**Afrique du Sud
et
Allemagne**

Accord de base entre le Gouvernement de la République sud-africaine et le Gouvernement de la République fédérale d'Allemagne relatif au détachement de travailleurs affectés au développement du Service allemand de développement (Deutscher Entwicklungsdienst). Le Cap, 11 septembre 1995

Entrée en vigueur : *16 mars 1998 par notification, conformément à l'article 11*

Textes authentiques : *anglais et allemand*

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *Afrique du Sud, 3 novembre 2008*

[ENGLISH TEXT – TEXTE ANGLAIS]

Basic Agreement

between the Government of the Republic of South Africa

and

the Government of the Federal Republic of Germany

on the secondment of development workers of the German

Development Service

(Deutscher Entwicklungsdienst)

The Government of the Republic of South Africa and the Government of the Federal Republic of Germany, (hereinafter referred to as "the Contracting Parties")

DESIRING to intensify the friendly relations existing between the two States and peoples, intending to provide for the participation of development workers of the German Development Service in specific development projects in the Republic of South Africa,

HAVE AGREED as follows:

Article 1

- (1) The Government of the Federal Republic of Germany shall, at the request of the Government of the Republic of South Africa send development workers of the German Development Service to fields of activity selected jointly by the Government of the Republic of South Africa and the German Development Service.
- (2) The Government of the Federal Republic of Germany shall entrust the German Development Service with the implementation of intergovernmental agreements on the secondment of development workers. The details of implementation shall in each case be the subject of arrangements between the German Development Service and the agency or agencies charged by the Government of the Republic of South Africa.
- (3) Development workers within the meaning of this Agreement are specialists who have completed their professional training and are willing to work in the Republic of South Africa without gainful intent in order to promote specific projects.

Article 2

Before their arrival in the Republic of South Africa the development workers shall be suitably prepared by the German Development Service. After their arrival in the Republic of South Africa they shall attend a course of introduction to be specially organized for them.

Article 3

- (1) The German Development Service shall, after consultation with the Government of the Republic of South Africa, send a Representative to the Republic of South Africa.
- (2) The Representative shall be the permanent agent of the German Development Service in the Republic of South Africa.
- (3) The Representative shall in particular
 - (a) prepare the assignment of development workers and see to it that the commitments of the German Development Service in the Republic of South Africa are met;
 - (b) examine proposals for cooperation projects;
 - (c) ensure that the development workers receive the advice, assistance and supplies they need to perform their tasks.

Article 4

- (1) The Government of the Republic of South Africa shall within reasonable limits grant assistance to the development workers of the German Development Service, the Representative and deputies, as well as their families and shall as far as possible ensure that the

aforementioned persons are treated with due respect and shall take appropriate steps to prevent any attack on their person, freedom or dignity. It shall inform the Embassy of the Federal Republic of Germany and the Representative of the German Development Service about all matters relating to the presence of the development workers in the Republic of South Africa.

- (2) The Government of the Republic of South Africa may request the Government of the Federal Republic of Germany to have development workers recalled if their conduct gives cause for such action. It shall, however, avail itself of this right only after having informed the Representative of the German Development Service in the Republic of South Africa of its intention.

Article 5

- (1) The Government of the Republic of South Africa shall ensure that the development workers, the Representative and deputies, as well as their families, may enter or leave the country unhindered at any time.
- (2) The development workers, the Representative and deputies as well as their families shall be exempt from requiring visas, work and residence permits: Provided that the aforementioned persons shall be issued with official service passports by the Federal Republic of Germany.

Article 6

The Government of the Republic of South Africa shall issue to the development workers, the Representative and deputies suitable documents of identification as required for the performance of their tasks.

Article 7

- (1) The Government of the Republic of South Africa shall assume liability in place of the development workers in respect of any damage to third parties caused by them in carrying out a task assigned to them in accordance with this Agreement. Any claim against the development workers shall to that extent be precluded.
- (2) The Government of the Republic of South Africa may not assert any claim for compensation against the development workers, irrespective of any legal foundation of such claim, unless they have caused the damage wilfully or through gross negligence.
- (3) The Government of the Federal Republic of Germany shall give the Government of the Republic of South Africa any information and other assistance it may require in dealing with a case under this Article.

Article 8

The Government of the Republic of South Africa shall levy no taxes or other public charges on payments made from funds of the Government of the Federal Republic of Germany to development workers, the Representative and deputies for services rendered under this Agreement.

Article 9

Except for foodstuffs and beverages, development workers, the Representative, deputies and their families, provided that such persons be issued with official service passports of the Federal Republic of Germany, may import within a period of three months before and six months after the date of entry, duty- and tax-free and without providing security, articles intended for their personal use, which shall include all reasonable household goods intended for his/her

establishment; instead of being imported such goods can also be purchased ex-warehouse, free of excise duty in South Africa within the period mentioned above; it shall moreover be permitted to import or purchase locally two motor vehicles in the case of married development workers, Representative or deputies and one motor vehicle in the case of single workers, Representative or deputies, duty- and tax-free and without providing security in four-year intervals. In case of irretrievable loss through theft or total unserviceability through accident, a further motor vehicle may be purchased duty- and tax-free and without providing security. The articles, including vehicles, purchased duty- and tax-free and without providing security for personal use may also be exported duty- and tax-free or, within the confines of legal provisions, sold in the country itself.

Article 10

- (1) If the German Development Service imports project or official vehicles, technical materials and equipment required for the performance of tasks assigned to development workers or the German Development Service or required as official supplies for development workers, such items shall be exempt from import and export duties and indirect taxes on importation.
- (2) The Government of the Republic of South Africa shall exempt the said items from customs duty and other charges if they are transferred to the Government of the Republic of South Africa or to the cooperating agency free of charge or are re-exported. If the German Development Service sells the items they shall be subject to customs duty on the basis of their current value.

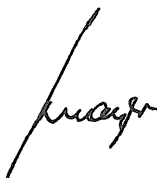
Article 11

- (1) This Agreement shall enter into force on the date on which the two Governments notify each other that the constitutional requirements for such entry into force have been fulfilled.
- (2) This Agreement may be denounced by either Contracting Party at any time subject to three months' notice.

DONE at CAPE TOWN on 11 September 1995 in duplicate in the English and German languages, both texts being equally authentic.



FOR THE GOVERNMENT OF
THE REPUBLIC OF SOUTH AFRICA



FOR THE GOVERNMENT OF
THE FEDERAL REPUBLIC OF
GERMANY

[GERMAN TEXT – TEXTE ALLEMAND]

Rahmenabkommen

zwischen der

Regierung der Republik Südafrika

und der

Regierung der Bundesrepublik Deutschland

über die Entsendung von Entwicklungshelfern

des deutschen Entwicklungsdienstes

Die Regierung der Republik Südafrika

und

die Regierung der Bundesrepublik Deutschland

(im folgenden als "Vertragsparteien" bezeichnet)

- in dem Wunsch, die zwischen den beiden Staaten und Völkern bestehenden freundschaftlichen Beziehungen zu festigen,

in der Absicht, die Beteiligung von Entwicklungshelfern des Deutschen Entwicklungsdienstes (DED) an bestimmten Entwicklungsvorhaben in der Republik Südafrika zu regeln -

haben folgendes vereinbart:

Artikel 1

- (1) Die Regierung der Bundesrepublik Deutschland entsendet auf Wunsch der Regierung der Republik Südafrika Entwicklungshelfer des Deutschen Entwicklungsdienstes für eine Tätigkeit in den Arbeitsbereichen, die von der Regierung der Republik Südafrika und dem Deutschen Entwicklungsdienst gemeinsam ausgewählt sind.
- (2) Die Regierung der Bundesrepublik Deutschland beauftragt mit der Durchführung der Regierungsübereinkünfte über die Entsendung von Entwicklungshelfern den Deutschen Entwicklungsdienst. Die Einzelheiten der Durchführung sind jeweils Gegenstand von Abmachungen zwischen dem Deutschen Entwicklungsdienst und der oder den von der Regierung der Republik Südafrika dazu beauftragten Stelle(n).
- (3) Entwicklungshelfer im Sinne dieses Abkommens sind Fachkräfte mit einer abgeschlossenen beruflichen Ausbildung, die in der Republik Südafrika ohne Erwerbsabsicht Dienst leisten wollen, um bestimmte Vorhaben in der Republik Südafrika zu fördern.

Artikel 2

Die Entwicklungshelfer erhalten vor ihrem Eintreffen in der Republik Südafrika eine geeignete Vorbereitung durch den Deutschen Entwicklungsdienst. Nach ihrer Ankunft in der Republik Südafrika nehmen sie an einem für sie durchzuführenden Einführungskurs teil.

Artikel 3

- (1) Der Deutsche Entwicklungsdienst entsendet nach Konsultierung und auf Wunsch der Regierung der Republik Südafrika einen Beauftragten des Deutschen Entwicklungsdienstes in die Republik Südafrika.
- (2) Der Beauftragte ist der ständige Vertreter des Deutschen Entwicklungsdienstes in der Republik Südafrika.
- (3) Der Beauftragte hat insbesondere die Aufgabe,
 - (a) die Vermittlung von Entwicklungshelfern vorzubereiten und darauf zu achten, daß die Verpflichtungen des Deutschen Entwicklungsdienstes in der Republik Südafrika eingehalten werden,
 - (b) Vorschläge über Vorhaben der Zusammenarbeit zu prüfen,
 - (c) den Entwicklungshelfern die zur Durchführung ihrer Aufgaben notwendige Beratung, Betreuung und Versorgung zukommen zu lassen.

Artikel 4

- (1) Die Regierung der Republik Südafrika gewährt den Entwicklungshelfern des Deutschen Entwicklungsdienstes, dem Beauftragten, dessen Stellvertretern und deren Familien

angehörigen innerhalb vernünftiger Grenzen Hilfe, trägt soweit möglich dafür Sorge, daß diese Personen mit gebührender Achtung behandelt werden und trifft geeignete Maßnahmen, um jeden Angriff auf ihre Person, ihre Freiheit oder ihre Würde zu verhindern. Sie unterrichtet die Botschaft der Bundesrepublik Deutschland und den Beauftragten des Deutschen Entwicklungsdienstes über alle mit der Anwesenheit der Entwicklungshelfer in der Republik Südafrika zusammenhängenden Fragen.

- (2) Die Regierung der Republik Südafrika kann gegenüber der Regierung der Bundesrepublik Deutschland die Rückberufung von Entwicklungshelfern verlangen, wenn deren Verhalten dazu Anlaß gibt. Von diesem Recht macht sie erst Gebrauch, nachdem sie den Beauftragten des Deutschen Entwicklungsdienstes in der Republik Südafrika von ihrer Absicht unterrichtet hat.

Artikel 5

- (1) Die Regierung der Republik Südafrika trägt dafür Sorge, daß die Entwicklungshelfer, der Beauftragte und dessen Stellvertreter sowie deren Familienangehörige jederzeit ungehindert ein- und ausreisen können.
- (2) Die Entwicklungshelfer, der Beauftragte und seine Stellvertreter wie ihre Familien sind von der Verpflichtung befreit, Arbeits- und Aufenthaltsgenehmigungen nachzuweisen, sofern die vorgenannten Personen im Besitz von von der Bundesrepublik Deutschland ausgestellten amtlichen Dienstpässen sind.

Artikel 6

Die Regierung der Republik Südafrika stellt den Entwicklungshelfern, dem Beauftragten und dessen Stellvertretern

für die Wahrnehmung der Aufgaben geeignete Legitimationspapiere aus.

Artikel 7

- (1) Für Schäden, die ein Entwicklungshelfer im Zusammenhang mit der Durchführung einer ihm nach diesem Abkommen übertragenen Aufgabe einem Dritten zufügt, haftet an seiner Stelle die Regierung der Republik Südafrika. Jede Inanspruchnahme des Entwicklungshelfers ist insoweit ausgeschlossen.
- (2) Ein Erstattungsanspruch, auf welcher Rechtsgrundlage er auch beruht, kann von der Regierung der Republik Südafrika gegen den Entwicklungshelfer nur im Falle von Vorsatz oder grober Fahrlässigkeit geltend gemacht werden.
- (3) Die Regierung der Bundesrepublik Deutschland läßt der Regierung der Republik Südafrika jede für die Behandlung eines Falles nach diesem Artikel erforderliche Unterrichtung und sonstige Unterstützung zuteil werden.

Artikel 8

Die Regierung der Republik Südafrika erhebt von den aus Mitteln der Regierung der Bundesrepublik Deutschland an die Entwicklungshelfer, den Beauftragten und seine Stellvertreter für die Tätigkeit im Rahmen dieses Abkommens von deutscher Seite gezahlten Bezüge keine Steuern und öffentlichen Abgaben.

Artikel 9

Mit Ausnahme von Lebensmitteln und Getränken können die Entwicklungshelfer, der Beauftragte, seine Stellvertreter und

deren Familien, sofern diese Personen im Besitz eines von der Bundesrepublik Deutschland ausgestellten amtlichen Dienstpasses sind, in einem Zeitraum von drei Monaten vor und sechs Monaten nach ihrem Einreisetag zu ihrem eigenen Gebrauch bestimmte Gegenstände, zu denen alle Haushaltsartikel gehören, die sie für ihre Einrichtung benötigen, steuer-, abgaben- und kautionsfrei einführen; anstatt eingeführt zu werden, können die Waren im genannten Zeitraum auch verbrauchssteuerfrei ab Lager in Südafrika erworben werden; darüber hinaus kann ein verheirateter Entwicklungshelfer, Beauftragter oder Stellvertreter zwei, ein lediger Entwicklungshelfer, Beauftragter oder Stellvertreter ein Kraftfahrzeug jeweils nach vier Jahren steuer-, abgaben- und kautionsfrei einführen oder am Ort kaufen; im Falle eines unwiederbringlichen Abhandenkommens durch Diebstahl oder der völligen Unbrauchbarkeit durch Unfall kann ein Kraftfahrzeug erneut steuer-, abgaben- und kautionsfrei beschafft werden; die steuer-, abgaben- und kautionsfrei beschafften Gegenstände für den persönlichen Gebrauch einschließlich Kraftfahrzeugen dürfen auch steuer- und abgabenfrei ausgeführt bzw. - im Rahmen der gesetzlichen Bestimmungen - im Lande verkauft werden.

Artikel 10

- (1) Für den Fall, daß der Deutsche Entwicklungsdienst Projekt- oder Dienstfahrzeuge, technische Materialien und Ausrüstungsgegenstände einführt, die zur Erfüllung der den Entwicklungshelfern oder dem Deutschen Entwicklungsdienst übertragenen Aufgaben erforderlich sind oder der amtlichen Versorgung der Entwicklungshelfer dienen, sind diese Gegenstände von Import- und Exportabgaben und indirekten Importsteuern befreit.
- (2) Die Regierung der Republik Südafrika stellt die genannten Gegenstände von Zöllen und Abgaben frei, wenn sie der Regierung der Republik Südafrika oder dem Projektträger unentgeltlich überlassen oder wenn sie wieder ausgeführt werden. Wenn der Deutsche Entwicklungsdienst die genannten Gegenstände veräußert, werden sie zum Zeitwert verzollt.

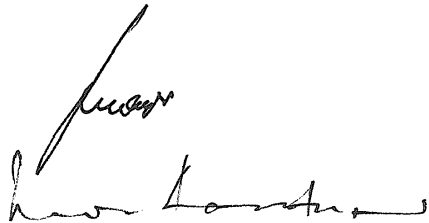
Artikel 11

- (1) Dieses Abkommen tritt an dem Tag in Kraft, an dem beide Regierungen einander notifiziert haben, daß die innerstaatlichen Voraussetzungen für das Inkrafttreten des Abkommens erfüllt sind.
- (2) Dieses Abkommen kann von jeder Vertragspartei jederzeit mit einer Frist von drei Monaten schriftlich gekündigt werden.

Geschehen zu KAPSTADT am 11. September 1995
in zwei Urschriften, jede in deutscher und in englischer Sprache,
wobei jeder Wortlaut gleichermaßen verbindlich ist.



Für die Regierung der
Republik Südafrika



Für die Regierung der
Bundesrepublik Deutschland

[TRANSLATION – TRADUCTION]

ACCORD DE BASE ENTRE LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE
SUD-AFRICAINE ET LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE FÉ-
DÉRALE D'ALLEMAGNE RELATIF AU DÉTACHEMENT DE TRA-
VAILLEURS AFFECTÉS AU DÉVELOPPEMENT DU SERVICE ALLE-
MAND DE DÉVELOPPEMENT (DEUTSCHER ENTWICKLUNGSDIENST)

Le Gouvernement de la République sud-africaine et le Gouvernement de la Républi-
que fédérale d'Allemagne (dénommés ci-après les « Parties contractantes »)

Désireux d'intensifier les relations amicales existantes entre les deux États et leurs
peuples, ayant l'intention d'assurer la participation de travailleurs de développement du
Service allemand de développement à des projets spécifiques de développement en Ré-
publique sud-africaine,

Sont convenus de ce qui suit :

Article premier

(1) Le Gouvernement de la République fédérale d'Allemagne affecte, à la demande
du Gouvernement de la République sud-africaine, des travailleurs de développement du
Service allemand de développement à des projets dans des secteurs choisis conjointement
par le Gouvernement de la République sud-africaine et le Service allemand de dévelop-
pement.

(2) Le Gouvernement de la République fédérale d'Allemagne confie au Service al-
lemand de développement l'exécution des accords intergouvernementaux relatifs à l'af-
fectation de travailleurs de développement. Les détails à ce sujet font dans chaque cas
l'objet d'accords entre le Service allemand de développement et le service ou les services
désignés à cette fin par le Gouvernement de la République sud-africaine.

(3) Les travailleurs de développement, au sens du présent Accord, sont des spécia-
listes qui ont terminé leur formation professionnelle et souhaitent travailler en Républi-
que sud-africaine sans but lucratif afin de promouvoir des projets spécifiques.

Article 2

Avant leur arrivée en République sud-africaine, les travailleurs de développement
sont adéquatement formés à leur mission par le Service allemand de développement.
Après leur arrivée en République sud-africaine, ils assistent à des réunions d'information
spécialement organisées à leur intention.

Article 3

(1) Le Service allemand de développement envoie, après consultation avec le Gouvernement de la République sud-africaine, un ressortissant allemand en qualité de représentant en République sud-africaine.

(2) Ce représentant est l'agent permanent du Service allemand de développement en République sud-africaine.

(3) Le représentant doit notamment :

- (a) Mettre au point l'affectation des travailleurs de développement et veiller à ce que les engagements du Service allemand de développement en République sud-africaine soient tenus;
- (b) Examiner les propositions relatives à des projets de coopération;
- (c) Veiller à ce que les travailleurs de développement reçoivent les conseils, l'assistance et les fournitures dont ils ont besoin pour accomplir leurs tâches.

Article 4

(1) Le Gouvernement de la République sud-africaine accorde, dans des limites raisonnables, assistance et protection aux travailleurs de développement du Service allemand de développement ainsi qu'au représentant et à leurs familles. Dans la mesure du possible, il veille à ce que les personnes précitées soient traitées avec respect et il prend les mesures adéquates pour empêcher toute atteinte à leur personne, leur liberté ou leur dignité. Il informe l'ambassade de la République fédérale d'Allemagne et le représentant du Service allemand de développement de toutes les questions liées à la présence des travailleurs de développement en République sud-africaine.

(2) Le Gouvernement de la République sud-africaine peut demander le rappel de travailleurs de développement si leur comportement justifie une mesure de cette nature. Toutefois, il ne se prévaut de ce droit qu'après avoir informé de son intention le représentant du Service allemand de développement en République sud-africaine.

Article 5

(1) Le Gouvernement de la République sud-africaine autorise les travailleurs affectés au développement, le Représentant et ses adjoints, ainsi que leurs familles, à entrer dans le pays et à le quitter en tout temps, sans frais ni entraves.

(2) Les travailleurs affectés au développement, le Représentant et ses adjoints, ainsi que leurs familles, ne sont pas tenus de demander des visas ou des permis de travail et de résidence à condition que les personnes précitées se voient délivrer des passeports de services officiels de la République fédérale d'Allemagne.

Article 6

Le Gouvernement de la République sud-africaine délivrera aux travailleurs de développement, au Représentant et à ses adjoints les pièces d'identité indispensables pour leur permettre d'accomplir leurs tâches.

Article 7

(1) Le Gouvernement de la République sud-africaine répond, à la place des travailleurs de développement, des dommages causés à des tiers dans l'exécution d'une tâche qui leur est confiée conformément au présent Accord. À cet égard, toute demande de dommages et intérêts à l'encontre de travailleurs de développement est exclue.

(2) Le Gouvernement de la République sud-africaine ne peut invoquer aucun droit à remboursement, quelle que soit sa base juridique, contre les travailleurs de développement, à moins que ces derniers n'aient causé des dommages volontairement ou par négligence flagrante.

(3) Le Gouvernement de la République fédérale d'Allemagne fournit au Gouvernement de la République sud-africaine tout renseignement et toute autre assistance éventuellement nécessaire pour traiter un cas relevant du présent article.

Article 8

Le Gouvernement de la République sud-africaine exonère les travailleurs de développement, le Représentant et ses adjoints de tous impôts directs et taxes similaires sur les émoluments qui, prélevés sur les fonds allemands, sont versées aux travailleurs de développement pour les prestations fournies dans le cadre du présent Accord.

Article 9

À l'exception des produits alimentaires et des boissons, les travailleurs de développement, le Représentant, ses adjoints et leurs familles, à condition qu'ils soient titulaires de passeports de services officiels de la République fédérale d'Allemagne, peuvent importer pendant une période de trois mois avant et six mois après leur arrivée, des articles destinés à leur usage personnel exonérés de taxes, de droits de douane et autres perceptions. Lesdits effets personnels comprennent tous les articles ménagers raisonnables nécessaires à leur établissement. Au lieu de recourir à l'importation, lesdits articles peuvent également être achetés à l'entrepôt, libres de tout droit d'accise en Afrique du Sud pendant la période précitée. En outre, les personnes précitées pourront également importer ou acheter localement deux véhicules à moteur dans le cas de travailleurs de développement, de représentants et d'adjoints mariés et un véhicule à moteur dans le cas de travailleurs de développement, de représentants et d'adjoints célibataires, cela par période de quatre ans, sans droits ni taxes ou autres perceptions. En cas de perte irrécupérable suite à un vol ou à un sinistre total engendré par accident, un autre véhicule à moteur pourra être acheté sans taxes, droits ou autres perceptions. Tous les articles, y compris les véhicules, achetés sans droits ni taxes ou autres perceptions à des fins personnelles peuvent égale-

ment être exportés sans droits ni taxes ou, sous réserve des dispositions légales, être vendus dans le pays.

Article 10

(1) Si le Service allemand de développement devait acquérir ou importer des véhicules officiels destinés au projet, des matériels ou des équipements nécessaires à l'exécution des travaux confiés aux travailleurs affectés au développement ou au Service allemand au développement ou qui s'avèrent nécessaires à titre de fournitures officielles pour les travailleurs de développement, lesdits articles seront exonérés de tous droits d'importation et d'exportation et de taxes indirectes sur l'importation.

(2) Le Gouvernement de la République sud-africaine exonère de droits de douane et autre perceptions lesdits articles lorsqu'ils sont transférés gratuitement au Gouvernement de la République sud-africaine ou à l'agence de coopération ou lorsqu'ils sont réexportés. Si le Service allemand au développement devait vendre les articles, ceux-ci seront soumis aux droits de douane déterminés sur la base de leur valeur courante.

Article 11

(1) Le présent Accord entre en vigueur à la date à laquelle les deux Gouvernements s'informent mutuellement que les modalités constitutionnelles nécessaires à cette entrée en vigueur ont été accomplies.

(2) Le présent Accord peut être dénoncé par l'une ou l'autre des Parties contractantes à tout moment, sous réserve d'un préavis de trois mois.

FAIT au Cap le 11 septembre 1995 en double exemplaire, en langues anglaise et allemande, les deux textes faisant également foi.

Pour le Gouvernement de la République sud-africaine :

Pour le Gouvernement de la République fédérale d'Allemagne :

No. 45432

**South Africa
and
Mozambique**

Agreement between the Government of the Republic of South Africa and the Government of the Republic of Mozambique for the establishment of a Joint Permanent Commission for Co-operation. Maputo, 20 July 1994

Entry into force: *20 July 1994 by signature, in accordance with article IV*

Authentic texts: *English and Portuguese*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *South Africa, 3 November 2008*

**Afrique du Sud
et
Mozambique**

Accord relatif à l'établissement d'une Commission mixte permanente pour la coopération entre le Gouvernement de la République sud-africaine et le Gouvernement de la République de Mozambique. Maputo, 20 juillet 1994

Entrée en vigueur : *20 juillet 1994 par signature, conformément à l'article IV*

Textes authentiques : *anglais et portugais*

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *Afrique du Sud, 3 novembre 2008*

[ENGLISH TEXT – TEXTE ANGLAIS]

AGREEMENT BETWEEN THE GOVERNMENT
OF THE REPUBLIC OF SOUTH AFRICA AND THE
GOVERNMENT OF THE REPUBLIC OF MOZAMBIQUE
FOR
THE ESTABLISHMENT OF A JOINT PERMANENT
COMMISSION FOR CO-OPERATION

*

ARTICLE I : COMPOSITION

1. THE COMMISSION SHALL BE COMPOSED OF MINISTERS FROM THE TWO GOVERNMENTS WITH RESPONSIBILITIES FOR THE AGREED AREAS OF CO-OPERATION.
2. THE COMMISSION MAY ESTABLISH AD-HOC SPECIALIZED COMMITTEES OF EXPERTS AS IT MAY DEEM NECESSARY IN THE EXECUTION OF ITS DUTIES.

*The preamble appears only in the authentic Portuguese text.

ARTICLE II : OBJECTIVES AND FUNCTIONS

1. THE COMMISSION, WITH THE AIM OF ENCOURAGING AND PROMOTING RELATIONS OF CO-OPERATION BETWEEN THE TWO COUNTRIES, HAS THE FOLLOWING FUNCTIONS :
 - A) PLANNING AND IMPLEMENTATION OF BILATERAL PROGRAMMES OF CO-OPERATION.
 - B) STUDIES AND SURVEYS IN FIELDS OF COMMON INTEREST, NAMELY :
 - (i) AGRICULTURE AND LIVESTOCK;
 - (ii) TRADE, INDUSTRY, MINING AND TOURISM;
 - (iii) MONETARY AND FINANCIAL ARRANGEMENTS;
 - (iv) DEVELOPMENT OF TRANSPORTATION AND COMMUNICATIONS FACILITIES, ROADS AND OTHER INFRASTRUCTURES OF THE TWO COUNTRIES;
 - (v) JOINT DEVELOPMENT AND UTILISATION OF NATURAL AND ENERGY RESOURCES;
 - (vi) HEALTH, EDUCATION AND DEVELOPMENT AND UTILIZATION OF HUMAN RESOURCES; AND
 - (vii) INSTITUTIONAL DEVELOPMENT.
2. THE COMMISSION MAY ENGAGE THE SPECIALISED INSTITUTIONS TO GATHER INFORMATION, CONDUCT STUDIES AND MAKE SURVEYS IN ACCORDANCE WITH THE PROVISIONS OF THIS AGREEMENT.
3. THE COMMISSION MAY PROPOSE TO THE TWO GOVERNMENTS AGREEMENTS FOR THE DEVELOPMENT OF CO-OPERATION IN THE FIELDS OF POLITICAL, SOCIAL, ECONOMIC, CULTURAL, TECHNICAL AND SCIENTIFIC ADVANCEMENT.

4. THE COMMISSION MAY REVIEW THESE AGREEMENTS AND RECOMMEND AMENDMENTS TO THE TWO GOVERNMENTS IN THE LIGHT OF NEW NEEDS ARISING OUT OF PRACTICAL EXPERIENCE.

ARTICLE III : MEETINGS, VENUES AND PROCEDURES

1. THE COMMISSION SHALL MEET ONCE EVERY TWO YEARS, IN AN ORDINARY SESSION. IT MAY, HOWEVER, HOLD EXTRAORDINARY SESSIONS UPON SPECIFIC REQUESTS BY ANY OF THE TWO PARTIES.
2. THE COMMISSION SHALL MEET ALTERNATELY IN PRETORIA AND MAPUTO.
3. THE COMMISSION SHALL DETERMINE ITS OWN RULES OF PROCEDURE AND MANNER OF CONDUCT OF ITS BUSINESS.
4. THE AGENDA OF EACH MEETING WILL CONSIST OF AN EXCHANGE OF PROPOSALS THROUGH DIPLOMATIC CHANNELS AT LEAST A MONTH BEFORE THE OPENING OF THE SESSION AND WILL BE ADOPTED ON THE FIRST DAY OF THE SAID SESSION.

ARTICLE IV : ENTRY INTO FORCE, VALIDITY AND DENUNCIATION

1. THE PRESENT AGREEMENT SHALL ENTER INTO FORCE UPON SIGNATURE BY THE TWO PARTIES.
2. THIS AGREEMENT IS VALID FOR A PERIOD OF FIVE YEARS, SUBSEQUENTLY AUTOMATICALLY RENEWABLE, UNLESS ONE OF THE PARTIES DENOUNCES IT.
3. THE DENUNCIATION WILL BE EFFECTIVE SIX MONTHS FROM THE DATE OF THE SUBMISSION OF A WRITTEN NOTIFICATION TO THE OTHER PARTY BY THE DENOUNCING PARTY.
4. AMENDMENTS TO THIS AGREEMENT SHALL BE EFFECTED BY MUTUAL CONSENT FOLLOWING REQUEST BY EITHER OF THE PARTIES TO THE AGREEMENT.

IN WITNESS WHEREOF THE TWO PARTIES HAVE SIGNED THIS AGREEMENT DONE IN MAPUTO THIS 20th DAY OF JULY 1994 ONE THOUSAND NINE HUNDRED NINETY FOUR, IN TWO ORIGINALS, IN ENGLISH AND PORTUGUESE LANGUAGES, BOTH TEXTS BEING EQUALLY AUTHENTIC.

.....Mandela.....

H.E. NELSON ROLIHLEHLA MANDELA
PRESIDENT OF THE REPUBLIC
OF SOUTH AFRICA

.....Chissano.....

H.E. JOAQUIM ALBERTO
CHISSANO
PRESIDENT OF THE
REPUBLIC OF MOZAMBIQUE

[PORTUGUESE TEXT – TEXTE PORTUGAIS]

**ACORDO ENTRE O GOVERNO DA REPUBLICA DA
AFRICA DO SUL E O GOVERNO DA REPÚBLICA DE
MOÇAMBIQUE SOBRE O ESTABELECIMENTO DE
UMA COMISSAO MISTA PERMANENTE DE COOPERAÇÃO**

O GOVERNO DA REPÚBLICA DA AFRICA DO SUL E O GOVERNO DA
REPÚBLICA DE MOÇAMBIQUE;

TOMANDO EM CONSIDERAÇÃO OS OBJECTIVOS E O ESPÍRITO DA CARTA
DA ORGANIZAÇÃO DAS NAÇÕES UNIDAS E DA ORGANIZAÇÃO DA UNIDADE
AFRICANA;

CIENTES DAS ASPIRAÇÕES COMUNS DOS RESPECTIVOS POVOS PARA O
DESENVOLVIMENTO ECONÓMICO, SOCIAL E CULTURAL;

RECONHECENDO A SUA VONTADE DE REFORÇAR E CONSOLIDAR AS
RELAÇÕES POLÍTICAS, ECONÓMICAS, SOCIAIS E CULTURAIS
EXISTENTES ENTRE OS DOIS PAÍSES;

DESEJOSOS DE DESENVOLVER UMA COOPERAÇÃO COM BASE NO
PRINCÍPIO DE IGUALDADE E RESPEITO PELA SOBERANA E
BENEFÍCIOS MÚTUOS ENTRE OS DOIS ESTADOS, COM O OBJECTIVO DE
ELEVAR O NÍVEL DE VIDA DOS SEUS POVOS;

ACORDAM EM ESTABELECEER UMA COMISSAO MISTA PERMANENTE DE
COOPERAÇÃO, ADIANTE DENOMINADA "COMISSAO".*

* The preamble appears only in the authentic Portuguese text -- Le préambule n'apparaît que dans le
texte authentique portugais.

ARTIGO I: COMPOSIÇÃO

1. A COMISSAO SERÁ COMPOSTA PELOS MINISTROS DOS DOIS GOVERNOS COM RESPONSABILIDADES NAS ÁREAS DE COOPERAÇÃO ACORDADAS.
2. A COMISSAO PODERA ESTABELECEER COMITÉS TÉCNICOS AD HOC ESPECIALIZADOS, INTEGRANDO PERITOS DOS DOIS PAÍSES QUANDO JULGAR NECESSÁRIO PARA A EXECUÇÃO DAS SUAS TAREFAS.

ARTIGO II: OBJECTIVOS E FUNÇÕES

1. A COMISSAO TEM POR OBJECTIVO PRINCIPAL ENCORAJAR E PROMOVER O DESENVOLVIMENTO DAS RELAÇÕES DE COOPERAÇÃO ENTRE OS DOIS PAÍSES, COMPETINDO-LHE AS SEGUINTE FUNÇÕES:
 - a) PLANIFICAÇÃO E IMPLEMENTAÇÃO DE PROGRAMAS BILATERAIS DE COOPERAÇÃO;
 - b) REALIZAÇÃO DE ESTUDOS E PESQUISAS EM ÁREAS DE INTERESSE COMUM DESIGNADAMENTE AS SEGUINTE:
 - (i) AGRICULTURA E PECUÁRIA;

- (ii) COMÉRCIO, INDÚSTRIA, MINAS E TURISMO;
 - (iii) ARRANJOS FINANCEIROS E MONETÁRIOS;
 - (iv) DESENVOLVIMENTO DAS FACILIDADES DE TRANSPORTES E COMUNICAÇÕES, ESTRADAS E OUTRAS INFRAESTRUTURAS DOS DOIS PAÍSES;
 - (v) DESENVOLVIMENTO CONJUNTO E APROVEITAMENTO DE RECURSOS NATURAIS E ENERGÉTICOS;
 - (vi) SAÚDE, EDUCAÇÃO E DESENVOLVIMENTO E UTILIZAÇÃO DE RECURSOS HUMANOS;
 - (vii) DESENVOLVIMENTO INSTITUCIONAL.
2. A COMISSÃO PODERÁ RECORRER A SERVIÇOS ESPECIALIZADOS NA COLECTA DE INFORMAÇÕES, REALIZAÇÃO DE ESTUDOS E PESQUISAS EM CONFORMIDADE COM AS PROVISÕES DO PRESENTE ACORDO.
 3. A COMISSÃO PODERÁ PROPOR AOS DOIS GOVERNOS, ACORDOS PARA O DESENVOLVIMENTO DA COOPERAÇÃO NOS DOMÍNIOS POLÍTICOS, SOCIAIS, ECONÓMICOS, CULTURAIS, TÉCNICOS E CIENTÍFICOS.
 4. A COMISSÃO PODERÁ PROPOR A REVISÃO DE ACORDOS E RECOMENDAR A INTRODUÇÃO DE EMENDAS AOS DOIS GOVERNOS NO ÂMBITO DAS NOVAS NECESSIDADES SURGIDAS NA APLICAÇÃO PRÁTICA.

**ARTIGO III: REUNIOES, LUGAR DE
REALIZAÇÃO E PROCEDIMENTOS**

1. A COMISSAO REUNIR-SE-á DE DOIS EM DOIS ANOS, EM SESSAO ORDINÁRIA, PODENDO REUNIR-SE EM SESSAO EXTRAORDINÁRIA A PEDIDO DE QUALQUER UMA DAS PARTES.
2. A COMISSAO REUNIR-SE-á ALTERNADAMENTE EM MAPUTO E PRETÓRIA.
3. A COMISSAO DETERMINARÁ AS SUAS NORMAS DE PROCEDIMENTO E FORMAS DE FUNCIONAMENTO.
4. A AGENDA DE CADA REUNIAO SERÁ DEFINIDA MEDIANTE TROCA DE PROPOSTAS, ATRAVÉS DOS CANAIS DIPLOMÁTICOS, UM MÊS ANTES DA ABERTURA DA SESSAO E SERÁ ADOPTADA NO PRIMEIRO DIA DOS TRABALHOS.

ARTIGO IV: ENTRADA EM VIGOR, VALIDADE E DENÚNCIA

1. O PRESENTE ACORDO ENTRA EM VIGOR NA DATA DA SUA ASSINATURA.
2. O ACORDO É VÁLIDO POR UM PERÍODO DE CINCO ANOS RENOVÁVEIS, POR TÁCITA RECONDUÇÃO, A MENOS QUE UMA DAS PARTES DENUNCIE.

3. A DENÚNCIA PRODUZ EFEITOS SEIS (6) MESES A CONTAR DA DATA DA SUA NOTIFICAÇÃO POR ESCRITO POR UMA DAS PARTES A OUTRA PARTE.
4. AS EMENDAS AO ACORDO SERAO FEITAS POR CONSENTIMENTO MÚTUO APÓS PEDIDO APRESENTADO POR QUALQUER UMA DAS PARTES.

NESTA CONFIRMIDADE, AS DUAS PARTES, DEVIDAMENTE HABILITADAS ASSINAM O PRESENTE ACORDO.

FEITO EM MAPUTO, AOS 20 DE JULHO 1994 DE MIL NOVECENTOS E NOVENTA E QUATRO EM DOIS EXEMPLARES ORIGINAIS, NAS LÍNGUAS PORTUGUESA E INGLESA, FAZENDO AMBOS OS TEXTOS IGUALMENTE FÊ.


.....
NELSON ROLIHLEHLA MANDELA
PRESIDENTE DA REPÚBLICA
DA AFRICA DO SUL


.....
JOAQUIM ALBERTO CHISSANO
PRESIDENTE DA REPÚBLICA
DE MOÇAMBIQUE

[TRANSLATION – TRADUCTION]

ACCORD RELATIF À L'ÉTABLISSEMENT D'UNE COMMISSION MIXTE
PERMANENTE POUR LA COOPÉRATION ENTRE LE GOUVERNE-
MENT DE LA RÉPUBLIQUE SUD-AFRICAINE ET LE GOUVERNE-
MENT DE LA RÉPUBLIQUE DE MOZAMBIQUE

Article premier. Composition

1. La Commission sera composée de ministres des deux Gouvernements en charge des domaines convenus de coopération.
2. La Commission peut mettre sur pied des comités ad hoc spécialisés d'experts si elle l'estime nécessaire dans la réalisation de ses fonctions.

Article II. Objectifs et fonctions

1. La Commission, à des fins d'encouragement et de promotion des relations de coopération entre les deux pays, est chargée des fonctions suivantes :
 - A) Planification et mise en œuvre de programmes bilatéraux de coopération.
 - B) Études et enquêtes dans les domaines d'intérêt commun, à savoir :
 - (i) Agriculture et élevage;
 - (ii) Commerce, industrie, exploitation minière et tourisme;
 - (iii) Mécanismes monétaires et financiers;
 - (iv) Développement des moyens de transport et de communication, des routes et autres infrastructures des deux pays;
 - (v) Développement et utilisation conjointe de ressources naturelles et énergétiques;
 - (vi) Santé, éducation et développement et utilisation de ressources humaines; et
 - (vii) Développement institutionnel.
2. La Commission peut engager des institutions spécialisées pour obtenir des informations, mener des études et entreprendre des enquêtes conformément aux dispositions du présent Accord.
3. La Commission peut proposer aux deux Gouvernements des accords pour le développement de la coopération dans les domaines des avancées politiques, sociales, économiques, culturelles, techniques et scientifiques.
4. La Commission peut réviser ces rapports et proposer des amendements aux deux Gouvernements au vu des nouveaux besoins résultant de l'expérience pratique.

Article III. Réunions, lieux et procédures

1. La Commission se réunira une fois tous les deux ans, en session ordinaire. Toutefois, elle peut organiser des sessions extraordinaires sur demande spécifique de l'une des Parties.
2. La Commission se réunira en alternance à Pretoria et Maputo.
3. La Commission déterminera son propre règlement de procédure et la manière dont elle mènera les affaires.
4. L'ordre du jour de chaque réunion consistera en un échange de propositions par voie diplomatique au moins un mois avant l'ouverture de la session et sera adopté le premier jour de ladite session.

Article IV. Entrée en vigueur, validité et dénonciation

1. Le présent Accord entrera en vigueur à la date de sa signature par les deux Parties.
2. Le présent Accord sera valable pour une période de cinq années, après quoi il sera automatiquement renouvelé, sauf en cas de dénonciation par l'une des Parties.
3. La dénonciation prendra effet six mois après la date de remise d'une notification écrite par la Partie qui dénonce l'Accord à l'autre Partie.
4. Les amendements au présent Accord seront effectués par consentement mutuel sur demande de l'une des Parties à l'Accord.

EN FOI DE QUOI, les deux Parties ont signé le présent Accord fait à Maputo le 20 juillet 1994 (mille neuf cent quatre-vingt quatorze), en deux exemplaires originaux, en langues anglaise et portugaise, les deux textes faisant également foi.

H. E. NELSON ROLIHLAHLA MANDELA
Président de la République sud-africaine

JOAQUIM ALBERTO
Président de la République de Mozambique

No. 45433

**South Africa
and
Mozambique**

Agreement between the Government of the Republic of South Africa and the Government of the Republic of Mozambique on the establishment and functioning of the Joint Water Commission. Maputo, 26 July 1996

Entry into force: *26 July 1996 by signature, in accordance with article 9*

Authentic texts: *English and Portuguese*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *South Africa, 3 November 2008*

**Afrique du Sud
et
Mozambique**

Accord relatif à l'établissement et au fonctionnement de la Commission mixte des eaux entre le Gouvernement de la République sud-africaine et le Gouvernement de la République de Mozambique. Maputo, 26 juillet 1996

Entrée en vigueur : *26 juillet 1996 par signature, conformément à l'article 9*

Textes authentiques : *anglais et portugais*

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *Afrique du Sud, 3 novembre 2008*

[ENGLISH TEXT – TEXTE ANGLAIS]

AGREEMENT

BETWEEN

THE GOVERNMENT OF THE REPUBLIC

OF SOUTH AFRICA

AND

THE GOVERNMENT OF THE REPUBLIC

OF MOZAMBIQUE

ON

THE ESTABLISHMENT AND FUNCTIONING

OF THE JOINT WATER COMMISSION

PREAMBLE

The Government of the Republic of South Africa and the Government of the Republic of Mozambique (hereinafter called "the Parties"):

CONSCIOUS of the value of the scarce water resources in the Southern African region;

and

CONSCIOUS of the advantages of regional development and recognising that co-operation between the Parties with regard to the development and utilisation of water resources of common interest will significantly contribute towards the economic prosperity and welfare of their peoples; and

WISHING to maintain the tradition of good neighbourliness and peaceful co-operation between the Parties acknowledged by the "Agreement between the Government of the Republic of South Africa and the Government of Portugal in regard to Rivers of Mutual Interest and the Cunene Scheme", 1964, to which the Kingdom of Swaziland acceded in 1967; and

ANTICIPATING the further promotion of the tradition of good neighbourliness and peaceful co-operation between the Parties on the basis of the rules approved in 1966 at Helsinki by the 52nd Conference of the International Law Association relating to the utilisation of water resources of common interest; and

REALISING that closer co-operation between the Parties in the development and utilisation of water resources of common interest will necessitate the formal structuring of the Joint Water Commission concerning Water Resources of Common Interest which has hitherto served as liaison channel and discussion forum on all matters of mutual interest to the Parties relating to water resources development and water utilisation;

HEREBY agree as follows:

ARTICLE 1

ESTABLISHMENT OF THE JOINT WATER COMMISSION

1. The Parties hereby establish and undertake to maintain the Joint Water Commission (hereinafter called "the Commission").
2. The object and functions of the Commission shall be to act as technical adviser to the Parties on all technical matters relating to the development and utilisation of water resources of common interest to the Parties and to perform such other functions pertaining to the development and utilisation of such resources as the Parties may from time to time agree to assign to the Commission.
3. The Commission shall possess legal personality in the territory of each Party.

ARTICLE 2

CONSTITUTION AND FUNCTIONING OF THE COMMISSION

1. The Commission shall consist of two delegations representing the Parties.
2. Each delegation shall consist of not more than three members to be appointed by the Party concerned, one of whom shall be designated by that Party as leader of its delegation.
3. The leader of a delegation may co-opt any number of persons as advisers to his or her delegation, who may take part in the discussions at any meeting of the Commission.
4. The Commission shall meet at least once a year but extraordinary meetings may be convened as may be agreed upon by the leaders of the two delegations whenever circumstances require. The venue of all meetings shall alternate between the Republic of South Africa and the Republic of Mozambique, unless the leaders of the respective delegations determine otherwise in relation to a particular meeting.
5. The leader of the delegation of the Party hosting a particular meeting of the Commission shall, in respect of that meeting, be chairperson, and be responsible for the preparation and timely distribution of the agenda, the recording and distribution of the minutes as well as making available a suitable venue.
6. Each delegation shall consist of at least two members in order to form a quorum for any meeting. All decisions of the Commission shall be taken on the basis of consensus between the delegations but in the event that the Commission fails to reach consensus, the matter under discussion shall be referred to the Parties by the respective leaders for further negotiation.
7. The minutes of each meeting shall be considered as approved after having been signed by the leaders of the two delegations.

ARTICLE 3

FUNCTIONS AND POWERS OF THE COMMISSION

The functions and powers of the Commission shall be to advise the Parties on all technical matters relating to -

- (a) measures that can be implemented by any one or both Parties to alleviate short-term problems resulting from water shortages in any water resource of common interest to the Parties during periods of drought;
- (b) the joint or separate investigation by the Parties of the development of any water resource of common interest including the construction, operation and maintenance of any water work in connection therewith;
- (c) the joint development, and the criteria to be adopted in the apportionment to the Parties, of the water resources of common interest;
- (d) the implementation and observance of any agreements relating to water resources of common interest entered into between the Parties as well as the "Agreement between the Government of the Republic of South Africa and the Government of the Republic of Portugal in regard to rivers of mutual interest and the Cunene River Scheme", 1964, to which the Kingdom of Swaziland acceded in 1967.
- (e) the monitoring and exchange of relevant information and other relevant data, including timely exchange of information needed for the implementation of alleviating measures during drought periods and for flood forecasting and warning systems;
- (f) the taking of any action by any one or both Parties considered desirable by the Commission in connection with the operation and maintenance of any water work affecting a water resource of common interest, including steps necessary for the measurement of water, the exercise of control over the abstraction of water and restrictions to be imposed on the abstraction of water as well as the implementation of any procedure or programme in connection therewith;

ARTICLE 3: FUNCTIONS AND POWERS OF THE COMMISSION
(continued)

- (g) arrangements for the exchange of data and information as well as for the investigation of, and access to, water resources of common interest;
 - (h) the control of the quality of water resources of common interest and the prevention of pollution and soil erosion affecting such water resources;
 - (i) any other aspect related to the planning of the development and utilisation of water resources of common interest referred to the Commission by any Party; and
 - (j) any other relevant matter referred to the Commission by the Parties.
2. Pursuant to sub-article 1, the Commission shall in particular have the power to recommend to the Parties the required mechanisms to co-ordinate and integrate the findings and development plans of each country relating to water resources of common interest and to appoint consultants to assist it in the gathering and processing of information on any matter on which it is to advise the Parties and may exercise any power to make any decision relating thereto as may be agreed upon by the Parties from time to time.
3. The Commission's advice to the Parties on any matter referred to in sub-article 1 shall, if required by a Party, be contained in a report signed by the leaders of the respective delegations, who shall be responsible for the submission of the report to their respective Governments.
4. Any report prepared by the Commission on any matter referred to in sub-article 1 shall include estimates of the cost involved in the implementation of the advice of the Commission and may include proposals for the apportionment of such cost between the Parties.
5. The Commission shall in all its deliberations and in any report presented to the Parties, have regard for the interests of the Kingdom of Swaziland, the Republic of Zimbabwe and the Republic of Botswana, in any water resource of common interest between the Parties and one or more of those countries.

ARTICLE 3: FUNCTIONS AND POWERS OF THE COMMISSION (continued)

6. The Commission may recommend to the Parties that the responsible Ministers meet to review the activities of the Commission.
7. The Commission may, where appropriate, co-operate with other Water Commissions or Organisations responsible for the protection and utilisation of water resources.

ARTICLE 4

FINANCIAL ARRANGEMENTS

1. Each Party shall in respect of all meetings of the Commission be responsible for all costs incurred in connection with the attendance and participation of its delegation and of any person co-opted as adviser to its delegation by the leader concerned in terms of Article 2 (3).
2. The Party hosting a meeting of the Commission shall be responsible for all costs incurred in making a venue available for the meeting, the preparation and distribution of the agenda and for the recording and distribution of the minutes.
3. All other costs incurred or liabilities accepted by the Commission in the performance of its functions and the exercise of its powers, shall be shared equally by the Parties unless otherwise agreed by the Commission.

ARTICLE 5

GENERAL OBLIGATIONS OF THE PARTIES

Each Party shall, in respect of its territory -

- (a) supply to the other party such information and plans relating to the development and utilisation of the water resources of common interest as may be necessary for the performance of the functions and exercise of the powers of the Commission.
- (b) cause, subject to its laws, members of the delegations to the Commission and its consultants to be granted all powers, authorisations, exemptions and rights including access rights, necessary to facilitate the performance of the functions and the exercise of the powers of the Commission.

ARTICLE 6

REGISTRATION

In conformity with Article 102 of the Charter of the United Nations, this agreement and any amendment thereof shall be registered by the Parties with the Secretariat of the United Nations.

ARTICLE 7

AMENDMENT OF AGREEMENT

The Parties may agree to amend this agreement and any amendment agreed upon by them shall be committed to writing and signed on their behalf.

ARTICLE 8

SETTLEMENT OF DISPUTES

Any dispute concerning the interpretation or application of this agreement shall, at the request of either Party be resolved through negotiations between the Parties.

ARTICLE 9

CONCLUDING PROVISIONS

This agreement shall enter into force on the date of signature hereof.

IN WITNESS WHEREOF the Parties hereto, acting through their respective representatives hereunto duly authorised, have caused two originals of this agreement in each of the English and Portuguese languages, each version being equally authentic, to be signed and sealed at *Maputo* on the *26th* ... day of *July* 1996.

Kader Asmal

For and on behalf
of the Republic
of South Africa

Roberto Colin G. Khe. W. W.

For and on behalf
of the Republic
of Mozambique

[PORTUGUESE TEXT – TEXTE PORTUGAIS]

ACORDO

ENTRE

O GOVERNO DA REPÚBLICA DA ÁFRICA DO SUL

E

O GOVERNO DA REPÚBLICA DE MOÇAMBIQUE

SOBRE

O ESTABELECIMENTO E FUNCIONAMENTO

DA COMISSÃO CONJUNTA DE RECURSOS HÍDRICOS

PREÂMBULO

O Governo da República da África do Sul e o Governo da República de Moçambique (adiante designados "as Partes"):

Conscientes do valor dos escassos recursos hídricos existentes na região da África Austral; e

Conscientes das vantagens do desenvolvimento regional e reconhecendo que a co-operação entre as Partes no que se refere ao desenvolvimento e utilização de recursos hídricos de interesse comum contribuirá significativamente para a prosperidade económica e bem estar dos seus povos; e

Desejando manter a tradição de boa vizinhança e co-operação pacífica entre as Partes, reconhecidas pelo "Acordo entre o Governo da República da África do Sul e o Governo de Portugal sobre os Rios de Interesse Mútuo e o esquema do Cunene", de 1964, ao qual o Reino da Suazilândia aderiu em 1967; e

Antecipando uma maior promoção da tradição de boa vizinhança e co-operação pacífica entre as Partes, com base nas regras de Helsínkia, aprovadas em 1966 pela 52ª Conferência da Associação Internacional de Direito, sobre a utilização de recursos hídricos de interesse comum; e

Constatando que uma co-operação mais estreita entre as Partes no desenvolvimento e utilização de recursos hídricos de interesse comum requer a estruturação formal da Comissão Conjunta sobre Recursos Hídricos de Interesse Comum, que tem servido como um elo de ligação e forum de discussão sobre todas as questões de mútuo interesse das Partes, relativas ao desenvolvimento de recursos hídricos e utilização de água;

Pelo presente acordam o seguinte:

ARTIGO 1

ESTABELECIMENTO DA COMISSÃO CONJUNTA DE RECURSOS HÍDRICOS

1. As Partes aqui estabelecem e se comprometem a manter a Comissão Conjunta de Recursos Hídricos (adiante designada "a Comissão").
2. O objecto e funções da Comissão serão, de actuar como conselheiro técnico às Partes, em todas as questões técnicas relacionadas com o desenvolvimento e utilização de recursos hídricos de interesse comum às Partes, e de realizar quaisquer outras funções pertinentes ao desenvolvimento e utilização de tais recursos, quando as Partes, periodicamente, acordarem atribuí-las à Comissão.
3. A Comissão terá personalidade jurídica no território de cada uma das Partes.

ARTIGO 2

CONSTITUIÇÃO E FUNCIONAMENTO DA COMISSÃO

1. A Comissão será constituída por duas delegações representando cada uma das Partes.
2. Cada delegação será constituída por não mais de três membros a serem indicados pela respectiva Parte, que, de entre eles, designará o chefe da sua delegação.
3. O ou A chefe da delegação poderá co-optar qualquer número de pessoas, como assessores da sua delegação, os quais poderão tomar parte nas discussões em qualquer reunião da Comissão.
4. A Comissão deverá reunir-se pelo menos uma vez por ano, e poderão ser convocadas reuniões extraordinárias, quando as circunstâncias o exijam e os Chefes estejam de acordo. As reuniões terão lugar, alternadamente, na República da África do Sul e a República de Moçambique, a menos que os chefes das respectivas delegações determinem o contrario, em relação a uma reunião em particular.
5. Ao chefe da delegação da Parte anfitriã de uma reunião da Comissão caberá, com respeito a essa reunião, presidir aos trabalhos da reunião, sendo também responsável pela preparação e distribuição atempada da agenda, pelo registo e distribuição das actas, bem como pela disponibilização de um local apropriado.
6. Cada delegação deverá consistir de pelo menos dois membros, para que se forme um "quorum" para qualquer reunião. Todas as decisões da Comissão serão tomadas por mútuo consenso das delegações, mas, na eventualidade de a comissão não atingir consenso, o assunto em discussão será remetido às Partes pelos respectivos chefes de delegação para mais negociações.
7. As actas de cada reunião serão consideradas como aprovadas depois de assinadas pelos chefes das duas delegações.

ARTIGO 3

FUNÇÕES E PODERES DA COMISSÃO

1. A Comissão terá como funções e poderes aconselhar as Partes em todas as questões técnicas relacionadas com:
 - (a) medidas que possam ser implementadas, por uma ou ambas as Partes, durante períodos de seca, para aliviar problemas de curto-prazo resultantes da carência de água em qualquer rio de interesse comum às Partes;
 - (b) a investigação, conjunta ou por cada uma das Partes, sobre o desenvolvimento de qualquer recurso hídrico de interesse comum, incluindo a construção, operação e manutenção de qualquer obra hidráulica ou com a mesma relacionada;
 - (c) o desenvolvimento conjunto, e os critérios a serem adoptados na partilha dos recursos hídricos de interesse comum pelas Partes;
 - (d) a implementação e cumprimento de quaisquer acordos respeitantes aos recursos hídricos de interesse comum que tenha sido celebrados entre as Partes, bem como o "Acordo entre o Governo da República da África do Sul e o Governo da República de Portugal sobre os rios de interesse mútuo e o Esquema do Rio Cunene", 1964, ao qual o Reino da Suazilândia aderiu em 1967;
 - (e) o monitoramento e troca de informação hidrológica e outros dados relevantes, incluindo a troca atempada de informação necessária para a implementação de medidas de alívio durante períodos de seca e para previsão de cheias e sistemas de aviso;
 - (f) o desenvolvimento de acções, por qualquer uma ou ambas as partes, quando consideradas convenientes pela Comissão em relação à operação e manutenção de qualquer obra hidráulica que afecte um recurso hídrico de interesse comum, incluindo as diligências necessárias para a medição de água, o exercício de controlo sobre a abstracção de água e restrições a serem impostas na abstracção de água, bem como a implementação de qualquer procedimento ou programa relacionado;

ARTIGO 3: FUNÇÕES E PODERES DA COMISSÃO (continuação)

- (g) os arranjos para a troca de dados e informação, bem como os requeridos para a investigação dos, e acesso aos, recursos hídricos de interesse comum;
 - (h) o controlo da qualidade de recursos hídricos de interesse comum, bem como a prevenção de poluição e da erosão dos solos que afectem esses recursos hídricos;
 - (i) qualquer outra questão encaminhada à Comissão por qualquer das Partes e relacionada com o planeamento do desenvolvimento e utilização de recursos hídricos de interesse comum; e
 - (j) quaisquer outras questões relevantes encaminhadas à Comissão pelas Partes.
2. Na sequência do sub-artigo 1, a Comissão deverá, em particular, ter o poder para recomendar às Partes os mecanismos requeridos para coordenar e integrar as constatações e planos de desenvolvimento de cada país em relação a recursos hídricos de interesse comum e para designar consultores, para assistir na recolha e processamento de informação respeitantes às questões em que forem chamados à aconselhar as Partes, bem como exercer qualquer poder ou tomar qualquer decisão respeitante a essa questão nos termos do que, periodicamente, for acordado pelas Partes.
3. O parecer, dado às Partes pela Comissão, sobre qualquer questão referida no sub-artigo 1, deverá, quando solicitado por uma das Partes, constar de um relatório assinado pelos chefes das respectivas delegações, que serão responsáveis pela submissão do relatório aos seus respectivos Governos.
4. Qualquer relatório preparado pela Comissão, sobre qualquer questão referida no sub-artigo 1, deverá incluir estimativas dos custos para a implementação das recomendações da Comissão e poderá incluir propostas, para a repartição desses custos pelas Partes.

ARTIGO 3: FUNÇÕES E PODERES DA COMISSÃO (continuação)

5. A Comissão deverá em todas as suas deliberações e em todos os relatórios apresentados às Partes, tomar em consideração os interesses do Reino da Suazilândia, da República do Zimbabwe e da República do Botswana, respeitantes a qualquer recurso hídrico de interesse comum às Partes e a um ou mais daqueles países.
6. A Comissão poderá recomendar às Partes que os Ministros responsáveis se reúnam para rever as actividades da Comissão.
7. A Comissão poderá, quando apropriado, consultar-se com outras Comissões de Recursos Hídricos ou Organizações responsáveis pela protecção e utilização de recursos hídricos.

ARTIGO 4

QUESTÕES FINANCEIRAS

1. Em relação a todas as reuniões da Comissão, cada uma das Partes será responsável por todas as despesas respeitantes à comparência e participação da sua delegação e de qualquer pessoa co-optada pelo seu chefe como assessora, ao abrigo do disposto no artigo 2(3).
2. A parte anfitriã, de uma reunião da Comissão será responsável por todas as despesas decorrentes da disponibilização do local da reunião, preparação e distribuição da agenda, registo e distribuição das actas.
3. Todas as outras despesas realizadas ou obrigações assumidas pela Comissão, no desempenho das suas funções e no exercício dos seus poderes, deverão ser divididas a meias pelas Partes, salvo acordo destas em contrário.

ARTIGO 5

OBRIGAÇÕES GERAIS DAS PARTES

Em relação ao seu território, cada uma das Partes deverá:

- (a) fornecer à outra Parte tal informação e planos relacionados com o desenvolvimento e utilização dos recursos hídricos de interesse comum, que possa ser necessária para o desempenho das funções e exercício dos poderes da Comissão.**
- (b) no respeito do seu direito interno, providenciar para que aos membros das delegações da Comissão e seus assessores sejam garantidos, todos os poderes, autorizações, isenções e direitos, inclusive o direitos de acesso, necessários para facilitar o desempenho das funções e o exercício dos poderes da Comissão.**

ARTIGO 6

REGISTO

Este acordo bem como qualquer emenda ao mesmo, deverão ser registrados pelas Partes com o Secretariado das Nações Unidas, em conformidade com o Artigo 102 da Carta das Nações Unidas.

ARTIGO 7

EMENDA AO ACORDO

As Partes podem emendar este Acordo mediante acordo e qualquer emenda por elas acordada deverá ser registrada por escrito e assinada em seu nome.

ARTIGO 8

RESOLUÇÃO DE DISPUTAS

Qualquer disputa no que concerne à interpretação ou aplicação deste acordo deverá, a pedido de qualquer das Partes ser resolvida através de negociações entre as Partes.

ARTIGO 9

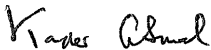
DISPOSIÇÕES FINAIS

Este acordo entrará em vigor na data da assinatura aqui expressa.

Para fazer constar, ambas as Partes, referidas neste documento, agindo através dos seus respectivos representantes devidamente autorizados, lavraram este Acordo, em dois originais nas línguas Inglesa e Portuguesa, sendo cada versão igualmente autêntica, e vão assinadas e seladas em Maputo no dia 26 de Julho de 1996.

Pela
República
da África do Sul

Sua Excelência



Kader Asmal
Ministro de Águas
e Florestas

Pela
República
de Moçambique

Sua Excelência



Roberto Colin Costley-White
Ministro das Obras
e Habitação

[TRANSLATION – TRADUCTION]

ACCORD RELATIF À L'ÉTABLISSEMENT ET AU FONCTIONNEMENT
DE LA COMMISSION MIXTE DES EAUX ENTRE LE GOUVERNE-
MENT DE LA RÉPUBLIQUE SUD-AFRICAINE ET LE GOUVERNE-
MENT DE LA RÉPUBLIQUE DE MOZAMBIQUE

Préambule

Le Gouvernement de la République sud-africaine et le Gouvernement de la République de Mozambique (ci-après dénommés « les Parties ») :

Conscients de la valeur des faibles ressources en eau dans la région sud-africaine; et

Conscients des avantages du développement régional et reconnaissant que la coopération entre les Parties eu égard au développement et à l'utilisation des ressources en eau d'intérêt commun apportera une contribution importante à la prospérité économique et au bien-être de leurs peuples; et

Souhaitant maintenir la tradition de bon voisinage et de coopération pacifique entre les Parties, reconnue par l'« Accord entre le Gouvernement de la République sud-africaine et le Gouvernement du Portugal eu égard aux fleuves d'intérêt mutuel et au Programme Cunene » de 1964 auquel a adhéré le Royaume du Swaziland en 1967; et

Anticipant la promotion renforcée de la tradition de bon voisinage et de coopération pacifique entre les Parties sur la base des règles approuvées en 1966 à Helsinki lors de la 52^e Conférence de l'Association de droit international relatives à l'utilisation des ressources en eau d'intérêt commun; et

Réalisant qu'une coopération plus étroite entre les Parties en termes de développement et d'utilisation des ressources en eau d'intérêt commun nécessitera que soit formellement structurée la Commission mixte des eaux concernant les ressources en eau d'intérêt commun, laquelle a jusqu'à présent servi de canal de liaison et de forum de discussion sur tous les sujets d'intérêt commun entre les Parties relatifs au développement des ressources en eau et à l'utilisation de l'eau;

Conviennt de ce qui suit :

Article premier. Établissement de la Commission mixte des eaux

1. Par les présentes, les Parties établissent et entreprennent de maintenir la Commission mixte des eaux (ci-après dénommée « la Commission »).

2. La Commission aura pour objet et fonctions d'agir en tant que conseiller technique des Parties eu égard à toutes les questions techniques relatives au développement et à l'utilisation des ressources en eau d'intérêt commun et de s'acquitter de toute autre fonction liée au développement et à l'utilisation desdites ressources que les Parties peuvent décider, en temps que de besoin, de confier à la Commission.

3. La Commission sera dotée de la personnalité juridique sur le territoire de chaque Partie.

Article 2. Constitution et fonctionnement de la Commission

1. La Commission consistera en deux délégations représentant les Parties.
2. Chaque délégation comptera au maximum trois membres qui seront désignés par la Partie concernée, laquelle nommera l'un d'eux chef de sa délégation.
3. Le chef d'une délégation peut inclure à sa délégation le nombre souhaité de personnes qui agiront en qualité de conseillers et qui pourront participer aux discussions lors de toute réunion de la Commission.
4. La Commission se réunira au moins une fois par an. Toutefois, des réunions extraordinaires peuvent être convenues à la discrétion des chefs des deux délégations chaque fois que les circonstances l'exigent. Les réunions se tiendront alternativement en République sud-africaine et en République de Mozambique, à moins que les chefs des délégations respectives n'en conviennent autrement pour une réunion particulière.
5. Le chef de la délégation de la Partie accueillant un réunion particulière de la Commission sera le président de ladite réunion et sera chargé de la préparation et de la distribution en temps opportun de l'ordre du jour, de la consignation et de la distribution des procès-verbaux ainsi que de la mise à disposition d'un lieu approprié.
6. Chaque délégation comprendra au moins deux membres afin de constituer un quorum pour toute réunion. Toutes les décisions de la Commission seront prises sur la base d'un consensus entre les délégations, mais si la Commission est incapable de parvenir à un consensus, l'affaire en discussion sera renvoyée aux Parties par les chefs respectifs afin de poursuivre les négociations.
7. Les procès-verbaux de chaque réunion seront réputés approuvés après leur signature par les chefs des deux délégations.

Article 3. Fonctions et pouvoirs de la Commission

1. La Commission aura pour fonctions et pouvoirs de conseiller les Parties concernant des questions techniques relatives :
 - (a) Aux mesures pouvant être mises en œuvre par l'une quelconque ou l'ensemble des Parties pour réduire les problèmes à court terme dus aux pénuries d'eau survenant dans toute ressource en eau d'intérêt commun des Parties pendant les périodes de sécheresse;
 - (b) À l'enquête conjointe ou séparée des Parties sur le développement de toute ressource en eau d'intérêt commun, y compris la construction, l'exploitation et la maintenance de tout ouvrage de distribution d'eau y afférent;
 - (c) Au développement conjoint et aux critères à adopter dans la répartition entre les Parties des ressources en eau d'intérêt commun;
 - (d) À l'application et au respect de tout accord lié aux ressources en eau d'intérêt commun conclu entre les Parties ainsi que de l'« Accord entre le

Gouvernement de la République sud-africaine et le Gouvernement de la République du Portugal eu égard aux fleuves d'intérêt mutuel et au Programme du fleuve Cunene » de 1964 auquel a adhéré le Royaume du Swaziland en 1967;

- (e) Au contrôle et à l'échange d'informations et autres données pertinentes, y compris l'échange en temps opportun d'informations nécessaires à l'application des mesures d'atténuation en période de sécheresse et aux systèmes de prévision et d'alerte en cas d'inondation;
- (f) À toute action entreprise par l'une quelconque ou l'ensemble des Parties, jugée souhaitable par la Commission dans le cadre de l'exploitation et de la maintenance de tout ouvrage de distribution d'eau affectant une ressource en eau d'intérêt commun, y compris les démarches nécessaires pour la mesure de l'eau, le contrôle des captages d'eau et les restrictions à prévoir concernant le captage de l'eau ainsi que la mise en œuvre de toute procédure ou de tout programme connexe;
- (g) Aux modalités d'échange d'informations et de données ainsi que d'enquête sur les ressources en eau d'intérêt commun et d'accès à celles-ci;
- (h) Au contrôle de la qualité des ressources en eau d'intérêt commun et à la prévention de la pollution et de l'érosion des sols affectant lesdites ressources en eau;
- (i) À toute question liée à la planification du développement et de l'utilisation des ressources en eau d'intérêt commun soumise à la Commission par l'une des Parties; et
- (j) À toute autre question soumise à la Commission par les Parties.

2. Conformément à l'alinéa 1, la Commission pourra en particulier recommander aux Parties les mécanismes requis pour la coordination et l'intégration des observations et des plans de développement de chaque pays concernant les ressources en eau d'intérêt commun et nommer des consultants pour l'aider à rassembler et traiter les informations sur les sujets à propos desquels elle devra conseiller les Parties et prendre toute décision tel que convenu de temps à autre par les Parties.

3. Les conseils fournis aux Parties par la Commission concernant tout sujet mentionné à l'alinéa 1 seront contenus, si l'une des Parties l'exige, dans un rapport signé par les chefs des délégations respectives qui seront chargés de présenter le rapport à leurs Gouvernements respectifs.

4. Tout rapport élaboré par la Commission concernant tout sujet mentionné à l'alinéa 1 comprendra une estimation des coûts inhérents à l'application des conseils de la Commission et pourra comporter des propositions eu égard à la répartition de ces coûts entre les Parties.

5. Lors de ses délibérations et dans tout rapport présenté aux Parties, la Commission tiendra compte des intérêts du Royaume du Swaziland, de la République du Zimbabwe et de la République du Botswana dans toute ressource en eau d'intérêt commun entre les Parties et un ou plusieurs de ces pays.

6. La Commission peut recommander aux Parties que les Ministres responsables se réunissent pour examiner les activités de la Commission.

7. La Commission peut, le cas échéant, coopérer avec d'autres commissions ou organisations des eaux responsables de la protection et de l'utilisation des ressources en eau.

Article 4. Dispositions financières

1. Par rapport à toutes les réunions de la Commission, chaque Partie sera responsable des frais encourus par la présence et la participation de sa délégation et de toute personne incluse à sa délégation en tant que conseiller par le chef concerné au titre de l'Article 2 (3).

2. La Partie accueillant une réunion de la Commission sera responsable de tous les frais découlant de la mise à disposition d'un lieu pour la réunion, de la préparation et la distribution de l'ordre du jour de la réunion, de même que de la consignation et de la distribution du procès-verbal de la réunion.

3. Tous les autres frais supportés ou les engagements acceptés par la Commission dans le cadre de l'exercice de ses fonctions et de ses pouvoirs seront partagés à égalité entre les Parties, sauf disposition contraire de la Commission.

Article 5. Obligations générales des Parties

Chaque Partie s'engage, pour son territoire, à :

- (a) Fournir à l'autre Partie toutes les informations et tous les plans relatifs au développement et à l'utilisation des ressources en eau d'intérêt commun, nécessaires à l'exercice des fonctions et des pouvoirs de la Commission.
- (b) Permettre aux membres des délégations de la Commission et à ses consultants, sous réserve de ses lois, de disposer de l'ensemble des pouvoirs, autorisations, exemptions et droits, y compris les droits d'accès, nécessaires pour faciliter l'exercice des fonctions et des pouvoirs de la Commission.

Article 6. Enregistrement

Conformément à l'Article 102 de la Charte des Nations Unies, le présent Accord et tout amendement connexe seront enregistrés par les Parties au Secrétariat des Nations Unies.

Article 7. Amendement de l'Accord

Les Parties peuvent convenir d'amender le présent Accord, et tout amendement convenu entre elles sera consigné par écrit et signé en leur nom.

Article 8. Règlement des différends

Tout différend émanant de l'interprétation ou de l'application du présent Accord sera, à la demande de l'une des Parties, résolu par voie de négociations entre les Parties.

Article 9. Dispositions finales

Le présent Accord entrera en vigueur à la date de sa signature.

EN FOI DE QUOI, les Parties aux présentes ont fait signer et sceller par leurs représentants respectifs dûment autorisés, les deux exemplaires originaux du présent Accord, établis en langues anglaise et portugaise à Maputo le 26 juillet 1996, chaque version faisant également foi.

Au nom et pour le compte de la République sud-africaine :

Au nom et pour le compte de la République de Mozambique :

No. 45434

**International Development Association
and
Niger**

Financing Agreement (Additional Financing for the Community Action Program Support Project - Avian Flu) between the Republic of Niger and the International Development Association (with schedules, appendix and International Development Association General Conditions for Credits and Grants, dated 1 July 2005, as amended through 15 October 2006). Niamey, 12 February 2008

Entry into force: *21 July 2008 by notification*

Authentic text: *English*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *International Development Association, 3 November 2008*

Not published in print in accordance with article 12(2) of the General Assembly regulations to give effect to Article 102 of the Charter of the United Nations, as amended.

**Association internationale de développement
et
Niger**

Accord de financement (Financement additionnel pour le projet d'appui au programme d'actions communautaires - grippe aviaire) entre la République du Niger et l'Association internationale de développement (avec annexes, appendice et Conditions générales applicables aux crédits et aux dons de l'Association internationale de développement, en date du 1er juillet 2005, telles qu'amendées au 15 octobre 2006). Niamey, 12 février 2008

Entrée en vigueur : *21 juillet 2008 par notification*

Texte authentique : *anglais*

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *Association internationale de développement, 3 novembre 2008*

Non disponible en version imprimée conformément au paragraphe 2 de l'article 12 du règlement de l'Assemblée générale destiné à mettre en application l'Article 102 de la Charte des Nations Unies, tel qu'amendé.

No. 45435

**International Development Association
and
Burundi**

Financing Agreement (Multisectoral Water and Electricity Infrastructure Project) between the Republic of Burundi and the International Development Association (with schedules, appendix and International Development Association General Conditions for Credits and Grants, dated 1 July 2005, as amended through 15 October 2006). Bujumbura, 25 June 2008

Entry into force: *23 September 2008 by notification*

Authentic text: *English*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *International Development Association, 3 November 2008*

Not published in print in accordance with article 12(2) of the General Assembly regulations to give effect to Article 102 of the Charter of the United Nations, as amended.

**Association internationale de développement
et
Burundi**

Accord de financement (Projet multisectoriel relatif à l'infrastructure de l'eau et de l'électricité) entre la République du Burundi et l'Association internationale de développement (avec annexes, appendice et Conditions générales applicables aux crédits et aux dons de l'Association internationale de développement, en date du 1er juillet 2005, telles qu'amendées au 15 octobre 2006). Bujumbura, 25 juin 2008

Entrée en vigueur : *23 septembre 2008 par notification*

Texte authentique : *anglais*

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *Association internationale de développement, 3 novembre 2008*

Non disponible en version imprimée conformément au paragraphe 2 de l'article 12 du règlement de l'Assemblée générale destiné à mettre en application l'Article 102 de la Charte des Nations Unies, tel qu'amendé.

Printed at the United Nations, New York

11-34740—December 2011—85

ISSN 0379-8267

Sales No. TS2548

USD \$35
ISBN 978-92-1-900504-4



**UNITED
NATIONS**

**TREATY
SERIES**

Volume
2548

2008

**I. Nos.
45421-45435**

**RECUEIL
DES
TRAITÉS**

**NATIONS
UNIES**
